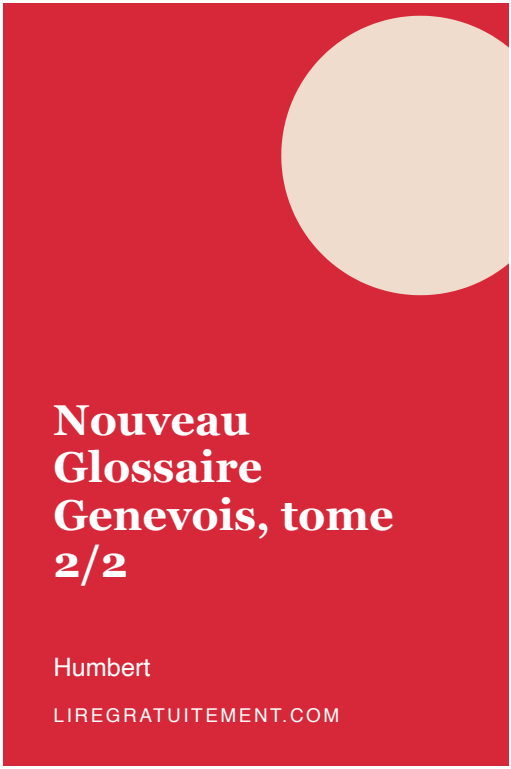


Nouveau Glossaire Genevois, tome 2/2

Humbert

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Chapitre 1

Note sur la transcription: Les erreurs clairement introduites par le typographe ont été corrigées. L'orthographe d'origine a été conservée et n'a pas été harmonisée.

Cette version électronique contient également «L'Explication des Abréviations et des signes employés dans l'Ouvrage», qui figure dans le Tome Premier du Nouveau Glossaire Genevois, mais qui n'a pas été reprise dans la version imprimée du Tome Second.

NOUVEAU GLOSSAIRE GENEVOIS

GENÈVE.--IMPRIMERIE DE FERD. RAMBOZ & Cie.

NOUVEAU GLOSSAIRE GENEVOIS

PAR

JEAN HUMBERT,

PROFESSEUR DE LANGUE ARABE À L'ACADÉMIE DE GENÈVE, CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE, MEMBRE DES ACADÉMIES DE NANCY, BESANÇON, MARSEILLE, TURIN, ETC.

TOME SECOND.

GENÈVE CHEZ JULLIEN FRÈRES, LIBRAIRES, Place du Bourg-de-Four, 71.

EXPLICATION

DES ABRÉVIATIONS ET DES SIGNES EMPLOYÉS DANS L'OUVRAGE.

† Expression ou prononciation très-vulgaire. [ACAD.] Dictionnaire de l'Académie française. adj. Adjectif. adv. Adverbe, adverbial, adverbialement. [CH.] Mr Chaponnière. conj. Conjonction. dém. Démonstratif. (fig.) Au sens figuré. [G. G.] Glossaire de Gaudy. indéf. Indéfini. invar. Invariable. interj. Interjection. loc. Locution. part. Participe. [P. G.] Mr Pierre Gaud. pl. Pluriel. prép. Préposition. pron. Pronom. R. Racine. rel. Relatif. s. Substantif. s. m. Substantif masculin. s. f. Substantif féminin. v. Verbe. v. a. Verbe actif. v. n. Verbe neutre. v. pron. Verbe pronominal. v. récip. Verbe réciproque. v. réfl. Verbe réfléchi.

NOUVEAU

GLOSSAIRE GENEVOIS.

I

† ICI, adv. _Ces jours-ici, ces temps-ici, cette semaine-ici._ Faute fréquente, qui est une tradition du vieux français. On parlait encore de la sorte à la cour de Louis XIV, vers 1645. Dites: Ces jours-ci, ces temps-ci, cette semaine-ci.

ICI-DESSOUS, loc. adv. Dites: Ci-dessous. Dites de même: Ci-dessus; ci-après; ci-contre, et non pas: _Ici-dessus; ici-après; ici-contre._

IDÉE, s. f. Très-petite quantité, tant soit peu. _Tu as du tabac, donne m'en une idée. Mes nouveaux souliers sont une idée étroits. Nous eûmes pendant notre promenade une idée de pluie._

IDÉE (AVOIR). _J'ai idée, j'ai bien idée que nous aurons beau temps demain matin. As-tu idée de faire cette course avec nous? Tous les gens de l'équipage ont péri: a-t-on idée d'une pareille catastrophe?_ Français populaire. Dites: Avoir l'idée. J'ai l'idée de. A-t-on l'idée de, etc.

IDÉE, s. f. _Avoir de l'idée_, signifie: Avoir de l'intelligence, avoir un esprit fécond en expédients et en ressources. _Votre nouvelle domestique n'est pas très-active, mais elle a de l'idée._ Expression qui nous est très-familière.

IDOINE, s. m. Idiot, hébété. _Il demeurait là planté comme un idoine._ Terme curieux, qui doit appartenir au vieux français, et sur lequel pourtant les vieux lexiques que j'ai pu consulter ne donnent aucun renseignement. Dans les dictionnaires usuels, «Idoine» a le sens banal du mot latin _idoneus_ (propre à, capable de).

ILAI, s. m. Jeu d'écolier, où tous les joueurs, moins un ou deux, se cachent aussi bien qu'ils le peuvent, tandis que les autres cherchent à les découvrir et à les atteindre. _Jouer à ilai. Ilai courant; ilai cachant; ilai à la ramasse._

† IMAGE (UN). _Tu auras un bel image à Pâques._ Solécisme répandu partout, et qui a son origine dans le vieux français.

IMPROMPTU, s. m. Prononcez _ein-pronp-tu_.

† INCAN ou INQUANT, s. m. Encan, vente publique à l'enchère. Terme suisse-roman, savoisien, lyonnais, dauphinois, languedocien et vieux français. R. _in quantum_.

† INCANTER ou INQUANTER, v. a. Acheter à l'encan. _La Mélanie a incanté un ébaragnoir, un guindre, et deux ou trois autres raufferies._ Terme vieux français.

INCENDIE (UNE). Ce mot est masculin. «Un grand incendie.»

INCLINAISON DE TÊTE, s. f. _Je lui faisais inutilement plusieurs inclinaisons de tête._ On doit dire: Inclination de tête.

INCOMBANCE, s. f. Charge, inconvénient, conséquence désagréable. _Vous avez là une fâcheuse incombance._ En piémontais, _incombensa_. Le verbe neutre _incomber_, écheoir, ne se trouve que dans le dictionnaire de M. Bescherelle.

INDEMNISER, v. a. Prononcez la syllabe _dem_ comme vous prononcez le mot _dame_ (_indamniser_). R. _damnum_.

INDEMNITÉ, s. f. Prononcez _ein-dame-ni-té_.

INDIGESSION, s. f. _Avoir une indigession._ «Cette faute est tellement répandue en France, dit le grammairien Charles MARTIN, que les acteurs mêmes, au théâtre, prononcent de la sorte, sans soupçonner la faute grossière où ils tombent.» Il faut écrire et prononcer: «Indigestion.»

INDIVIS, adj. m. Prononcez _ein-di-vi_.

† INDUCATION, s. f. Éducation. _Je veux que notre garçon reçoive une excellente inducation._

† INDUQUER, v. a. _Induquer un enfant_, élever un enfant.

INGRAT, ATE, adj. Désagréable, peu attirant, et qui inspire peu de confiance. Ne se dit en ce sens que dans les expressions suivantes: _Figure ingrate; visage ingrat; air ingrat; mine ingrate._ Ce sens, qui manque dans les dictionnaires modernes, n'a point d'équivalent exact en français.

INGRÉDIEIN, s. m. Orthographe et prononciation vicieuses du mot «Ingrédient,» lequel rime avec _expédient_.

† INORME, adj. Énorme.

INSOLENTER, v. a. Injurier, insulter. _Là-dessus, trois bandits nous bavardèrent et nous insolentèrent._

INSTITUT, s. m. Institution, pensionnat, maison d'éducation. _Un institut de garçons; un institut de jeunes demoiselles; un chef d'institut._ Le mot «Institut» n'a pas ce sens. Voyez les dictionnaires.

INTENTION (ÊTRE D'). _Nos dames sont d'intention de faire une partie de char._ Dites: «Nos dames ont l'intention de, ou: Sont dans l'intention de,» etc.

INTENTIONNÉ DE. Qui a l'intention de. «Mme de Sév.*** étant _intentionnée_ de partir pour Vienne en Autriche, désirerait trouver une personne qui,» etc. [_Feuille d'Avis_, année 1846.]

INTÉRÊT, s. m. Nous disons, et on le dit dans le français populaire: _Mettre de l'intérêt à une chose_, pour: «Prendre de l'intérêt à une chose.» _Tu ne mets point d'intérêt à tes leçons

d'écriture, ni à tes leçons de musique._ Dites: Tu ne prends point d'intérêt, etc.

INTERFEUILLER, v. a. _Un volume interfeuillé. Il faut que j'interfeuille cette brochure._ Dites: Un volume interfolié; il faut que j'interfolie cette brochure. L'infinitif de ce verbe s'écrit: «Interfolier.»

INTIMÉMENT, adv. _Moi et Victorine nous sommes intimément liées._ Écrivez «Intimement» sans accent sur l'_e_.

INTITULÉ, s. m. _L'intitulé d'un livre, l'intitulé d'un ouvrage._ Dites: Le titre d'un livre; le titre d'un ouvrage.

† INTRINSECTE, adj. _Ta montre, Jaquinet, a une valeur intrinsecte de trente francs._ Dites: Valeur intrinsèque.

INTRUE, adj. et s. f. _Il faudra bien nous débarrasser promptement de cette intrue._ Dites: «Intruse.» Une intruse; une femme intruse.

INVECTIVER, v. a. _Invectiver quelqu'un._ Dites: Invectiver contre quelqu'un.

INVENTORISER, v. a. Inventorier, dresser un inventaire. _Inventoriser un mobilier._ Terme suisse-roman et savoisien.

INVERSION VICIEUSE. _Je n'ai personne vu, je n'ai personne entendu_, sont des phrases mal construites, des phrases mal sonnantes, et qui, très-familières à nos voisins du canton de Vaud, commencent à se répandre chez nous.

† IRAGNE ou IRAIGNE, s. f. Araignée. _Iragne_ appartient au vieux français, et se dit dans le Berry, en Languedoc et sans doute ailleurs. Voyez ARAGNE.

† IRRUPTION, s. f. Éruption (à la peau). _Après cette fièvre, il lui sortit une forte irruption._

ISCARIOLE ou ESCARIOLE, s. f. Escarole, sorte de chicorée à fleur large.

ISERABLE, s. m. _Du bois d'iserable._ Terme vaudois, savoisien et dauphinois. Dans le patois bourguignon on dit: _ôzeraule_; dans le patois de la Franche-Comté, _iseraule_ ou _euzeraule_. Le mot français est: «Érable.»

ITALIEN, s. m. Pâtissier. _Aller chez l'Italien._ Expression connue à Paris, et sans doute ailleurs. La plupart de nos pâtissiers sont originaires de la vallée de l'Engadine (canton des Grisons), vallée où l'on parle italien. En Normandie, les pâtissiers sont appelés _Suisses_.

IVRER, v. a. Terme de charpentier. Cheviller, lier les joints d'un plancher au moyen de chevilles qui s'emboîtent d'une planche dans une autre. [P. G.]

IVRER (S'), v. pron. S'enivrer. _Sais-tu une chose?--Eh quoi?--C'est que la Fanchette s'ivre.--Elle s'ivre! Ce n'est pas croyable._ Terme languedocien, berrichon, etc.

Chacun _s'ivre_ à sa manière D'amour et de vin.

[DANCOURT, _Les trois Cousines_, I, 1.]

J

JABOT, s. m. (fig.) _Se donner du jabot_, signifie: Se pavaner, se glorifier, faire parade de son propre mérite. _En voilà un qui ne se donne pas mal de jabot._ Locution fréquente chez nous et

chez nos proches voisins, mais qui ne se trouve pas dans les dictionnaires.

JACASSE, s. f. Babillarde, causeuse fieffée. Terme parisien populaire, normand, etc.

JACQUES DÉLOGE ou DES LOGES, nom propre d'homme. _Prendre Jacques Des Loges_ est une expression facétieuse qui signifie: Déloger, détaler sans bruit, s'échapper à la sourdine. _Je devais le trouver chez lui ce matin, et recevoir mon loyer: bernique! il avait pris Jacques Des Loges._ L'expression française populaire est: _Il a pris Jacques Déloge pour son procureur._

JAIRE ou JARRE, s. m. Terme de boucherie. _Jaire de veau, jarre de veau._ Dites: «Jarret de veau.»

JAMBETTE, s. f. Jambon de l'épaule.

JANOT, nom propre d'homme. _Battre Janot_, déraisonner, radoter. [P. G.]

JAQUETER, v. n. Jacasser, caqueter.

JARAVATTE, s. f. Langue, au sens propre. _Mener sa jaravatte, faire aller sa jaravatte_, signifient: Jaser, bavarder.

JARICLE, s. f. Babillage, loquacité, verbiage. [P. G.]

JARJET, s. m. Terme de tonnelier. Jable, rainure pratiquée aux douves d'un tonneau pour arrêter les pièces du fond.

JARLE ou GERLE, s. f. Sorte de corbeille ronde. Voyez GERLE et JERLE.

JARLOT, s. m. Cuvier ou grand baquet, destiné principalement à saler la viande de cochon. En Normandie on dit: _Jalot_;

en vieux français, _jale_.

JARRETOU, s. m. et adj. Cagneux, qui a les genoux rapprochés et les pieds jetés en dehors. Dans la langue provençale, _jarretier_ se dit des personnes et a le même sens.

JARRETOULE, s. fém. et adj. Cagneuse.

JASERON, s. m. Chaîne d'or à très-petits anneaux. En vieux français: _Jaseran_.

JASPINER, v. n. Disputer, taquiner, contredire. Terme rouchi, normand, etc. En français, «Jaspiner» signifie: Causer à tort et à travers.

JEAN-JEAN (UN). Un niais, un imbécile. En Normandie on dit: _Un Janot_.

JERLE, s. f., et JERLON, s. m. Cuve, petite cuve. Dans le Berry on dit: _Jarlée_.

JE T'EN MOQUE! Sorte de locution adverbiale, qui équivaut à: Point du tout, bernique. _Nous comptions sur une_ _lettre d'Alfred: mais je t'en moque! c'est un négligent. Benoît devait me payer ce matin: je t'en moque!_ Français populaire.

JETER (SE), v. pron. Se dit du bois et signifie: Se déjeter, se tourmenter, se courber, s'enfler, s'étendre. _La fenêtre, faite d'un bois peu sec, s'était jetée._ Terme français populaire.

JETON, s. m. Forcet, petite corde fort menue et fort pressée, que les cochers et les charretiers mettent au bout de leur fouet.

JICLER, v. a. Voyez GICLER.

JOINTE (UNE). Terme d'ouvrier. Le quart d'une journée de travail. _Faire une jointe. La journée se compose de quatre jointes. Le charpentier ne viendra qu'après la première jointe._

JOLERIE, s. f. Poissonnaille, fretin, alevin. En languedocien, _jol_ signifie: Petit poisson.

JOMBRER, v. n. Attendre, attendre avec ennui et avec impatience; nonchalanter; être privé d'une chose. _Vous nous avez bien fait jombrer. Que jombres-tu là? Pourquoi jombres-tu ici au lieu d'aller travailler? Tu en jombreras de ces beaux abricots._ Se dit aussi des choses. _Quand vous aurez coupé ces branchages, laissez-les jombrer pour en ôter plus facilement les feuilles._ Terme universellement connu dans les campagnes, et qui a des sens très-divers.

JONCHE, s. f. Arure, attelée de labour, espace de temps durant lequel on laboure sans dételer. Terme savoisien et dauphinois. En provençal on dit: _Jhoûncho_.

JORAN, s. m. Vent du nord-ouest. Voyez VENT.

JORDONNER, v. n. et a. L'expression: _Une Madame Jordonne, une demoiselle Jordonne, une servante Jordonne_, est dans quelques dictionnaires modernes. De cette expression s'est formé notre verbe _jordonner_. _Qu'a-t-elle donc à_ _jordonner? Que vient-elle nous jordonner? Est-ce à elle de jordonner ici?_ Excellent mot de la langue familière, et qui exprime une nuance précise et délicate, savoir le commandement exercé avec sottise et vanité, à tout propos et hors de propos. M. Bescherelle et M. Francis Wey appellent cette expression un affreux barbarisme. M. Victor Hugo, au contraire, l'emploie et l'apprécie.

JOT, s. m. Endroit du poulailler où se perchent les poules. _Les poules sont sur le jot; les poules sont à jot._ A Rennes on dit: _Joc_; en Champagne, en Languedoc et en vieux français, _jouc_. De ce mot _jouc_ s'est formé le verbe «jucher.»

JOTTU, TUE, adj. Qui a de grosses joues, joufflu.

JOU (EN.) _Mettre en jou, coucher quelqu'un en jou._ Écrivez et prononcez «En joue.» Mettre en joue, coucher en joue.

JOUAILLER, s. m. Orthographe et prononciation vicieuses (ou plutôt vieillies) du mot «Joailler.»

JOUAILLON, s. m. Jouereau, celui qui ne joue pas bien à quelque jeu ou qui joue petit jeu. [P. G.]

JOUFFLARD, ARDE, adj. et s. Joufflu. _Une grosse joufflarde._

JOUIN, s. m. Écrivez et prononcez «Juin.»

JOUISSERIE, s. f. Jouissance, plaisir. _Notre voisin Z*** s'est donné la jouisserie d'aller voir la grande Exposition de Londres._

JOUR, s. m. Dans le langage populaire: _Au jour d'aujourd'hui_ signifie: Dans les circonstances actuelles, par le temps qui court. _Au jour d'aujourd'hui toutes les carrières sont difficiles._ Expression redondante, fort critiquée des grammairiens, mais énergique et d'un emploi continuel.

JOUR, s. m. Nous disons: _On voit jour, on y voit jour_, pour dire: Il fait jour, on y voit clair. Ces expressions, qui n'ont rien de choquant, manquent dans les dictionnaires.

JOUR, s. m. Au lieu de dire: _Vivre du jour au jour; gagner sa vie du jour au jour_, il faut dire: Vivre au jour la journée; gagner sa vie au jour la journée; ou bien: Vivre au jour le jour; gagner sa vie au jour le jour. Mais cette dernière expression est moins bonne, quoique reçue dans le dictionnaire de l'Académie.

JOUR, s. m. Nous disons: _Du jour au lendemain_, pour dire: D'un jour à l'autre. _En été le poisson se gâte du jour au lendemain._ Cette expression n'est pas française.

JOUR, s. m. Voyez D'UN JOUR L'UN.

JOUR SUR SEMAINE, s. m. Dites: Jour ouvrable. _Ne venez pas me voir le dimanche, venez les jours sur semaine._ Les Parisiens ne s'expriment pas différemment, et ils opposent aussi la _semaine_ au _dimanche_. Ils affichent, par exemple, que: «Dans tel ou tel omnibus on paie vingt centimes _en semaine_, et trente centimes le _dimanche_.» Un parisien me disait: «_En semaine_ les bals des Champs-Élysées sont plus tranquilles que les _dimanches et jours de fête_.»

JOURS, s. m. pl. Nous distinguons _l'habit des jours_ de _l'habit des dimanches_. _Quand tu rentres, Alfred, aie soin de mettre ta veste des jours._ Le peuple de Paris dit dans le même sens: _Cet habit est pour à tous les jours_, c'est-à-dire: Pour mettre tous les jours ouvrables.

JUSTE (À), adv. _Être à juste de pain_, signifie: En avoir tout juste la quantité strictement nécessaire. _Si tu invites toute la famille, nous serons à juste de couverts d'argent._

L

LA, pron. pers. Les gens de la campagne, soit dans notre canton, soit en Savoie, emploient d'ordinaire ce pronom à la place du pronom «lui» (à elle). _Je m'aperçois que la Claudine part déjà pour le marché: dites-la de m'attendre. Drion a pris une tisanne qui la fera du bien. Notre Mariette n'a rien dormi cette nuit: c'est ses dents qui la font mal._ Voyez LES.

LA, LE, LES. Ces articles sont mal à propos substitués aux pronoms personnels «notre» et «nos» dans les phrases suivantes et phrases analogues: _Sais-tu comment se porte la tante? As-tu des nouvelles de l'oncle? Crois-tu que nous dînerons dimanche chez la cousine?_ Expressions fort triviales, et peu dignes d'une bouche de laquelle sort habituellement un langage correct.

† LA, art. _La Rosalie va au Conservatoire. L'Émélie nous jouera du piano, et la Jenny nous citera._ _La_, article, ajouté ainsi devant un nom propre de femme, est de la dernière vulgarité.

LABOURAGE, s. m. _Chevaux de labourage._ Dites: Chevaux de labour.

LÂCHER QUELQU'UN. L'abandonner, le planter là. _Nous causions tranquillement avec Alphonse; mais quand il vit venir cette pége de N***, il me lâcha et disparut._ Expression parisienne, etc.

LADIÈRE, s. f. Terme de couturière. Sorte de chanteau. _Madame veut-elle qu'on lui fasse des chemises à ladière ou des chemises à l'allemande?_

LADIÈRE, s. f. Voyez LIADIÈRE.

LAGNER (SE), v. pron. Terme des campagnards. S'ennuyer de, faire avec dégoût. _Cet enfant se lagne d'aller à l'école. Ça me lagne d'avoir demain un exercice au Plan-les-Ouates._ R. vieux français, _lanier_, mou, lâche, paresseux.

LAIDERON (UN). _Cette jeune fiancée que vous me vantez si fort n'est qu'un laideron._ Dites: Une laideron.

LAIDERONNE (UNE). _Auriez-vous jamais cru qu'une semblable laideronne trouverait un mari?_ Terme parisien populaire, etc. Dites: «Une laideron.»

LAIRE, s. f. Alouette. _Chanter comme une laire_, signifie: Chanter sans relâche, ne pas discontinuer son chant. En allemand, _Lerche_, en anglais, _lark_, veulent dire: «Alouette.»

LAISSER (S'EN). Ne pas faire une chose, s'en abstenir. _Tu ne veux pas nous accompagner, Henri: eh bien! laisse-t'en_, c'est-à-dire: Eh bien! demeure, fais à ta convenance. _Vous refusez de scier ce bois pour cinquante sous: eh bien! laissez-vous-en, d'autres le scieront._ Cette locution est dès longtemps critiquée par les grammairiens; mais le peuple, qui ne lit pas les grammairiens, continue de s'en servir, et il n'a pas excessivement tort.

LAIT, s. m. _Lait de lotte, lait de carpe_, etc. Terme savoisien, dauphinois et limousin. Dites: Laite ou lactance. C'est le nom qu'on donne à cette partie des entrailles de poisson qui ressemble à du lait caillé.

LAIT DE SERPENT, s. m. Tithymale, plante.

LAIT DE SON, s. m. Laiteron, plante dont les lapins sont friands. Nos campagnards disent: _Laiteçon_.

LAITIER, s. m. Endroit de la fromagerie où l'on tient le lait.

LAMBINERIE, s. f. Lenteur, nonchalance. _Finiras-tu avec tes lambineries?_ Terme français populaire.

LAMBINOCHER, v. n. Augmentatif de lambiner. _Qu'as-tu tant à lambinocher?_ Expression très-bonne et très-usitée à Genève.

LAMBOURET ou LAMBORET, s. m. Nombril. Terme savoisien. En provençal, on dit: _Embourigo_, d'où nous avons fait, par addition de l'article, _l'embourigo_, et ensuite _lambouret_.

LA MÊME CHOSE. Locution adverbiale qui signifie: Également, de même, tout de même, d'ailleurs, néanmoins, comme, de même que. _Il pleut, et la même chose je sortirai. Ne lui demandez pas ce service: la même chose il ne vous l'accorderait pas. Malgré qu'on ne se voye pas souvent, la même chose on s'aime. Comment se porte Madame votre sœur?--Toujours la même chose._ Faute générale. _La même chose_ n'est jamais ni adverbe, ni conjonction. Mais on s'exprimerait correctement si, à cette question: Comment se porte votre sœur? on répondait: C'est toujours la même chose, c'est-à-dire: «C'est toujours le même état de chose; c'est toujours le même état de santé.»

† LA MIEN, LA TIEN, LA SIEN. Ces expressions barbares sont souvent mises à la place des trois pronoms personnels féminins: «La mienne, la tienne, la sienne,» dans le langage le plus populaire. _Rends-moi cette plume, c'est la mien.--Non, ce n'est pas la

tien._ Cette faute se retrouve en Savoie et dans quelques provinces du nord de la France.

LANCHEBROTAGE, s. m. Flux de paroles inutiles et mal articulées; discours hors de propos, confus et embrouillé.

LANCHEBROTER, v. actif. Parler beaucoup et peu intelligiblement, jargonner. _Finalement que t'a-t-il dit?--Il ne m'a rien dit: Il m'a lanchebroté un tas de bêtises auxquelles je n'ai rien compris._ Voyez ENCHEBROTER.

LANDE ou LENDE, s. f. Lente, petit œuf d'où naissent les poux, et qui se colle aux cheveux. _La tête du pauvre enfant était toute couverte de lendes._ Français populaire et vieux français. A Neuchâtel et dans l'évêché de Bâle on dit: _Un lent_. R. lat. _lens, lendis_.

LANDINE, s. f. Lente. Voyez LANDE.

LANDRILLE, s. f. Voyez ANDRILLE.

LANGUIR DE, suivi de l'infinitif. Désirer, souhaiter ardemment. _Je languis d'avoir achevé ce grand travail. Nous languissions tous de revoir notre beau lac. Te voilà, Édouard; je languissais de te rencontrer._ Expression remarquable, connue en Suisse, en Savoie et dans le Midi.

LANGUIR QUE. Souhaiter ardemment que. _Vous languissez bien que les vacances arrivent._ En provençal on dit: _Se languir_, v. imp. _Il me languissait de te voir_, c'est-à-dire: Il me tardait de te voir.

LANI, s. m. Sac d'un tissu grossier. _Un lani de riz._ Terme savoisien et piémontais.

LANTERNE, s. f. Se dit d'une personne nonchalante, lambine, paresseuse, tant homme que femme. _Notre associé, on peut le dire, est une lanterne, une lanterne magique._ Terme parisien populaire, etc.

LANVOUI, s. m. Anvoie, orvet, serpent aveugle, anguille de haie. _Les lanvouis ne sont pas venimeux._ Ce terme a été formé du mot «Anvoie.» On a dit d'abord, avec l'article: _L'anvoie_; puis, faisant de l'article et du substantif un seul mot, on a dit: _Lanvoie_ (_une lanvoie_); puis enfin, _un lanvoui_. R. _anguis_?

LAPAIS ou LAPAY, s. m. Grande oseille sauvage, patience, plante très-propre à purifier le sang. _Tisane de lapais._ En provençal on dit: _Lapas_, s. m.; en latin, _lapathum_.

LAPIDER QUELQU'UN, v. a. (fig.) Le fatiguer par des demandes réitérées, par des instances importunes. _Finissez, enfants: vous me lapidez._

LARD (UN). Un cochon, un porc. _Tuer un lard; saler un lard; élever des lards; engraisser des lards._ Expression savoisienne et limousine, qui se retrouve en Sologne (département de Loir-et-Cher), et sans doute ailleurs.

LARGE, s. m. ou f. Mélèze, arbre bien connu. _Bois de large; échalas de large._ En vieux français: _Larege_. [Voyez ROQUEFORT, _Glossaire de la langue romane_, t. II, p. 64.] R. lat. _larix_.

LARGE, s. m. Espace, place. _Donner du large_, signifie: Donner de l'espace. _Mettez les trois enfants à une table_ _à

part, cela nous donnera du large._ Expression très-connue, mais qui n'est pas dans les dictionnaires.

LARGEUR, s. f. Terme de couturière. Lé. _Vous ajouterez une largeur à cette robe. Une demi-largeur_ (un demi-lé) _suffira pour cette jupe_.

LARMETTE, s. f. (fig.) Très-petite quantité. _Une larmette de vin; une larmette d'eau de cerise._ Employé au sens propre, le mot de _larmette_ appartient au vieux français, et se trouve dans quelques dictionnaires.

LARRON, s. m. Terme des campagnards. Sorte de fourche de fer à deux cornes, destinée surtout à décharger les chariots de fumier.

LARRON, s. m. (fig.) Mouchon, filament enflammé de la mèche et qui fait couler le suif. _Ôter un larron._ Terme suisse-roman, signalé aussi dans le _Dictionnaire_ du patois de Valenciennes.

LAVOIR, s. m. A Genève ce mot a deux sens, dont un n'est pas exact. Nous appelons _lavoir_ l'endroit de la cuisine où on lave la vaisselle: ce sens est français. Nous appelons aussi _lavoir_, la pierre en forme de table, et légèrement creusée, sur laquelle on lave la vaisselle, et qui a un trou pour l'écoulement des eaux. Ce sens n'est-pas français; il faut dire: «Évier. Jeter des eaux par l'évier, par la pierre d'évier.» [ACAD.]

LAVOIR, s. m. Nous disons figurément: _Être dans le lavoir_, pour: Être à même de réussir, être dans une position à faire son chemin. Expression fribourgeoise et savoisienne.

LAYETTE, s. f. Rayon, étagère. _Ranger des livres sur une layette._ Le mot de «Layette» est français; mais il n'a pas la signification qu'on lui donne chez nous.

LÉCHÉE (UNE). Très-petite quantité d'une chose qui se mange. _Je te demande un morceau de ce pâté, et tu m'en donnes une léchée._ «Lèche,» s. f., est français.

LÉCHEPOT, s. m. Se dit, par dérision, d'un homme qui va autour des marmites, tâtant les viandes et goûtant les sauces.

LÉCHEPOTER, v. a. Faire le _léchepot_. _L'enfant se glissait dans la cuisine pour y léchepoter. Que viens-tu léchepoter ici, Janot?_

LÉCHEPOTEUR, s. m. Voyez LÉCHEPOT, qui a le même sens.

LÉCRELET ou LÉKERLET, s. m. Voyez ÉCRELET.

LÉGAT, s. m. Terme des campagnards. Don laissé par testament. _Faire un légat. Il a eu pour sa part un légat de deux mille francs._ Terme savoisien, méridional et vieux français. R. _legatum_. Le mot français est «Legs,» qu'on doit prononcer _lai_, comme la dernière syllabe du mot _délai_.

LÉGREFASSE, s. f. Grande tonne, tonneau monté sur place. Terme suisse-roman. En allemand, _Lägerfass_ a le même sens.

LEIZETTE, s. f. Petit lézard. Voyez LINZETTE.

LÉMENTE, s. f. C'est sous ce nom que les campagnards désignent la chouette effraie, _strix flammea_ de Linné, laquelle aime à vivre dans nos habitations. Les autres espèces de

chouettes, celles qui ne sont pas stationnaires, vivent dans les bois. R. _lamenter_.

LE MOINS DES MOINS. Le moins, au moins. _Combien de temps durera ton voyage?--Six semaines pour le moins des moins._ Expression curieuse, usitée sans doute ailleurs, mais que je n'ai vue consignée nulle part.

LENDE, s. f. Voyez LANDE.

LENT, s. m. _Cette viande sent le lent. Le lard prend très-vite un goût de lent._ On dit en français: Un goût de relent.

LENTILLÉ, ÉE, adj. Lentilleux, semé de taches. _Visage lentillé; peau lentillée._ Notre mot de _lentillé_ a un sens plus étendu que le mot français correspondant. Nous disons qu'une _robe est lentillée_, lorsqu'elle est tachée de boue. _Me voilà toute crottée et lentillée._ En français, _lentille_ signifie: Tache de rousseur.

LE PLUS SOUVENT. Expression railleuse et populaire, par laquelle on nie ou on infirme ce qu'une personne vient d'avancer. _Eh bien, Pierroton, est-il vrai que ce fameux héritage dont tu nous parlais, te passera loin du nez?--Oui, mon cher, le plus souvent. Ne partez pas avant moi, Messieurs; vous avez promis de m'attendre.--Oui, oui, le plus souvent_; c'est-à-dire: N'y compte pas; ne t'imagine pas qu'on t'attende. Dans le français populaire on dit en ce même sens: _Plus souvent_.

LES, pron. pers. Les paysans emploient sans cesse _les_ (accusatif) pour «leur» (à eux). _Les blés souffraient beaucoup: cette pluie les aura fait du bien. Si ces messieurs aiment les croûtes dorées, on les en fera manger. Vos deux bouèbes font

bien du train, maître Antoine.--Je les ai pourtant bien dit de se taire; mais je vais les parler sur un autre ton._ Voyez LA, t. II, p. 9.

LÉSINEUX, EUSE, adj. et subst. _Être lésineux; devenir lésineux. Ce riche Oswald est un lésineux._ Dites: «Lésineur, lésineuse.»

LESSIVE, s. f. Prononcez _lé-ci-ve_ et non pas _le-ci-ve_.

LESSIVE, s. f. Ne dites pas: _Avoir la lessive. Nous avons la lessive après-demain._ Dites: Faire la lessive. Nous faisons la lessive après-demain.

LEUR, LUI, pron. pers. C'est parler mal que de dire avec les Méridionaux: _Je leur suis parent, vous lui êtes cousin_, etc.; il faut dire: Je suis leur parent, vous êtes son cousin.

LEURRE (UNE). Ce mot est aujourd'hui masculin; il était féminin dans l'ancien français. [Voyez le _Dictionnaire français-anglais_ de COTGRAVE.]

LEVAINS, s. m. pl. _Mettre des levains aux pieds._ Expression suisse et savoisienne. On dit en France: Sinapisme. Mettre des sinapismes.

LÉVE, s. f. Terme de chasse. Oiseau qui sert d'appeau.

LÉVE, s. f. Terme de certains jeux de cartes. Levée.

LÉVE, s. f. Terme des campagnards. Trouvaille, bénéfice. _Faire une léve._ S'emploie d'ordinaire ironiquement. _Oh! la belle léve!_ C'est-à-dire: La belle chose! Le beau venez-y-voir! Le beau rien-du-tout!

LEVER LA TABLE. Desservir, dégarnir la table, ranger le couvert. _Il faut lever la table, Josette; mais vous laisserez la nappe._

LEVER LE COUDE. Hausser le coude, boire beaucoup, faire excès de boissons enivrantes. Français populaire.

LE VOICI QU'IL... Dites: «Le voici qui. Le voici QUI vient. La voici QUI approche. Les voici QUI nous cherchent. Les voici QUI arrivent par le bateau.» Remarque importante et trop négligée.

LEVRAUT, s. m. Instrument à peser, peson, sorte de romaine. Terme suisse-roman et jurassien. En Savoie on dit: _Levré_ ou _levrai_; en vieux français, _lièvre_. R. _libra_. Le _Dictionnaire français-anglais_ de COTGRAVE, lequel a enregistré une foule de provincialismes, n'a pas oublié _levrault_.

LIADIÈRES, s. f. pl. Nom que l'on donne, sur le lac de Genève, à certains courants irréguliers qui se forment parfois dans les eaux à différentes époques de l'année, et entraînent les bateaux malgré les efforts des rameurs. Ces courants vont tantôt dans une direction, tantôt dans une autre, et n'ont aucun rapport avec le courant qui amène les eaux du Valais à Genève. [P. G.]

LIASSE DE CLEFS, s. f. Trousseau de clefs, trousse.

LIASSE DE LINGES, s. f. Trousse de linges.

LIASSE D'OGNONS. Glane. _Liasse de porreaux, liasse de radis, liasse de raves, liasse de scorsonères_, etc. Dites: Botte de porreaux, botte de radis, botte de raves, botte de scorsonères. En français, «Liasse» signifie: Paquet de papiers, amas de papiers liés ensemble.

LICHEFRITE, s. f. Lèchefrite, ustensile de cuisine.

† LIERRE (LA). _Boire sur la lierre._ Ce féminin est un reste du vieux français. Depuis le commencement du dix-septième siècle on dit: «Le lierre.»

† LIÈVRE (UNE). Ce solécisme nous vient du patois (_nă lîvră_) et du vieux français. Dans le canton de Vaud, en Savoie et en Franche-Comté, les campagnards disent aussi: _Une lièvre_. En provençal, _lèbre_ (lièvre) est féminin. Une des vallées des Vosges s'appelle _vallée de la Lièvre_.

LIGNU, s. m. Ligneul, fil poissé des cordonniers. On dit à Lyon: _Ligneux_; en Languedoc et en Provence, _lignoou_. _Tirer le lignu_, c'est: Exercer l'état de cordonnier.

LIMACE, s. f. Se dit figurément d'une personne lente, molle et nonchalante. _Je vois venir notre limace. Arriveras-tu enfin, limace que tu es?_

LIMOGE, s. m. Coton filé rouge, dont on se sert pour marquer le linge, etc.

LIN, s. m. Nous disons proverbialement: _Se faire au lin de quelqu'un_, pour: Se faire à ses habitudes, à ses goûts, à ses manières; adopter ses sentiments et ses opinions. Ce terme nous vient des campagnards. _Lin_ est un mot patois qui signifie: «Lien.»

LINCEUIL, s. m. Linceul, drap de toile, drap mortuaire. _Linceuil_ appartient au vieux français.

LINGE, s. m. Nous disons proverbialement d'une personne très-pâle: _Elle est blanche comme un linge._ Expression incon-

nue aux dictionnaires.

LINGÈRE, s. f. Ouvrière en linge. En France on appelle «Lingère» celle qui fait le linge et qui le vend.

† LINZARD, s. m. Lézard. _Regarde voir ce linzard, Jacques.--Ensauve-toi, nigaud, c'est une serpent._ Le féminin est _linzarde_.

LINZETTE, s. f. Petit lézard.

LIONS, s. m. pl. Terme des campagnards. Se dit d'un mélange de légumes secs, comme fèves, haricots, lentilles, pois, dont on fait une soupe, qui s'appelle _soupe aux lions_, parce que le bouillon en est bien _lié_ et très-farineux. [P. G.]

† LIQUERNE, s. f. Lucarne.

LIQUETTE, s. f. Très-petit bateau à pointe carrée; batelet pour une seule personne. Dans le canton de Vaud on dit: _Liquette_, _loquette_ et _lequette_; à Neuchâtel, _loquette_. Ces divers termes semblent formés du mot patois _likà_ ou _lekà_, lequel signifie: «Glisser.»

LIQUEURISTE, s. m. Liquoriste.

LISERET, s. m. _Poser un liseret; mettre un liseret._ Terme de couturière. Écrivez et prononcez «Liseré.»

LISIER ou LISIÉ, s. m. Eau de fumier, eau grasse. Dans le canton de Vaud on dit: _Lisier_, _lisé_ ou _lusé_.

† LISSIVE, s. f. Lessive. _Mettre la lissive; tremper la lissive; couler la lissive._ Terme suisse-roman, savoisien, franc-comtois

et parisien populaire. R. _lixivia_. A la fin du seizième siècle on écrivait encore avec un _x_, _lexive_.

LISSU, s. m. Lessive, eau de cendres, eau détersive, rendue telle par la cendre ou par la soude. _Du lissu sec. La couleuse, avant les chaudes, lave dans le lissu les ustensiles de cuisine les plus communs._ Terme suisse-roman. En Savoie, à Lyon et en Dauphiné, on dit: _Lissieu_; en Provence, _lissiou_; en Franche-Comté et dans le Berry, _lessu_; à Bordeaux, _lessif_. R. lat. _lix, licis_.

LISTE, s. f. Bande mince de bois, règle de bois mince et étroite. _Ajuster une liste._ Terme suisse-roman, savoisien, méridional et vieux français.

LITEAU, s. m. Latte, morceau de bois refendu selon son fil, long, mince et étroit. _Mettre des liteaux, clouer des liteaux. Les liteaux du plafond._ Ce terme, peu usité en France, et qui ne figure point dans le dictionnaire de l'Académie, n'a pas, dans les dictionnaires qui l'ont recueilli, la signification genevoise.

LITELAGE, s. m. Lattis, ouvrage de lattes.

LITELER, v. a. Latter, poser des _liteaux. Liteler une paroi; liteler un plafond. Paroi litelée._ Dans le patois limousin on dit: _Listela_.

LOIN (ÊTRE). Être parti, s'être retiré. _Les sauteurs de corde sont loin. Nos deux voyageurs étaient à peine loin que l'incendie éclata._ Expression très-répandue.

† LOINTEUR, s. f. Éloignement, distance. _J'avais marché sans le savoir sur le nid de ces guêpes, et elles me poursuivirent à une très-grande lointeur._

† LOIRIE, s. f. Hoirie, héritage, succession. _Sur le conseil de Mr le notaire, nous avons accepté la loirie._ Expression des campagnards.

LONG, s. m. _S'étendre de tout son long._ Les dictionnaires disent: «S'étendre tout de son long.»

LONGE, s. f. _Une voiture à longe._ Terme suisse-roman et savoisien. En France on dit: «Une voiture à flèche.»

† LONGE (À LA), loc. adv. A la longue. _Un peu de patience, Monsieur, à la longe vous en viendrez à bout._

LONGEOLE, s. f. Terme de boucherie. Andouille. En patois: _Landiùle_. Au sens figuré, _longeole_ se dit d'une femme ou d'une fille très-grande et très-maigre. Se dit aussi des choses. _Quelle longeole de pipe tu as là._ Nos jardiniers donnent plus particulièrement le nom de _longeole_ à une sorte de longue pomme de terre.

LONG FEU. Au sens figuré, _faire long feu en quelque endroit_, signifie: Y demeurer longtemps, s'y arrêter, y séjourner. _J'ai dû me rendre à l'invitation d'Ambroise, mais je n'y ai pas fait long feu._

† LOQUET, s. m. Hoquet. _Avoir le loquet. Souffrir du loquet._ Terme parisien populaire, etc. _Loquet_ s'est formé de «hoquet,» par addition de l'article _le_ en tête du mot.

LORGNE, s. m. Oiseau de notre lac, espèce de plongeon.

† LOTON, s. m. Laiton. _Une montre en loton._ On lit dans une Ordonnance du Petit Conseil sur les monteurs de boîtes, en l'an 1710: «Est défendu à tous maîtres de faire aucun mélange

dans leurs ouvrages d'or avec du _loton_.» Terme suisse-roman, savoisien et piémontais.

† LOTTE (UNE). Une hotte. _Il tomba, ayant sur le dos sa lotte pleine de terraille._ Terme suisse-roman et savoisien. Après avoir dit: «La hotte,» en aspirant l'_h_, on a dit: _L'hotte_, sans aspiration; puis beaucoup de personnes s'imaginant que _lotte_ était le substantif lui-même, elles y ont joint l'article, et nous avons eu l'expression _la lotte_.

LOUETTE, s. f. Luette, épiglotte. _Avoir la louette basse._ Terme français populaire.

LOUISE, s. f. Jeton de cuivre à l'usage des enfants dans certains jeux. _Payer avec des louises. Au jeu de l'oie on marque d'ordinaire avec des louises._

LOUP, s. m. (fig.) Terme des campagnards. Écuyer, faux bourgeon qui croît au pied d'un cep.

LOURD, adv. Beaucoup, considérablement. _Tu as là de bien beaux pistolets, mais ils doivent t'avoir coûté lourd._

LOURDEUR, s. f. Pesanteur. _Elle se plaignit tout à coup d'une lourdeur dans la tête qui nous inquiéta._ Ce sens du mot _lourdeur_ n'est pas dans les dictionnaires.

LOURDISE, s. f. Lourderie, faute grossière contre le bon sens ou contre la bienséance. _Faire lourdise sur lourdise._ Les dictionnaires disent que ce mot a vieilli. On s'en sert habituellement chez nous.

LOURIOU, s. m. Loriot, oiseau.

LOUSTIQUE, adj. Gai, content, joyeux, gaillard. _Les premiers jours de printemps nous rendent loustiques. Nous n'étions que six à ce repas, mais tous six en belle humeur et loustiques. Comment vous portez-vous, voisin?--Sans être tout à fait loustique, je suis déjà beaucoup mieux._ Les dictionnaires français qui ont recueilli ce mot ne lui donnent pas cette signification, laquelle pourtant est la véritable. R. all. _lustig_.

LOVAT, s. m. Tique de marais, insecte qui s'attache aux oreilles des bœufs et des chiens. Nous disons aussi: _Louvat_ et _lovet_.

LUC, s. m. Sizerin, sorte de linotte.

† LUCAIRNE, s. f. Voyez LUQUERNE.

LUCHERAN, s. m. Nom que les campagnards donnent à la chouette et au chat-huant. Dans le patois vaudois on dit: _Lutzerou_ et _lutzerein_.

LUGE, s. f. Sorte de traîneau sans ferrure, en usage dans les montagnes qui nous avoisinent, et qui sert à transporter le blé, le foin, le bois, etc.

LUGER (SE), v. pron. Terme des enfants. Aller en _luge_, aller sur un grand _ferron_. Dans le patois vaudois on dit: _Ludji_ ou _liuzi_; et dans le dialecte du Jura, _se lutchi_ signifie: Glisser sur la glace.

† LUI LA. _Tu crois que je lui la donne, cette belle paume: je lui la prête._ Dites: Je _LA_ lui donne, je _LA_ lui prête. _Prends ces dix sous, et tu lui les donneras._ Dites: Tu LES lui donneras.

LUIRE, v. n. Briller, éclairer. _Les yeux des chats et ceux des loups luisent dans la nuit._ Expression méridionale, etc.

LUISET, s. m. Petite lucarne. On a dit anciennement: _Huiset_ (diminutif de _huis_, porte); de là, _l'huiset_ avec l'article, et _le luiset_.

LUMIGNON, s. m. Sorte de petit lampion, sorte de veilleuse. _J'irai me coucher sitôt que vous aurez préparé le lumignon._ Expression connue dans le Berry et sans doute ailleurs. En français, «Lumignon» signifie: Bout de la mèche d'une chandelle ou d'une bougie qui achève de brûler.

† LUMINON, s. m. Orthographe et prononciation vicieuses du mot «Lumignon.» _Une boîte de luminons._ Terme valaisan, savoisien, limousin, berrichon, etc.

LUNE, s. f. Lunaison, intervalle d'une lune à une autre. _Il pleuvra toute cette lune._ Faute générale dans le Midi.

LUNE, s. f. Terme d'écolier. Lorsque deux palets ou deux boules se trouvent à une égale distance du but, les joueurs disent: _C'est lune._ [_Glossaire_ de GAUDY.]

LUPPE, s. f. Huppe, oiseau. Terme vaudois.

† LUQUERNE ou LUCAIRNE, s. f. _Raccommoder la luquerne._ Terme suisse-roman et lyonnais. En français: «Lucarne.» R. _lucerna_.

M

MÂCHE-MOLLE, s. f. Se dit d'une personne apathique, flasque, lâche au travail, et qui indique par ses allures cette disposition. Ce terme, que nous regardons comme très-expressif, est

formé du verbe _mâcher_ et de l'adverbe _mollement_. On dit aussi quelquefois: _Mâche-mou_, en parlant d'un homme.

MÂCHILLER, v. a. Mâchonner, mâcher avec difficulté ou avec négligence. _Mâchiller du papier._ Terme français populaire.

MÂCHILLON, s. m. Objet que l'on _mâchille_.

MÂCHILLIÈRE, adj. _Dent mâchillière._ Dites: «Mâchelière.»

MACHIN, s. m. MACHINE et MACHINANTE, s. f. Mots d'un grand secours dans la conversation familière, et qui suppléent à tous les noms quelconques d'objets ou de personnes qui ne se présentent pas promptement à la mémoire. _Tends-moi ce machin. Donne-moi cette machinante, pour faire un trou à la cloison._ Français populaire.

MÂCHURE, s. m. Nous appelons _taches de mâchure_, les taches que l'on se fait autour des marmites. On les appelle aussi _mâchuron_ (_du mâchuron_). Terme connu chez nos proches voisins. Le verbe «Mâchurer,» v. a., est français.

MADOTE, s. f. _Poire madote._ Dites: Poire amadote: terme formé par corruption du mot Damoudot ou plutôt _dame Oudet_, «laquelle dame était du village de Demigni, entre Beaune et Châlons, et eut la première de ces fruits en ce pays-là.» [Voyez LACOMBE, _Dictionnaire du Vieux langage_, t. Ier, p. 23.]

† MADOU, s. m. Amadou.

† MAGINER, v. a. Voyez ÉMAGINER.

MAGNIN, s. m. Drouineur, chaudronnier ambulant. Quand le temps est très-sombre et le ciel très-chargé, nous disons figuré-

ment et facétieusement: _Il va pleuvoir des magnins_. _Magnin_ est un terme suisse, savoisien, franc-comtois et vieux français. En Bourgogne on dit: _Maignier_; en Berry, _mignan_; à Metz, _magni_; en Normandie, _magnan_. La première édition du dictionnaire de l'Académie française [1694] dit: _Maignen_. En vieux français, _magnan_ signifie: «Chaudron.»

MÂGNU ou MAGNU, s. m. Lourdaud, homme épais de corps et d'esprit, butor. _Un gros mâgnu. Voyez donc ce mâgnu qui m'a brisé ce miroir._

MAIGRIR, v. a. _La maladie t'a maigri. Les chagrins vous ont beaucoup maigri._ «Maigrir» est un verbe neutre. Il faut dire: «Amaigrir.» La maladie t'a amaigri.

MAIGROLET, ETTE, adj. Maigrelet. _La femme est une grosse pitaude; le mari est écouairu et maigrolet._

MAIGRULE, s. f. Fille ou femme très-maigre.

MAILLER, v. neutre. Se dit de la viande qui a été cuite trop fraîche, et qui s'aplatit, s'étend, s'écrase sous la dent plutôt que de se couper. _Ce veau est d'une bonne qualité: c'est dommage qu'il maille._

MAILLER, v. actif. Tordre, tortuer, fausser, froisser, marteler. Mailler une clef. _Mailler une branche de chêne pour en faire une rioute_ (un lien). _Tout en croyant plaisanter, il a fini par mailler le bras de sa sœur._ Terme franc-comtois. R. _malleus_. «Mailler» est français dans des acceptions différentes.

MAILLOT, s. m. Maillet, mailloche, gros marteau de bois. On dit à Bordeaux: _Mailloc_.

MAIN, s. f. Nous disons figurément d'une personne ouverte et loyale: _Elle a le cœur sur la main._ L'Académie dit: «Elle a le cœur sur les lèvres.»

MAINS CHAUDES. Sorte de jeu. _Jouer à mains chaudes._ On dit en France: Jouer à pied de bœuf.

MAINS NOIRES. Nous disons, sous forme d'encouragement, à un ouvrier qui se rebute d'une occupation pénible: _Les mains noires font manger le pain blanc_, c'est-à-dire: Le travail procure l'aisance.

† MAIRERIE, s. f. _L'hôtel de la mairerie._ Français populaire et vieux français. On dit aujourd'hui: «Mairie.» Hôtel de la mairie.

MAIS, adv. Terme des campagnards. De nouveau, derechef, encore une fois, en sus. _Voyez cette coffe qui a_ mais _sali sa robe_. _Voilà beaucoup de niolles dans le Jura, il pleuvra_ mais. _Oh! la maladroite, la voilà_ mais _par terre. Ton ouvrage est mal fait, Joson, il faudra_ mais _le recommencer_. Ce sens n'est pas dans les dictionnaires.

MAL, adj. des 2 genres. Mauvais. _Ce vin n'est pas mal. Ton thème de prix n'est pas mal._ En vieux français, _mal_ était adjectif. On disait, par exemple, _male femme_, pour: Méchante femme: _male bouche_, pour: Mauvaise bouche; _male mort_, pour: Mort funeste; _male fortune_, pour: Infortune; et nous disons encore à Genève: _Male vie_, pour: Mauvaise vie. Le mot «Malheur» n'est autre chose que la réunion des deux mots _male heure_, mauvaise heure. En provençal, _mal an_ signifie: Mauvaise année.

MAL, s. m. Nous disons: _Se faire mal_, pour: Se blesser. _Elle s'était fait mal au doigt. Il s'est fait mal au pied._ Cette expression, fort connue en Suisse, en Savoie, en Provence et ailleurs, n'est pas mentionnée dans les dictionnaires.

MAL, s. m. Plaie, ulcère. _L'enfant du pauvre Doguet est plein de mal._ Français populaire.

MALADIE, s. f. L'expression _faire une maladie_, est si répandue, si claire et si commode, qu'elle mériterait presque d'être française. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette phrase: «J'ai _eu une_ maladie,» forme une cacophonie horrible, dont l'oreille délicate du peuple ne s'accommodera jamais. J.-J. ROUSSEAU a dit: «Il est singulier que je n'ai jamais fait de grandes maladies à la campagne.» [_Confessions_, liv. VI.]

MALADIER, v. n. Être malade, languir, traîner. _La pauvre Alix ne veut pas maladier longtemps._ T. des campagnards.

MALADISTE, adj. _Enfant maladiste; jeune fille maladiste._ Dites: Maladif, maladive.

MALAGNOU ou MARAGNOU, s. m. Muscardin, petit mammifère rongeur, du genre des loirs.

MALAISE, adj. Ne dites pas: _Je me sens tout malaise_; dites: J'ai beaucoup de malaise, ou employez une expression équivalente. Voyez AISE.

MALAISÉE, s. f. Dans le langage le plus familier, _faire danser à quelqu'un la malaisée_ signifie: Lui administrer une correction, le rosser, l'étriller.

† MALATRU, TRUE, substantif. Malotru, malotrue. _Un malatru nous vint au rencontre et nous agonisa._

MALATRU, TRUE, adjectif. Se dit des choses et signifie: Usé, délabré, en mauvais état. _Des malatrus souliers; un malatru chapeau. Voyez, mon bon Monsieur, l'état misérable où je suis; je n'ai que cette malatrue veste et ce crouye pantalon._ Dans le vieux français, _malotru_ ou plutôt _malostru_ et _malestruz_, adjectifs, signifiaient: Chétif, misérable. R. _malè structus_. Dans le langage français actuel, «Malotru» n'est pas adjectif.

MALCOMMODE, adj. Incommode, peu commode. _Voiture malcommode; fauteuil malcommode_.

MALCOMPLAISANT, ANTE, adj. et s. Peu complaisant, qui manque de complaisance. _Tu es une malcomplaisante, Fanny.--Malcomplaisante toi-même._ Terme généralement connu et usité, mais que nul dictionnaire n'a encore admis.

MALCONTENT, ENTE, adj. Mécontent. L'Académie dit que le mot de _malcontent_ a vieilli. Il est fort habituel chez nous.

MAL DU PAYS, s. m. Maladie du pays, nostalgie. _Avoir le mal du pays; succomber au mal du pays._ Terme suisse-roman et savoisien. C'est la traduction littérale du mot allemand: _Heimweh_.

MALEMPARÉE, s. f. Mauvaise tournure d'un événement, mauvaise tournure d'une affaire. _Quand il a vu la malemparée, et que la querelle s'échauffait, il a prudemment levé le pied._ Terme vaudois, savoisien, etc.

MAL EN TRAIN, adj. Peu en train, mal disposé, détraqué, sans courage au travail. _Je me sentais tout mal en train._ Voyez

ENTRAIN, s. m.

MALET, s. m. Convulsions nerveuses des enfants au maillot. _Le malet bleu; le malet blanc. Le rire du malet. Sirop pour le malet._ Terme suisse-roman et savoisien.

MALEVIE, s. f. Ce mot signifie littéralement: Mauvaise vie, et se dit de certaines choses qui sont à la fois très-mauvaises et excessives dans leur genre. Ainsi, _un vacarme de malevie_, est: Un vacarme épouvantable. _Une faim de malevie_, est: Une faim dévorante. On dit de même: _Une colère de malevie, un désordre de malevie_, etc. On se sert aussi du mot de _malevie_ pour éviter celui de «diable.» _Cet enfant a la malevie pour faire tout ce qu'on lui défend. C'est bien la malevie si je ne viens pas à bout de ce travail. Faire ces tours d'escamotage, ce n'est pas la malevie._ Terme suisse-roman.

MALHONNÊTE, substantif des 2 genres. Impoli, indiscret. _Vous êtes un malhonnête, Monsieur: passez votre chemin. Voyez ces deux malhonnêtes, qui ne daignent pas nous saluer._ «Malhonnête» n'est jamais substantif.

MALICE, s. f. _Donner une malice_, signifie, dans le langage des campagnards: Donner un sort, jeter un sort, ensorceler. Les paysans, non-seulement de notre canton, mais encore de toute l'Europe, croient qu'on peut ensorceler eux, leur bétail et leurs récoltes, au moyen de paroles, de drogues ou de plantes. [P. G.]

MALIN, LIGNE, adj. Difficile, en parlant des choses. _Grimper au haut de cet arbre, voilà qui est malin!_ c'est-à-dire: Voilà une belle prouesse!... Français populaire.

MALINE, adj. et s. f. Orthographe et prononciation vicieuses du mot «Maligne.» _La fièvre maline._ Terme français populaire et vieux français. Nous disons de même: _Consiner, manifique, companie, cliner les yeux_, etc.

MALLE, s. f. Nous disons trivialement d'un homme ivre: _Il a sa malle_.

MALMÛR, ÛRE, adj. Qui n'est pas assez mûr. _Fruit malmûr._ Terme de la Suisse romane, etc.

MALOTTE, s. f. Motte de terre. En Savoie, _malotte_ se dit non-seulement des mottes de terre, mais aussi des boules de neige que font les enfants.

MANCHE, s. f. Nous disons proverbialement d'un homme ferme, habile, résolu et qui sait ce qu'il se veut: _Il ne se mouche pas de la manche_. L'Académie dit: Il ne se mouche pas SUR la manche.

MANCHE, s. m. Queue. (fig.) Nous disons figurément: _Tenir le manche de la poêle_, pour signifier: Conduire une affaire, en avoir la direction principale. _C'est Monsieur tel qui est le grand meneur; c'est lui qui tient le manche de la poêle._ On dirait en français: C'est Monsieur tel qui tient la queue de la poêle.

MANCHE DE VESTE, s. f. _Avoir les jambes en manche de veste_, est une expression burlesque qui signifie: Avoir les jambes torses et contrefaites; être mal bâti; «avoir les jambes en faucille,» comme s'exprime le _Dictionnaire du Bas langage_, t. Ier, p. 378.

MANCHETTES, s. f. pl. Nous disons proverbialement d'un vêtement, d'un ajustement quelconque qui est trop beau pour la

personne qui en est parée: _Cela lui va comme des manchettes à un cochon_.

MANDEMENT (LE). _Habiter le Mandement. S'établir dans le Mandement. Les principaux villages du Mandement sont: Bourdigny, Peney, Satigny, Dardagny et Russin._ Voici l'origine de ce terme. Au commencement du seizième siècle, l'évêque de Genève possédait à quelques lieues de sa résidence trois petits territoires ou _mandements_, savoir ceux de Thiez, de Jussy et de Peney, et chacun d'eux avait son châtelain qui administrait au nom du prélat. Le mandement de Thiez fut perdu après la Réformation. Ceux de Jussy et de Peney sont restés à la république; celui de Peney seul a conservé le nom de _mandement_. Ainsi l'expression de _mandement_ signifie: District, juridiction, territoire confié par l'évêque à l'administration d'un châtelain ou d'un bailli. Aucun dictionnaire usuel, ni même le _Glossaire roman_ de ROQUEFORT, n'ont signalé cette signification, assez notable, du mot _mandement_. Le district d'Aigle (canton de Vaud), était anciennement divisé en quatre _mandements_. Dans le latin du moyen âge, on disait: _Mandamentum_.

MANGEOIRE, s. f. Auget de cage, petit bocal où l'on place la mangeaille d'un oiseau. «Mangeoire,» en français, ne se dit que de l'auge où mangent les chevaux. En languedocien, _manjhadou_ a le sens de notre mot _mangeoire_.

MANGER, v. a. Nous disons proverbialement d'une personne fort riche: _Elle mange l'or à la cuiller_. On dit en français: «Elle remue l'argent à la pelle,» expression moins énergique peut-être que la nôtre.

MANGER, v. a. (fig.) Mordre, piquer, dévorer. Se dit de certains insectes qui s'attachent à la peau de l'homme et des animaux. _La pauvre enfant était mangée des puces._ Expression méridionale, etc.

MANGER, v. a. (fig.) Employer, faire perdre. _Je renoncerai à cette excursion: elle me mangerait trop d'argent. La fête d'Interlaken fut brillante; mais elle nous mangea environ trois jours._ Ce sens, un peu trivial, du verbe _manger_, n'est pas dans les dictionnaires.

MANGER UN ORDRE. Oublier un ordre, oublier une commission. _Je lui avais prescrit de m'attendre au débarcadère, mais il a mangé l'ordre._ Français populaire.

MANGER (SE), v. pron. Se ruiner en folles dépenses. _C'est un homme qui se mange, et auquel il ne restera bientôt pas un écu._

MANGER (SE), v. réc. Se quereller. _Les entendez-vous qui se mangent? Ils ne se rencontrent jamais sans se manger._

MANIANCE, s. f. Maniement, administration, jouissance. Ne s'emploie guère que dans cette expression: _Avoir en maniance_, c'est-à-dire: Manier, avoir le maniement de, administrer. _Du moment que ce jeune homme eut toute sa fortune en maniance, il se dérangea._ Terme vieux français, etc.

MANICLE, s. f. Gabegie, manigance, mystère, manœuvre secrète et artificieuse. _Être dans la manicle_, veut dire: Être dans le secret, être initié à l'intrigue. On dit dans le même sens: _Connaître la manicle, savoir la manicle_.

MANIÈRE (DE). Ne dites pas: _De manière à ce que_, dites: «De manière que,» ou: «De sorte que.» _De manière à ce que_ est un barbarisme qui a passé insensiblement du langage populaire dans le style des romanciers et des feuilletonistes, et qui est aujourd'hui installé et achalandé. Dire que M. BESCHERELLE, si indulgent pour les néologismes, condamne absolument cette expression traînarde, c'est en faire, il me semble, une suffisante critique.

† MANIFIQUE, adj. Orthographe et prononciation vicieuses du mot «Magnifique,» dont l'articulation _gn_ est mouillée. _On nous servit une fricassée manifique._ Cette faute, qui se fait en Lorraine et sans doute ailleurs, est une tradition du vieux français.

MANILLE, s. f. (_ll_ mouillés.) Anse. _La manille d'un pot. La manille lui est demeurée à la main._ Terme suisse-roman, savoisien, languedocien et vieux français. En Dauphiné on dit: _Maneille_; à Lyon, _manillon_; en provençal, _maneyo_; en rouchi, _manique_. R. _manus_.

MANNE, s. f. Drogue purgative. On doit prononcer _mâne_.

† MANQUABLEMENT, adv. Immanquablement.

MANQUE À TOUCHE, s. m. (fig.) Manque à toucher, manque de tact, gaucherie. _Faire un manque à touche. Son manque à touche le mit dans un embarras cruel._ Au sens propre, les dictionnaires disent: «Un manque de touche,» ou: «Un manque à toucher;» mais l'expression _manque à touche_ n'est jamais française.

MANQUER, v. n. _Ils ont manqué être pris. Il a manqué tomber; elle a manqué s'estropier. Un cheval a manqué l'écraser._ Tous les dictionnaires et la majorité des grammairiens veulent qu'on ajoute la préposition _de_, et qu'on dise: Il a manqué DE tomber. Elle a manqué DE s'estropier.

MANQUER (SE). Manquer, se tromper, faillir. _Notre jeune écolier s'est manqué deux fois en récitant sa leçon. Suivez ce chemin, mes amis, vous ne pouvez pas vous manquer._ Terme suisse-roman, savoisien et méridional.

MANQUER (SE). Manquer, être de moins. _Quand le commissionnaire fut parti, et que je voulus reconnaître la somme, il s'y manquait dix francs._

MANTEAU, s. m. _Le manteau d'un chat, le manteau d'un cheval, le manteau d'un chien._ On dit en français: «La robe.»

MANTILLAGE, s. m. Linge de table, assortiment de linge de table. _Un beau mantillage; un mantillage usé._ En vieux français, _mantil_ ou _mantiz_ ont le même sens. Dans le canton de Vaud, en Savoie et à Besançon, _manti_ signifie: «Nappe.» En latin, _mantile_ veut dire: Essuie-mains, serviette.

MÂPELU, s. m. Malotru, bélître. Ce terme, qui nous vient du patois, signifie: «Mal pelé.» En vieux français, _pelu_ ou _pellu_ veut dire: Rempli de poils, sale, malpropre.

MÂPIS ou MÂPI, s. m. Bille, gobille, chique, petite boule de grès ou de marbre dont s'amusent les jeunes enfants. _Jouer aux mâpis. Le jeu des mâpis._ A Genève, ceux qui veulent mieux parler disent: _Marbron_.

MÂPU, s. m. Butor, lourdaud, malotru.

MARAGNOU, s. m. Muscardin. Voyez MALAGNOU.

MARAIN, s. m. Gravois, plâtras. _Un tombereau de marain._ Terme lyonnais, etc.

MARATAGE, s. m. Brocantage, troc.

MARATER, v. a. Brocanter, troquer, échanger. En provençal, _barata_ a le même sens. En vieux français, _barater_ signifie: Tromper, frauder.

MARATEUR, MARATEUSE, s. Brocanteur, brocanteuse.

MARBRON, s. m. Bille, gobille, _mâpis_. _Jouer aux marbrons. Le jeu des marbrons._

MARC DE CAFÉ, MARC DE RAISIN, s. m. Le _c_ final du mot _marc_ ne se prononce pas, et la syllabe _ar_ est très-brève.

MARCHANDEUR, MARCHANDEUSE, s. Celui ou celle qui dispute sur le prix d'une marchandise. _Il est très-riche, et pourtant très-grand marchandeur._

MARCHER, v. a. Quand une Genevoise dit à quelqu'un: _Vous me marchez_, ou: _Vous me marchez dessus_, cela signifie: Vous marchez sur ma robe. L'expression: _Vous me marchez_, est un peu étrange, mais elle n'est pas particulière à notre ville. [Voyez les Glossaires méridionaux.]

MARCORET, s. m. Mercuriale, plante. Dans le canton de Vaud on dit: _Mercoret_.

MARGALLE, s. f. Sorte de petite cerise noire.

MARGOT, s. f. Femme ou fille inepte, sotte, stupide. S'emploie quelquefois adjectivement. _Votre Marianne est plus margot que

je ne sais quoi._ En français, «Une margot» signifie: 1º Une bavarde; 2º Une éhontée.

MARGOTTE, s. f. Marcotte. _Une margotte d'œillet; planter des margottes._ Français populaire.

MARGOTTER, v. a. Marcotter.

MARGUERITES, s. f. pl. (fig.) Cheveux grisonnants.

MARIAGE, s. m. _Au mariage et à la mort, le diable fait son effort._ Proverbe genevois qui signifie qu'à chaque _mariage_ et à chaque _mort_ les caquets et les médisances vont grand train.

MARIAUDER ou MARIAUTER, v. a. Ne s'emploie guère que dans cette phrase: _Mariauder un enfant_, c'est-à-dire: Le manier, le porter sans précaution, le faire sauter brusquement. _Ne lui donnez pas cette petite fille à mariauder._

MARIER, v. a. Se marier avec, épouser. _Sais-tu que Jacques, le célibataire, va marier la fille à Truchet?_ Français populaire.

MARMANGER (SE), v. réc. Se quereller vivement, s'entremanger. _Nos deux voisines sont toujours à se marmanger._ Terme peu noble, mais énergique.

MARMOTTEUR, MARMOTTEUSE, s. Celui ou celle qui a l'habitude de marmotter, de répliquer, de se plaindre sans raison. _Tu es une marmotteuse, Jenny, et je te punirai._

MARMOTTINE, s. f. Terme de modiste. Marmotte, sorte de mouchoir qui enveloppe la tête.

MARMOUNER, v. n. Marmonner, marmotter, marronner.

MAROQUIN, s. m. (fig.) _En vouloir au maroquin_, signifie: Ambitionner, convoiter les hautes places de la République. Expression figurée qui se prend d'ordinaire en mauvaise part.

MARQUAINE ou MARQUÉE, s. f. Craie rouge ou blanche.

MARTEAU, s. m. Dent mâchelière, grosse dent. _Souffrir d'un marteau; se faire tirer un marteau._ Terme populaire, fort usité dans la Suisse française, en Savoie, à Lyon et en Franche-Comté, mais qui n'a été recueilli jusqu'à présent par aucun dictionnaire français.

MARTEAU, s. m. Capron, grosse fraise ronde que l'on cultive dans nos jardins. [P. G.]

MARTÉRISER, v. a. Martyriser. _Elle se martérise pour gagner quelques pauvres sous._ A Neuchâtel on dit: _Marturiser_.

MARTINATIER, s. m. Propriétaire ou directeur d'un martinet, c'est-à-dire, d'une usine.

MARTIN VIT, s. m. Sorte de jeu qu'on appelle en France: «Petit bonhomme vit encore.» _Martin vit.--Vit-il toujours?--Toujours il vit._

MARTIROLET ou MARTIROLAT, s. m. Martelet, martinet de murailles, espèce d'hirondelle.

MARTYRE, s. m. (fig.) Nous disons, en retranchant l'article: _Souffrir martyre. Son bavardage incessant nous faisait souffrir martyre._ Les dictionnaires disent: «Souffrir LE martyre.»

MAS, s. m. Ce que nous appelons _Mas de maisons_ s'appelle en français: «Île.» Et quand nous disons: _Trente poses de vigne en un seul mas_, les Français disent: «----en un même clos.»

Dans le vieux français, _mas_ signifiait: Territoire appartenant à un même seigneur.

MÂSILLES, s. f. pl. Voyez MÂZILLES.

MAT (prononcez _matt_), MATTE, adj. Se dit surtout du linge et signifie: «Qui a quelque humidité, qui est un peu mouillé.» _Des serviettes mattes. Les draps restent mats, lorsque, après la lessive, ils n'ont pas été suffisamment exposés au soleil._ Nous le disons aussi de la peau. _La transpiration commence, et la peau devient un peu matte._ En français, _mat_, adjectif, n'a aucun de ces deux sens. Dans le pays d'Enhaut (canton de Vaud), _matzo_ signifie: «Humide.»

MATAFAN, s. m. Lourdaud, bélître. _Matafan que tu es, feras-tu une fois en ta vie quelque chose de bien?_ Voyez MATE-FAIM.

MATAGASSE, s. f. Pie-grièche, et au figuré: Femme dont l'humeur est aigre et querelleuse. Dans le canton de Vaud on dit: _Matagasse_ et _montagasse_; en Languedoc, _amargasse_; en Provence, _darnagasse_. R. _agasse_ (pie).

MATE ou MATTE, s. f. Terme des campagnards. Tas, monceau. _Une matte de foin._ Voyez MATOLLE. En Languedoc, _mate_ signifie: Une touffe, une fane.

MATE-FAIM, s. m. Terme culinaire. Sorte de crêpe fort nourrissante, et qui, par conséquent, _mate la faim_. _Mate-faim aux pommes._ Terme suisse-roman, savoisien et français populaire. En patois on dit: _Matafan_.

MATERAT, s. m. Bécassine sourde. Quelques-uns écrivent _matras_.

MATIN, s. m. C'est parler mal que de dire: _J'irai grand matin; on se lèvera bon matin_. Il faut dire: «J'irai DE grand matin; on se lèvera DE bon matin.» C'est parler mal aussi que de dire: _Venez du matin; on partira du matin_. [Voyez t. Ier, p. 159.]

MATINIER, IÈRE, adj. Matinal. _Tu es bien matinier, Victor._ «Matinier» est français, mais dans une acception un peu différente.

MATOLLE, s. f. Masse de beurre ordinairement ronde. _Une grosse matolle; une petite matolle. Le beurre destiné à être fondu se vend en matolles._ Terme connu aussi dans la Suisse romane, en Chablais et dans le Faucigny. A Aigle (canton de Vaud), à Chambéry, et ailleurs sans doute, on dit: _Malotte_. Or, ce mot de _malotte_ est notre mot de _matolle_, dont les lettres sont transposées. Dans le Jura, _matolle_ signifie: Boule de neige façonnée entre les mains. R. _matte_, terme patois, qui veut dire: Tas, monceau.

MATOQUE, s. f. et adj. Nigaude, sotte, bécasse. _Tu es bien matoque, ma pauvre Thérèse, de croire tous les contes que ce jeune homme vient te faire. Oh! la matoque de fille, qui ne sait pas distinguer un lapin d'un lièvre!_ Terme connu en Suisse et en Savoie. Quelquefois _matoque_ se dit en parlant des choses. _Voyez cette matoque de cafetière, qui met une heure de temps à cuire!_ A Reims, _mastoque_ signifie: Lourdaud, grossier.

MATRAS, s. m. Engrais, fumier, [P.G.] Terme usité aussi dans le Jura. [Voyez MONNIER, _Vocabulaire de la langue rustique du Jura_.]

MATRASSER, v. a. Fumer un terrain, y épandre de l'engrais ou du fumier, [P. G.]

MAUVAIS, MAUVAISE, adj. Cet adjectif, pris dans le sens de «méchant,» se dit quelquefois des animaux, et surtout des bêtes à cornes. _Prenez garde, Messieurs: cette vache est mauvaise, elle donne._

MAUVAISES RAISONS. Paroles offensantes, propos injurieux. _Dire des mauvaises raisons. Je lui parlais avec douceur et sans me fâcher; mais lui, il s'est monté, et a fini par me dire un tas de mauvaises raisons._ Expression dauphinoise, etc.

MAYÔLE, s. f. (Prononcez _maïôle_.) Exclamation ironique, terme de moquerie, usité surtout parmi les enfants. _Oh! la mayôle, qui s'est laissé battre par une petite fille! Faites-lui tous mayôle!_ Ce mot vient par corruption de _mariole_, qui, dans plusieurs dialectes de France, signifie: Un homme dont on ne fait point de cas, un homme de rien, un témoin peu digne de foi. En vieux français, _mariolet_ voulait dire: Enfant inepte, jeune homme inconséquent. [Voyez le _Dictionnaire roman-wallon_ de DON FRANÇOIS, et le _Dictionnaire français-latin_ de ROBERT ESTIENNE, 1605, in-4°.]

MAZILLES ou MAZILS, s. f. pl. L'argent que possède une personne. _Avoir des mazilles. Compter ses mazilles._ Le peuple parisien dit: _Avoir de la mazille_. Dans le Berry et en Picardie, _mazille_ signifie: Mauvaise monnaie de cuivre.

MÉCANIQUE (UN). _Le mécanique de l'horloge s'est dérangé._ «_Le mécanique_ est palpable.» [CH. BONNET, _Contemplation de la nature_, XIe partie, ch. 27.] Ce mot est féminin.

MÉCREDI, s. m. Écrivez et prononcez «Mercredi.»

† MEDAILLE, s. f. _Regarde, papa, j'ai la medaille._ Écrivez et prononcez «MÉdaille.»

MÉDECINAL, ALE, adj. Écrivez «Médicinal.» Herbe médicinale, potion médicinale. [ACAD.]

MÉDILLON, s. m. Sorte de rigole pavée. _L'eau séjournait dans le médillon._

MEICLE, s. m. (Prononcez _mey-clle_, _ll_ mouillés.) Terme rural qui signifie: Mélange, et plus particulièrement: 1º Un mélange de seigle et de blé, soit Méteil. _Pain de meicle; farine de meicle; semer du meicle._ 2º Un mélange de paille et de foin, que les campagnards font manger en hiver à leurs vaches et à leurs chevaux. En Languedoc on dit: _Mescle_. Le verbe provençal _mescla_ signifie: Mêler, mélanger.»

MÉLÈZE (LA). _La mélèze dure bien plus que le sapin._ Ce mot est masculin. Le genre féminin appartient au vieux français, et s'est conservé en Savoie et sans doute ailleurs. Nos campagnards prononcent _melèze_.

MELIZE, s. f. Plante médicinale. _Une infusion de melize._ Terme savoisien et lyonnais. Écrivez et prononcez «Mélisse.»

MÊLON-MÊLETTE, adv. Pêle-mêle. En Picardie on dit: _Melon-melette_; dans le patois bourguignon et en Franche-Comté, _maulin-maulo_; en Normandie, _mêli-mêlo_.

MEMBRÉ, ÉE, adj. _Un homme vigoureux et bien membré._ Terme français populaire. Dites: Membru, c'est-à-dire: Qui a les membres gros et puissants.

MÉMORISATION, s. f. Voyez MÉMORISER.

MÉMORISER, v. n. Apprendre par cœur et retenir ce qu'on a appris. _Les orateurs ont souvent une peine extrême à mémoriser. Le travail de la mémorisation est pour beaucoup de prédicateurs un travail ingrat et difficile._ Termes excellents.

MÉNAGE, s. m. Nous disons: _Se mettre à son ménage._ Nous disons également: _Se mettre dans son ménage. Aussitôt mariés, les futurs époux se mettront dans leur ménage; se mettront à leur ménage._ Le dictionnaire de l'Académie dit: «Se mettre EN ménage.»

MÉNAGÈRE, s. f. Petit tablier de femme.

MENÉ, NÉE, adj. Se dit des choses, et signifie: «Usé.» _Un habit mené; des serviettes menées._

MENER, v. a. (fig.) Dans le langage des campagnards: _Un tel mène sa soixantième année_, signifie: Un tel est dans sa soixantième année; il court sa soixantième année.

MENER SA LANGUE. Jaser, bavarder, médire.

MENER UNE CONDUITE. _Ce jeune homme ne mène pas une conduite qui lui fasse honneur._ On dit en français: Tenir une conduite. Mais il est correct de dire: Mener une vie. Ce jeune homme mène une vie dissipée.

MENIÈRES, s. f. pl. Lisières, bandes d'étoffe ou cordons attachés aux robes des petits enfants pour les soutenir quand ils s'essaient à marcher. _Votre petit John marche-t-il?--Vous m'excuserez, Monsieur: il va encore avec les menières._

MENILLE, s. f. Jeu de cartes, espèce de brelan. Au sens figuré nous disons de quelqu'un qui est dupe dans une affaire: _Il est

menille_.

MENTEUR, s. m. Le proverbe suivant: _On attrape plus vite un menteur qu'un voleur_, signifie: Que les mensonges se découvrent facilement. Ce dicton, très-répandu à Genève et chez nos voisins, ne se trouve dans aucun des dictionnaires que j'ai consultés.

MENTON À TAPETTE, s. m. Menton pointu et recourbé, menton DE galloche, et non pas _menton à galloche_, comme nous le disons ordinairement.

MENUSAILLE, s. f. Menuaille, petite monnaie. _Il ne m'a payé qu'en menusaille._ Dans la Franche-Comté on dit: _Menuisaille_.

MENUSERIE, s. f. Menuiserie. MENUSIER, s. m. Menuisier.

† MÉNUTIE, s. f. Minutie. MÉNUTIEUX. Minutieux.

MÉPHIBOSET, s. m. Petit homme mal bâti. «La chambre de Milice pourra dispenser du service les malades et les _méphibosets_.» [_Troisième Visite de l'aristocrate_; brochure genevoise anonyme, année 1791.] On dit quelquefois au féminin: _Méphibosette. Une petite méphibosette._

MÉPRISER (SE), v. pron. Mépriser, dédaigner; se refuser par fierté à faire une chose. _Oui, Monsieur le pasteur, je dois vous le dire: Ma fille se méprise de porter l'eau; elle se méprise même d'aller promener avec nous. Ton père est cordonnier, et tu te méprises de prendre cette profession?_

MERANDE ou MERENDE, s. f. Terme des campagnards. Petit repas qui se fait à quatre heures de l'après-midi; goûter. Dans

plusieurs de nos villages, ce repas s'appelle _goûtairon_. Le repas de onze heures ou midi s'appelle _goûta_; le repas du matin, _din-na_ ou _déna_; le repas du soir, _s'pă_ ou _ch'pă_. Le mot _merande_, connu dans toute la Suisse romane, en Chablais, en Faucigny et dans les trois quarts de la France, appartient au vieux français. R. lat. _merenda_.

MERCI DE. _Merci de la peine; merci du compliment; merci de votre bon souvenir._ Cette expression familière, très-usitée chez nous et probablement dans tous les pays où l'on parle français, n'est consignée nulle part. Les dictionnaires disent: «Merci,» sans ajouter de régime.

MERDAILLON, s. m. Terme injurieux, dont on qualifie quelquefois un bambin ridicule, un blanc-bec, un petit bonhomme qui veut se donner de grands airs. Terme français populaire.

MÈRE, s. f. Nous disons proverbialement: _C'est tout ma mère m'a fait_, pour signifier: C'est tout un; il n'y a aucune différence entre ces choses; c'est blanc bonnet, bonnet blanc. _Prenez l'oncle, prenez le neveu: c'est tout ma mère m'a fait_; c'est-à-dire: Ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

MÉRÉDI, s. m. Raifort sauvage. Ce terme, connu dans le canton de Vaud, vient de l'allemand _Meerrettig_, qui a le même sens que _mérédi_.

MÉRIDIEN (LE). _Régler une pendule au méridien._ Terme dauphinois et provençal. Dites: À la méridienne.

MERINGUÉ, ÉE, adj. Terme de pâtissier. _Tôfet meringué; biscuit meringué; bâton meringué._ «Meringue» est français.

MERISE, s. f. Ce que nous appelons à Genève _merise_, s'appelle en français: «Griotte.» La _merise_ est une cerise sauvage. La _merise douce_ est une «Guigne.»

MERISIER, s. m. Griottier, guignier.

MERVEILLES, s. f. pl. Rubans de pâte cuits dans le beurre. _Un plat de merveilles. On nous servit à goûter des croûtes dorées et des merveilles._

MESAILLE, s. f. Terme des collégiens. Argent. Voyez MESUAILLE.

MÉSENTENDU, s. m. Malentendu, c'est-à-dire: Paroles ou actions prises dans un autre sens que celui où elles ont été dites ou faites. _Éclaircir un mésentendu._ «Par un _mésentendu_ survenu dans ce voyage, le prince royal eut le malheur de tomber dans la disgrâce du roi son père. [SEIGNEUX DE CORREVON, _Mémoires sur Frédéric le Grand_, t. Ier, p. 12.] Terme universellement connu et usité en Suisse, en Savoie et en France, mais non admis jusqu'à présent dans les dictionnaires.

MÉSENTENTE, s. f. Malentendu. _Arrangeons-nous de manière qu'il n'y ait point de mésentente._ On lit dans le _Journal de Genève_ de 1848, no 84: «La proposition de Mr V** est adoptée. (Discussions, bruit, mouvements et _mésentente_ prolongée.)» Je pense qu'ici _mésentente_ signifie: Le fait de ne pas entendre.

MESONS, s. m. pl. Voyez MEZONS.

MESSELIER ou MESSALIER, s. m. Messier, garde champêtre temporaire. Terme vaudois et lyonnais. On disait en vieux français: _Messilier_ et _messeillier_.

MÉTAN ou plutôt MEYTAN, s. m. En patois ce mot signifie: Milieu. Terme franc-comtois. Dans le patois bourguignon, dans le patois du Berry, à Reims, en Normandie et en vieux français on dit: _Mitan_. Dans le patois de l'évêché de Bâle on dit: _Mitan_ et _moïtan_. Le dictionnaire de MONET [1636] donne comme synonymes les trois mots: _Meilieu_, _milieu_ et _mitan_. En allemand, _Mitte_.

MÉTEGUETTE (À LA). Locution adverbiale qui signifie: Chichement. _Tu m'en donnes à la méteguette. Tu me sers à la méteguette_; c'est-à-dire: Tu me regrettes ce que tu me sers. Dans le canton de Vaud, _meteguet_ se dit d'un homme minutieux, lambin, doucereux. Dans les Alpes le verbe _metegà_ signifie: Assigner, dans une famille, à chacun sa portion du bien commun. R. _mitigare_?

MÉTIAFOU ou MATIAFOU, s. m. Demi-fou, cerveau timbré, original. En patois, _matî-ă_ ou _meytî-ă_ signifient: «Moitié.»

METTRE À COIN, v. a. Serrer, mettre de côté, tenir en réserve. _Son mari lui a pris et a fioulé les quatorze écus qu'elle avait mis à coin._

METTRE DES DENTS. Nous disons d'un petit enfant: _Il met ses dents._ On dit en français: Les dents lui percent, ou: Les dents lui viennent, ou: Il fait ses dents. De ces trois expressions, les deux premières sont les plus correctes.

METTRE SUR QUELQU'UN. Terme d'encan. Enchérir. _Il a mis trois francs sur moi, et je n'ai pas eu cette belle commode. Faisons un accord: je ne mettrai pas sur vous, ni vous sur moi._ Expression neuchâteloise. [Voyez GUILLEBERT, _Vocabulaire du dialecte neuchâtelois_, 2e édition, p. 295.]

METTRE (SE), v. pron. _Se mettre d'une société; se mettre_ _d'une confrérie. Il s'est mis du complot._ Dites: Entrer dans une société; entrer dans une confrérie; entrer dans un complot.

METTRE (SE), v. pron. _Se mettre dans les dettes._ S'endetter. Expression très-adoptable et vraisemblablement très-répandue.

† MEUR, MEURE, adj. Mûr, mûre. _Un fruit mal meur._ _Meur_ appartient au vieux français, et se dit encore vulgairement dans tout le nord de la France, en Savoie et dans la Suisse romane.

MEURAISON, s. f. Terme des campagnards. Maturité.

MEURE, s. f. Mûre, sorte de fruit. _Une seille de meures. Cueillir des meures. Aux meures! Aux belles meures!_ est le cri de nos revendeuses à la fin du mois de juillet. Terme français populaire et vieux français.

MEURIER, s. m. Mûrier.

MEURON, s. m. Mûre sauvage, baie de ronce. _Piquer des meurons._ Terme vaudois, bressan et vieux français. A Rumilly (Savoie) on dit: _Mûron_; en Franche-Comté, _mavuron_.

MEZONS, s. m. pl. Espèces sonnantes, argent. _Il est riche, celui-là; il a des mezons._ Dans le langage des collégiens, _mezon_ signifie: Petit morceau de cuivre.

† MIALER, v. n. Miauler. _Le minon enfermé mialait._ Terme parisien populaire, etc.

MIDI, suivi du pluriel. _Midi ont sonné. Nous dînons à midi précises. Je vous attends vers les midi._ Toutes ces phrases sont

vicieuses, et il faut dire: Midi est sonné; nous dînons à midi précis; je vous attends vers midi.

MIE, s. f. Terme rural. Meule ou pile de foin ou de paille, de forme conique, qu'on fait en plein air dans le voisinage des maisons qui ne sont pas assez grandes pour contenir toute la récolte. [P. G.] En Franche-Comté, en Bourgogne et dans le nord de la France on dit: _Moie_. Chez nos campagnards, _mouë_ signifie: «Monceau.»

† MIENNE (LE). Le mien. _Rends-moi ce mâpis, c'est le mienne.--Le tienne! tu es-t-un menteur._ Notre prononciation, dans ces mots _mienne_ et _tienne_, est très-nasale, s'éloignant ainsi de la prononciation française et s'approchant beaucoup de la prononciation patoise (_mein-nà_).

MIES, s. f. pl. _Mies de pain_, miettes de pain.

MIEUX, adv. Plutôt. _Finiras-tu de nous ennuyer, Jacot?--C'est bien mieux toi qui nous bassines._

MIEUX DE. Plus de. _Il a hérité mieux de cent louis. La Josette a mieux de trente ans._ Locution savoisienne, lyonnaise et méridionale.

MIEUX (LA). Le mieux. _Au dernier bal, c'était notre Clémentine qui était la mieux_, c'est-à dire: Qui était la plus jolie, qui était LE mieux.

MIEUX VALUE, s. f. _Il nous fallut encore payer cent francs pour la mieux value._ Dites: La plus value. Terme neuchâtelois, savoisien, franc-comtois, lorrain, etc. _Value_, en vieux français, signifie: «Valeur.»

MIFFE, s. f. Terme de boucherie. Rate. _Je te prie, Isabeau, de ne plus te laisser donner de la miffe pour garneçon._ Nos campagnards, et ceux du canton de Vaud, disent: _La mefă_, d'où ils ont formé le verbe _em'fà_, essouffler.

MIGNON, adj. _Aller de son pied mignon_, signifie chez nous: Aller à pied, voyager lestement et sans frais. L'Académie dit: «Aller de son pied gaillard.»

MI-LAINE, adj. _Robe mi-laine_, robe qui est moitié laine et moitié coton.

MILLE-PIEDS, s. m. Scolopendre, insecte.

MILLION, s. m. Terme de maçon. Brisures, éclats de cailloux.

MILLIONNER, v. a. Émier, émietter. S'emploie le plus souvent avec le pronom personnel, et signifie: S'émier, s'émietter, se briser, se séparer en petits morceaux comme le fromage persillé, ou comme certaines sucreries et pâtisseries. [P. G.]

† MIMERO, s. m. Numéro. En Picardie ont dit: _Limero_.

MIMEROTER, v. a. Numéroter.

MINAGE, s. m. Défoncement. _Le minage d'une vigne. Faire un minage._ Terme savoisien.

MINÇOLET, ETTE, adj. et s. Se dit des personnes et des choses, et signifie: Maigre, petit, chétif, mince. _Une jeune fille minçolette. Tu me coupes là un morceau de pain qui est bien minçolet._ Terme savoisien.

MINE, s. f. Visage. _Se laver la mine. Regarde-toi au miroir, tu as la mine bien sale._

MINER UN TERRAIN. Terme d'agriculture. Défoncer un terrain, le fouiller à deux ou trois pieds de profondeur, en ôter les pierres, y mettre du fumier ou de la terre nouvelle.

MINON, s. m. Sorte de palatine, fourrure que les dames portent sur le cou en hiver. Français populaire.

MINON, s. m. Terme des campagnards. Chaton, fleur pendante et en forme de chenille, que portent certains arbres, comme le coudrier, le noyer, le chêne et le saule. [P. G.] A Genève nous appelons _minons_ (s. m. pl.), cette poussière qui s'agglomère sous les lits, sous les armoires, sous les commodes, et qui y revêt la forme de chatons. _Balayer les minons; enlever les minons; pannosser les minons._

MINUIT, suivi du pluriel. _Sur les minuits. L'orage commença contre les minuits._ Ce pluriel, quoique d'un fréquent usage, n'est pas correct. On doit dire: Sur LE minuit. On peut dire aussi: «L'orage commença vers minuit.»

MINUIT (LA). C'est ainsi qu'on parlait anciennement. Ce mot est aujourd'hui masculin; on dit: Le minuit et le midi.

MIOTISE, s. f. Thym, plante aromatique.

MIRER, v. a. (fig.) Viser, avoir en vue certaine fin. _Il mire une riche et belle veuve. Je crois que tu mires ta cousine._ Dans la comédie de _Fanchon la Vielleuse_, on lit cette phrase: «Il VISE la jeune personne.» [Acte Ier, scène 9.]

MIROLON ou MEROLON, s. m. Pinson des Ardennes, pinson de montagne.

MISE, s. f. Dans le langage des écoliers, _Faire mise_ ou _faire mise ensemble_, signifient: Mettre en commun les enjeux, s'associer. _N'est-ce pas, Isaac, on est ami, et on fera toujours mise ensemble?_

MISER, v. a. Enchérir, mettre une enchère. _Si tu viens demain à l'encan, tu auras soin de ne pas miser sur moi. Qu'as-tu misé au dernier encan? J'ai misé un placard, six tablats et deux escabelles._ Terme suisse-roman et savoisien.

MISSER-JEAN, s. m. _Poire de misser-Jean._ On dit en français: Poire de messire-Jean.

MITE, s. f. Mitaine, miton long. _Tricoter des mites._ Terme suisse, savoisien, lyonnais, limousin, etc.

MITENANDRE, s. f. Cortége, suite, séquelle. _Le mari, la femme, le beau-frère, et toute la mitenandre._ Terme vaudois, formé des mots allemands _mit einander_, qui signifient: Ensemble, de compagnie.

MODÀ, v. n. Terme patois fort connu. S'en aller, quitter l'endroit où l'on est. _No-z alin modà_ (nous allons partir.) Dans le Berry, _Moder_ est verbe actif, et signifie: Lâcher les bestiaux, les mener paître; en languedocien _mudà_ veut dire: Déménager, déloger.

MOGEON, s. m. Veau, veau d'un an. Terme suisse-roman et savoisien. Au figuré, _mogeon_ se dit d'une fille ou d'une femme épaisse de corps et d'esprit. _Votre Albertine est un peu mogeon, elle a l'air mogeon._

MOGLION, s. m. Voyez MOLION.

MOGNON, s. m. Moignon.

MOINDRE, adj. Malingre, faible, indisposé. _La jeune Caroline est toute moindre aujourd'hui: elle garde la chambre._

MOINDROLET, ETTE, adj. Diminutif de _moindre_. Se dit surtout des personnes et signifie: Petit, maigre, chétif. _L'enfant a une excellente nourrice, et pourtant il reste bien moindrolet._

MOINEAU, s. m. (fig.) Homme dont on fait peu de cas. _Quel sot moineau que votre Mr Dubreuil!_

MOINEAU SOLITAIRE, s. m. Merle de rocher.

MOINS, adv. Voyez DU MOINS, t. Ier, p. 159.

MOIRE, s. f. Voyez MOUARE.

MOIS D'AVRIL, s. m. Poisson d'avril. _Donner un mois d'avril._ Terme suisse-roman et savoisien.

MOIS DE MAI, s. m. Aubépine. A Bordeaux, dans le Berry et ailleurs, on dit: _Du mai_ (_du mai en fleurs_).

MOISIR, v. n. (fig.) Faire trop lentement une chose, lambiner dans un message. _Va-t'en faire cette commission, et tâche surtout de n'y pas moisir._ Expression triviale.

MÔLAN, s. m., ou MÔLAN-NE, s. f. Vent d'est. Voyez VENT.

MOLETTE, s. f. Pierre à aiguiser des faucheurs. Terme suisse-roman et savoisien. R. _mola_.

MOLIÈRE, s. m. Terme des campagnards. Émouleur, rémouleur, gagne-petit, _aiguiseur_. Le terme patois est: _Molaire_ ou _moliàre_, dont _molière_ est une corruption, ou plutôt un raf-

finement. Dans le canton de Vaud on dit: _Molâre_, et à Chambéry, _molaire_. Dans notre patois le verbe _molà_ signifie: Aiguiser.

MOLION, s. m. Salamandre, reptile amphibie.

MOLLACHE, subst. et adj. féminin. Personne flasque, molle, lâche au travail, dénuée de toute énergie. On dit en français, dans un sens analogue: Mollasse. «Un individu lourd et mollasse.» [Voyez BESCHERELLE, _Dict. National_.]

MOLLASSE, s. f. Sorte de grès tendre. _Un parpaing de mollasse; un escalier de mollasse._ Terme suisse-roman, savoisien et dauphinois.

MOLLE, s. f. _Avoir la molle_, signifie: N'avoir pas le cœur au travail, être plus disposé à flâner qu'à s'occuper. _J'ai la molle; la molle me gagne; la molle me tient._

MÔMASSE, s. f. et adj. Augmentatif de _môme_.

MÔME, s. f. et adj. Fille ou femme inepte, sotte, stupide. _Je ne sais pas ce que j'ai; mais je suis toute môme aujourd'hui._ Dans le patois vaudois on dit: _Moum[(a]_.

MÔMICHON, s. m. Nigaud. _Mômichon que tu es! Avoir peur d'une levrette, d'une petite levrette._

MÔMIER, MÔMIÈRE, subst. Dénomination inconvenante par laquelle on désigne quelquefois les membres de l'Église dissidente. _C'est un mômier. Il donne dans la mômerie. Il s'emmôme; il s'est emmômé._

MÔMIÈRE, s. f. Cabas, sorte de panier en tresses de paille, plat sur sa hauteur et terminé par deux anses.

MONETIER. Village près de Genève, dans le mont Salève. Ce nom peut s'écrire indifféremment: _Monetier_, _Mounetier_, _Moneti_ et _Mouneti_, la terminaison _i_ (pour _ier_) appartenant au patois. DE SAUSSURE écrit _Monetier_. Dans l'origine de la langue française, _monstier_, _montier_, _moustier_ et _moutier_, ont signifié: 1° Couvent; 2° Église cathédrale; 3° Paroisse. R. _monasterium_.

MONPÈR! Sorte d'exclamation fort usitée en Suisse et en Savoie. _Monpèr, que c'est beau! Monpèr, que tu es patet! Monpèr, que vous arrivez tard!_ Cette expression n'est autre chose que les deux mots _mon père!_ mal prononcés, et substitués, par convenance, à l'exclamation. «Mon Dieu!»

MONSIEUR DE TROP. Se dit d'une personne surnuméraire, et par cela même embarrassante. _Mme N**, qui avait six_ _filles, vient d'accoucher d'un garçon: cet enfant ne sera certes pas Mr De Trop._ On dit dans le même sens: _Mlle De Trop_.

MONTAGNE (LA). Le Salève, la montagne par excellence (pour les Genevois). _Dis donc, Bernard: que fait-on jeudi matin?--Ne sais-tu pas? On va déjeuner à la Montagne, et l'on revient avant midi par la Croisette._

MONTAGNES (LES). Nos horlogers désignent par ce nom les villes du Locle et de La Chaux-de-Fonds, situées toutes deux dans les montagnes du canton de Neuchâtel. _S'établir aux Montagnes. Travailler pour les Montagnes. La fabrique de Genève soutient avec les Montagnes une concurrence journalière et difficile._

MONTANT, s. m. Encouragement, stimulant, courage, cœur. _Donner du montant. Avoir du montant. Notre Samuel était dé-

couragé; ce petit succès lui redonnera du montant._

MONTÉE (LA). La maison. _Est-ce dans cette montée que loge Mr le docteur N**? Connaissez-vous Mr le dizenier Z**?--Si je le connais! Il reste dans notre montée._ «Montée,» en français, signifie entre autres: 1º Petit escalier dans une maison de pauvres gens; 2º Chaque marche d'un escalier. [ACAD.]

MONTER SUR... Nous disons: _Monter sur une échelle_; on doit dire: «Monter À une échelle.»

MONTEUR DE BOIS, s. m. Scieur de bois.

MONTICULE (UNE). Ce mot est masculin. Il est formé du mot latin _monticulus_, qui est masculin.

MONTURE, s. m. Mauvaise plaisanterie, tour malin, malice concertée entre des camarades contre un d'entre eux. _Faire une monture. Préparer une monture. La monture a échoué._ Terme de bonne fabrique, et qui n'a pas d'équivalent exact en français.

MOQUE, s. f. Chose de peu d'importance, bagatelle. S'emploie d'ordinaire avec la négation. _Ce n'est pas de la moque_, ce n'est pas peu de chose. Terme neuchâtelois et vieux français.

MOQUER (SE), v. pron. Proverbialement: _Donner à plus riche que soi, le diable s'en moque_, signifie: Que les largesses faites à des riches, étant rarement désintéressées, le diable ne peut ni ne doit en tenir compte. On donne souvent une tout autre signification à ce proverbe.

MORAINE ou MORÈNE, s. f. Falaise, terres escarpées au bord d'un torrent, d'un fleuve, d'une rivière. _Les moraines de Champel; les moraines de Pinchat; les moraines de Cartigny; les mo-

raines du bois de La Bâtie._ Dans les Alpes de Savoie on appelle _moraine_ une enceinte de pierres au pied des glaciers.

MORBIER, s. m. Pendule ou horloge à poids, qui se fabriquait anciennement au village de Morbier, département du Jura.

MORFER, v. a. Bâfrer, manger avec avidité. Dans le vieux français, on disait: _Morfier_; et l'on trouve dans Rabelais _morfiailler_, en ce même sens.

MORGILLER, v. a. Mordre par petites entamures, mordiller. _Morgiller son pain._

MORIGINER, v. a. Morigéner. _Son père l'a convenablement moriginé._ Terme suisse-roman, savoisien, français populaire et vieux français.

MORSILLER, v. a. Mordre légèrement et à plusieurs reprises, mordiller. _Morsiller une pomme._ Terme savoisien et lyonnais.

MORTAISE, s. f. (fig.) _Avoir sa mortaise_, signifie: «Être ivre.» _Le cocher avait sa mortaise._ Expression triviale.

MORT-À-PÊCHE, s. f. (Prononcez _mor-ta-pêche_.) Crin de Florence, crin d'empile, crin très-fort sur lequel on monte l'hameçon.

MORTUAIRE, s. m. Acte de décès, extrait mortuaire. _Il devait se procurer le mortuaire de son grand-oncle._ Ce mot, très-usité chez nous, mais inconnu aux dictionnaires, se trouve dans le _Glossaire de l'ancien Droit français_, de MM. DUPIN et LABOULAYE.

MOTET, s. m. Visage. _Un vilain motet._

MOUARE ou MOIRE, s. f. Saumure. Nous disons d'un mets et d'un assaisonnement quelconque où le sel domine trop: _Cela est salé comme de la moire_. Terme suisse-roman et savoisien. En Franche-Comté on dit: _Muire_; en Languedoc, _mière_. Dans le patois vaudois, le verbe _mouairi_ signifie: «Saler avec excès.» R. lat. _muria_, saumure.

MOUCHE, s. f. _De la mouche de chandelle._ Dites: De la mouchure de chandelle. A Lyon, à Nancy et sans doute ailleurs, on dit: _Du mouchon_; en Dauphiné, _du mouc_.

MOUCHET, s. m. Signifie: 1° Houppe, bouffette, freluche, floccon, assemblage de plusieurs filets de soie, d'or, d'argent, de laine, liés ensemble par un bouton en forme de gland à sa partie supérieure. _Les mouchets d'une bourse; les mouchets d'une canne. Nos bonnets de nuit sont ordinairement surmontés d'un mouchet._ VOLTAIRE a dit: «Un chapeau de pourpre... auquel pendaient quinze _houppes_ d'or.» [_Lois de Minos_, note 96e.] Nous aurions dit à Genève: Quinze _mouchets_. _Mouchet_ signifie: 2° Touffe, bouquet. _Un mouchet d'arbres; un mouchet de cerises; un mouchet de noisettes_ (un trochet de noisettes). 3° _Mouchet_ se dit pour: Groupe, peloton. _Un mouchet d'abeilles; un mouchet de curieux. Les émeutiers étaient par mouchets sur la grande place._ Terme suisse-roman et savoisien. En Normandie, _mouchet_ a le sens de «Monceau.» [Voyez le _Dictionnaire du patois normand_, par MM. DUMÉRIL.]

MOUCHETTE (LA). Les mouchettes.

MOUCHILLON, s. m. Moucheron. _Être inquiété par les mouchillons._ En vieux français, on disait: _Mouscaillon_.

MOUCLAR, s. m. Hameçon. _Des mouclars rouillés._ Dans le canton de Vaud on dit: _Moclar_; en provençal, _mousclaou_; dans le Jura, _bouclard_, (selon le dictionnaire de M. MONNIER).

MOUFFE, s. m. Moufle, gros gant. _Une paire de mouffes._ Terme lorrain, parisien populaire, etc.

MOUGNE, s. f. _Faire la mougne_, signifie: Faire la moue, être de mauvaise humeur, bouder. A Chambéry, on dit: _Faire la mogne_. En provençal, _mougno_ veut dire: Moue, grimace.

MOUGNON, s. m. Moignon. En provençal, _mougnoun_. Dans le reste de la France, _mognon_.

MOUGONNER, v. n. Bougonner, murmurer, gronder entre les dents.

MOUILLE, s. f. Mouillure, humidité. _Ne laissez pas cet enfant dans la mouille._ Terme suisse-roman, savoisien, franc-comtois, etc. Nous disons dans le même sens: _Mouillon_. _Laisser un enfant dans le mouillon._

MOUILLES, s. f. pl. Nous appelons ainsi des sources qui ne font que suinter dans les prairies, et qui, fournissant à l'herbe de ces prairies une température plus élevée pendant l'hiver, y produisent une herbe précoce et excellente, très-propre à refaire les vaches qui ont vêlé, etc. [P. G.]

MOULE, s. m. Mesure de capacité pour le bois: c'est un carré dont le côté a cinq pieds quatre pouces. Terme suisse-roman et lyonnais.

MOULER, v. n. Caponner, se comporter lâchement, saigner du nez. _D'entrée il faisait le rodomont, et quand il a fallu se battre, il a moulé._ En provençal, _moulà_ signifie: Mollir.

MOULETON, s. m. Molleton, étoffe de laine mœlleuse. «Une camisole de molleton; un gilet doublé de molleton.» [ACAD.]

MOULU, LUE, part. Émoulu. _Notre Théodore est tout frais_ _moulu de l'Académie_, c'est-à-dire: Est tout nouvellement sorti de l'Académie. Terme méridional, etc.

MOURGET, s. m. Vent soufflant de Morges pour les habitants du Chablais.

MOURMÉ, MÉE, adj. Stupide, abruti.

C'était Monsieur son fils, un pauvre rapélu, Plus matafan, plus _mourmé_, plus mâpu!

[CH.]

En Normandie, _mourmaud_ signifie: Songe-creux, morose.

† MOURVE, s. f. Morve.

MOURVEUX, EUSE, adj. et subst. Morveux. _Voyez cette mourveuse, de quel ton elle réplique à sa mère!_

MOUSET ou MUSET, s. m. Petite souris des champs, à courte queue, à museau fort pointu, et que les chats ne mangent pas, quoiqu'ils lui donnent volontiers la chasse. Terme suisse-roman et savoisien. Le nom français est Musette ou Musaraigne. Le dictionnaire de Bescherelle donne une fausse définition de ce mot.

MOUSTACHES, s. f. pl. _Il relevait ses moustaches; il essuyait ses moustaches; il admirait ses moustaches._ Dans ces exemples

et dans les exemples analogues, il est infiniment plus correct d'employer le singulier et de dire: Il relevait SA moustache; il essuyait SA moustache; il admirait SA moustache. La phrase suivante est tirée de _Gil-Blas_, livre II, ch. V: «Un nez fort épaté lui tombait sur une moustache rousse.» L'exemple suivant est tiré de J.-J. ROUSSEAU: «Fantasque fut enfin mariée à un roi voisin qu'elle préféra, parce qu'il portait la plus longue moustache. [_La reine Fantasque._] Tous les dictionnaires s'accordent en ce point, mais il faut avouer que beaucoup de bons écrivains, surtout parmi les modernes, ont fait usage du pluriel.

MOUSTACHON, s. m. Celui qui porte moustache et qui, par cela même, fait l'homme d'importance et le fier-à-bras. _Tu te crois un fameux moustachon, et tu n'as que seize ans!_

MOÛT, s. m. Nous disons proverbialement d'un potage ou d'un mets quelconque mal assaisonné: _Cela n'a ni goût ni moût_, et cette locution est aussi employée figurément. _Il nous racontait ses voyages longuement et platement, cela n'avait ni goût ni moût_, c'est-à-dire: Ni goût ni piquant.

MOUTAÎLE ou MOUTELLE, s. f. Motelle, sorte de poisson.

MOUTELÉ, LÉE, adj. Tacheté, étoilé. Ce terme, qui appartient à la langue de nos campagnards, ne s'emploie guère qu'en parlant des bestiaux. _Une vache moutelée; un bœuf moutelé._ Terme suisse-roman et savoisien.

MOYENNÉ, NÉE, adjectif. Riche, aisé. _Le cadet est plus moyenné que son frère._ Terme signalé dans le _Dictionnaire rouchi-français_ de HÉCART, 3me édition.

MULÂTRE, adj. Métis. _Un canari mulâtre._

MULE, s. f. Sorte d'engelure. _Avoir la mule aux talons._ En français ce mot ne s'emploie qu'au pluriel. «Avoir les mules au talon.» [ACAD.]

MULE, s. f. _Faire mule_, terme du jeu de cartes, signifie: Faire capot. [P. G.]

MURGUET ou MEURGUET, s. m. Muguet, fleur. _Cueillir des murguets. Un bouquet de murguets._

MUSAILLE, s. f. Quantité de petite monnaie, menuaille.

MUSCADET (UN). Dites: Une muscadelle. Espèce de poire qui sent un peu le musc.

MUSCATE, s. f. et adj. _Noix muscate; rose muscate. La muscate dominait trop dans ce ragoût._ Dites: «Muscade.»

MUSILIÈRE, s. f. Muselière.

MYRTRE, s. m. Myrte, arbrisseau. _Une branche de myrtre._ Terme suisse-roman, limousin, lorrain, etc.

N

NACRE (DU). Ce mot est féminin.

NAGEOTTER, v. n. Nager un peu, nager avec difficulté. _Mon chien a les pattes fort courtes, et il ne peut que nageotter._

NAGER, v. n. Nous disons proverbialement d'une personne qui est dans l'abondance, d'une personne qui est riche, ou qui est en voie de le devenir: _Elle nage en pleine eau._ L'Académie dit: «Elle nage en grande eau;» et c'est ainsi que s'exprime LE SAGE dans son roman de _Guzman d'Alfarache_: «Quand j'ai nagé en

grande eau, j'ai toujours eu le malheur de m'y noyer.» [Livre VI, chap. VIII.]

NAILLER, v. a. Terme des campagnards. Casser les noix et les trier. _Nous irons ce soir nailler les noix chez M. l'adjoint._ [P. G.]

NAIMBOT, BOTE, subst. Nabot, nabote. Celui ou celle qui est d'une taille ridiculement petite. _Un petit naimbot, une pauvre naimbote._ Terme vieux français. On dit en Savoie: _Nambot_.

NAINNAIN, s. f. Terme enfantin. Nourrice.

NAISER (SE), v. pron. Se moisir. On le dit principalement du linge. _Un linge naisé_ est celui qui a souffert de l'humidité et qui en a contracté des taches; ces taches s'appellent _taches de naisé_. Terme suisse-roman. En Dauphiné, en Franche-Comté, chez nous et sans doute ailleurs, _naiser le chanvre_ c'est: Le faire rouir.

NÂNE, s. f. Nourrice. _L'enfant pleure; appelez la nâne. Notre Lili ne veut pas quitter sa nâne._

NANQUINET, s. m. Dites: Nanquinette, s. f.

† NANSE, s. f. Nasse, instrument d'osier ou de fil de fer servant à prendre du poisson. _Tendre des nanses; lever les_ _nanses._ Terme suisse-roman, savoisien et vieux français.

NANT, s. m. Ravin boisé au fond duquel coule un petit ruisseau. _Le nant de Frontenay; le nant de Jargonand; le nant d'Avenchet; le nant de Roulave._ Dans le Faucigny (Savoie), un _nant_ est Un torrent; et on le dit particulièrement de certains torrents impétueux qui descendent du Mont-Blanc ou des mon-

tagnes voisines; tels sont: _le Nant-Noir_, _le Bon-Nant_, _le Nant-Bourant_. Le dictionnaire de Bescherelle traduit le mot de _nant_ par celui de: Cascade; c'est une grande erreur. Dans le vieux français, _nant_ signifiait: «Vallée,» s'il faut en croire le _Dictionnaire du Vieux langage_, de LACOMBE.

NANT DE BRAILLE, s. m. Usure; usurier. _Faire le nant de Braille. Être nant de braille._ Cette expression, purement locale, vient d'un _nant_, près de Coppet, où se commettaient jadis des vols et des assassinats. [_Glossaire_ de GAUDY.]

NANZOU, s. m. Mallemolle, espèce de mousseline ou de toile de coton blanche, claire et très-fine, qui est apportée des Indes orientales.

NAPPAGE, s. m. Linge de table, c'est-à-dire: Nappes et serviettes. _Nappage uni; nappage damassé._ Terme suisse-roman, lorrain, etc.

NARCISSE (UNE). _Une belle narcisse._ Ce mot est masculin.

NATOURI, s. m. Batelier. Ce terme vieillit.

NAVETTE, s. f. Petite brioche sucrée.

NAYER, v. a. et SE NAYER, v. pron. Ancienne orthographe et ancienne prononciation des mots «Noyer» et «Se noyer.»

NE, part. négat. _Tu as payé ce châle plus qu'il vaut._ Dites: Plus qu'il NE vaut.

NÈFE ou NEIFE, s. f. Nèfle, fruit du néflier. _Une grosse nèfe; une nèfe molle._ Terme parisien populaire, etc.

NEIGEOTTER, v. n. Diminutif de «Neiger.» _Le temps devient froid et sombre, il neigeotte_, c'est-à-dire: Il neige un peu.

NEIZÉ, ÉE, adj. Voyez NAIZÉ.

NÉNET, s. m. Terme enfantin. Sein. Se dit en Savoie, dans le Limousin et ailleurs.

NERTIF, adj. m. Musclé. _Un lurron nertif._

NETTAYER, v. a. _Nettayer des meubles; nettayer un appartement._ Ancienne orthographe et ancienne prononciation du mot «Nettoyer.» Dites: Je nettoie; je nettoierai, etc.

NETTAYEUR, s. m. _Ne viens pas me rendre visite demain, Adeline, j'ai les nettayeurs._ Dites: «J'ai les frotteurs.»

NEUF (À), locut. adv. L'expression genevoise: _S'habiller à neuf_, appartient au français populaire. Il faut dire: «S'habiller DE neuf.» [ACAD.]

NEURET, nom propre d'homme. Nous appelons _feinte à Neuret_, ou _feinte à la Neuret_, une feinte grossière et qui saute aux yeux, une grosse bourde, une craque, telle qu'en pourrait faire le plus effronté gascon. _Tu crois m'en imposer? Va, va, c'est une feinte à Neuret; tu fais la feinte à Neuret._ Cette locution proverbiale, très-connue dans la rue du Rhône et dans les rues avoisinantes, tire son origine de feu _Neuret_, grand chasseur et grand hâbleur.

NEZ, s. m. (fig.) Nous disons d'une plaisanterie plate et insignifiante, qu'elle _n'a point de nez_, c'est-à-dire: point d'esprit, point de piquant. _Faire des malices à cette pauvre revendeuse,

cela n'a véritablement point de nez._ Expression savoisienne et méridionale.

NEZ, s. m. Nous disons: _À son nez et barbe_, pour dire: En sa présence, en face de lui. _Elle osa tenir ce langage énergique et franc à son nez et barbe._ L'Académie dit: «À son nez et À SA barbe.»

NEZ, s. m. Nous disons proverbialement et dérisoirement à une personne qui se flatte d'un succès qu'elle n'a aucune chance d'obtenir: _Tâte voir si le nez te branle_.

NEZ DE BOIS. _Trouver nez de bois_, signifie: Trouver la porte fermée quand on va chez quelqu'un; trouver visage de bois. Nous disons dans le même sens: _Avoir nez de bois_.

NIÂCE, s. f. Terme enfantin, qui signifie: Caresse, et qui ne s'emploie que dans cette expression: _Faire niâce_, c'est-à-dire: Caresser. _Fais niâce au minon, Antoinette; fais niâce à ce joli chat._

NIÂCER, v. a. Caresser, faire _niâce_.

NIAFFE ou GNIAFFE, s. m. Savetier. Terme de dénigrement, connu à Paris, en Normandie et sans doute ailleurs. A Chambéry on dit: _Niaffre_.

NIAFFE ou GNIAFFE, adj. Se dit des personnes et signifie: Flasque, sans énergie, sans courage. _Je me sens tout niaffe aujourd'hui._ Expression triviale.

NIÂNIOU, s. m. et adj. Niais, dadais, nigaud, personnage dont la démarche et le maintien annoncent déjà la bêtise. _Va-t'en, niâniou; va-t'en, bobet, qui ne sais pas seulement relever des

quilles. Prenez-y garde, Messieurs: avec son air niâniou il n'est pas aussi bête que vous le pensez._ Terme suisse et savoisien. Dans le Berry, _Nioniot_; en Normandie, _niot_. A Genève on dit quelquefois dans le même sens: _Niânion_.

† NIARGUE, s. f. Terme de dépit, de raillerie ou de mépris. _Faire la niargue à quelqu'un_, c'est le braver avec dédain, lui faire nargue.

NIARGUER, v. a. Faire nargue. _Tu me niargues, André, parce que tu es avec ton grand frère, mais tu verras demain._

NIAU ou NIÔ, s. m. Nichet, œuf qu'on met dans un nid pour que les poules y aillent pondre. Dans les dialectes populaires de France on dit: _Niai_, _nieu_, _niot_ et _niaou_.

NIAUQUE, s. f. Voyez NIÔQUE.

† NIERFE ou NIARFE, s. m. Nerf.

† NIFLER, v. a. Flairer, sentir. _Nifler un ragoût. Nifle voir cette rose._ Terme savoisien et méridional, recueilli par COTGRAVE, qui lui donne le sens de «Renifler.» Dans le patois limousin, _niflo_, s. f., veut dire: La narine. Au figuré, _nifler_ est synonyme de: Fureter.

NIFFLET, s. m. Nigaud, benêt. _Oh! le niflet, qui a peur d'une chèvre._

NIFLE-TANTÔT, s. m. Dadais, nigaud, niais.

NIGODÊME, s. m. Se dit d'un homme simple et borné. Il faut écrire et prononcer: Nicodème.

NIGUEDOUILLE ou NIGUEDANDOUILLE, s. m. Idiot, hébêté, sot, niais, dadais, homme simple et innocent. _Niguedouille_ n'est qu'une légère altération de «Niquedouille,» qu'on trouve dans quelques dictionnaires français.

NILLE, s. f. Articulation, jointure, phalange. _En glissant, il s'écorcha la nille du pied._ Terme suisse-roman et savoisien.

NILLE, s. f. Terme de boucherie. _Nille d'aloyau._

NILLON, s. m. Pain de noix.

NINA, s. f. Ce terme ne s'emploie que dans cette expression populaire: _Avoir sa nina_, c'est-à-dire: Être ivre.

NINE, s. f. et adj. Naine. _Une petite nine; un rose nine._ On parlait ainsi en France il y a deux cents ans.

† NINOTTE, s. f. _Ninotte royale, ninotte de vignes. La chasse aux ninottes._ Le changement de _l_ en _n_ est continuel. Ainsi, dans le langage parisien populaire, on dit: _Nentille_ pour lentille; _caneçon_ pour caleçon; _falbana_ pour falbala; et à Genève nos grand'mamans ne disent-elles pas indifféremment une _chaftane_ et une _chaftal_? D'autre part le _l_ est souvent mis pour le _n_. Exemple: _Calonnier_ pour _canonnier_.

NIOLLE, s. f. Nuage. _Les niolles qui s'élèvent lentement et en fuseaux contre les flancs du Jura annoncent la pluie._ Terme suisse-roman, savoisien, dauphinois, franc-comtois, etc. En provençal: _Nioulo_. En français, _Nielle_ signifie: Brouillard, petite pluie froide.

NIOLLE, s. f. Nielle, plante à fleur rouge, laquelle croît dans les blés.

NIOMET, s. m. Niais, benêt. En Normandie, _Nio_.

NION-NION, s. m. Dadais, hébêté. _Faire le nion-nion._

NIÔQUE, s. f. Femme ou fille bête, bornée, sans expérience ni savoir. Ce mot s'emploie aussi adjectivement. _Votre apprentie est bien niôque de m'avoir estropié mon corset. Oh! la niôque, à qui on fait croire tout ce que l'on veut._ Terme suisse. A Lyon et à Chambéry, on dit: _Nioche_.

NIÔQUASSE, s. f. Augmentatif du mot _niôque_.

NIÔQUERIE, s. f. Nigauderie, bêtise.

NIOSET, ETTE, s. et adj. Sot, niais, nigaud. Ce mot de _nioset_ ne serait-il point une corruption du mot _Dioset_, qui, en patois, est le nom propre _Joseph_, lequel nom s'emploie souvent comme synonyme de Homme simple et borné?

NIOTTE, s. f. Cache, cachette, réduit. _Je trouvai une excellente niotte, et j'y cachai le boursicaut. Ils découvrirent la niotte et enlevèrent le sac._

NI PEU NI TROP, loc. adv. Beaucoup, considérablement. _Toute l'école vient d'être punie ni peu ni trop. La pluie nous a surpris à une demi-lieue de la ville, et nous avons été rincés ni peu ni trop._

NIQUER, v. a. Terme d'écolier. Tout gagner, mettre à sec. _Être niqué_, être flambé, avoir tout perdu, [P. G.]

NIQUET, s. m. Nigaud. En Normandie, _niquet_ signifie: Simple et un peu niais.

NITON. Ne dites pas: _Les pierres du Niton_, mais: «Les pierres DE Niton,» parce que le nom de _Niton_ est une altération de celui de «Neptune.» Ce sont deux énormes pierres qui se voient à Genève, dans le lac, en face et tout près des Eaux-Vives. [P. G.]

NI VU NI CONNU. Expression elliptique et familière, qui revient à celles-ci: C'est fini; n'en parlons plus; qu'il n'en soit plus question.

NOCE, s. f. Terme enfantin, qui signifie: Petit morceau, petit carré de pain sur lequel on place un peu de _tomme_ ou un peu de chocolat, ou quelque petite sucrerie. _Faire des noces. Si vous êtes sages, mes enfants, vous aurez des noces après votre goûter._

† NOËL, s. f. _À la Noël._ Faute fréquente en Suisse, en Savoie et en France. Dites: A Noël, aux fêtes de Noël.

NŒUD-COURANT, s. m. Nœud coulant, nœud qui se serre ou se desserre sans se dénouer. _Le chat fut pris dans le nœud-courant._ Terme savoisien et méridional.

NOGAT, s. m. Nougat, gâteau d'amandes au miel ou au caramel. Terme méridional. «Nougat» vient du mot languedocien _nougue_, sorte de grosse noix dont on faisait originairement ce gâteau. R. _nux_.

NOGET, s. m. Nigaud, dadais. En Normandie: _Nigeon_.

NOIR, s. m. (fig.) _Avoir du noir_, signifie: Broyer du noir, se livrer à des réflexions tristes, à des pensées sombres et mélancoliques. Nous disons dans le même sens: _Être dans ses noirs. Hier il était dans ses noirs, le voilà loustique aujourd'hui._

NOIX, s. f. Nous disons figurément et proverbialement à une personne qui fait un plan baroque, une combinaison saugrenue et inexécutable: _Vous avez rangé tout cela comme des noix sur un bâton_.

NONANTE, adj. numéral. Quatre-vingt-dix. _Nous étions à cette assemblée nonante et quelques._ L'Académie indique ce mot de _nonante_ comme vieilli, et Boiste l'appelle inusité. Il est d'un usage universel en Suisse, en Savoie et dans le midi de la France. «Il est fâcheux, dit M. BESCHERELLE, qu'on ait laissé vieillir le mot _nonante_, et qu'on lui ait substitué un terme aussi barbare et aussi irrégulier que «quatre-vingt-dix.» [_Dictionnaire National._]

NONNET, s. m. Homme simple et même un peu nigaud.

NON-NETTE, s. f. C'est ainsi que nous prononçons le mot «Nonnette,» terme peu répandu en France, mais enregistré dans le dictionnaire de Bescherelle et dans le _Complément_ de l'Académie. En Valais on dit: _Nanette_.

NÔNÔ, s. m. Terme enfantin. Couchette, berceau. _Faire nônô_, dormir. _Aller nônô_, aller dormir. _Nônô, Fanfan_, etc., est un refrain de chanson sur un air ou une note très-capables d'endormir l'enfant le plus éveillé. Terme vaudois, savoisien et provençal. Dans le Limousin on dit: _Faire na-na_.

NON PAS, loc. adv. Au contraire. _Eh bien, André, le concert a été, dit-on, bien mauvais?--Il a été délicieux, non pas._

NON-PLUS (LE). Ne s'emploie que dans cette expression: _Être au non-plus_, c'est-à-dire: Être dans une position fort critique, être dans une perplexité cruelle, être à quia, être aux abois.

† NOUËL. Noël. _À la Nouël prochaine._ Cette expression des campagnards est un reste de l'ancien français, et le savant Ménage préférait ce terme (_Nouël_) à celui de Noël.

NOUER, v. a. (fig.) Joindre. Nous disons figurément et familièrement: _Nouer les deux bouts_, pour signifier: Avoir de quoi suffire à toutes les dépenses de l'année. Locution méridionale. L'Académie dit: «Joindre les deux bouts.»

NOURME, s. f. Vieux conte, litanie, vieille histoire qui n'a pas le sens commun. Dans l'ancien patois genevois, _nourma_ signifiait: Règle. _À voutra nourma_, à votre volonté.

NOURRISSAGE, s. m. Les dictionnaires français définissent ce mot: «Soin et manière d'élever les bestiaux.» A Genève, _nourrissage_ signifie: Le temps pendant lequel la mère ou la nourrice allaitent l'enfant. _Mme N** s'est mieux portée pendant son nourrissage que jamais auparavant. Nourrissage à la bouteille. Nourrissage au biberon. Le dernier mois du nourrissage se paie double._ Expressions utiles, connues à Lyon et sans doute ailleurs.

NOUVEAU (UN), Ce mot signifie: 1º Une nouvelle, c'est-à-dire: Le premier avis qu'on donne d'un événement tout récent; 2º Une chose inaccoutumée, une nouveauté. _Eh bien! Messieurs, nous apportez-vous quelque nouveau? Je m'ennuie loin de Genève; écrivez-moi tous les nouveaux que vous pourrez. Quel nouveau de vous voir à cette heure-ci chez nous?_ Terme suisse-roman et savoisien. Dans le patois rouchi: _Un nouviau_. En français, on dira fort bien: «Y a-t-il du nouveau? Voici du nouveau.» Mais _un nouveau_ est une expression très-incorrecte et inconnue aux dictionnaires.

NOUVEAU (À), adv. De nouveau, derechef, une seconde fois. _La muraille était à peine finie, qu'il fallut l'abattre et l'établir à nouveau. Cet habit n'est pas acceptable, vous le ferez à nouveau._ Selon l'Académie et selon tous les dictionnaires, _à nouveau_ est un terme de banque, un terme de commerce, qui signifie: Sur un nouveau compte. «Créditer à nouveau; débiter à nouveau; porter à nouveau.»

NOYAUX (DES), (fig.) De l'argent. Terme connu aussi en Savoie.

NOYER (SE), v. pron. Nous disons proverbialement de quelqu'un qui se laisse effrayer par le moindre obstacle, ou par la moindre difficulté: _Il se noie dans un verre d'eau_. L'Académie dit: «Il se noie dans un crachat.»

NUIT, s. f. Les expressions: _Se mettre de nuit_, ou: _Se_ _mettre à la nuit_, veulent dire: «S'anuiter,» s'exposer à être surpris en route par la nuit. [P. G.]

NUIT, s. f. _La nuit tous les chats sont gris._ Dites avec le dictionnaire de l'Académie: «La nuit TOUS CHATS sont gris.» Et, avant de faire usage d'un proverbe quelconque, ayez soin de le connaître parfaitement.

† NUMERO, s. m. _J'hasarda cinq francs, et j'attrapa un excellent numero._ Écrivez et prononcez «Numéro,» avec un accent sur l'_é_.

O

OBÉISSANCES, s. f. pl. La formule suivante de salutation: _Je vous présente mes obéissances_, n'est pas française. Il faut dire au singulier: Je vous présente mon obéissance.

† OBELONS, s. m. pl. Houblons. _Cueillir des obelons. Manger des obelons en salade._ Terme savoisien et vieux français.

OBLIGEANCE, s. f. Ce mot signifie: Penchant à obliger, disposition à obliger. Ainsi nous parlons incorrectement quand nous disons: _Ayez l'obligeance de me prêter un parapluie. Auriez-vous l'extrême obligeance de m'accompagner ce soir? Mr N** a eu l'obligeance de me promettre des billets de concert._ Mais on sera exact en disant: «Votre ami Gustave est un homme d'une grande obligeance; il met dans ses procédés, et dans toute sa manière de faire, une excessive obligeance; on ne saurait porter plus loin l'obligeance et le dévouement.» Remarque un peu délicate et subtile.

OBSERVATION, s. f. Nous disons: _Je vous ferai une observation, c'est que..... Permettez-moi une observation._ _J'ai voulu faire quelques observations à notre jeune avocat, mais il les a mal prises._ Il faut dire: Je vous ferai faire une observation, une réflexion, c'est que..... Permettez que je vous fasse remarquer, etc. On ne dit pas non plus: _Je vous observerai que_..... Il faut dire: Je vous ferai observer que.....

OCCASION, s. f. Nous disons: _Auriez-vous occasion d'excellente toile? Si vous aviez occasion de café, je sais un bon coup à faire. Quand vous aurez occasion de maculature, adressez-vous à moi, ou à mon ami Z. Z**._ Cette expression, qui n'a point d'équivalent exact en français, est un anglicisme. _Occasion_, en anglais, signifie: «Besoin.» Mais on dira fort bien: Marchandise d'occasion; livres d'occasion; acheter un piano d'occasion.

OCHON, s. m. Hoche, entaillure, coup. _Se donner un ochon; se faire un ochon; recevoir un ochon._

OCHONNER, v. a. Faire des hoches, entailler. S'OCHONNER, v. pron. Se meurtrir. _En gravissant la moraine du bois de La Bâtie, notre gamin s'est tout ochonné._

ŒILLETON, s. m. Mignonnette, mignardise, petit œillet dont on garnit les plates-bandes. _Dédoubler des œilletons._ «Œilleton,» en français, signifie: Rejeton d'œillet, marcotte d'œillet.

ŒUF DE FOURMI, s. m. Dites: Ver de fourmi, nymphe de fourmi. Les œufs de ces insectes sont beaucoup plus petits et presque imperceptibles; ce sont les vers qui en sortent et qui passent ensuite à l'état de nymphes, que nous donnons aux rossignols et à quelques autres oiseaux. [_Glossaire_ de GAUDY.]

ŒULE, s. f. Ou plutôt _œulă_ et _oûlă_, sont des termes patois qui signifient: «Marmite.» Dans le patois du canton de Vaud on dit: _Aulă_ et _eulă_; dans le patois de l'Isère, _olla_; en provençal, _oulo_; en latin, _olla_.

Œuves ou UVES, s. f. pl. Laite, laitance. _Les œuves d'une carpe, les œuves d'une lotte_, etc. _Dans beaucoup de poissons les œuves sont une nourriture très-estimée._ Ce mot a été recueilli par COTGRAVE, dans son _Dictionnaire français-anglais_. Terme vaudois et savoisien. Nous disons aussi: _Lait_. Voyez ce mot, tome II, p. 11.

OFFRE (UN). _Un offre gracieux; un offre avantageux._ Ce mot était autrefois des deux genres; il est actuellement féminin. Il faut dire: Une offre gracieuse, une offre généreuse, etc.

OFFRIR À..., suivi de l'infinitif. Offrir de. On lit journellement dans nos Petites Affiches: _On offre à vendre une bibliothèque;

on offre à vendre un canapé et six chaises_, etc. Dites: «On offre de vendre;» ou, ce qui revient au même: «On offre à acheter.»

OGNE, s. f. Terme d'écolier. Coup porté par un _mâpis_ sur les articulations des doigts. _Être condamné aux ognes; recevoir les ognes._

OGNON, s. m. Tape, coup, contusion. _Recevoir un ognon; se donner un ognon; se faire un ognon._

OGNON, s. m. Nous disons d'une personne excessivement propre: _Elle est propre comme un ognon_.

OH ALORS! Exclamation de surprise. _Sais-tu l'aventure de la ménagerie?--Non.--Eh bien! Écoute. Quand les spectateurs y pensaient le moins, le singe, dans un accès de gaîté, s'est jeté sur une belle dame, lui a enlevé son chapeau de velours et s'en est coiffé.--Oh alors! voilà qui est plaisant._

OH! VOILÀ, locution adverbiale qui marque le doute. _Combien de temps seras-tu absente, Suzon?--Oh! voilà, un mois ou deux. Aimes-tu ton état de tailleuse, Lisette?--Oh! voilà, on gagne peu, mais l'ouvrage ne manque jamais. Es-tu fatigué de ta course de montagne, Émile?___--Oh! voilà, je serai bien aise de me reposer._ Cette expression est d'un emploi universel chez nous.

OISEAU, s. m. Fête ou réjouissance, appelée aussi «Papegai.» L'Académie et tous les dictionnaires disent: «Tirer l'oiseau.» On dit à Genève: _Tirer à l'oiseau_.

† OLIFE, s. f. Olive. _Du bon huile d'olife._ Dans le patois rouchi on dit: _Olife_ et _oulife_; en vieux français, _olif_. [Voyez ROQUEFORT, _Supplément au Glossaire roman_.]

OLIVE, s. f. Primevère des prés, primevère à fleur jaune. _Une plante d'olives; un bouquet d'olives._

OMBRÉE, ÉE, adj. _Une promenade ombrée_ est: Une promenade où l'on est à l'ombre; une promenade où les arbres procurent de l'ombre. _Parc ombré; prairie ombrée; sentier ombré._ Ce sens du mot «ombré» aurait bien droit, peut-être, de figurer dans les dictionnaires. «Ombragé» n'est pas synonyme d'_ombré_. «Ombreux» s'en approcherait davantage.

OMBRE-CHEVALIER, s. m. Sorte de poisson particulière à notre lac.

OMBRETTE, s. f. Ombrelle, petit parasol. Terme français populaire et vieux français.

† OMNIBUS, s. f. _La grande omnibus._ Ce mot est masculin.

OMNIBUS, s. m. Petite dose d'eau-de-vie et de sirop mêlés ensemble dans un verre qu'on remplit d'eau chaude, et qu'on sert chez les débitants de boissons. [P. G.]

OMNIBUSSIER, s. m. Conducteur d'omnibus.

ON, pron. pers. indéfini. Ce pronom tient la place de «nous» ou de «je» dans le langage des gamins. _Jacques! Jacques! On va au bois des Frères: en es-tu? On dérochera des nids et l'on avantera des gaules. On a un jardin, nous, avec des poules et un lard. On est sage, nous: on va ramasser du bois pour la grand'mère._

† ONCORE, adv. Encore. _Pas oncore._

ONDE, s. f. Se dit de l'eau qui bout. _Cuire à grandes ondes_, signifie: «Cuire à gros bouillons.» _Il faudra deux ondes à cette

tisane. Il suffit d'une onde à ces petites herbes._ Terme méridional, etc.

ONGLE (UNE). _Tu as les ongles bien longues, Alexis._ Ce mot est masculin.

ONGLÉES, s. f. pl. Engourdissement douloureux au bout des doigts, causé par un grand froid. _Avoir les onglées._ Dites: «Avoir l'onglée.»

† OPÉNIÂTRE, adj. et s. Opiniâtre. S'OPÉNIÂTRER, v. pron. S'opiniâtrer.

OPIÂTRE, s. m. Opiat, confection.

ORA, s. f. Air, vent qui souffle. Terme patois, connu en Savoie et en Dauphiné. Dans le canton de Vaud on dit: _Aurra_, _eura_ et _oura_. En latin, _aura_.

† ORAGAN, s. m. Ouragan. _Les affreux ravages d'un oragan._ Terme savoisien et lyonnais.

ORANGE, s. f. _Eau de fleur d'orange._ Voyez l'expression: FLEUR DE PÊCHE, t. Ier, p. 211.

ORBET, s. m. Bouton à la paupière, orgelet.

ORDON, s. m. Terme des campagnards. Portion de tâche. _Un petit ordon; un grand ordon._ _Mener l'ordon_, signifie: Être à la tête des faucheurs; être à la tête des vendangeurs. Cette expression, qui appartient au vieux français, est fort connue en Savoie, dans le Dauphiné, dans le Berry, à Reims et ailleurs.

ORGANE, s. fém. _Une belle organe._ Ce mot est masculin. Un bel organe; un organe flatteur; un organe musical.

ORGE D'ULM, s. m. Orge mondé; orge perlé.

ORIGINE (À L'), loc. adv. Dans l'origine, originairement. «_À l'origine_ ce vaste pays (le Brésil) fut peu estimé des Portugais.» [BRÉDOW, _Histoire universelle_, t. II, p. 116.]

ORIOL, s. m. Loriot, oiseau. En Languedoc: _Loriol_; à Chambéry, _louriot_.

ORTEUIL, s. m. _Le gros orteuil._ Écrivez et prononcez «Orteil.» Le gros orteil; le petit orteil.

† ORTHOGRAPHE, s. m. _Un mauvais orthographe. J'ai fait huit mois de Septième, et je n'ai jamais pu attraper un bon orthographe._ Ce mot est féminin.

ORTHOGRAPHER, v. a. Orthographier.

ORTHOPÉDISTE, s. m. Ne signifie pas: _Redresseur de pieds_. Il signifie, d'après l'étymologie grecque: Médecin qui corrige ou qui prévient dans les enfants les difformités du corps. «Orthopédiste» est formé des mots _orthos_, droit, et _païss, païdoss_, enfant.

ORVAT, s. m. Plante fort commune, appelée en français: Orvale. Ce que nous nommons _orvat des prés_, s'appelle: Sauge des prés.

OS, s. m. _Se donner un coup là où les Allemands n'ont point d'os_, signifie: Se donner un coup à ce nerf du coude que les médecins appellent «Nerf cubital.»

OSSAILLES, s. f. pl. Os de porc. _On se régala d'une platelée d'ossailles._ Terme savoisien.

OSTRUCTION, s. f. Terme de médecine. Obstruction. _Avoir des ostructions au foie._ Cette faute nous vient probablement du Midi, où l'on retranche le _b_ dans une quantité de mots, et où l'on dit: par exemple: _Oscurité_, _ostacle_, _ostination_, _ostiné_.

OT. Dans tous les mots qui se terminent par _ot_, comme _pot_, _marmot_, _cachot_, _sabot_, _haricot_, _fagot_, _huguenot_, nous prononçons l'_o_ très-bref, et c'est aussi la prononciation des Méridionaux. Les Parisiens, au contraire, le prononcent long, _Pōt_, _marmōt_, _cachōt_, _sabōt_, _haricōt_, _tripōt_, _huguenōt_, etc., et c'est la prononciation reçue dans les dictionnaires.

ÔTU-BÔTU, adv. Voyez AUTU-BÔTU, t. Ier, p. 29. Ce mot est aussi substantif. _Faisons de toutes ces marchandises un ôtu-bôtu._ Terme vaudois et jurassien.

OUÂBLIĂ, s. f. Terme patois. Clématite commune, nommée aussi «Herbe aux gueux» et «Viorne des pauvres.» Certains mendiants roués écrasent les feuilles de cette plante pour se faire des excoriations qui ont l'apparence d'ulcères, afin d'exciter la pitié des personnes auxquelles ils demandent l'aumône, et qui ne sont pas au fait de cette manœuvre. [P. G.]

OUA-OUA, s. f. Terme enfantin. Chien. _Regarde le joli oua-oua; caresse un peu ce oua-oua._

OUBLI, s. m. Pain à cacheter. _Oubli noir, oubli vert. Boîte d'oublis._ Terme suisse-roman et savoisien.

OUBLIEUR, adj. m. Oublieux.

† OÙ CE QU'IL EST? Où est-il? _Où ce qu'il demeure?_ Où demeure-t-il? _Où ce qu'il va? D'où ce que tu viens?_ Français populaire.

OUÏE (L'). Ne dites pas: _Avoir l'ouïe fin, avoir l'ouïe délicat_, etc. Ce mot est féminin. Ouïe fine, ouïe délicate.

OUÏE, s. f. Nous disons et nous écrivons: _À l'ouïe de ces paroles; à l'ouïe de cette déclaration des juges; à l'ouïe d'un semblable aveu_, etc. Cette expression, qui manque à la langue française, est à la fois claire et concise, et il y a plus d'un siècle qu'elle est entrée dans le domaine du style réfugié. «_A l'ouïe_ d'un nom aussi respectable que celui de la vertu, il me semble,» etc. [LENFANT, _Premier Sermon_.] «_A l'ouïe_ de ces mêmes sons,» etc. [CH. BONNET, _Contemplation de la nature_, XIIme partie, ch. 28.] «_A l'ouïe_ de ce qui venait de se passer à Lausanne,» etc. [Mr ***, _Le 14 Février_, p. 40, 41.]

OURIOU et mieux HOURIOU, s. m. Petit enfant. Expression de la conversation la plus familière. _Et les ourious, voisin,_ _comment sont-ils?_ En Bourgogne, _hairai_, et en vieux français _hoir_ et _hoiret_, ont le même sens.

OURIOU, s. m. Loriot, oiseau. On dit aussi: _Oriol_.

OURLE, s. f. Terme de couturière. Ourlet, repli que l'on fait au bord d'une étoffe. _Ourle ronde; ourle plate._ En vieux français: _Orle_.

OURLES, s. f. pl. Oreillons, inflammation des glandes voisines de l'oreille. _Prendre les ourles; avoir les ourles._ Terme suisse-roman, savoisien et dauphinois.

OURTIE, s. f. Ortie.

OURTILLIÈRE, adj. Nous appelons _fièvre ourtillière_ ce que les gens de l'art appellent en France: Fièvre ortiée, fièvre urticaire.

OU SINON, conjonct. Sinon. _Obéis à l'instant, ou sinon... gare!_ Français populaire.

OUSTE. _Le mois d'ouste; à la fin d'ouste_, etc. Orthographe et prononciation vicieuses du mot «août,» lequel se prononce _outt_ selon le dictionnaire de l'Académie, et _oû_ selon d'excellents grammairiens. Dans le vieux français, on disait: _Awouste_. R. _augustus_.

OUTA, s. f. Terme des campagnards. Cuisine. Dans le canton de Vaud on dit: _Outo, otto_ et _otau_. Dans le Valais, _outto_, s. f., signifie: Auberge, cabaret. En vieux français, _ost_ et _ostau_, logis, maison, hôtel. R. _hospitium_.

† OUVRAGE (UNE). _Ton ouvrage est-elle finie, Joséphine? Tu as fait là vraiment une belle ouvrage!_ Ce solécisme, qui est une tradition du vieux français, se fait à Paris et sans doute ailleurs.

OVAILLE ou OVALE, s. f. Accident arrivé par une force majeure; désastre qu'on ne pouvait prévoir. Ce terme n'est employé que dans l'expression suivante: _Cas d'ovaille_. «Les dégâts causés à un fermier par une grêle, par une gelée, par un ouragan, par une inondation, par une invasion ennemie, sont autant de _cas d'ovailles_.» Terme vaudois. Le tremblement de terre qui détruisit, en 1584, le village d'Yvorne, (canton de Vaud), s'appelle: _La grande ovaille._ A Neuchâtel et en Franche-Comté on dit: _Orvale_.

P

PACHE, s. f. Accord, transaction, marché. _Bonne pache; mauvaise pache. La pache est faite._ Terme suisse-roman, savoisien, méridional et vieux français. Dans le vieux français, _pache_ était masculin. R. _pactum_.

PACOT, s. m. Boue épaisse, gâchis. _S'enfoncer dans le pacot._ Terme suisse-roman et savoisien.

PACOTER, v. a. et n. S'enfoncer dans le _pacot_. _Nous pacotions dans ce chemin._ SE PACOTER, v. pron. Se salir de boue, entrer dans le _pacot_.

PACOTEUX, EUSE, adj. Plein de _pacot_. _Sentier pacoteux; route pacoteuse._

PAFFE, adj. Signifie: 1º Gorgé de nourriture; 2º Ivre, plein de vin. _Ils s'en revinrent tellement paffes, qu'ils avaient peine à se soutenir._ Terme trivial. Dans le dialecte rouchi, _s'empaffer_ signifie: Se bourrer d'aliments; et dans le dialecte lorrain, ce même verbe signifie: Boire avec excès de l'eau-de-vie ou d'autres liqueurs.

PAGNON, s. m. Gros morceau de pain. Terme suisse-roman et savoisien. En vieux français: _Paignon_. R. _panis_.

PAGNOT, s. m. Nigaud, dadais. _Un vrai pagnot; un franc pagnot._ Dans le vieux français, _pagnote_ signifiait: Homme de rien, chenapan, lâche, poltron; et ce terme, subsiste encore dans le patois du Dauphiné (_pagnota_).

PAGNOTERIE, s. f. Sottise, bêtise, stupidité. Dans le vieux français, _pagnoterie_ signifiait: Lâcheté, action lâche.

PAILLASSON, s. m. Banneton, panier à pâte, sorte de jatte de paille où l'on met la pâte pour donner la forme au pain. Terme savoisien et méridional.

PAILLER, v. a. _Pailler une chaise, pailler un tabouret_, c'est: Les garnir de paille. On dit en français: Empailler.

PAILLEUR DE CHAISES, s. m. Empailleur de chaises.

PAIN, s. m. Nous disons figurément de quelqu'un qui peut vivre sans travailler: _Il a du pain sur la planche_. On dit en français: «Il a du pain cuit; il a son pain cuit.» [ACAD.]

PAIN CUIT. Ce qu'on appelle en français «Panade,» s'appelle à Genève: _Soupe au pain cuit_. Terme savoisien, marseillais, etc.

PAIN DE LOUP, s. m. Baie ou fruit de la viorne.

PAIR, s. m. Nous disons: _Jouer à pair ou impair_; on dit en français: «Jouer à pair ou non.»

† PAIRE (UN). _Un paire de bas, un vieux paire de grolles. Il n'y a qu'un paire de jours que je le rencontra en rue._ Ce solécisme, très-fréquent en Savoie et dans le Midi, appartient au vieux français.

PAIR ET COMPAGNON. Nous disons de deux hommes qui, étant d'une condition fort différente, vivent néanmoins dans une grande intimité: _Ils sont pairs et compagnons; ils vivent comme pairs et compagnons._ L'Académie dit: «Ils vivent DE pair À compagnon.»

PÂLET, ETTE, adj. Pâlot, un peu pâle. _Notre Louisa était pâlette ce matin._

PALETTE, s. f. Abécédaire, petit livre destiné à l'enseignement de l'alphabet. Terme suisse-roman et savoisien.

PALOURD, OURDE, s. Terme de mépris. Balourd, pataud, homme grossier.

PAN, s. m. Mesure de longueur. Au sens figuré: _Cela fait le pan_, signifie: Cela solde, cela balance. La mesure appelée _pan_ est encore connue dans le Midi.

PAN, s. m. Terme d'écolier. Brin de paille pour mesurer une petite distance.

PANACHE (UNE). Ce mot est masculin. «Panache ondoyant.»

PANCHER D'EAU. Faire de l'eau.

PANER, v. a. Terme des campagnards. Torcher, essuyer. Voyez plus bas, PANNER.

PANET, PANÉ ou PANAIS, s. m. Sorte de millet dont certains petits oiseaux sont friands. Terme suisse-roman et savoisien. On dit en français: Panic ou Panis.

PANETIER, s. f. Vannier, faiseur de paniers, [P. G.]

PANFU, UE, s. Terme des campagnards. Ce mot n'est autre chose que le mot français «Pansu,» la lettre _s_ se changeant fréquemment en _f_, dans le patois, comme nous l'avons remarqué plus haut, tome Ier, p. 61. _Panfu_ se dit d'un homme qui a une grosse panse. Nous disons aussi: _Panflu_.

PANIER, s. m. Figurément et proverbialement, nous disons d'un homme très-maladroit: _Il est lourd comme un panier_.

PANIÈRE, s. f. Sorte de grande corbeille à anses. Ce terme, très-répandu en France, et principalement à Lyon et dans le Midi, manque dans les dictionnaires. Nous appelons aussi _panière_ un grand cabas, un grand panier couvert.

PANIÉRÉE, s. f. Panerée, le contenu d'un panier extrêmement rempli. En provençal: _Panieirado_.

PANNER ou PANER, v. a. Terme des campagnards. Essuyer. Ce verbe _paner_ se retrouve non-seulement dans les divers patois de la Suisse romane et de la Savoie, mais aussi dans le Berry, en Dauphiné, en Franche-Comté et dans le vieux français. Dans le patois des Vosges, _panneur_ veut dire: _Balai_; en Normandie, _pannas_, plumeau; dans le canton de Vaud, _panaman_, essuie-mains.

PANOSSE, s. f. Torchon, vieux morceau de linge servant dans les cuisines à frotter et à nettoyer les meubles et ustensiles sales. Terme suisse-roman. En provençal: _Panoucho_. Dans le vieux français, _panoseux_ signifiait: Couvert de haillons. R. _pannus_, drap, linge, chiffon.

PANOSSER, v. a. Laver avec une panosse. _N'écurez pas ce plancher, Jeannette, mais contentez-vous de le panosser._

PANTALON, s. m. Râle d'eau, oiseau.

PANTET, s. m. Signifie: 1º Un pan de chemise, un bout de chemise qui pend; 2º La chemise elle-même. _Être en pantet_, être en chemise, avoir une simple chemise. _On criait: Au feu! à l'eau! Les voisins y coururent en pantet._ Terme suisse, savoisien et franc-comtois.

PANTOMINE, s. f. Écrivez et prononcez «Pantomime.»

† PA-ONNE, s. f. Se dit d'une femme qui s'attife ou qui fait la glorieuse. _A-t-on rien vu de pareil à cette Jenny? Elle se met comme une guignauche à la maison, et comme une pa-onne dès qu'elle sort._ Le féminin de «Paon» est bien «Paonne,» mais ce mot doit se prononcer _panne_.

PAPACOLON, s. m. Joubarbe, plante grasse et toujours verte, dont l'espèce la plus commune croît ordinairement sur les toits et sur les murs.

PAPEROCHES, s. f. pl. Paperasses.

PAPET, s. m. Soupe très-épaisse, telle qu'est celle qu'on donne aux moissonneurs. Terme suisse, savoisien, dauphinois et languedocien. Figurément, _Il ne peut plus dire papet_, se dit d'un homme qui a tellement bu, qu'il ne peut plus parler distinctement. Dans l'évêché de Bâle et en Franche-Comté on dit: _Paipay_; en Belgique, _pape_, etc.

PAPET CORDET, s. m. Soupe à la courge. Dans le vieux français, _coorde_ ou _cohorde_ signifiait: Gourde, citrouille. En latin, _cucurbita_, dont on a fait d'abord _coucourde_. [Voyez ROBERT ESTIENNE, _Dictionnaire français-latin_, édition de 1605.] Nos campagnards appellent une courge, _nă courdă_ ou _kœurdă_.

PAPETTE, s. f. Voyez PAPET, qui a le même sens.

PAPIER CASSÉ, adj. m. Nous appelons _papier cassé_ ce qu'on appelle, en français: Papier brouillard, papier qu'on emploie à sécher l'encre d'une écriture fraîche. _Une compresse de papier cassé._ Terme parisien populaire.

PAPIER DE POSTE, s. m. Papier à lettres. _Une rame de papier de poste._ Terme neuchâtelois, etc.

PAPIERS, s. m. pl. _J'ai lu dans les papiers._ Dites: J'ai lu dans les Papiers publics, c'est-à-dire: Dans les journaux, dans les feuilles publiques, dans les gazettes.

PAPILLOTES, s. f. pl. Figurément: _Avoir les yeux en papillotes_, signifie: Ne pas les avoir bien ouverts en se réveillant.

PAQUET, s. m. Fagot, faisceau de menu bois. _J'aime mieux brûler des paquets que des fascines. Un cent de paquets coûte de huit à douze francs._

PAQUET, s. m. Nous disons: _Donner à quelqu'un son paquet_, pour: Le congédier, le renvoyer. Les dictionnaires ne mentionnent pas cette expression, mais bien la suivante: «Recevoir son paquet,» c'est-à-dire: Être congédié.

PAQUETIER, IÈRE, s. et adj. Cancanier, faiseur de paquets, tripotier, médisant. _N'ayez plus rien de commun avec ce paquetier._ Terme savoisien.

PAQUIS, s. m. Terme des campagnards. Troisième coupe du foin.

PAR, prépos. _Il vendit brique par brique_ (brique à brique) _tout son mobilier_. _Vous arracherez ces herbes brin par brin_ (brin à brin). _Dictez-moi votre nom de famille lettre par lettre_ (lettre à lettre).

PAR, prépos. _Il y a deux ans jour par jour_ (jour pour jour) _que Mr N** est mort_. _Vous me copierez ce manuscrit page

par page_ (page pour page), etc. Mais on dira fort bien: Écrivez jour par jour toutes vos dépenses, etc.

PARAFE (UNE). _Une belle parafe._ Ce mot est masculin.

† PARAÎTRE (SE), v. pron. Paraître, être aperçu, s'apercevoir. _Pour raccommoder les manches et le collet, vous prendrez dans le pan de l'habit: cela ne veut pas se paraître._

PARAPEL, s. m. Parapet. Français populaire.

PARBOUILLIR, v. a. Faire bien bouillir. _Des épinards par-bouillis._ Terme vieux français.

PAR CONTRE, adv. _Si le vin est cher cette année, par contre il est bon. Le petit Ernest a une figure peu attrayante, mais il a par contre une belle santé. Le paysan gagne peu, mais par contre il ne hasarde guère._ Dans ces exemples, et dans les exemples analogues, dites: En revanche, en récompense.

PAR-CONTRE (LE). L'équivalent. _Recevoir le par-contre._ Terme suisse-roman et savoisien.

PAR-DESSUS, adv. Nous disons d'un homme adroit, rusé, et qui se tire toujours d'affaire dans les circonstances les plus critiques: _Il les sait toutes et une par-dessus._ Expression qui se prend d'ordinaire en mauvaise part.

PÂRE, s. f. Croûte, pelure du fromage et de la _tomme_. _Ôter la pâre, manger la pâre; donner la pâre aux poulets._ Terme suisse-roman et savoisien. Voyez PÂRER.

† PAR ENSEMBLE, adv. En commun, en société. _On achètera ces deux lards par ensemble._ Terme vieux français.

† PAR ENSUITE, adv. Ensuite. Terme vieux français.

PAREPLUIE, s. m. Parapluie.

PÂRER, v. a. _Pârer son fromage, pârer sa tomme_, en ôter la croûte. Terme très-connu dans les Alpes qui nous avoisinent. En Languedoc, _parer le lait_ signifie: «En ôter la crême.» Dans le vieux français, _parer_ veut dire: Peler.

PARESOL, s. m. Parasol.

PAREVENT, s. m. Paravent.

† PAR HASARD, loc. adv. En revanche, en compensation, du moins. _Il n'a pas grand'chose, lui; mais sa femme, par hasard, a beaucoup de terrain. Comment donc, ce drôle de Joigne vous a répondu si insolemment!--Oui, Monsieur, mais je l'ai remouché par hasard_, c'est-à-dire: Mais à mon tour je l'ai arrangé. _Que vous est-il donc arrivé, Monsieur Pattey?--Il m'est arrivé que je me suis mis quatre vessicatoires, sans l'ordonnance du médecin; mais j'en ai souffert, par hasard, et l'on ne m'y reprendra pas._ Expression fréquente chez les campagnards.

PARIURE, s. f. Pari, gageure. _J'en ferais bien la pariure._ Terme français populaire.

PARLENTIN, subst. et adj. Grand parleur, babillard, bavard. _Comment as-tu la patience d'écouter ce parlentin?_ Le féminin _parlentine_, d'autres disent _parlenteuse_, est peu usité.

PARLER LE RHUME. Expression consacrée chez nous et qui signifie: Parler avec un son de voix qui dénote un rhume.

PARLER MAL et MAL PARLER, sont deux expressions différentes. «Parler mal,» c'est: Manquer aux principes de la gram-

maire. «Mal parler,» c'est: Dire des paroles offensantes, médire. [ACAD.] Mais nos grands écrivains n'ont pas observé scrupuleusement cette distinction, et les exemples à l'appui ne manqueraient pas.

PARMI, adv. Au milieu, dans le milieu, dans l'intérieur. _Ce foin paraît sec, mais il est encore mouillé parmi. Cette paille est mouillée parmi._ Cette expression, qui nous vient du vieux français, est fréquente dans la bouche des campagnards.

PARMI, prép. S'emploie souvent en sous-entendant son complément. _Vos moutons sont chétifs; il y en a pourtant d'assez bons parmi._ Expression inconnue aux dictionnaires et blâmée par les grammairiens.

PAROI, s. f. _Paroi litelée; paroi gyssée; paroi en carrons._ Le mot _paroi_ est français, mais vieux et inusité dans le sens qui lui est donné chez nous. Le terme véritable est: «Cloison.»

PAROLI, s. m. Babil facile, élocution abondante. _Ce jeune homme n'a que du paroli._ En provençal, _parouli_ signifie: Langage flatteur et séduisant; dans le vieux français: _Paroler_, discourir.

† PAR PEU QUE, locut. conj. Pour peu que. _Par peu que tu lambines, tu arriveras trop tard. Par peu que tu sois diligent, tu pourras nous rattraper._ Faute fréquente, mais qui passe inaperçue, à cause de la ressemblance des sons _par peu_ et _pour peu_.

PARPILLOLE, s. f. Monnaie genevoise du seizième siècle, valant les trois quarts d'un sou, soit neuf deniers. Elle s'appelait aussi _parpayole_.

PARPILLON, s. m. Terme des campagnards. Papillon. _Fais voir à ces Monsieurs ton beau parpillon._ En Franche-Comté, en Auvergne, en Languedoc et en Gascogne, on dit: _Parpillot_; en provençal, _parpaihoun_; en Dauphiné, _parpaillou_.

PARTERET, s. m. Couperet, hachette, sorte de couteau de boucherie fort large, lequel sert à couper la viande. A Rumilly (Savoie), on dit: _Partelet_; en Dauphiné, _partou_. R. vieux français, _parter_, diviser, partager.

PARTICIPER, v. a. Communiquer, faire part de, informer de. _Participer une nouvelle, participer un événement. Mr N** a négligé de nous participer le mariage de sa fille._

† PARTICULIARITÉ, s. f. _Que dis-tu de ce bon rencontre, Christophe? N'est-ce pas une particuliarité?_ Terme vieux français. Écrivez et prononcez «Particularité.»

PARTIE, s. f. Ne dites pas: _Faire une partie aux boules, faire une partie aux quilles_, etc. Dites: Faire une partie DE boules, faire une partie DE quilles, une partie DE billard.

PARTI-MEYTI. Locution moitié patoise, moitié barbare, qui revient à: «Partageons,» et qui se dit ordinairement après une trouvaille faite en commun. _Partir_ ou _parter_, en vieux français, signifie: «Partager,» et _meyti_ ou _meytîa_, en patois, veulent dire: «Moitié.»

PARTI ROULANT, s. m. Se dit d'un jeune homme qui est mûr pour le mariage, riche ou en position de le devenir. _Mr N** est un parti roulant. Il y avait à ce bal trois ou quatre partis roulants._ Cette expression, qui appartient à la conversation familière, n'est pas inconnue en Savoie et dans le canton de Vaud.

Je demandais à une bonne paysanne du Chablais quel âge à peu près devait avoir un riche célibataire pour être appelé _parti roulant_: «_Tant plus vieux, tant meilleur_,» me répondit-elle.

† PAS, adv. interrogatif. N'est-ce pas? _C'est après-demain la foire à Gaillard, pas? Dis-donc, Moïse, les raisins sont mûrs, on ira à la picôte, pas?_ Terme des gamins.

PAS MOINS, conj. Cependant, néanmoins. _Elle avait dit et répété: «Je n'irai plus au bal,» et pas moins elle y retourne._ Terme français populaire.

PAS PLUS, loc. adv. Non certes, point du tout, aucunement. _Votre cousin a-t-il réussi dans sa requête?--Pas plus. On dit que vous pensez à vous marier, Mamzelle Gothon.--Moi, Monsieur, pas plus: et qui est-ce qui me voudrait?_

PAS RIEN QUE, est une expression incorrecte dans les phrases suivantes: _Il n'y a pas rien que lui qui souffre. Il n'y aura pas rien que vous deux de punis_, etc. Dites: Il n'est pas le seul qui souffre. Il y en aura d'autres que vous deux de punis.

PASSAGER, ÈRE, adj. Passant, passante; fréquenté, fréquentée. _Chemin passager, rue passagère._ Terme français populaire.

PASSÉE, s. f. Terme de vigneron. Le temps de la floraison des vignes. _Il faut beaucoup de chaleur pour que la passée se fasse bien._ [_Glossaire de_ GAUDY.]

PASSÉE, subst. f. Tournée, passage de quelqu'un. _Première passée, deuxième passée du facteur de la poste aux lettres. As-tu soin, Octavie, de cueillir mes graines de capucines?--J'ai déjà fait ce matin deux passées._

PASSE-GENT, s. m. Nos jeunes garçons appellent ainsi un jeu qui consiste à sauter, de distance en distance, les uns par-dessus les autres. _Jouer à passe-gent._ Terme languedocien. En français, ce jeu s'appelle Coupe-tête.

PASSER AU BLEU, v. a. (fig.) Tuer, faire mourir. _Quelle nouvelle a-t-on de notre lieutenant?--Il a été passé au bleu._ Français populaire.

PASSE-ROSE (UN). _Un beau passe-rose._ Ce mot est féminin.

PASSET ou PASSEY, s. m. Échalas. La plupart des dialectes populaires de France, de Suisse et de Savoie ont ce terme, plus ou moins modifié. Dans le vieux français on disait: _Pesseau_; en grec, _passalos_, et en latin, _paxillus_.

PASSIONNER, v. a. Ce verbe n'est pas français, dans le sens de: Aimer avec passion. Ne dites donc pas: _Cette dame passionne les romans. La jeunesse passionne les voyages. Nous passionnons tous la paix et la liberté._

PASSIORET, s. m. Petit passage, ouverture pratiquée dans une haie pour les piétons. Terme savoisien. Dans le dialecte du Berry, _passière_ veut dire: «Chemin.»

PASSON, s. m. Terme des campagnards. Échelon. En Champagne, _passet_ veut dire: Petit marche-pied.

PATACHE ou PATASSE, adj. et subst. Lambin, lambine.

PATACHER ou PATASSER, v. n. Lambiner.

PATACHERIE et PATASSERIE, s. f. Lenteur extrême, nonchalance.

PATAPOUF, s. m. Homme corpulent et lourd. _Un gros patapouf._ Terme savoisien, picard, rouchi, etc.

† PATARAFE, s. f. _Mettre sa patarafe._ Terme français populaire. L'expression véritable est: Mettre son parafe.

† PATARAFER (SE). Faire son parafe.

PATENAILLE, s. f. Pastenade, carotte jaune. _Plucher des patenailles. Salade aux patenailles._ Terme vaudois, valaisan et jurassien, usité aussi dans le Chablais et le Faucigny. A Rumilly (Savoie), on dit: _Parsenaille_; en vieux français, _pastenaille_. R. lat. _pastinaca_.

PATENOCHAGE, s. m. ou PATENOCHERIE, s. f. Lambinerie.

PATENOCHE, s. f. Lambin, lambine; nonchalant, nonchalante.

PATENOCHER, v. n. Lambiner.

PÂTÈRE (UN). _Un pâtère à vis. Assujettir un pâtère._ Dites: «Une patère» (_a_ bref). Sorte de crochet qui sert dans l'ameublement à différents usages. R. lat. _patera_, coupe.

PATET, ÈTE, subst. et adj. Lambin, qui fait tout lentement et mollement. _Un écolier patet; une servante patète. Il est si patet qu'il vous ferait grimper les murs._ Terme suisse-roman, savoisien, lyonnais et méridional. Dans le Midi, _patet_ signifie plutôt: Vétilleur, chipotier, tatillon, scrupuleux à l'excès, difficile à contenter. A Genève, _patet_ se dit aussi des choses. _Un travail patet_ est celui qui exige des soins très-minutieux. _Une bouilloire patète_ est celle qui met beaucoup de temps à cuire.

PATETAGE, s. m. Lambinerie, acte d'un lambin.

PATETER, v. n. Lambiner, s'occuper longuement de minuties.

PATÈTERIE, s. f. Lambinerie, barguignage, tatillonnage. _Cesse tes patèteries, Joseph, et viens nous aider à scier le bois._

PATIENCE, s. f. Sorte de petite pâtisserie ronde, de la grandeur d'une pièce de cent sous et de la nature des massepains. _Un cornet de patiences._

PATIN, s. m. Braie, linge dont on enveloppe les petits enfants, et par-dessus lequel on met le lange. _Faire sécher des patins._ Terme suisse-roman et savoisien.

PATIÔCAGE, s. m. Lambinerie.

PATIÔQUER, v. n. Lambiner. Augmentatif du verbe _pateter_.

PATI-PATA. Onomatopée par laquelle on exprime les redites et le bavardage étourdissant d'une personne qui babille sans cesse.

PATOCHON, s. m. Lambin.

PATOUFLE, s. m. Lourdaud. _Un gros patoufle._ Terme savoisien. En rouchi: _Patouf_. Dans le patois du bas Limousin, _patouflé_ signifie: Joufflu; en provençal, _patufeou_ veut dire: Dadais, benêt.

† PATRACLE, s. f. Patraque.

PATRACLER, v. n. Travailler avec mollesse et lenteur; ne pas avancer dans son ouvrage. [P. G.]

PATRIGOT, s. m. Patrouillis, margouillis, boue liquide. _Se mettre dans le patrigot._ Terme suisse-roman et savoisien. _Pa-

trigot_ s'emploie aussi figurément et signifie: Tracas, embarras dont on ne pourra sortir que difficilement; affaire épineuse et désagréable. _Le voilà depuis six mois, et par sa faute, dans un fameux patrigot._ En provençal, _patrigo_ et _patricot_ signifient: 1º Mic-mac, manigance, pratique secrète; 2º Tracasserie, embarras.

PATRIGOTER, v. n. Patauger, marcher ou s'enfoncer dans la boue épaisse, dans le _patrigot_.

PATRIMONIAL, s. m. Doyen d'un cercle, doyen d'une confrérie. _Mr N**, patrimonial du cercle des Anonymes, vient de mourir._ Le mot _patrimonial_ est français, mais dans une acception différente.

PATTE ou PATE, s. f. Chiffon, morceau de vieux linge, lambeau de linge usé et qui n'est bon qu'à faire du papier. _Il mit sur sa coupure des toiles d'araignée en guise de patte. Ici on loue la Feuille d'Avis et on achète les pattes._ Proverbialement, _Avoir son béguin de patte_, signifie: Être mort, être _ployé_, être dans le linceul. Terme suisse, savoisien, franc-comtois et méridional. En Lorraine, _patte_ signifie: Étoupes de chanvre. A Lausanne, à Neuchâtel, à Lyon, à Besançon, le _pattier_ est Celui qui ramasse les chiffons dans les rues. En français on appelle _pattière_, La femme qui trie les chiffons à papier. Nous appelons _patte aux aises_ ou _patte des aises_, La lavette, c'est-à-dire: le bout de torchon qui sert à laver la vaisselle. Nous appelons _patte soufrée_, Une mèche soufrée; _patte à bleu_ ou _patte au bleu_, Le sachet pour l'indigo.

PATTE À COU, loc. adv. _Porter quelqu'un à patte à cou_, signifie: Porter à dos une personne qui se tient à notre cou avec ses

bras, ou ses _pattes_. Cette expression est surtout familière aux campagnards. A Genève nous disons: _A cocochet_. [P. G.]

PATTE MOUILLÉE, s. f. Se dit d'une personne flasque, molle, lâche au travail et sans énergie. _Je ne peux rien faire de votre apprenti: c'est un paresseux, c'est une patte mouillée._ Terme suisse, savoisien et lyonnais. On dit en français, dans le même sens: «Un linge mouillé.»

PAUFER, s. m. (Prononcez le _r_.) Levier en fer, avant-pieu. _On plante les saules au paufer._ Terme suisse. En Savoie: _Paufer_ et _pafer_; dans le Dauphiné et le Languedoc, _palfer_. En vieux français, _pau_ signifie: Pieu. Quelquefois, par exagération, nos dames appellent _paufer_, Une grosse aiguille.

PAUME, s. f. Balle, sorte de pelote ronde servant à divers jeux. _Lancer une paume. Renvoyer la paume._ Terme méridional. En français, «Paume» se dit du jeu lui-même et non de la balle.

PAUME DE NEIGE, s. f. Pelote de neige, boule de neige. _Jeter des paumes de neige. Se battre à coups de paumes de neige._ Terme suisse. _Paumer les passants_, c'est: Leur lancer des _paumes_ de neige.

PAUNER ou PÔNER, v. a. Payer sa quote-part, acquitter sa dette; contribuer. _On saura bien le faire pôner comme les autres._ En vieux français, _poner_ signifie: Poser, mettre, déposer. R. _pono_.

PAUVRE, s. m. Nous disons proverbialement: _Rire comme des pauvres_, pour: Rire de bon cœur, rire à ventre déboutonné. _La soirée fut divertissante: nous y avons ri comme des

pauvres._ En Bretagne, _Être gai comme des peillotoux_, signifie: Être gai comme des déguenillés.

PAUVRE (UNE). Une mendiante. _Ne renvoyez pas cette pauvre._ Les dictionnaires disent: «Une pauvresse,» expression inconnue chez nous, et probablement ailleurs.

PAVANE, subst. fém. Farce. _Regarde ces déguisés, Joson! quelle pavane!_ S'emploie aussi adjectivement. _Que cette chanson est pavane!_ c'est-à-dire: Qu'elle est plaisante; qu'elle est bouffonne!

† PAVIR, v. a. Paver.

† PAVISSEUR, s. m. Paveur. Terme savoisien.

PAYER, v. a. (fig.) _Il me la payera! Vous me la payerez tous! Il faut qu'on me la paye!_ Dites, avec le masculin: «Il me LE payera! Vous me LE payerez! Il faut qu'on me LE paye!» c'est-à-dire: J'aurai ma revanche.

PAYER UN GAGE. Terme de certains jeux. Dites: Donner un gage. _Ma lourdise fut grande à tous ces jeux, et l'on me fit payer quatre gages._ Expression méridionale. Le gage n'est pas un _payement_, c'est une garantie du payement: on ne paye que quand on retire le gage.

PEAU DE SOURIS, s. f. _Se mettre en peau de souris pour quelqu'un_, signifie: Se dévouer à lui corps et biens; embrasser ses intérêts chaleureusement et quoi qu'il en puisse coûter.

PEBLACHE, adj. des 2 genres. Terme des campagnards. Sec et mou. Se dit d'un légume de la famille des crucifères, qui n'a plus sa fraîcheur primitive; qui s'est durci en perdant sa saveur. _Un

ravonet peblache. Des raves peblaches._ On dit aussi: _Bllache_ (_ll_ mouillés).

PÊCHERONGE, s. f. Pavie, sorte de pêche.

PÊCHE SANGUINE. Voyez SANGUINE

PÊCHIER, s. m. Pêcher, arbre qui porte la pêche. _Des pêchiers en plein vent._ Terme français populaire et vieux français.

PÉCLET, s. m. Loquet d'une porte. _Trouvant la porte fermée, nous commençâmes à sigougner le péclet._ Terme suisse et savoisien. En Franche-Comté on dit: _Pècle_.

PÉCLET, s. m. Montre, petite horloge de poche. Terme badin.

PÉCLOTIER, s. m. Horloger. Terme badin ou dérisoire. _Un pauvre péclotier; un mauvais péclotier._

PECOU ou PÉKEU, s. m. Terme des campagnards. Le pédoncule, la queue d'un fruit. _Le pecou d'une poire; le pecou d'une cerise_, etc. Mot provençal et vieux français. On dit à Lyon: _Picou_, et en Languedoc, _pecoul_.

PÉCUGNE, s. f. Pécune, argent comptant.

PÈGE ou PÈGUE, s. f. Poix, matière résineuse. Ces mots _pège_ et _pègue_ appartiennent aux dialectes du Midi et au vieux français. Nous disons figurément d'une personne dont les conversations ou les visites fatiguent par leur longueur: _C'est une pège. Quelle scie! quelle pège que ce Dorival!_ _Pège_ s'emploie aussi adjectivement. _T'aperçois-tu que le papa N** devient un peu pège?_

PÉGEUX, EUSE, subst. Lambin, traînard.

PÉGUER, v. n. Enrager, pester. _Regardez tous comme il bisque! Regardez comme il pègue!_ Terme trivial.

PEIGNE, s. m. Nous disons proverbialement: _Être sot comme un peigne_, pour: Être ébahi, être stupéfait. _Il persistait à nier; mais quand on lui montra sa signature, il demeura sot comme un peigne._

PEIGNER (SE), v. récip. Se battre. Nous disons figurément et proverbialement: _Voilà où les chats se peignent_, pour: Voilà où est la difficulté, voilà où est l'obstacle.

PEIGNETTE, s. f. Peigne fin.

PEILLE, PEILLOT, PEILLON, et PEILLOU, s. m. Brou, écale, coque, couverture extérieure des noix, des noisettes et des amandes. Terme vaudois et savoisien. Dans le canton de Vaud, _piller des noix_ signifie: Écaler des noix; et _noix pillettes_ veut dire: Noix débarrassées de leur enveloppe. En Lorraine, _piller des pois, piller des fèves_, signifie: Les écosser.

PÈLE, s. m. Nom que les enfants des environs de Genève donnent à une noix ou à un noyau de pêche, qu'ils façonnent et polissent avec du grès, et dont ils se servent pour jouer à la droite, aux noix ou aux noyaux de pêche. [P. G.]

PÈLERINE, s. f. Biscuit long et mince, très-léger, qu'on appelle à Paris: Biscuit à la cuiller. _Saucer des pèlerines dans du sirop._ Terme savoisien.

PELLE, s. f. Rame, aviron. _Aller à la pelle_, signifie: Ramer, naviguer à l'aide des rames. En français, «Pelle d'aviron» se dit quelquefois de la partie plate de l'aviron, laquelle entre dans l'eau quand on rame.

PELLE, s. f. Bêche. _Labourer à la pelle_, c'est: Labourer à la bêche. Le _Complément_ du dictionnaire de l'Académie dit: «Pelle-bêche, espèce de bêche.»

P'ENCORE, loc. adv. Pas encore. [P. G.]

PENDEAU, s. m. Trochet, bouquet, glane, botte. _Un pendeau de cerises_ s'appelle en français: Un trochet de cerises. _Un pendeau de poires_ s'appelle: Une glane de poires. Ce terme de _pendeau_ est connu à Moudon (canton de Vaud), à Neuchâtel et sans doute ailleurs.

PENDILLON, s. m. Morceau d'étoffe, ruban qui pendille et annonce le désordre ou le manque de goût.

PENIN, s. m. Salaire, argent qui est le produit d'un travail.

PENNE, s. f. Panne, graisse du ventre d'un porc. _Une penne de lard._ Terme suisse et savoisien.

PENOT, OTTE, adj. (_o_ bref.) Penaud, penaude. _A cette rencontre imprévue, elle demeura penotte et interdite._

PENSER DE. Projeter, avoir l'intention de, avoir dans l'idée de. _Penses-tu de sortir dimanche, s'il fait beau?--Sans doute, je pense de t'accompagner à la Bellotte._ Dites: Je pense à t'accompagner. [ACAD.]

PENSER (SE). Penser, croire, s'imaginer. _Quand on a frappé à la porte, nous nous sommes bien pensé que c'était toi. En voyant les hirondelles voler si bas, je m'étais bien pensé qu'il pleuvrait._ Cette locution, fort répandue en Suisse, en Savoie, en Franche-Comté, en Dauphiné et dans tout le Midi, appartient au vieux français. Ce n'est donc point une locution qui soit particu-

lière à notre _patois_, comme le dit M. SAINTE-BEUVE, dans la _Biographie de Töpffer_.

PENSION, s. f. L'expression: _Prendre pension_, si connue, si usitée chez nous, ne se trouve dans aucun dictionnaire, ni dans aucun Glossaire. _Vous voilà donc, Monsieur, pour quelque temps à Genève: où prendrez-vous pension?_ c'est-à-dire: Où prendrez-vous vos repas?

PENTE, s. f. (fig.) _Se donner une pente de quelque chose_, signifie: En prendre autant que l'on peut, en user largement et à cœur joie. _Se donner une pente de travail; se_ _donner une pente de petit blanc; se donner une pente de bals masqués, une pente de concerts_, etc. Expression qui appartient au style le plus familier.

PENTECÔTE, s. f. Nous disons comme les Gascons: _La fête de Pentecôte; le jour de Pentecôte_, etc.; et je trouve dans SENEBIER la phrase suivante: «Les décisions du Synode de Lausanne sur les fêtes de Noël, de l'Ascension et _de Pentecôte_.» [_Histoire littéraire de Genève_, t. Ier, p. 186.] Il faut dire, en ajoutant l'article: La fête de LA Pentecôte, le jour de LA Pentecôte; les sermons de LA Pentecôte.

PÉPINÉRISTE, s. m. _Un pépinériste achalandé._ Terme français populaire. On doit écrire et prononcer Pépiniériste.

PERCE-NEIGE (UN). Sorte de plante qui fleurit en plein hiver. Ce mot est féminin. «Une perce-neige.»

PERCER, v. a. Nous disons d'un petit enfant à qui les premières dents viennent: _Il a percé ses premières dents_. L'ex-

pression française est: Les premières dents ont percé à cet enfant; les premières dents sont venues à cet enfant.

PERCET, s. m. Foret, vrille, perçoir, percerette. On dit en Valais: _Perceret_.

PERCHETTE, s. f. Sorte de menu poisson, petite perche.

PERCLUE, adj. f. _Cette pauvre femme était perclue de froid, perclue de douleurs._ Terme français populaire. L'adjectif «perclus» fait au féminin «percluse» et non pas _perclue_.

PERDRE, v. n. Quand nous disons d'une jeune fille, d'une jeune dame: _Elle perd, elle a perdu, elle commence à perdre_, cela signifie que: Sa beauté, sa fraîcheur, son éclat diminuent, ont diminué, commencent à diminuer. Ce sens du verbe «Perdre,» si usité chez nous, n'est pas dans les dictionnaires.

PERDRIGONE, adj. f. _Une prune perdrigone._ Dites: Une prune de perdrigon, ou: Un perdrigon. Un perdrigon blanc, un perdrigon violet. Dans le Languedoc, le Limousin et le Dauphiné, on dit: _Une perdigone_; à Marseille, _une prune pardigone_.

PERD-TEMPS, s. m. Se dit de tout objet qui invite à muser et à perdre le temps. _Un chien, un oiseau, un chat, une pipe, deviennent quelquefois un perd-temps, un agréable perd-temps._

PÉRIN ou PÉRAIN, s. m. Canepin, pessonure, rognures de peau blanche et fine, pour effacer les traits au fusain.

PERNETTE, s. f. Petit scarabée, d'un beau rouge moucheté de noir. C'est la définition qu'en donne TÖPFFER lui-même dans le _Presbytère_.

PÉRORER, v. a. _Pérorer une assemblée. Il nous pérora de son mieux, mais il ne parvint pas à nous convaincre._ «Pérorer» est un verbe neutre. «Voyez comme il pérore! Écoutez-le pérorer.»

PERRUQUE, s. f. (fig.) Remontrance, mercuriale. _On lui a donné sa perruque._

PERRUTIER, s. m. Orthographe et prononciation vicieuses du mot «Perruquier.»

PERSÉCUTER DE, suivi de l'infinitif. _Je le persécute de partir; il me persécute de le suivre_, etc. Ce régime du verbe «persécuter» est inconnu aux dictionnaires: ce qui ne veut pas dire qu'il soit vicieux.

PESATU, s. m. Terme rural. Blé, seigle et vesces (_pesettes_) que l'on sème pêle-mêle et que l'on récolte à la fois sans faire de triage. _Farine de pesatu; pain de pesatu._ [P. G.]

PERTANTAINE, s. f. _Courir la pertantaine._ Dites: Courir la pretantaine.

PÉTALE (UNE). Ce mot est masculin: «Un pétale,» c'est-à-dire: Chacune des pièces qui composent la corolle d'une fleur.

PETARD, s. m. (fig.) Nous appelons _front de petard_, le front d'un homme qui ne rougit plus, le front d'un homme éhonté. _Insensible à ce reproche, il continua de se défendre avec un front de petard_, c'est-à-dire: Avec une audace et une effronterie achevées. Expression fort triviale, mais fort répandue.

PETARD, s. m. (fig.) Horion, mornifle. _Donner un petard; flanquer un petard; appliquer un petard._

PETARD, s. m. Canonnière, tube de sureau dont on ôte la mœlle, et dont les enfants se servent pour chasser, par le moyen d'un piston, de petits tampons de papier mâché. Terme méridional.

PÉTAVIN, s. m. Espèce de framboise noire, qui croît dans les lieux humides et surtout le long des rivières. Selon le _Vocabulaire dauphinois_ de Mr CHAMPOLLION aîné, _peitavin_ signifie: Osier.

PETÉE, s. f. Foule, quantité. _Une petée de monde; une petée de curieux. Vite, vite, tire ton cerceau: tu as une petée de perchettes._

PETER, v. n. _Faire peter son fouet._ Dites: Faire claquer son fouet.

PETER, v. n. Nous disons d'un vin dur et acide: _C'est un vin à faire peter les chèvres._ Les dictionnaires disent plus décemment: «C'est un vin à faire danser les chèvres.»

PETEUX, s. m. Lâche, poltron, pleutre, couard, peteur. _Dans le plus fort de la dispute, il s'alla cacher comme un peteux._ Terme français populaire.

PÉTIAFFE, adj. des 2 genres. Sans force, sans vigueur, faible, bon à rien. _Je suis encore tout pétiaffe, et je puis à peine me soutenir._ Se dit aussi d'un fruit pourri: _Une pomme pétiaffe_.

PETIOLET, ETTE, adj. Très-petit, très-chétif.

PETIOT, OTE, adj. Petit, très-petit, exigu. _Tu me donnes là un morceau de pain bien petiot._ Terme vieux français. _Petiot_ est aussi substantif. _Où sont vos petiots?_ (où sont vos jeunes

enfants?) _Montrez-nous donc vos braves petiots?_ _Petiou_ se dit quelquefois pour: _Petiot_.

PETIT (LE). Terme du jeu de boules. Le but, le cochonnet. _Lancer le petit; s'approcher du petit; baucher le petit._ Terme méridional, etc.

PETIT, s. m. Jeune enfant, jeune fils d'un tel. _Vos petits sont-ils en bonne santé?--Notre petit a la rougeole._ _Petit_, dans ce sens, n'est pas français. Le féminin _petite_ pourrait mieux se dire.

PETIT-BOIS, s. m. Menu bois.

PETIT-LOUIS, s. m. Courlis ou courlieu, oiseau aquatique.

PETIT-PEU (UN). Très-peu, tant soit peu.

PETOLLE, s. f. Crotte, fiente de certains animaux, comme chèvres, brebis, lapins, souris. En vieux français: _Petelle_; en provençal, _peto_.

PETON, s. m. Terme enfantin. Le pied d'un petit enfant. _Elle a bobo à son peton._ Dans le canton de Vaud on dit: _Piéton_ ou _pioton_.

PÈTRÀ ou PEITRÀ, s. m. Manant, rustre, pacant, butor, grossier personnage. Terme normand, breton, etc.

PÈTRE ou PEITRE, s. m. Gésier, estomac. _Le pètre d'une poule; le pètre d'une dinde._ Terme suisse et savoisien. On le dit quelquefois, mais trivialement, en parlant des personnes. _Nos individus ne quittèrent la table qu'ayant le pètre bien garni._ _Pètre_ se dit aussi d'un gros goître.

PÉTREUX, s. m. Goîtreux.

PÉTRISSOIRE, s. f. Pétrin, huche, coffre à pétrir le pain. Terme suisse, savoisien, franc-comtois, etc. Quelques dictionnaires modernes disent au masculin: «Un pétrissoir.»

PÉTRONER (SE), ou SE PÉTROGNER, v. pron. Se dit d'un enfant qui, dans les bras de sa nourrice ou de sa mère, a l'air de se dorloter, et témoigne son contentement par un certain bruit du gosier.

PETTE, s. f. Bagatelle, chose de nulle valeur. _Pour toutes vos peines, vos courses, vos écritures, vos correspondances, la famille du défunt vous a envoyé deux couverts d'argent: la belle pette! Voilà vraiment une belle pette! Ils ont fait là une belle pette!_ Ce terme, très-familier et même trivial, se retrouve dans le patois rouchi, où il signifie: Peu de chose, rien. [Voyez le _Dictionnaire rouchi-français_ de HÉCART, 3me édition.] Voyez aussi le mot _peto_, dans le _Dictionnaire provençal_ de M. J.-F. AVRIL.

PEU (UN), s. m. N'est pas français dans le sens de: Un peu de temps. _Il y a un peu que je n'ai vu ton frère. Il y a un peu que la diligence est partie._

PEU (UN). _Prête-moi un peu ton couteau. Donne-moi un peu cette échelle_, etc. Dans cette phrase et les phrases analogues, _un peu_ est inutile et vicieux.

PEUGET, s. m. Suc ou jus qui se forme dans le tuyau et le fond d'une pipe par la salive et la vapeur du tabac.

PEUR, s. f. _À moi la peur si....._ Espèce d'affirmation qui revient à la suivante: Je veux être pendu si..... _Tu veux donc toujours me désobéir, Janot; mais à moi la peur si je ne t'enferme

pas dimanche prochain. Puisque Du Rosier refuse obstinément de me payer, à moi la peur si je ne lui envoie pas une assignation._

PEUR, s. f. _Qu'as-tu peur? Qu'avez-vous peur?_ Expressions fort usitées chez nous et ailleurs. Pour parler grammaticalement il faut dire: De quoi as-tu peur? De quoi avez-vous peur?

PHIBOSETTE, s. f. Fille ou femme démesurément petite et contrefaite. Voyez MÉPHIBOSET.

PIÂLER, v. n. Piailler, piauler.

PIAILLARD, ARDE, adj. et s. Piailleur, criard. Français populaire.

PIAILLÉE, s. f. Piaillerie, criaillerie. _Faire des piaillées. Finissez donc vos piaillées._

PIANOTTER, v. n. Terme dérisoire. Jouer du piano.

PIAPEU, s. m. Renoncule des champs. Terme connu aussi dans le canton de Vaud. Le dictionnaire de Mr BESCHERELLE dit: «Piapan.»

† PIASTRE (UN). Une piastre. _Aimer le piastre_, aimer l'argent. _Goûts piastreux_, goûts excessifs de s'enrichir. _Homme piastreux_, homme riche.

PIAUTE, s. f. Voyez PIÔTE.

PIC, s. m. Terme français, qui signifie: Pivert. Nous disons proverbialement d'une personne maigre et sèche: _Elle est maigre comme un pic_. Cette expression est sans doute moins

usitée ailleurs que chez nous, puisqu'elle n'est pas consignée dans les dictionnaires.

PICAILLONNER, v. n. Liarder, lésiner, faire des économies mesquines, mettre avaricieusement sou sur sou. _Son plus grand bonheur est de picaillonner._ Le _picaillon_ était une petite monnaie en usage dans le Piémont et la Savoie, et qui valait un centime. Nous disons encore d'une chose de nulle valeur: _Cela ne vaut pas un picaillon; je n'en donnerais pas un picaillon._

PICAILLONNEUR, s. m. Liardeur, avare.

PICÂTA ou PECÂTA. Terme injurieux dont les paysans savoisiens se servent pour désigner les habitants de Genève et particulièrement les protestants. On explique très-diversement l'origine de cette dénomination. Dans le Berry, _peccata_ signifie: «Baudet.»

PICAIRNE, s. f. Voyez PIQUERNE.

PICATALON, s. m. Fourmi. _Un nid de picatalons._

PICHE, s. f. Chopine, petite mesure du pays. En français, «Pichet» est une sorte de vase à vin.

PICHENETTE, s. f. Coup, taloche. _Flanquer une pichenette._

PICHOLETTE, s. f. Chopine, petite mesure du pays. _Une picholette de vin. Boire picholette. Payer picholette._ Terme vaudois et savoisien.

PICOLON, s. m. Petit point. _Indienne à petits picolons._ Terme vaudois. _Dîner au picolon de midi_, signifie: Dîner au coup de midi, à midi sonnant. Nous disons qu'une montre _fend

le picolon_, lorsqu'elle marche avec une parfaite régularité. _Je puis vous donner l'heure exacte, car ma montre fend le picolon._

PICOT, s. m. Sorte d'épingle longue et à grosse tête. En français, «Picot» signifie: Petite pointe qui demeure sur le bois quand ce bois n'a pas été coupé net.

PICÔTE, s. f. Picorée, maraude. _Aller à la picôte des raisins, à la picôte des noix._ Terme consacré parmi les jeunes garçons.

PIDANCE, s. f. Pitance. _Le pain et la pidance._ Terme français populaire. Voyez S'APIDANCER.

PIDE, s. f. Semonce, réprimande. _Donner une pide. Recevoir une pide. Tu as eu ta pide, et cela te venait._ Terme vaudois.

PIDE, s. f. Terme de certains jeux. Mesure, action de mesurer. _Je veux de la pide_ (je veux mesurer).

PIDER, v. n. Mesurer la distance d'un palet à un autre, la distance d'une boule à une autre, etc. _Tu t'imagines tenir, mais je pense le contraire, et j'en veux de la pide, je veux pider._ Terme vaudois et savoisien. R. lat. _pes, pedis_.

PIDER, v. n. Abuter, c'est-à-dire: Jeter au but, tirer au but pour savoir qui jouera le premier. _À qui est-ce à pider? Commence, Daniel, et ne pidons pas._

PIDER, v. a. Terme des collégiens. Voler, dérober, filouter. _Quel est celui de vous qui m'a pidé mon agate?_

PIED, s. m. Braie, drapeau, pièce de toile dont on enveloppe les petits enfants, et par-dessus laquelle on met les langes. _Sécher un pied; changer un pied._ Terme vaudois et savoisien. En

Dauphiné, _Donner les pieds à un enfant_, signifie: Lui donner sa première robe.

PIED, s. m. _Tenir pied_, est un terme du jeu de boules qui signifie: Piéter, c'est-à-dire: Tenir le pied à l'endroit qui a été marqué pour cela.

PIED POTENT, s. m. Jeu d'écolier.

PIEDS, s. m. pl. Nous disons figurément de quelqu'un qui, par des spéculations ambitieuses ou sottes, a perdu la position aisée où il se trouvait: _Il s'est mis aux pieds ce qu'il avait aux mains_.

PIEDS, s. m. pl. _Ne pas mettre deux pieds dans un soulier_, est une expression figurée qui signifie: Agir promptement, mettre à l'exécution d'un message toute la diligence possible. _Va nous louer un cabriolet, et surtout ne mets pas deux pieds dans un soulier._

PIEDS AU CHAUD. _Tenir à quelqu'un les pieds au chaud._ Se dit d'une personne qui en soigne une autre dans des vues intéressées. On dira, par exemple, d'un neveu qui a de grands égards pour un oncle célibataire: _Voyez comme il le cajole et le prévient; voyez comme il lui tient les pieds au chaud_.

PIEDS BLANCS, s. m. pl. _Il a les quatre pieds blancs._ Se dit de quelqu'un qui a ses entrées libres et ses coudées franches dans une maison.

PIERRE À BERNARD ou PIERRE À BERNADE. Se dit d'une distribution d'argent ou de bonbons que les riches paysans, le jour de leurs noces, font aux enfants de la commune. L'ancien _Glossaire_ fait erreur quand il dit que cet usage a cessé dans notre canton. [P. G.]

PIERRE À FEU, s. f. Pierre à fusil, pierre à briquet. _Les capsules auront bientôt remplacé partout les pierres à feu._ Terme suisse et savoisien.

PIERRES, s. f. pl. Nous disons figurément d'une personne qui est au comble du malheur: _Elle est malheureuse comme les pierres_. Expression proverbiale connue en Picardie, et sans doute ailleurs. Les dictionnaires français disent: «Être malheureux comme un chien qui se noie.»

PIF-POUF, s. m. Homme gros, ventru et de petite taille. En français, «Piffre» signifie: Gros, replet.

PIGEONNIÈRE, s. f. Pigeonnier, colombier.

PIGNOCHER, v. n. Peindre à petits coups, peindre sans hardiesse. Dans les dictionnaires, «Pignocher» signifie: Manger négligemment, manger sans appétit et du bout des dents.

PIGNOCHEUR, s. m. Tatillon, _patet_.

PIGNOLET, s. m. Nom que les campagnards donnent à la plante appelée en français: «Thym.» _Brouter le pignolet._ Terme vaudois.

PILE, s. f. Volée de coups, étrillée. _Donner une pile à quelqu'un_, le rosser. Terme connu dans le Berry, en Savoie et ailleurs.

PILON, s. m. Mortier. _Pilon de fonte, pilon de marbre. L'escamoteur mit la montre dans le pilon et la brisa._ Terme suisse et savoisien. En français, «le Pilon» est l'instrument avec lequel on pile dans le mortier.

PILVINETTE, s. f. Épine-vinette, sorte d'arbrisseau. _Tablettes à la pilvinette._ Dans le français populaire on dit: _Pinevinette_.

† PIMPILVINETTE, s. f. Épine-vinette.

† PIMPINIÈRE, s. f. Pépinière. PIMPINIÉRISTE, s. m. Pépiniériste.

PINCE, s. f. Terme de couturière. Troussis, pli fait à une robe, à une jupe pour la raccourcir.

PINÇOTTER, v. n. Terme de nos anciennes fabriques d'indienne. Travailler au pinceau.

PINÇOTTEUSE, s. f. Ouvrière qui, dans nos anciennes fabriques d'indienne, mettait les couleurs.

PINIOUF ou PIGNOUF, s. m. Dénomination dérisoire. Soldat du centre dans la réserve.

PINTE, s. f. Cabaret, taverne, gargote, bouchon. _Hanter les pintes. S'attabler dans une pinte._ Terme suisse-roman. En français, «Pinte» est le nom d'une mesure pour le vin, et «Pinter» signifie: Faire débauche de vin.» [ACAD.]

PIOCHAT, s. m. Sittelle torche-pot, oiseau.

PIOGRE ou PIOGUE. _Envoyer quelqu'un à Piogre_, c'est: L'envoyer promener bien loin, l'envoyer se faire pendre, l'envoyer au di.... _Si tu répliques encore, petit drôle, je t'envoie à Piogre, je t'envoie à Piogre ferrer les chats._ Ce mot de _Piogre_ est peut-être une altération du mot _piautre_; car dans le français populaire, _Envoyer au piautre_, c'est: Envoyer au di.... Peut-être aussi _Piogre_ est-il le nom d'une ville imaginaire, censée

fort éloignée de nous. En Languedoc on dit dans ce dernier sens: Envoyer quelqu'un à _Pampeligoust_: c'est le nom languedocien de la ville de Pampelune.

PION, PIONNE, adj. _Être pion_, être ivre.

PIONS, s. m. pl. Nom d'un jeu que les petits garçons jouent assis à terre avec neuf petits cailloux, qu'ils font sauter alternativement en l'air pour les recevoir dans la main. On ne peut se faire une idée exacte de ce jeu qu'en le voyant jouer aux enfants. [P. G.]

PIORNE, s. f. Voyez PIOURNE.

PIÔTE, s. f. Patte. _La piôte d'un oiseau, la piôte d'un chien, d'un chat_, etc. _Une écriture en piôtes de mouche._ Terme vaudois et savoisien. Les chasseurs donnent les noms de _piôtes rouges_ et _piôtes noires_ à certains oiseaux qui vivent sur les bords du lac.

† PIOTON, s. m. Piéton. _Trottoir pour les piotons._

PIOTONNER, v. n. Piétiner, remuer les pieds avec vivacité. Se dit des enfants qui s'essaient à marcher. Dans le français populaire on dit: _Piétonner_.

PIÔTU, UE, adj. et subst. Boiteux, clopinel.

PIOULER ou PIULER, v. n. Piauler, crier comme les poulets. Se dit aussi des jeunes enfants qui pleurent et se lamentent. _Piuler_ appartient au vieux français.

PIOU-PIOU, s. m. Dénomination badine par laquelle on désigne un soldat du centre dans le contingent. On appelle _piou_,

dans le dialecte du Berry, le plus petit poulet d'une couvée. [_Vocabulaire du Berry_, p. 85.]

PIOURNE ou PIORNE, s. f. Femme ennuyeuse, qui se plaint et qui gronde habituellement. _Oh! la sotte piourne! Tais-toi, piourne!_ Terme vaudois.

PIOURNER et PIORNER, v. n. Se plaindre continuellement. Terme vaudois.

PIPER, v. n. et act. S'emploie surtout avec la négation: _Ne pas piper, ne pas piper mot_, et signifie: Ne pas souffler mot, ne pas répondre. _On l'a fortement réprimandé et il n'a pas pipé mot._ Terme français populaire.

PIPETTE, s. f. Pipe de tabac, petite et mauvaise pipe. Terme languedocien. A Genève, _pipette_ ne s'emploie que dans cette locution: _Cela ne vaut pas pipette_, c'est-à-dire: Cela ne vaut rien, cela ne vaut absolument rien. En français on dit: Cela ne vaut pas une pipe de tabac.

PIPI, s. f. Pépie, petite peau blanche qui vient sur la langue des oiseaux et qui les empêche de boire. _Avoir la pipi: ôter la pipi._

PIQUÉE, s. fém. Douleur vive et de courte durée. _Une piquée de mal de ventre._

PIQUE-PRUNES, s. m. Garçon tailleur. Dénomination badine ou dérisoire.

PIQUER, v. a. Picoter. _Piquer des raisins. Cueillez des grappes, mes amis, je vous le permets; mais ne piquez pas._ Terme savoisien, gascon, etc.

PIQUER, v. a. Se dit des oiseaux, et signifie: Manger. _Nos deux chardonnerets commencent à piquer seuls._ Expression languedocienne, etc.

PIQUER UNE FAUX. Terme des campagnards. Rebattre une faux, l'aiguiser. _Piquer_, dans le sens d'affiler, est une expression méridionale.

PIQUE-RAVES, s. m. Tarier, oiseau.

PIQUERNE, s. f. Chassie, humeur gluante des yeux. Terme suisse et dauphinois, formé par corruption du vieux mot français _bigane_, qui a le même sens, et qui n'est point inconnu dans la Franche-Comté.

PIQUERNEUX, EUSE, adj. Chassieux. _Des yeux piquerneux._

PIRE, adv. Dans le langage populaire, _pire_ a souvent le sens de «plus» et de «mieux.» _Les deux cousines se chérissent: elles sont pires que des sœurs. Mon domestique fait tout dans la maison: il est pire qu'une servante._

PIRE, adv. _Comment va la santé, Guillaume?--Ça va de mal en pire._ Dites: «De mal en PIS.» _Pis_ est un adverbe qui signifie: «Plus mal.» (Mettre les choses au pis.) «Pire» est un adjectif, qui signifie: «Plus mauvais, plus méchant.» «Mon vin n'est pas bon, j'en conviens: mais le vôtre est pire.»

PISSE, s. f. Urine.

PITATEMENT, s. m. Course au galop, etc. Voyez PITATER.

PITATER, v. n. Courir au galop, prendre le galop. _Les jeunes garçons se plaisent à pitater dans la neige. Je les voyais pitater

dans les sables limoneux de l'Arve._

PITAUD, AUDE, s. et adj. Pataud, pesant, épais, patu. _Un gros pitaud; une grosse pitaude. Quel pitaud d'enfant vous_ _avez là!_ Dans le vieux français, _pitaud_ signifiait: Rustre, paysan. [Voyez le _Dictionnaire_ de RICHELET.]

PITON, s. m. Fouloir de vendange. [P. G.]

PITONNER, v. a. Fouler aux pieds. _Pitonner la vendange._ _Pitonner un duvet_, comme font les chats avant de s'y endormir. Dans notre patois, _pitenà_ signifie: Piler, et _piton_, s. m., signifie: Pilon. A Lyon, _pitrogner_ veut dire: Écraser et broyer d'une manière malpropre.

PIULER, v. n. Voyez PIOULER.

PIVOINE, s. m. Sorte de fleur. _Un beau pivoine._ Ce mot est féminin.

PLACARD, s. m. Armoire. _Remuer un placard; transporter un placard._ On appelle en français _placard_, une armoire pratiquée dans un mur. En Suisse, en Savoie et dans le Midi, on désigne par ce terme toute espèce d'armoire.

PLACARD, s. m. Grosse tache sur un plancher, sur une table, sur un vêtement. _Un placard d'huile; un placard de suif; un placard de graisse._

PLACE, s. f. Condition. _Aller en place_, dans le langage des domestiques, signifie: Aller en condition, aller servir. _Entrer en place_, signifie: Entrer en condition. _L'Henriette part demain pour entrer en place._

PLAINDRE, v. n. Gémir, pousser des gémissements, geindre. _La pauvre Colette n'a pas cessé de plaindre toute la nuit; elle plaignait même en dormant; elle plaignait à nous fendre l'âme._ Expression suisse, savoisienne et méridionale, qui se retrouve dans l'ancien français, et qui n'a point d'équivalent exact dans la langue des dictionnaires.

PLAIN-PIED, s. m. Rez-de-chaussée. _Habiter un plain-pied. Loger au plain-pied._ Expression universellement répandue dans notre Suisse et en Savoie. Le mot de «Plain-pied» est français, mais il signifie autre chose. Voyez les dictionnaires.

PLAINT (UN). Gémissement d'un malade. _Faire des plaints; pousser des plaints. C'étaient des plaints déchirants._ Terme vaudois, neuchâtelois, savoisien, limousin, etc. En vieux français, _plaint_ veut dire: Complainte.

PLAISIR, s. m. _Se faire plaisir d'une chose_, signifie: S'en donner le plaisir et en user largement; en jouir tout à l'aise. _Voici une corbeille de cerises, mes enfants: faites-vous-en plaisir._ Cette expression familière, très-usitée et très-originale, ne se trouve pas, que je sache, dans les dictionnaires. _Ah! Marguerite, comme je t'envie ton joli châle jaune.--Ce châle jaune? tu peux facilement t'en faire plaisir: il ne coûte que 8 francs. J'ai trouvé ton aiguille de bas, Rosine.--Eh bien, fais-t'en plaisir_, c'est-à-dire: Garde-la, et qu'elle te serve longtemps.

PLAN ou PLANT, s. m. _Laisser quelqu'un en plant_, signifie: Le faire attendre fort longtemps, l'abandonner, le laisser dans l'embarras, le planter là. _Ils me laissèrent en plant sur la route_, c'est-à-dire: Ils me laissèrent sur la route comme si j'étais un _plant_ et comme s'ils voulaient que j'y prisse racine. On dit

dans le même sens: _Rester en plant, être en plant, mettre en plant._ Terme parisien populaire. Aucun dictionnaire n'a recueilli cette expression, qui a bien son mérite.

PLAN, s. m. Gage. _Mettre un habit en plan_, le mettre en gage. Expression connue aussi à Paris et sans doute ailleurs.

PLANCHER, v. a. Planchéier, garnir de planches le plancher inférieur d'un appartement. _Il vaudrait mieux plancher cette cuisine que de la carronner._ Terme français populaire. On disait en vieux français: _Planchier_ ou _planchéer_. [Voyez _Glossaire roman_ de ROQUEFORT.]

PLANELLE, s. f. Sorte de brique, sorte de _carron_. _La plupart de nos cuisines sont carronnées_ (carrelées) _avec des planelles_.

PLANTAPORET, s. m. Dénomination badine, par laquelle on désigne les habitants de la commune de Plainpalais, et principalement les jardiniers. _Plantaporet_ est un mot patois qui signifie: Plante-porreaux, planteur de porreaux.

PLANTER UN CLOU. Enfoncer un clou, le faire entrer.

PLANTEUR D'ÉCHAPPEMENTS, s. m. Ce terme, de la fabrique d'horlogerie, n'a pas d'équivalent dans la langue des dictionnaires.

PLANTON, s. m. Terme de jardinier. Jeune plant de fleur ou de légume. _Planton de salade; planton de chou; planton de viollier. Plate-bande garnie de plantons._ On dit en Dauphiné: _Plantun_.

PLAQUE, s. f. Tache à la peau. _Son éruption a entièrement cessé, mais il lui reste quelques plaques aux joues et au front._

PLAQUE, s. f. Palet en cuivre ou en fer. _Jouer aux plaques. Sa plaque touchait le but._

PLAQUER, v. neutre. S'appliquer exactement contre. _Il est bien fait, ton habit: il plaque bien. Faites bien plaquer ce miroir contre le mur. Ta bretelle ne plaque pas bien sur ton dos._

PLAT, s. m. (fig.) Cancan, commérage, bavardage, médisance. _Faire des plats. On vous a dit cela et puis encore cela.--Oui, sans doute.--Eh bien! ce sont autant de plats, autant de mensonges._

PLATAISE, s. f. Platitude, bêtise, sottise. _Dire des plataises. N'écoutons plus ces plataises._ J.-J. ROUSSEAU a dit dans le même sens: _Platise_, expression qui a été recueillie par quelques dictionnaires.

PLAT DE LIT (À). _Être à plat de lit_, être malade au lit. _Comment, Dubreuil, tu viens me voir sans ton frère!--Parbleu, mon frère, il est depuis deux jours à plat de lit._ Cette expression remarquable, et qui est d'un constant usage à Genève, n'a pas été négligée par J.-J. ROUSSEAU. «Il n'y avait que l'excuse d'être _à plat de lit_ qui pût me dispenser de courir à son premier mot.» Nous disons quelquefois: _Être au plat du lit_.

PLATE, s. f. Poisson de notre lac, sorte de _féra_. Selon DE SAUSSURE, «la _plate_ vit dans le golfe de Thonon, et se pêche rarement ailleurs.» [_Voyage dans les Alpes_, t. Ier, p. 16.]

PLATEAU, s. m. Madrier, planche fort épaisse. Terme savoisien, franc-comtois et méridional. Dans le canton de Vaud et à Neuchâtel on dit: _Éplateau_.

PLATELÉE, s. f. Platée, plat de nourriture chargé abondamment. _Une platelée de raves; une platelée de boudins._ Terme vieux français.

PLÂTRE, s. m. Nous disons figurément: _Faire plâtre de quelqu'un_, pour signifier: Le turlupiner, le houspiller malicieusement, en faire le badeau de la compagnie. _On a tellement fait plâtre de ce pauvre Delolme, qu'à la fin il s'est fâché tout rouge._ Les dictionnaires disent: «Battre quelqu'un comme plâtre,» pour signifier: Le battre à outrance.

PLÂTRIR, v. a. Plâtrer, enduire de plâtre.

PLÂTRISSAGE, s. m. Plâtrage, action d'enduire de plâtre.

PLEIN, prépos. de quantité. Nous disons de quelqu'un ou de quelque chose qui nous a beaucoup ennuyés, fatigués, vexés: _J'en ai plein le dos._ L'Académie dit: «Je le porte sur mon dos;» mais elle l'applique seulement aux personnes.

PLEURER, v. actif. _Pleurer la nourriture à quelqu'un_, signifie: La lui reprocher, la lui plaindre. _Le riche Mr Colnet est si avare, qu'il pleure le pain à ses domestiques, et qu'il se pleure la vie à lui-même. Léonard vient de faire un magnifique héritage, que personne sans doute ne_ _lui pleurera._ Les dictionnaires ne donnent point de complément indirect au verbe «Pleurer.»

PLEURNICHAGE, s. m. Pleurnicherie, larmes feintes, pleurs répandus sans véritable chagrin. _Tes pleurnichages sont bien inutiles, tu seras puni._

PLEUVIGNER, PLUVIGNER, PLEUVINER et PLUVINER, v. n. Pleuvoir menu, pleuvoir un peu. _Il ne pleut pas, il pleuvigne; il commence à pluvigner._ Termes suisses, savoisiens et lyon-

nais. Le dictionnaire de ROBERT ESTIENNE (1605) dit: _Plouviner_. En Franche-Comté on dit: _Plevigner_: tous mots acceptables et dignes de figurer dans les dictionnaires.

PLIANT (UN). Un lit de sangles. _L'auberge était pleine, et tous les lits occupés: il fallut dresser quatre pliants._ Terme suisse, franc-comtois, marseillais, etc.

PLIÉ, PLIÉE, partic. (fig.) Mort, morte. Voyez PLOYÉ.

PLIOGE, PLIOZE, ou PLIODZE, s. f. Terme patois fort connu. Pluie. _Vaika la plliodze_ (_ll_ mouillés), voici la pluie. En vieux français: _Ploge_.

PLOMBETTE, s. f. Terme d'architecture. Plomb.

PLONGEON, s. m. Terme de nageur. Action de plonger, immersion. _Faire un plongeon. Il fit deux ou trois plongeons et sortit de l'eau._ Terme suisse, savoisien et méridional. L'expression française est: «Faire LE plongeon,» c'est-à-dire: Imiter l'oiseau appelé Plongeon.

PLONGER (SE), v. pron. Terme de nageur. _Aimes-tu te plonger, Alexis?--Oui.--Eh bien! allons nous plonger à cette barque._ _Se plonger_ n'est pas français. Dites: Plonger, v. neutre. «Aimes-tu plonger? Allons plonger. Lequel de vous vient plonger?»

PLOT, s. m. Billot, tronçon de bois, bloc de bois, tronc de sciage. _Couper de la viande sur un plot. Faute de chaises, nous nous reposâmes sur deux plots._ Terme suisse, savoisien, franc-comtois, berrichon, provençal, etc. Nous disons au figuré: _Dormir comme un plot_, pour: «Dormir d'un profond sommeil, dormir comme un sabot.» [ACAD.]

PLOT, s. m. Tronc pour les aumônes. _La clef du plot._ Ce terme a vieilli. _Plot_ est aussi un terme de tir: _L'arme sera sans coche sur le plot, et sans double détente._ [_Glossaire_ de GAUDY.]

PLOYÉ, ÉE, part. Mort, enveloppé du linceul funèbre. _Tu voudrais bien que je fusse ployée_, disait brusquement une lavandière à son mari.--_Dis plutôt encrottée_, répliqua l'époux. «_Plié_» s'emploie dans le même sens que _ployé_. _Depuis sa chute il ne traîna pas longtemps: après cinq jours il était plié._ Expression savoisienne.

PLUCHER, v. a. Éplucher. _Plucher du légume; plucher des haricots; plucher de la salade. Cet enfant est toujours à se plucher le nez._ En vieux français: _Pluchoter_.

PLUCHURES, s. f. pl. Épluchures, pelures. On dit aussi: _Pluchons_ et _pluches_.

PLUMACHE, s. f. Plumes d'ornement, plumet, panache. _Un chapeau à plumaches._ Terme suisse, savoisien, bressan, provençal, etc.

PLUME, s. f. _Mettre la plume à la main_ signifie: Se mettre à écrire, commencer à écrire. Les dictionnaires disent: «Mettre la main à la plume.»

PLUMER, v. a. (fig.) Ronger, manger, dévorer. _Les chenilles plumaient les branches de ce bel arbre._

PLURÉSIE, s. f. Pleurésie. _Gagner une plurésie._ Terme suisse-roman, savoisien et français populaire.

PLUS, adv. Est mis pour: «Plus de,» dans les phrases suivantes et phrases analogues: _J'en ai plus peur qu'envie. Votre mari, Madame Philibert, va, dit-on, passer en Amérique.--A vous dire le vrai, Monsieur, j'en ai plus peur qu'envie._ Dites: J'en ai plus DE peur que D'envie.

† PLUS BON. Meilleur. _Prends ce poire, Vincent; il est bien plus bon que l'autre._

† PLUS PIRE. Pire. _Tu trouves ce vin mauvais; tu en bois du plus pire chez ta grand'mère._ Français populaire.

PLUVIGNER ou PLUVINER, v. neutre. Pleuvoir un peu. Voyez PLEUVIGNER.

POCHÉ, ÉE, adj. _Fruits pochés._ Fruits que l'on a portés dans la poche pendant quelque temps. On dit en français: «Pocheté.»

POCHE-L'ŒIL, s. m. Terme des collégiens et des gamins. Coup violent sur l'œil, et qui le fait enfler et bleuir. _Recevoir un poche-l'œil._

POCHON, s. m. Cuillère à potage, cuillère profonde et à long manche, dont on se sert à table pour prendre le potage dans la soupière. _Pochon d'argent, pochon d'étain._ Terme suisse et franc-comtois.

POCHURE, s. f. Coup marqué au visage, meurtrissure au visage avec enflure. _Pochure à l'œil; pochure au front. Recevoir une pochure; se faire une pochure._ «Pocher» et «se pocher» sont français.

POINT AU CÔTÉ, s. m. Point de côté, mal, douleur que l'on ressent au côté. Au figuré, _point au côté_ (point de côté), se dit: 1º D'une personne qui nous est à charge; 2º D'une affaire embarrassante ou pénible. Français populaire.

POINTET, s. m. Petite flèche qu'on met sur une arbalète pour tirer contre un but. [P. G.]

POINTILLEUR, EUSE, adj. Pointilleux, euse. [P. G.]

POINTU, UE, adj. (fig.) Malin, satirique, caustique, mordant. _As-tu remarqué son air pointu? Elle nous répondit d'un ton bien sec et bien pointu: Cela ne vous regarde pas, Messieurs._ Expression languedocienne. En vieux français, le mot _guille_ signifie: «Pointe» et «ruse, malice.»

POINTU, s. m. Lâche, insolent.

POIRE (UN). _Un bon poire; des poires blets. Aux poires! Aux beaux poires!_ Ce solécisme nous vient du patois, où ce mot est masculin (_on peret_).

POIRE-À-BON-DIEU, s. f. Alize, fruit ou baie de l'aubépine. On dit aussi: _Poire-de-bon-Dieu_ et _poire-au-bon-Dieu_. Terme savoisien.

POIRE CHARLON, s. f. Poire gros-romain.

POIRE-ROME, s. f. Poire de bon chrétien.

POIRE SIRE-JEAN, s. f. Poire de Messire-Jean.

POIS EN GRAINS, s. m. pl. Petits pois.

POIS GOURMANDS, s. m. pl. Voyez GOURMANDS.

† POISON (LA). _Boire de la poison; prendre de la poison._ Ce mot a été féminin jusque vers la fin du dix-septième siècle. _C'est une poison_, se dit d'une femme très-méchante. Français populaire.

POITE, s. f. Méchante femme.

POLAILLE, s. f. Terme des campagnards. Poule. _Une belle polaille. Une polaille grasse et dodue._ En français, «Poulaille» signifie: Volaille.

POLAILLON, s. m. Sobriquet que l'on donne populairement à un homme qui s'occupe des soins du ménage ou de choses trop minutieuses. _Fanchette, ton Monsieur est un polaillon._ On dit en français: «Un tâte-pouls.»

POLATAILLE, s. f. Oiseaux d'une basse-cour, volaille.

POLICE (LA), ou LA POLISSE. Les polissons, les enfants qui courent les rues pour y faire des espièglerie. _Il faudra pourtant une fois mettre à la raison toute cette police. N'est-il pas vrai qu'étant gamins nous faisions la police ensemble?_ Terme parisien populaire, etc.

† POLIE, s. f. Poulie. _Ajuster une polie._ Français populaire.

POLIR, v. a. Dépenser en folles dépenses. _Il a su en quatre années polir une fortune de 150,000 francs._

POLITESSE (UNE). A Genève, _faire une politesse à quelqu'un_, veut dire: Lui offrir une collation, un dîner, un thé; l'inviter à une soirée dansante, à une partie de montagne, etc. Expression consacrée.

† POLMON, s. m. Poumon. _Un ragoût de polmons._ En vieux français on dit: _Poulmon_; en Languedoc, _palmon_; en Franche-Comté et à Paris, _pomon_; à Chambéry et dans la Bresse, _pormon_.

POMMEAU, s. m. Terme injurieux, qui équivaut à: Homme pesant, homme ennuyeux, homme _sciant_.

POMMEAU, s. m. Nous disons: _Une canne à pommeau d'argent; une canne à pommeau d'or_. Il faut dire: Une canne à pomme d'argent, une canne à pomme d'or. Mais on dit très-bien: Le pommeau d'une épée, le pommeau d'une selle.

POMMEAU, s. m. C'est ainsi qu'on désigne souvent un petit messager dans une fabrique ou dans un comptoir.

POMME EN CAGE, s. f. Pomme enveloppée de pâte et cuite au four.

POMME RAINETTE, s. f. Rainette, ou pomme DE rainette.

POMMIER D'AMOUR, s. m. Tomate, sorte d'arbrisseau, dont le fruit s'appelle: _Pomme d'amour_.

POMPE À FEU, s. f. Ne signifie point en français: «Pompe à incendie.» Une pompe à feu est une machine hydraulique mise en jeu par la vapeur. Ne dites donc pas: _Les pompes à feu arrivèrent quand le bâtiment était déjà consumé_. Faute fréquente en Suisse et en Savoie.

POMPER, v. n. Ce mot se dit d'un poêle ou d'une cheminée où le feu est allumé, et il signifie: Attirer l'air. _Tu as bien de la fumée dans ta chambre, Édouard.--En effet, c'est que mon poêle ne pompe pas assez._

POMPON, s. m. _À nous le coq, à nous le pompon._ Expression un peu vulgaire qui signifie: A nous le fion, à nous la supériorité. Voyez COQ.

PONT, s. m. Terme de maçon et de plâtrier. _Dresser un pont; enlever un pont. Choisissez pour votre pont des planches solides._ En France on dit: Échafaudage. Dresser un échafaudage.

PONTENAGE, s. m. _Payer les droits de pontenage._ Terme suisse, savoisien et vieux français. On dit actuellement: Pontonage.

PONTET, s. m. Chantier, pièce de bois sur laquelle on pose les tonneaux dans une cave. _Établir des pontets._ Terme suisse-roman.

PORPE ou POURPE, s. f. Poulpe, partie charnue de la viande. _Prenez ce morceau, Madame, c'est tout pourpe._

PORPU, UE, adj. Charnu, garni de chair. Au sens figuré, nous disons d'une chose excellente, d'une chose très-belle en son genre: _C'est du chenu et du porpu_, c'est-à-dire: C'est du très-beau, c'est du très-bon.

PORTAIL ou PORTAL, s. m. Grille. _Portail en fer; portail en bois. Ouvrir les portails._ Terme méridional. En français, «Portail» se dit de la façade ou de la principale porte d'une église.

PORTÉE, s. f. Distance convenable. _Mettez-vous à portée_ (à la portée) _afin de pouvoir entendre_. _Ne lâche pas encore ton coup de fusil: tu n'es pas à portée_ (à la portée). _Mettez ce fumier à portée_, c'est-à-dire: Mettez-le près de l'endroit où il doit être employé. _Les canons n'étaient pas à portée._ Selon les dic-

tionnaires, «Être à portée» se dit des personnes et signifie: Être dans une situation convenable pour faire quelque chose.

PORTER PERTE. Nuire, être nuisible, tourner à préjudice. _Ce nouveau magasin nous portera perte. Si tu renvoies Marguerite, elle cherchera à nous porter perte._ Expression consacrée.

PORTEUR, s. m. Terme de vigneron. Cource, bout de sarment d'environ demi-pouce de longueur, qu'on laisse au sommet d'un cep de vigne pour rapporter des raisins. [P. G.]

PORTILLON, s. m. Petite porte basse dans la fermeture d'une boutique.

PORTION, s. f. (Prononcez _por-cion_.) Potion, remède liquide qu'on boit. _Prends ta portion, mon valet, tu auras du bonbon ensuite._ Terme français populaire.

PORTRAIT EN TROIS QUARTS. Dites: Portrait DE trois quarts. Dites aussi: Se faire peindre DE trois quarts, et non: _Se faire peindre en trois quarts_.

† PORVISION, s. f. Provision. _Vous faites votre petit marché, Madame Dulignage?--Vous le voyez, Monsieur: je fais une petite porvision de raves et de patenailles._

POSE ou PAUSE, s. f. Mesure agraire, qui équivaut à 400 toises de Genève, c'est-à-dire, à un peu moins d'un arpent. _Notre plaine de Plainpalais a trente poses; la plaine du Pré-l'Évêque en a trois et un tiers._ Terme vaudois et jurassien.

POSÉE, s. f. Écriture moyenne. _Écrire en posée. Passer de la posée à la fine._

POSER, v. a. Quitter. _Poser son habit, poser son chapeau. Si Monsieur voulait poser son manteau, les chevilles sont là._

POSER LE DEUIL. Quitter le deuil. _A Genève, une veuve ne pose qu'après quatre ans le deuil de son mari._

POSER LES SCELLÉS. Apposer les scellés, mettre les scellés.

POSSÉDÉE (UNE). Nous disons d'une femme qui se démène et qui jette des cris perçants: _Elle s'agite comme une possédée; elle crie comme une possédée_. Ce féminin, qui manque dans les dictionnaires, est fort admissible.

† POTACHE, s. f. Potasse.

POT À EAU, s. m. Pot à l'eau; c'est-à-dire: Pot destiné à recevoir de l'eau.

POT À LAIT, s. m. Pot AU lait.

POTET, s. m. Terme des campagnards. Petit pot. En vieux français: _Poutet_.

POTRINGUE, s. f. Médecine, breuvage purgatif, drogue. Se dit aussi de toute mauvaise boisson. _Votre cidre a un goût de potringue; c'est une vraie potringue. Le docteur voulait me purger: je l'ai dispensé de sa potringue._ _Être toujours en potringues_, signifie: Être toujours dans les remèdes. Terme suisse, savoisien et méridional.

POTRINGUER, v. a. Droguer, médicamenter. _Dis voir, Michel, on dit comme ça que tu te laisses potringuer par ta cauque_ (par ta femme); _pour moi, je ne me potringue jamais, et je n'en suis pas plus malade pour tout ça_.

POTTES, s. f. pl. Lèvres. _S'essuyer les pottes; se lécher les pottes. Je vois bien, gouillard, que tu as touché à mes confitures: il t'en reste encore par les pottes._ Terme suisse, savoisien, méridional, lorrain, etc. _Ce ragoût est à sa potte_, signifie: Ce ragoût lui plaît. _La soupe était à sa potte, et il s'en est piffré._

POTTE, s. f. Moue, mine refrognée, grimace. _Faire la potte_, c'est faire la moue, bouder, témoigner de la mauvaise humeur par son silence et par son air. On dit à un enfant qui pleurniche: _Tu fais là une bien vilaine potte; va donc te cacher avec ta potte_.

POTTU, UE, adj. Qui fait la moue, qui a mauvaise grâce, qui rechigne. Terme vaudois et savoisien.

POU, s. m. _Chercher les poux parmi la paille_, est une locution proverbiale qui signifie: Vétiller, s'attacher à des minuties, chercher noise à propos de rien. On dit à Paris, dans le langage populaire: _Chercher des poux à la tête de quelqu'un_. Expression plus triviale que la nôtre, mais qui a le même sens.

POUARE, POUAIRE ou POUAI, s. m. Sale, malpropre, sagouin, porc. _Fi donc, le pouaire!... Va-t'en, pouaire,_ _te ronger les ongles ailleurs._ Terme vaudois, savoisien, jurassien et provençal. En vieux français, _pouerc_ signifie: Pourceau. Dans le français populaire, _pouacre_ signifie: Homme mal propre, et «pouah!» est une interjection qui indique le dégoût.

POU DE SERPENT, s. m. Insecte à corps très-long, qui fréquente surtout les cours d'eau, et qui s'appelle en français: «Une demoiselle.» [P. G.]

POUFFE ou POUF, s. m. _Faire du pouffe_, signifie: Déployer de l'ostentation, s'étaler, tirer vanité de son costume. On dit en

français: «Faire pouf.»

POUGNE ou POGNE, s. f. Poignet, force du poignet. _Avoir de la pougne; avoir une bonne pougne._ Dans le français populaire on dit: _Poigne_ ou _pogne_.

POUINE, s. f. et adj. Femme ou fille malicieuse, taquine, espiègle, pie-grièche, chipie. _Elle fait la pouine. Elle est jolie, mais pouine. C'est une méchante pouine._ Terme suisse.

POUINET, ETTE, adj. et subst. Se dit des personnes et des choses. _Un ton pouinet_ est un ton tranchant, aigre, malin, pointu. _Air pouinet, mine pouinette._

POULAINE ou POULINE, s. f. Pouliche, cavale nouvellement née. Terme vaudois, savoisien, etc.

POULAINTE ou POULINTE, s. f. Farine de maïs, gaudes. _Soupe à la poulainte._ En provençal: _Poulento_; en Valais et en Italie, _polenta_.

POULET, s. m. Robinet, clef d'un robinet. _Tourner le poulet._ Terme vaudois et neuchâtelois. Le mot allemand _Hahn_ signifie tout à la fois un coq et un robinet, et c'est de là probablement qu'est venue notre expression: _Poulet_.

POUPONNER (SE), v. pron. Se pomponner, s'ajuster avec un soin minutieux, mettre à sa toilette du temps et de la recherche. _On ne le rencontre jamais que pouponné, musqué et tiré à quatre épingles._ A Lyon et dans le Midi, _se pouponner_ signifie: Se choyer, se traiter délicatement et comme un _poupon_.

POUR BON, loc. adv. Tout de bon. _Ne jouons plus pour semblant, jouons pour bon; jouons pour de bon._ Français populaire.

POUR ÇA, loc. adv. Assurément, certainement. _Moi, t'accompagner par cette pluie battante! Ah! pour ça, non.--Pour ça, oui, tu m'accompagneras._ Ne s'emploie que suivi de _oui_ ou de _non_.

POUR DIRE, loc. adv. À vrai dire, à dire vrai, pour m'exprimer exactement. _Notre petite Caroline n'est pas menteuse, pour dire, mais elle pourrait être plus franche._

POURE, adj. m. POURA, adj. f. Terme patois qui signifie: pauvre. _Poûră fénă, vō-z-ive don bein fan_ (pauvre femme, vous avez donc bien faim). Terme vaudois, savoisien, berrichon, normand et vieux français. En anglais: _Poor_.

POURPE, s. f. Pulpe. Voyez PORPE.

POUR QUANT À, loc. adv. Quant à. _Partez, vous autres, par le bateau: pour quant à moi, je prendrai la diligence._ Terme savoisien et lyonnais.

POURREAU, s. m. _Soupe aux pourreaux._ Terme suisse, savoisien, lyonnais, etc. On dit en français: «Porreau» ou «Poireau.»

† POUR TANT QU'À, loc. adv. Quant à. _Jouez aux boules vous deux; pour tant qu'à moi, je préfère de jouer aux guilles._ Expression très-répandue.

POUSSÉE, subst. fém. Se dit des arbres et des plantes et signifie: Pousse. _La poussée des acacias est chaque année d'environ six pieds._ Terme suisse, savoisien, dauphinois, lorrain, etc.

POUSSÉE, subst. fém. Éruption à la peau. Terme connu de tous ceux qui fréquentent les établissements d'eau thermales. _Il

n'est pas prudent, dit-on, d'interrompre les bains quand une fois la poussée a commencé._

POUSSER (SE), v. pron. S'éloigner, se retirer, se reculer. _Pousse-toi, John, tu me gênes. Poussez-vous un peu, Messieurs, et faites place aux dames._

POUSSETTE, s. f. Lycopode, plante dont les capsules sont remplies d'une poussière abondante qui prend feu comme la résine.

POUSSIÉRÉ, ÉE, adj. _Chemin poussiéré._ Dites: Poussiéreux, ou plutôt dites: Poudreux. Chemin poudreux.

POUTET, s. m. Mâle de la fouine. _Noir comme un poutet; noir comme le poutet._ Terme savoisien.

POUTET, s. m. Enfant joufflu, _pottu_ et d'une figure désagréable. _Quel poutet! J'ai bien vu des poutets dans ma vie, mais jamais de pareils à celui-ci._ Terme fort connu de nos campagnards.

POUTRAISON, s. f. Charpente d'un édifice. _La poutraison qui était fort vieille, a consenti._ Terme neuchâtelois, etc.

† POUTRE (UN). _Un gros poutre. Aide-nous à mettre ce poutre en place._ Dites: «Une poutre.»

PRAILLE, s. f. Prairies, pâturages. _La praille de Carouge; la praille de Lancy; la praille de Chêne-Thônex._ Dans le patois du canton de Vaud, _prahia_ signifie: Pièce de terre avec un fenil. En vieux français: _Praillet_, petit pré, prairie. Du mot de _praille_ nous avons formé celui d'_emprailler_, qui veut dire: Gazonner, semer du gazon, mettre en prairie.

PRÊCHER, v. n. _Prêcher à un converti._ Dites: «Prêcher un converti.»

PRÉCIPITÉE (À LA), loc. adv. Précipitamment, en toute hâte. _Partir à la précipitée. Les choses qu'on fait à la précipitée sont rarement bien faites._ Expression savoisienne et dauphinoise, digne de prendre place dans les dictionnaires.

PRÉCO, s. m. (Prononcez _prœcau_.) Celui qui est le principal personnage dans un petit endroit, celui qu'on y écoute le plus et y exerce le plus d'influence. _Le préco du village; le préco de la paroisse; le préco du cercle._ Terme savoisien. En français, ce personnage s'appelle figurément et familièrement: «Le coq.» Le coq du village; un coq de paroisse, etc.

PRÉFÉRER, suivi de l'infinitif. _Je préfère partir. Elle préféra ne pas nous suivre_, etc. Dites, avec les dictionnaires et les meilleurs auteurs: Je préfère DE partir; elle préféra DE ne pas nous suivre. «J'eusse préféré D'être jeté aux crocodiles.» [CHATEAUBRIAND, _Atala, les Chasseurs_.]

PREMIÈRE CHOSE (LA), loc. adv. En premier lieu, d'abord. _Tu iras la première chose à la boucherie, et ensuite chez la gagère de Longemalle._

PREMIÈRE MAIN (DE), _J'ai eu ce meuble et ces beaux draps de première main. Il achète ses vins de première main._ Dites avec l'article: «De LA première main.»

PREMIÈRE VUE (À), loc. adv. Dites, en employant l'article: À la première vue. «Elle déchiffrait les plus difficiles musiques à LA première vue.» «Je les reconnus tous deux à LA première vue.»

PRENDRE, v. n. _L'idée lui a pris de voyager. Si l'idée te prend de m'écrire, tant mieux. Quand l'idée vous en prendra, venez me voir._ Dans ces diverses phrases et dans les semblables, dites: L'idée lui est venue de voyager. Si l'idée te vient de m'écrire, tant mieux, etc.

PRENDRE, v. a. Nous disons: _Un tel a pris la fièvre; il a pris un mal de dents, un gros rhume, une extinction de voix_, etc. Nous disons de même: _Prendre froid; prendre la coqueluche; prendre des convulsions; prendre un catarrhe_: toutes expressions qui ne sont pas françaises. Les dictionnaires disent: La fièvre l'a pris; il lui a pris un mal de dents; il a gagné un rhume, etc., etc.

PRENDRE FEU. Employé impersonnellement. _Il a pris feu à la maison de l'Escarcelle; il a pris feu au Molard_, etc. Dites avec les dictionnaires français: Le feu a pris à telle et telle maison, à tel et tel quartier, etc.

PRENDRE MAL. Se trouver mal, tomber en faiblesse, s'évanouir. _Mme N*** prit mal à l'église, et fut transportée chez elle._

PRENDRE PEUR. Prendre de l'épouvante, s'effrayer. _Georgette a pris peur. Si tu prenais peur, appelle-moi._ Dites: La peur LE prit. Si la peur LE prenait, etc. [_Dictionnaire_ de POITEVIN, p. 787.]

† PRENDRE (S'EN). S'y prendre. _Il faudra s'en prendre de bien bonne heure, si l'on veut trouver ce soir des places au Cirque olympique. Notre Joseph ne sait pas s'en prendre; il est encore bien emprunté et bien maladroit. Cette opération, pour dire, n'est pas difficile; tout dépend de la manière qu'on s'en prend._

PRÈS, employé adjectivement, est un barbarisme. Ne dites donc pas: _Un tel est mon plus près parent; un tel est leur plus près cousin; nous étions leurs plus près voisins._ Substituez, dans ces phrases, l'adjectif «proche» à l'adverbe _près_, et dites: «Un tel est mon plus proche parent,» etc.

PRESSER, v. a. Pressurer, mettre sous le pressoir. _Presser la vendange; presser les raisins; presser les poires et les pommes pour en faire du cidre._

PRESSER, v. neutre. Nous disons à un ouvrier: _Faites-moi promptement cette table et ce canapé, car ils me pressent_, c'est-à-dire: Car je suis pressé de les avoir. Nous disons de même: _Ces cravates pressent, ces robes pressent, ces souliers pressent._ Il faut dire: Ces cravates sont pressées, ces robes, ces souliers sont pressés, etc.; ou: Nous sommes pressés de les avoir.

PRESSON, s. m. Barre de fer, levier. Terme savoisien et lyonnais.

PRESSURE, s. f. Présure, acide pour faire cailler le lait. _Plus on garde la pressure, meilleure elle est._ Terme français populaire et vieux français. A Genève on dit aussi: _Presure_.

PRÊTER, v. a. À table, on entend souvent dire: _Prêtez-moi la carafe; prêtez-moi la salière; veuillez me prêter l'huilier_, etc. Cette locution est un gasconisme, qu'il faut remplacer par l'expression toute simple: Donnez-moi la carafe; donnez-moi la salière; veuillez me passer l'huilier.

PRÊTER À RIRE. Apprêter à rire. _La jeune Adélaïde avait une toilette qui prêtait un peu à rire._ Terme suisse, savoisien,

etc. Mais on dira fort bien: Prêter au ridicule, prêter à la critique, etc.

† PRÉVENIR, v. n. Provenir.

PRIÉ À. Nous disons: _Être prié à un enterrement; être prié à une cérémonie; être prié à une fête._ Il faut dire: Être prié D'un enterrement; être prié D'une fête, etc.

PRIER QUE. _Je prie que l'on se taise. Le président agitait la sonnette et priait qu'on l'écoutât._ Dites: Je demande que l'on se taise. Le président demandait qu'on l'écoutât.

PRIEUR, s. m. Nous appelons _prieur_ ou _prieur d'enterrement_, celui des porteurs que la famille du défunt charge d'aller _prier_ au convoi les parents et les amis du défunt.

PRIEUSE, s. f. Nous appelons _prieuse_, la femme dont l'emploi est, dans les enterrements protestants, de marcher à la tête du cortége. A côté d'elle marchent, vêtus de noir, les deux _porteurs d'escabelle_.

PRIMBÊCHE, s. f. Pimbêche. _C'est une primbêche. Quelle_ _primbêche!_ Les campagnards ne s'expriment pas autrement.

PRIMÒ D'ABORD, loc. adv. L'un de ces deux mots est inutile à côté de l'autre, puisque _d'abord_, en français, a le même sens que _primò_ en latin. Dans le langage parisien populaire on dit: _Premièrement d'abord_; ce qui ne vaut pas mieux.

PRIN, adv. Dans le langage des campagnards, _Parler prin_ signifie: Parler du bout des lèvres et avec affectation. _Voyez donc cette primbêche: quels airs elle se donne, et comme elle s'étudie à parler prin!_

PRIN ou PRIN BOIS, s. m. Menu bois, brins de fagot. _Pour mettre ce feu en train, il nous faudrait du prin bois._ Terme suisse, savoisien, lyonnais, franc-comtois, etc. _Prin_ ou _prim_ (_primus_), appartiennent au vieux français, et signifient: 1º Premier; 2º Menu, fin, mince, délié. Nos campagnards appellent _primes graines_, Les graines qu'on sème au printemps; ils appellent _prin terrain_, Un terrain léger, etc. Dans le patois du canton de Vaud: _Prin bec_, blanc bec; _primes bêtes_, menu bétail.

PRIN-FORT, s. m. La petite absinthe. Terme vaudois et savoisien.

PRIS, PRISE, adj. Entrepris, embarrassé, endolori, perclus. _Avoir la tête prise; avoir la gorge prise; être pris des deux bras_, etc. Terme méridional.

PROCURE, s. f. Procuration. _Ils envoyèrent les deux procures au notaire._ Terme vieux français, conservé chez nos proches voisins.

PROFITAGE, s. m. _Faire un profitage_ (un profit).

PROFITER DE, suivi d'un infinitif. _Je profite de venir te voir pendant que mes marmots dorment. Nous profiterons de faire notre voyage pendant les vacances de l'Académie. Tu dois profiter d'aller au théâtre pendant qu'on joue le_ _Domino noir._ Cette expression, qui me semble claire, commode et concise, n'est dans aucun dictionnaire français.

PROMENER, v. actif. (fig.) _Il m'a promené deux ans avant que de me payer._ Les dictionnaires disent: Il m'a traîné deux ans.

† PROMONTIONS, s. f. pl. Promotions, distribution solennelle des prix aux écoliers du collége dans la cathédrale de Saint-Pierre. _Le jour des Promontions; la fête des Promontions._

PROPREMENT, adv. Entièrement, à fond. _Hier soir, Jean Couzineau s'est soûlé proprement._ Français populaire.

PROPRÎTAIRE, s. m. Propriétaire.

PROPRÎTÉ, s. f. Propriété.

PROVIGNURE, s. f. Provin, rejeton d'un cep de vigne provigné. Terme vaudois et savoisien.

PRUNEAU, s. m. Nous appelons _pruneau_ une espèce de grosse prune très-allongée. _Cueillir des pruneaux; abattre des pruneaux; sécher des pruneaux._ En français, «Pruneau» signifie: «Prune sèche.» L'espèce de prune que nous appelons _pruneau_, se nomme «Île verte.»

PRUNEAULIER ou PRUNEAUDIER, s. m. Arbre qui porte les _pruneaux_. Voyez l'article précédent.

PSAUME (UN). Il faut dire: Des psaumes, ou: Un psautier, quand on parle du recueil des cantiques de David. Les phrases suivantes sont donc, à ce point de vue, incorrectes. _Tu te placeras auprès de moi, Betsi, et nous chanterons sur le même psaume. Fais donc relier ton psaume. Achète-toi un psaume plus sortable que celui-là._ Dites: Fais relier tes psaumes. Achète-toi des psaumes plus sortables, etc.

PUCER, v. a. Épucer, ôter les puces.

PUIQUE. Prononciation vicieuse de la conjonction «puisque,» dont le _s_ doit se faire entendre. Les grammaires sont toutes

d'accord sur ce point.

PUISERANDE, s. f. Danaïde, roue à augets établie dans le Rhône, près de Genève: elles sont au nombre de deux, et servent aux irrigations de plusieurs jardins potagers. Ce mot de _puiserande_ nous vient du Midi. Dans le Languedoc, _pouzarangue_ signifie: «Puits à roue.» Nous appelons aussi _puiserande_, des puits à roue établis à une très-petite distance de l'Arve, et dont un cheval est la force motrice. [Voyez VILLA, _Nouveaux Gasconismes corrigés_, t. II, p. 164.]

PUNAIS, AISE, adj. En français, ce mot ne se dit que des personnes. A Genève on l'emploie surtout en parlant des choses, et comme synonyme de désagréable, incommode, et qui affecte péniblement. Nous disons: _Un vent punais, un air punais, un froid punais, un temps punais_, etc. _Rue punaise_ est le nom que portait, il y a quelques années, la rue appelée aujourd'hui «Traversière.»

PURE, s. f. Le moment de la plus grande abondance d'un légume, d'un fruit, d'un poisson. _La pure des abricots, la pure des cerises, des melons, des féras_, etc. _J'attends la pure des framboises pour faire mes confitures._ Quelques-uns écrivent _l'apure_. Voyez APURE.

† PURÉZIE, s. f. Pleurésie. _La purézie se déclara et il fallut en venir à une saigne._ Terme savoisien, lyonnais et bas limousin. En Languedoc et en Franche-Comté on dit: _Un purézi_.

PURGE, s. f. Purgation, purgatif. _Prendre une purge._ Ce terme, fort usité en Suisse, en Savoie et en France, appartient au vieux français.

PURPURALE, adj. fém. _Fièvre purpurale._ Dites: Fièvre puerpérale. R. lat. _puerpera_.

PUSSIN ou PUCIN, s. m. Poussin, poulet nouvellement éclos. _La poule et ses pussins._ Terme suisse, lorrain, vieux français, etc.

PUSSINE, s. f. Jeune poule, poulette. Ce joli mot «_pussine_» manque à la langue française, puisque «Poulette» ne s'emploie guère qu'au sens figuré. Dans le patois vaudois on dit: _Pudjena_ ou _puzene_.

PUTRIFIER, v. a. Putréfier, faire pourrir.

Q

QUAND, conj. En même temps que, aussitôt que. _J'y serai quand toi_, c'est-à-dire: J'y serai aussitôt que toi. _Tu partiras quand nous. Vous sortirez quand les autres_, c'est-à-dire: Vous sortirez quand les autres sortiront. Ce tour elliptique appartient au vieux français. Le dictionnaire de l'Académie dit: «Il est parti quand et quand nous,» pour signifier: Il est parti en même temps que nous.

QUAND QUE..., loc. conj. À quelque moment que. _Quand que tu viennes, tu me feras plaisir. Oui, viens, viens, quand que ce soit._

QUANTE, adv. Prononciation vicieuse de l'adverbe «quand.» _Quante l'occasion se présente, saisissez-la._ Français populaire. Prononcez _Kan_.

QUANTIÈME, s. m. _Le quantième avons-nous? Le quantième tenons-nous? Le quantième du mois sommes-nous?_ Ces

trois expressions sont vicieuses, et l'on doit y substituer les suivantes: Quel quantième avons-nous? Quel est le quantième du mois?

QUARANTAIN, s. m. _Un bouquet de quarantains._ Terme savoisien, rouchi, etc. Le mot français est: Quarantaine.

QUART, s. m. Nous disons, en supprimant l'article «Un»: _Il est deux heures et quart; il est midi et quart; il est trois heures et quart._ Les dictionnaires et le bon usage veulent qu'on dise: Il est deux heures et UN quart; il est midi et UN quart. Ou bien, en retranchant la conjonction _et_: Il est deux heures UN quart; il est midi UN quart, etc. Dites de même: Cet objet pèse trois livres et UN quart; ou: Cet objet pèse trois livres UN quart.

QUART, s. m. Nous disons d'un objet qui n'a aucune valeur: _Il ne vaut pas six quarts; il ne vaut pas deux quarts._ Le _quart_ était une de nos monnaies valant un centime environ. Il y avait des pièces de _six quarts_, des pièces de _trois quarts_, et des pièces de _deux quarts_.

QUART, s. m. Mesure de capacité pour les grains, laquelle équivaut à un quart de _coupe_, soit deux décalitres ou à peu près. _Un quart de blé; un quart d'avoine._

QUARTE ou CARTE, s. f. Mesure de capacité pour les grains, laquelle équivaut à un seizième de la _coupe_. Voyez ce mot. A la page quatre-vingtième du tome Ier, il est dit, par erreur, _un sixième_ (de la coupe) au lieu de: «Un seizième.» Voyez CARTE.

QUARTERON, s. m. Mesure de capacité pour les liquides, laquelle équivaut à un vingt-quatrième du setier, soit deux pots, soit deux litres et un quart.

QUARTERON, s. m. _Un quarteron de paille_ équivaut à huit quintaux de paille, soit vingt-cinq grosses gerbes, chacune d'environ sept pieds de tour.

QUE, dans les phrases suivantes, est une particule d'impatience et de dépit. _Sonne que te sonne! Crie que te crie! Pleure que te pleure!_ Phrases elliptiques et originales, qui équivalent à: Peste de celui qui ne fait que sonner! La peste soit du bambin qui crie! La peste soit de l'enfant qui pleure!

† QUE, sorte de conjonction. Si ce n'est, excepté. _Tous ont_ _menti que mon garçon. Tous ont payé que toi. On peut tout racheter que la mort_, est un proverbe de nos campagnards.

† QUE. Dont. _Dis-voir, Tronchet, comment appelles-tu cette femme d'ici vis-à-vis que son mari est tailleur?_ (dont le mari est tailleur). _Connais-tu Prosper?--Quel Prosper?--Eh! pardine, Prosper Flammel, que sa femme est tant méchante_ (dont la femme est si méchante). _Quel chemin faut-il prendre pour accourcir?--C'est tout simple: le chemin qu'on va au vieux pont_ (par lequel on va au vieux pont). Expression savoisienne, etc.

QUEBER, v. a. Terme d'écolier. Voyez CHEBER.

QUEL. Quelque. _J'irai te voir après-demain quel temps qu'il fasse._ Dites: Quelque temps qu'il fasse. _À quel moment que tu viennes_ (à quelque moment que tu viennes), _tu me trouveras. Viens à quelle heure que ce soit_ (à quelque heure que ce soit.) Faute répandue même parmi des personnes qui se piquent de bien parler.

QUEL, QUELLE. _À quelle heure dînerons-nous, Antoine?--À quelle heure tu voudras._ Dites: À l'heure que tu voudras. _À

quelle place nous asseyerons-nous?--À quelle place tu voudras._ Dites: À la place que tu voudras.

QUELQUES, s. m. plur. _Nous étions à ce concert quarante et quelques. Le nombre des morts, dans cet horrible incendie, s'éleva à soixante et quelques._ Cette expression, très-usitée chez nous, et qui n'a rien de choquant, ne se trouve pas dans les dictionnaires.

† QUE NON PAS. _Il nous vaut mieux suivre la grand'route que non pas nous perdre._ Dites: «Que de nous perdre.» _C'est plus sage à nous de patienter que non pas recourir à un procès._ Dites: «Que de recourir à un procès.»

QUET, adj. masc. Terme d'écolier. Ruiné, qui a tout perdu au jeu. _Je ne joue plus, je suis quet._

QUEUE, s. f. Nous disons figurément: _Il n'y a pas la queue d'un chat_, pour signifier: Il n'y a personne. _Le temps fut si mauvais, si désastreux, qu'il n'y eut pas la queue d'un chat à la soirée du casino._ Les dictionnaires disent: «Il n'y eut pas un chat.»

QUEUE CUITE. Dans notre langage populaire: _Avoir la queue cuite_, signifie: Être penaud, être tout honteux, tout mortifié. _Il s'en retourna la queue cuite._

QUI, pron. rel. Que. _Faites ce qui bon vous semblera._ Dites: Faites ce QUE bon vous semblera.

† QUIBLE, s. m. _Passer au quible._ Dites: Crible.

† QUIBLER, v. a. Cribler.

† QUIBLURE, s. f. Criblure.

† QUINAR, s. m. _Quinar en bois._ Dites: Quina. Quina en bois.

QUINARRODON, s. m. Cynorrhodon, fruit de l'églantier.

QUINCONCHE, s. m. _Planter des arbres en quinconche._ Terme vieux français. On dit actuellement: «Quinconce.»

QUINE, s. fém. Dites: Un quine, combinaison de cinq numéros pris ensemble à la loterie.

QUINER, v. a. Terme d'écolier. Tout gagner, mettre à sec son adversaire.

QUINQUE, s. f. Femme malingre, souffrante et qui se plaint toujours.

QUINQUERNAGE, s. m. Rabâchage, répétition fatigante. _Veux-tu donc continuer toute la semaine avec ces quinquernages?_

QUINQUERNE, s. f. Vielle, instrument de musique. _Les sons monotones d'une quinquerne._ Au sens figuré, _quinquerne_, adjectif et substantif, se dit d'une personne ennuyeuse et qui ne fait que rabâcher. _La sotte quinquerne que votre dame Du Terrail! Tu es bien quinquerne aujourd'hui, ma petite Rosalie._ Terme vaudois et savoisien. En Valais, _quinquerne_ se dit d'une femme vaine et coquette. Dans le dialecte rouchi, _quinch'terneux_ se dit d'un ménétrier qui fait danser dans les guinguettes. En vieux français, _quiterne_, _guiterne_ et _guinterne_ signifiaient: Guitare.

QUINQUERNER, v. a. et neutre. Rabâcher, fatiguer par d'insipides redites, gronder, sermonner. _Qu'as-tu tant à nous quin-

querner? Elle quinquerne son mari toute la sainte journée._

QUINQUERNEUR, s. m. Rabâcheur, celui qui fatigue en répétant ou en demandant toujours la même chose.

QUINQUET, adj. masc. Se dit d'un homme faible de corps et malingre. _Il est tout quinquet._ Voyez QUINQUE.

QUINQUET, s. m. (fig.) Œil. _Prends donc garde, Félix, tu vas me crever le quinquet._ Terme badin.

QUINSON, s. m. Pinson. _Un nid de quinsons. Élever des quinsons._ Terme vaudois, savoisien et méridional. En Franche-Comté on dit: _Quinzon_, et dans notre patois, _quichon_.

QUINZE, adj. num. Nous disons de deux faits, de deux événements, tout à fait semblables: _Cela revient tout à quinze_. On dirait en français: C'est tout un; c'est blanc bonnet, bonnet blanc; c'est absolument la même chose. _Partir aujourd'hui, partir demain, cela revient tout à quinze._

QUIQUAGEON, s. m. Maisonnette, habitation chétive, réduit. Terme dérisoire et badin.

QUIQUE, s. f. (Prononcez _kike_.) Jeu d'enfant, lequel se joue de la manière suivante. On place, derrière un morceau de tuile ou de pierre, de la monnaie, des boutons ou des clous. On prend un palet qu'on tire contre un but pour savoir qui jouera le premier. Celui dont le palet est le plus près du but fait une raie et lance de là son palet contre le morceau de tuile ou de pierre, afin d'amener l'enjeu le plus près possible de son palet. Chaque joueur en fait autant à tour de rôle. Une fois que le _petit_ (ou cochonnet) est renversé, chaque mise ou partie de mise échoit au palet qui s'en approche le plus. Si par hasard le palet d'un joueur s'arrête

sur ou contre le petit, et le touche, on dit qu'il _vougne_; c'est un mauvais coup pour tous les joueurs, lesquels ne peuvent rien gagner tant qu'il n'a pas été _dévougné_, c'est-à-dire, tant que le petit n'a pas été remué par un palet rejoué de nouveau. [P. G.]

QUIQUERIKI, s. m. Chant du coq, ou plutôt, sons par lesquels nous imitons ce chant. Terme savoisien. En certaines provinces de France on dit: _Coquerico_; dans d'autres, _coquélicot_; ailleurs, _cacalaka_ et _quiquelikika_. Il en est du chant du coq comme des cloches, auxquelles on fait dire tout ce qu'on veut.

QUITTE, adj. Nous disons: _Jouer à quitte ou double_. Les dictionnaires disent: Jouer à quitte ou À double.

QUITTE AVEC. _Me voilà enfin quitte avec toi. On n'est jamais quitte avec son pays._ Dites: Me voilà quitte ENVERS toi: on n'est jamais quitte ENVERS son pays.

QUOIQUE ÇA, loc. adv. Malgré cela, néanmoins, pourtant. _Elle le trompe ouvertement, et quoique ça il l'aime toujours._ Français populaire.

R

R. Cette lettre joue un grand rôle dans le langage de nos campagnards: ils l'introduisent entre deux voyelles pour éviter les cacophonies. Ainsi, au lieu de dire: À un coin, à une heure, à un village, etc., le paysan dira: _À r'un coin, à r'une heure, à r'un village; d'ici à r'un moment. La petite chambre est à r'Auguste. Quel est le prix de_ _vos cerises, brave homme?--Oh là, Monsieur, j'en ai à r'un sou la livre et à deux sous._ L'introduction de ce _r_ euphonique est fréquente aussi dans le langage populaire de la ville.

RABATTRE, v. a. Rebattre, répéter jusqu'à satiété. _Que viens-tu encore nous rabattre? N'as-tu pas assez rabattu tes ennuyeuses anecdotes et tes vieux contes?_

RABISTOLER, v. a. Raccommoder. Voyez RAPISTOLER.

RABISTOQUER, v. a. Rapiécer, rapiéceter, raccommoder tant bien que mal. _Rabistoquer des grolles; rabistoquer un broustou._

RABLET ou RABLIET, s. m. Râble, racloir à long manche.

RABOBINER, v. a. Raccommoder tant bien que mal, rajuster. _Rabobiner une casaque._ Terme vaudois et vieux français. S'emploie souvent au sens figuré. _Un verre de vin a suffi pour le rabobiner et le remonter._ _Se rabobiner_ veut dire: Se rétablir, revenir en santé.

RABOTTE, s. f. Pomme enveloppée de pâte, et que l'on cuit au four. Terme connu à Reims, et sans doute ailleurs. En vieux français, _rabote_ signifie: Boule. Nos _rabottes_ ont, en effet, la forme d'une boule.

RABOTU, UE, adj. Raboteux. _Chemin rabotu._

RABOUCLER, v. a. Boucler. _Raboucler un soulier._

RABOUTONNER, v. a. Boutonner.

RACAUQUER, v. a. Attraper, recevoir dans la main une chose jetée en l'air. _Jette-moi ta paume: je la racauquerai._ Terme de la Suisse romane. A Rumilly (Savoie) on dit: _Recauquer_.

RACCORDER, v. a. _Raccorder un piano, raccorder un violon_, etc. Dites: Accorder.

RÂCHE, s. f. Teigne, gale plate et sèche, qui vient à la tête et dont on guérit difficilement. Mr BESCHERELLE, en enregistrant ce mot dans son dictionnaire, dit qu'il est inusité. Mr BESCHERELLE devait dire que ce terme appartient au vieux français, et qu'il est encore usité en Suisse, en Savoie, en Bourgogne, dans le Berry et dans quelques autres provinces de France.

RÂCHE, s. f. Cuscute ou barbe de moine, plante parasite. Terme vaudois, méridional, etc.

RACHE-PIED (DE), loc. adv. D'arrache-pied, sans interruption, sans discontinuité, sans relâche. _Travailler de rache-pied._ Terme français populaire.

RACINAGE, s. m. Terme collectif par lequel on désigne les raves, les carottes, les scorsonères, les navets, les betteraves, etc.

RÂCLE, s. m. Instrument propre à racler, racloir, râble. Le proverbe suivant: _Le râcle se moque de l'écovet_, se dit de deux personnes également ridicules et qui se moquent l'une de l'autre. Les dictionnaires français disent: «La pelle se moque du fourgon.»

RÂCLE ou RÂCLE-CHEMINÉE, s. m. Ramoneur. Terme jurassien, savoisien, méridional, etc.

RACLER, v. a. _Racler des scorsonères, racler des radis, racler des navets_, ne sont pas des expressions françaises; il faut dire: Râtisser.

Que faites-vous, Marguerite? Râtissez-vous des navets?

[_Théâtre de la Foire_, t. III, p. 100.]

RACLER, v. a. _Racler un poisson._ Dites: Écailler un poisson, c'est-à-dire: Lui enlever l'écaille avec un outil tranchant.

RACLER, v. a. Toucher légèrement, frotter contre. _J'ai raclé la muraille en passant._

RÂCLER, v. n. Grasseyer, parler gras et d'une manière traînante.

RACLETTE (À LA), loc. adv. À la rigueur, tout juste. _L'examen de mathématiques fut médiocre et l'étudiant ne fut admis qu'à la raclette._ Dans le canton de Vaud, _raclette_, s. f. (en français, «Racloire,» s. f.), se dit de la planchette qui sert à racler le dessus d'une mesure de blé pour la rendre rase, au lieu d'être comble.

RACLON, s. m. Se dit de certains objets en mauvais état et usés. Ainsi, _un raclon de fusil, un raclon de couteau, un raclon de canif_, sont: Un mauvais fusil, un mauvais couteau, un mauvais canif.

RACÔQUER, v. a. Voyez RACAUQUER.

RACOQUILLER, v. a. Recoquiller, retrousser en forme de coquille.

RAFATAILLE, s. f. Vieilleries, objets usés ou de nulle valeur, restes d'un choix qu'on a fait. _Un tas de rafatailles._

On voyait dans un plat coineux Nager, sur du bouillon sans yeux, Des raves, de la patenaille, De l'ognon, de la _rafataille_.

[CH.]

Terme suisse et méridional. S'emploie figurément comme synonyme de canaille, racaille, rebut.

RAFFE, s. f. Diarrhée, cours de ventre.

RAFFER, v. n. Avoir la diarrhée.

RAFFEUX, adj. masc. Nous appelons raisin _raffeux_, celui dont la gousse se détache lorsqu'on le mange. On appelle en Anjou, _raffard_, une sorte de mauvais raisin.

RAFFISTOLER, v. a. Raccommoder, rapiéceter, remettre en état. _Raffistoler un manteau; raffistoler un chariot._ Terme parisien populaire, etc. Dans le vieux français, _affistoler_ signifie: Parer, orner, embellir, endimancher.

RAFLÉE, s. f. Rafle. _Les voleurs firent une complète raflée_; c'est-à-dire: Emportèrent tout sans rien laisser. Terme français populaire.

RAFOUILLER, v. a. Fouiller, farfouiller.

RAFOUR, s. m. Four à chaux. _Établir un rafour; allumer le rafour._ Terme vaudois, savoisien, dauphinois, bressan, franc-comtois et vieux français.

† RAFROIDIR, v. a. Refroidir. _Le temps s'est rafroidi. Laissons rafroidir la soupe._ Français populaire et vieux français.

RAGÂCHE ou RAGASSE, adj. Taquin, tenace, avare. En italien: _Ragazzo_.

RAGON, s. m. Salade romaine printanière. Les habitants de la ville appellent _ragon_ la «Petite laitue verte.»

RAGOTANT, ANTE, adj. Ragoûtant, appétissant.

RAISIN, s. m. Nous disons: _Cueillir un raisin, manger un raisin, offrir un raisin_. Cette locution gasconne n'est autorisée par aucun grammairien, ni aucun dictionnaire. «Un raisin» ne se dit qu'en parlant de toute une espèce (le muscat est un bon raisin). Dans les exemples ci-dessus, il faut dire: Cueillir une grappe de raisin, ou: Cueillir du raisin; manger du raisin; offrir du raisin, ou des raisins, etc.

RAISINS DE MARS, s. m. pl. Groseilles rouges.

RAISINÉE, s. f. _Un pot de raisinée. La raisinée est sujette à se moisir._ Terme suisse et savoisien. Le mot français est: «Raisiné.» Du raisiné.

RAISON, s. f. _Se faire une raison_, signifie: Accueillir des idées raisonnables, adopter des mesures sages et prudentes. _Tu as eu là une grande épreuve, mon cher Antoine; mais ne t'abandonne pas au découragement, et sache te faire une raison._ Terme français populaire.

RAISONNER À. Répliquer à. _Tu veux nous raisonner, bambin! Raisonner à ton père et à ta mère!... tu verras._ Le verbe «Raisonner» a bien le sens de répliquer, mais il ne prend pas de régime. On peut dire à un enfant qui ergote: Ne raisonne pas; cesse de raisonner. Mais il n'est pas correct de lui dire: _Ne me raisonne pas_.

RAISONNER QUELQU'UN. Le faire raisonner, chercher à l'amener à une sage détermination. _Il vaut souvent mieux raisonner un enfant que de le gronder._ On disait en vieux français: _Arraisonner quelqu'un_. _Se raisonner_, v. pron., veut dire: Accueillir des idées raisonnables; soumettre son esprit à la rai-

son. _Tu ne sais pas te raisonner, Julie; tu te désoles pour un rien._

RAISONS, s. f. pl. Altercation, contestation, démêlés, difficultés, paroles vives. _Avoir des raisons avec quelqu'un. Ils ont eu des raisons ensemble. Je me garderai bien d'avoir des raisons avec lui._ Expression connue en France, mais qui n'a pas été, jusqu'à présent, admise dans les dictionnaires.

RAISSON, s. m. Sciure de bois. _Une seille de raisson._ Terme vaudois et savoisien. En Franche-Comté on dit: _Rasson_; dans l'évêché de Bâle, _rasun_: termes formés du vieux mot _resse_; en patois _rasse_, qui signifie: Une scie.

RAISSONNET, s. m. Sciure de bois. _Au raissonnet! au bon raissonnet!_ est le cri des paysans qui viennent nous vendre de la sciure de bois.

RAJOUTER, v. a. Ajouter de nouveau. _Cette salade n'a pas assez d'huile: rajoutez-en._ Terme français populaire.

RAMASSÉE, s. f. Volée de coups, rossée. _Une bonne ramassée le contraignit enfin à se taire._ Terme vaudois. Dans le vieux français, _donner la ramasse_, signifiait: Donner le fouet. Dans le français populaire, _ramasser_ veut dire: Maltraiter de coups.

RAMASSER UN MAL. Gagner un mal, gagner une maladie. _La phthisie est, dit-on, une maladie qui se ramasse._

RAMELÉE, s. f. Ribambelle, grand nombre, quantité. _Une ramelée de badauds._ Terme vaudois.

RAMONÉE, s. f. Forte réprimande. _Faisons les gattes, François: on en sera quitte tous deux pour une ramonée._ Terme dau-

phinois, etc.

RAMONER, v. a. (fig.) Gronder, tancer. Dans le dialecte rouchi, _ramoner_ signifie: Rosser.

RAMPON, s. m. Mâche, herbe potagère. _Salade au rampon._ Terme suisse-roman et savoisien.

RAMURE, s. f. Toiture, couverture d'un édifice.

RAMURES, s. f. pl. Terme de jardinier. Rames, menues branches d'arbres qui servent à soutenir les pois et les haricots. _Mettre des ramures._

RANCHE, s. f. Rangée, ligne. _Une longue ranche._ Terme lyonnais.

RANCHÉE, s. f. Rangée, ligne, rang, suite de plusieurs choses mises sur une même ligne. _Une ranchée de livres; une ranchée d'arbres_, etc.

† RANCO ou RANKO, s. m. Dernier râlement d'un mourant. _Être au ranco._ Terme vaudois et jurassien. Dans le dialecte provençal, _rangouiha_ veut dire: Râler, c'est-à-dire: Respirer avec bruit et d'une manière pénible. Dans le patois du Jura, le verbe _rancasser_, et dans le patois de l'Isère, _rancheisié_, ont le même sens.

RANG ou RANG DE BOIS, s. m. Bûche ronde, rondin. _Une douzaine de rangs. Des têtes de rang. A Genève on vend le fayard_ (le hêtre) _soit au moule, soit par rangs_.

RANGER, v. a. _Tranquillisez-vous, nous rangerons bien votre affaire. Va te ranger, Émile, et nous sortirons; mais aie soin de bien ranger ta cravate et tes cheveux._ On peut dire: Ranger

une chambre, ranger une armoire, ranger des livres; mais dans les exemples ci-dessus, _ranger_ est une expression incorrecte; il faut dire: «Arranger.»

RANGUILLE. Jeu d'écolier, qui consiste à placer une pierre, une boule ou une tuile sur un piquet ou sur une butte quelconque, et à tâcher de les abattre à coups de pierre.

RANGUILLER, v. a. Terme du jeu de quilles. Relever et replacer les quilles abattues. Terme vaudois.

RANGUILLEUR, s. m. Celui qui ranguille.

RANQUEMELER, v. n. Râler, être poussif, respirer avec bruit et peine. On dit aussi: _Roncemeler_.

RAPATIN, s. m. Sittelle, genre d'oiseaux grimpeurs.

RÂPELU ou RAPÉLU, s. m. Se dit d'un homme qui est vêtu d'habits vieux et râpés, et qui a l'air excessivement misérable.

RAPERCHER, v. a. Chercher avec une sorte de soin, trouver, déterrer, raccrocher. _Rapercher des bouquins. Où as-tu donc raperché cette vieille hallebarde? Tu as perdu là, par ta faute, une excellente pratique: il faut essayer de la rapercher._ _Se rapercher_, v. pron., signifie: Se rattraper, recouvrer ce qu'on avait perdu.

RAPETISSIR, v. a. Rapetisser.

RAPETOUILLER, v. a. Raccommoder.

RÂPI, s. m. Râpé de copeaux, c'est-à-dire: Certaine quantité de copeaux (_belues_) qu'on met dans un tonneau pour éclaircir le vin. _Boire sur le râpi_, signifie: Boire du vin éclairci par les

copeaux. Au sens figuré, _Être sur le râpi_, veut dire: Être harrassé, être rendu, être sans force et sans courage, baisser, décliner.

RAPIAMUS. Terme latin qui signifie: Enlevons, prenons tout. _Faire rapiamus_, signifie: Enlever tout. Terme normand, etc.

RAPICOLER, v. a. Ravigoter, ranimer. _Repicoler_ a le même sens.

RAPIDE, adj. Roide, escarpé, qui a beaucoup de pente. _Chemin rapide; montée rapide; côte rapide._

RÂPIN, s. m. Avare, ladre, homme dur à la détente. _Je te plains d'avoir pour maître de maison un pareil râpin._ Terme vaudois. Dans le dialecte normand (arrondissement de Bayeux), _un râpin_ est un homme qui enlève tout ce qu'il peut dans les champs. R. _rapio_.

RAPISTOLER, v. a. Raccommoder grossièrement, rapiécer, rapiéceter, rajuster. _Rapistoler une robe._ On dit aussi, mais plus rarement: _Rafistoler_.

RAPLATIR, v. a. Rendre plus plat, rendre plus uni, amincir. Terme français populaire.

RAPPELER (S'EN), v. pron. Dites: Se LE rappeler. _T'en rappelles-tu, Toinette?--Non, Madame.--Eh bien, moi, je m'en rappelle: et voici la troisième fois que tu sors de nuit sans ma permission._

RAPPELER DE. _Rappeler d'un jugement, rappeler d'un arrêt, rappeler d'une sentence_, ne sont pas des expressions cor-

rectes. Il faut dire: Appeler d'un jugement; appeler d'un arrêt, appeler d'une sentence.

RAPPONDRE, v. a. Joindre, rejoindre deux choses séparées. _Rappondre une ficelle. Fil rappondu._ On _rappond une sauce_, en y ajoutant du bouillon ou de l'eau. Terme suisse-roman, savoisien et jurassien.

RAPPORT, s. m. Dans notre langage populaire, _par rapport que_, signifie: Parce que, par la raison que. _Fanchette n'est pas allée te voir dans ta maladie, par rapport que toi le premier tu l'avais depuis longtemps négligée._ Français populaire.

RAPPORT À. Par rapport à, ayant égard à, en considération de, à cause de. _Rapport à nos deux cousins, j'ai voulu changer l'heure du goûter. Rapport à vous, je prêterai la somme en question._ Français populaire.

RAPPORTAPET, s. m. Terme d'écolier. Rapporteur, celui qui rapporte, celui qui dénonce les étourderies de ses camarades. _Défiez-vous de lui, ce n'est qu'un rapportapet._ Dans le canton de Vaud: _Un redipet_.

RAPPROPRIER, v. a. Approprier, nettoyer. _Rapproprier une chambre._ Au réfléchi, _se rapproprier_, veut dire: Se faire propre, se reblanchir, faire sa toilette. Terme français populaire.

RAPSODAGE, s. m. Mauvais raccommodage, rhabillage. _Vous deviez me raccommoder ce gilet, et je n'y vois qu'un rapsodage._ Le verbe «rapsoder,» raccommoder grossièrement, se trouve dans quelques dictionnaires modernes.

RARIFIER, v. a. Raréfier.

RARRANGER, v. a. Arranger de nouveau, rajuster.

RARRIVER, v. n. _Tu ne fais que jeter des pierres, Alexis; mais si cela te rarrive, gare! Vous avez fait les gattes, petits drôles: que cela vous rarrive et vous verrez. Je suis sorti hier sans ma bourse; cela ne me rarrivera pas._ Ce terme fort commode n'est pas dans les dictionnaires.

RAS, adv. _Couper les cheveux ras, tondre un chien ras_, etc., ne sont pas des expressions françaises, quoique fort usitées en France, en Savoie et chez nous. Il faut dire: Raser les cheveux; raser un chien; raser une moustache, etc. _Couper à ras, tondre à ras, couper à ras terre, couper à ras de terre_, sont également des expressions vicieuses. Ne dites donc pas: _Les hirondelles volaient à ras terre_; ni: _Elles volaient ras terre_; ni: _Elles volaient à ras la terre_. Dites: Elles volaient en rasant la terre; ou: Elles volaient rez terre. «Rez,» en effet, est une préposition qui signifie: Tout auprès, tout contre, tout joignant, rien entre deux. Abattre une maison REZ terre; couper un arbre REZ terre, etc.

RASSIS, participe du verbe _rasseoir_, ne fait pas au féminin _rassie_, comme beaucoup de personnes le croient. Il ne faut pas dire: _Cette femme est rassie_, c'est-à-dire: Calme, posée, réfléchie; il faut dire: Cette femme est rassise. «La jeune Éveline, qui n'a pas encore dix-huit ans, est déjà une personne rassise, prudente et circonspecte.»

RASSUJETTI, IE, subst. Jeune homme ou jeune fille qui, ayant fini son apprentissage, travaille encore avec un maître ou une maîtresse pour se perfectionner.

RAT, s. m. Nous disons proverbialement: _Être trempé comme un rat_, pour signifier: Être tout trempé. L'Académie dit:

«Être mouillé comme un canard.»

RATAPIOLE, s. f. Ribote du lendemain. _Faire la ratapiole._

RATAQUO, s. f. Voyez RATE, no 5.

RATASSER, v. a. Signifie: 1º Fouiller, chercher; 2º Chicaner, taquiner, rabâcher, repasser.

RATE, s. f. Souris. _Un nid de rates. Prendre des rates. Avoir un sommeil de rate._ Le _Complément_ du dictionnaire de l'Académie, en enregistrant ce mot, dit qu'il est peu usité. J'ose assurer qu'il est d'un usage journalier en Suisse, en Savoie, en Franche-Comté, dans les Vosges et dans tout le Midi. Nous disons figurément et facétieusement: _Avoir les rates au ventre_, pour signifier: Avoir grand'faim, avoir le ventre qui grouille de faim.

RATE, s. f. Rat, marque blanche, que les écoliers et les gamins font malicieusement sur les habits des passants, au moyen d'un morceau d'étoffe frotté de craie et taillé en forme de rat.

RATE, s. f. Dent de petit enfant, quenottes. _Montre-nous tes petites rates, Fanny. Laisse-toi arracher cette rate qui branle, et nous la mettrons sous le chenet._ Terme vaudois, franc-comtois, limousin, etc. En Languedoc et en Provence on dit: _Ratète_ et _ratounette_.

RATE (FAIRE). Rater, faire faux feu. _Son fusil avait fait rate deux fois de suite._ Ce mot est une onomatopée.

RATE ou RATAQUO, s. f. Réflexion du soleil sur un miroir ou sur un corps quelconque réverbérant. _Faire la rate aux passants.

Ces petits polissons nous aveuglaient avec leur rate, avec leur rataquo. Les vitres de ta fenêtre me font la rate._

RÂTE, s. f. _Un mal de râte. Souffrir de la râte._ Prononciation vicieuse du mot «Rate,» dont l'_a_ est bref.

RÂTEAU, s. m. Grille, fermeture, et principalement d'une porte de ville. _Fermer le râteau; ouvrir le râteau; enfoncer le râteau._

RÂTELET DE MOUTON, s. m. Terme de boucherie. Carré de mouton, haut côté. Terme suisse et savoisien.

RÂTELIER, s. m. Terme d'économie domestique. Dressoir, espèce de buffet sans porte, à plusieurs rayons.

† RATENIR, v. a. Retenir. _Ratiens-moi, David, je tombe! Tâche de te ratenir à ce poutre._ Terme vaudois, etc.

RATER, v. n. Se dit des chats, et signifie: Prendre les rats, poursuivre les rats. _Notre chat rate bien._ Les chasseurs le disent aussi des chiens qui s'amusent à poursuivre les rats, au lieu de s'attacher au gibier.

RATIONNER, v. a. Faire la part, donner la ration, mettre à la ration. _Ces garçons ont un si terrible appétit, qu'il faudra véritablement les rationner._

RATIN, s. m. Odeur des rats. _Sentir le ratin._

RÂTISSOIR (UN). Instrument de fer pour râtisser les allées des jardins. _Râtissoir usé, râtissoir démanché._ Ce mot est féminin. Une râtissoire usée, une râtissoire démanchée.

RATOULIVE ou RATOLIVE, s. f. Chauve-souris. Ce mot _ratoulive_ est une contraction des mots _rate-volive_, qui signifient: _Rate volante_, souris qui vole. A Rumilly (Savoie) et en Valais on dit: _rate-volière_; dans le patois vaudois, _ratta volaire_; à Lyon, _rate-volage_; dans le Jura, _ratevolate_; dans les Vosges, _volant-rette_.

RAUFE, s. f. Rotengle, poisson du genre de la tanche.

RAUFÉE, s. f. Algarade, grognerie, gronderie. _Faire une raufée. Recevoir une raufée._

RAUFER, v. a. Gronder, grogner. _Raufer ses domestiques; raufer ses enfants. Son mari ne cesse de la raufer._ Terme suisse-roman. En allemand, _raufen_ signifie: 1° Tirer par les cheveux; 2° Chamailler.

RAUFERIE, s. f. Gronderie, grognerie.

RAUFERIES, s. f. pl. Vieux chiffons, vieilles hardes, objets sales et inutiles.

RAUFIN, FINE, subst. Grognard, celui ou celle qui gronde par habitude ou par caractère.

RAVANTER, v. a. Aveindre, _avanter_ de nouveau. _Tâche de me ravanter mon cerf-volant._

RAVAUDAGE, s. m. Action de _ravauder_, de marchander.

RAVAUDER, v. n. Marchandailler, mésoffrir, offrir d'une marchandise beaucoup moins qu'elle ne vaut.

RAVAUDERIE, s. f. Bagatelle, brimborion. _As-tu payé ton tailleur?--Je ne lui dois plus qu'une ravauderie. Ta mère a-t-elle

acheté quelque chose à cette vente publique?--Oui, quelques ravauderies._

RAVAUDEUR, DEUSE, subst. Celui ou celle qui marchandaille, qui aime à marchander, et qui déprécie la marchandise. _Allez, ma mie: je vois bien que vous n'êtes qu'une ravaudeuse, et que vous ne voulez rien m'acheter._ Terme suisse et franc-comtois.

RAVE, s. f. (fig.) Objet de nulle valeur, chose de rien. Se dit des personnes et des choses. _Deux francs à votre fils pour ses étrennes! La belle rave! Vous mariez votre Tiennette à Jean Des Verres? La belle rave de mari que vous lui donnez là!_ On dit de même: _Le beau fusil de rave! La belle campagne de rave!_ etc.

RAVE. Employé adverbialement, ce mot est synonyme de: Néant, rien du tout, non, point du tout. _Tu ne veux pas ces_ _pommes pour ton goûter?... Eh bien, rave_, c'est-à-dire: Eh bien, tu t'en passeras, tu n'auras rien autre. Terme vaudois. On dit quelquefois dans le même sens: _Une rave_. _Père, mère, prête-moi les tenailles.--Une rave_, c'est-à-dire: Tu ne les auras pas.

RAVE, s. f. Nous disons proverbialement: _Remettre à quelqu'un ses raves dans le sac_, pour: Lui rétorquer ses arguments, lui prouver son erreur ou son ignorance, le réduire à se taire.

RAVÉ, ÉE, adj. Terme des campagnards. Cassant, qui se casse facilement. _Une branche ravée_, est une branche pourrie, et que le moindre effort, le moindre ébranlement pourrait casser.

RAVOIR (S'EN). Revenir de sa surprise, se remettre d'un grand étonnement. _Vous me racontez là une chose si curieuse et

si extraordinaire, que je ne puis m'en ravoir._ En français, «se ravoir» signifie: Se calmer, reprendre ses forces.

RAVONNET, s. m. Radis, sorte de petite rave. _Une liasse de ravonnets._ Terme suisse-roman.

RAYER, v. a. _Rayer un écolier_, signifie: Lui rayer son papier, le lui régler. _Viens ici, Fanny, je te rayerai, afin que tu écrives droit. Notre petit Eugène écrit déjà sans se rayer._ Dites: Sans régler son papier.

REBÂCHER, v. a. Rabâcher, répéter souvent et inutilement la même chose.

REBÂCHEUR, CHEUSE. Rabâcheur, rabâcheuse.

REBARBARATIF, IVE, adj. Rébarbatif, rude, rebutant, repoussant. _Visage rebarbaratif, figure rebarbarative._ Terme français populaire.

REBATTE, s. f. Meule d'un pressoir à huile ou à fruit. Terme savoisien. En patois, _rebatta_ signifie: Rouler, et _rebat_, rouleau.

REBATTE, s. f. Ressac, action des vagues battant contre un mur ou un rocher, et retournant violemment vers le large. Dans le vieux français, _rebattre_ avait le sens de: Répercuter, réverbérer, et _rebattement_ signifiait: Répercussion.

REBÉQUER ou REBECQUER, v. n. Se dit des aliments et signifie: Être antipathique, dégoûter, soulever le cœur. _Les choux me rebecquent. Le fromage rebecque à beaucoup de personnes._

REBIOLON, s. m. Seconde pousse des choux, seconde pousse de la vigne. Terme suisse-roman.

REBLOCHON, REBLOSSON ou REBLAICHON, s. m. Sorte de fromage de Savoie.

REBOUILLER ou RABOUILLER, v. a. Remuer, ravauder, farfouiller. _Rebouiller un tiroir, rebouiller un pupitre. Il a l'estomac rebouillé._ Terme vaudois, fribourgeois, berrichon, etc. Nos campagnards appellent _rabouillé-beuze_, le bouzier, sorte d'insecte volant qui vit de préférence dans la bouze (en patois, _la beuze_).

REBOURRÉE, s. f. Accueil dur, rebuffade. _Faire une rebourrée. Recevoir une rebourrée._

REBOURRER, v. a. _Rebourrer quelqu'un_, c'est: L'accueillir avec des paroles dures, le maltraiter en paroles, le rembarrer.

RECAFFÉE ou REKIAFFÉE, s. f. Gros éclat de rire, éclat de rire très-bruyant, forcé et commun. _Faire des recaffées. De ce groupe de bonnes d'enfants et de domestiques sortaient, par intervalles, d'énormes recaffées. Riez, si cela vous plaît, mesdemoiselles, mais ne faites pas des recaffées._

RECAFFER, v. n. Faire de gros éclats de rire.

RECAPER (SE), v. pron. Terme des campagnards. Se dit des femmes et signifie: Se recoiffer, se requinquer. L'opposé de ce verbe est (en patois), _se décapà_. R. _cape_, manteau, etc.

RECHANGE (À), loc. adv. À tour de rôle, tour à tour. _Va à pied, je monterai sur le mulet, et nous ferons à rechange._

RECHANGER (SE), v. récipr. Se relayer, se relever l'un l'autre. _Pour monter jusqu'à la cime du Jura, Mme N** prit quatre porteurs qui se rechangeaient._ Terme franc-comtois, etc.

RECHAT, s. m. Terme des campagnards. Repas donné aux ouvriers à la fin d'un travail fait en commun. Dans le canton de Vaud on dit: _Ressat_. _Faire le ressat._

RECHIEN ou RECHEIN, s. m. Mauvais accueil, répartie dure, affront, rebuffade. _Faire un rechien. Il m'a fait un rechien et une regauffrée de mâlevie._ Dans le vieux français, _rechin_ est un adjectif qui signifie: Triste, mélancolique, de mauvaise humeur. «Rechigner» est français.

RECHIGNÉE, s. f. Rechignement, action de rechigner. _Faire une rechignée._ Voyez RECHIEN.

RECHINCHÉE, s. f. Prise de tabac.

RECHUTER, v. n. Avoir une rechute, faire une rechute, retomber, être attaqué de nouveau d'une maladie dont on paraissait guéri. _Tu le croyais au-dessus, mais il a rechuté. S'il rechute encore, c'est fait de lui._ Terme suisse-roman et méridional.

RECORDAIN, s. m. Terme des campagnards. Deuxième regain. En latin, _cordum_ ou _fenum cordum_ veut dire: Regain.

RECOU, s. m. Terme patois. Regain, deuxième coupe du foin.

Quand il pleut à la mi-oû Y a (prou) raves et prou recou.

RECOUVERT, ERTE, partic. Recouvré, récupéré. _La maison de commerce N** a recouvert, en trois ans, les sommes qu'elle avait perdues._ Dites: Elle a recouvré. Dites aussi: Un tel a recouvré son crédit. Mme Z** pourra recouvrer une partie de l'héritage.

RECRÉER, v. a. Réjouir, divertir. _Cette promenade vous a-t-elle un peu recréé?_ Écrivez et prononcez avec trois accents:

«Récréé.» Le verbe «Recréer» (_re_ sans accent) est français, mais avec une autre signification.

RÉCRÉPIR UN MUR. Dites: Crépir un mur. Voltaire, en se servant du mot _récrépir_, dans le passage suivant, le souligne. «M. le curé, vous savez que j'ai _récrépi_ à mes dépens l'église du Tilloi.» [_Lettre à M. de l'Écluse_, dans les _Facéties_.] «Recrépir» est français, dans le sens de: «Crépir de nouveau.»

RÉCRÉPISSAGE, s. m. Crépissure, crépi. _Dans notre pays les récrépissages faits avant le milieu de mai ne sont pas solides._

† RECTAL, adv. Recta, ponctuellement, avec régularité. _Valentin est un homme qui paie rectal._

† RECTALEMENT, adv. Recta, ponctuellement.

RECUITE, s. f. Masse de lait caillé qu'on tire du petit-lait bouilli.

RÉCURAGE, s. m. Second écurage.

REDASSE, s. f. Draine, espèce de grive plus grosse deux fois que l'ordinaire, et la moins délicate de toutes. Au figuré redasse se dit injurieusement d'une femme maigre et sèche. _Cette redasse, cette vieille redasse n'a-t-elle pas encore des prétentions!_ Terme vaudois. En provençal, _radasso_ signifie: 1º Une rossinante; 2º Une vieille et mauvaise bête de somme.

REDIT, s. m. Ne s'emploie guère que dans cette expression: _Les dits et les redits_, c'est-à-dire: Les cancans. _Avec ces dits et ces redits, on ne manquera pas de brouiller toute la famille._ Terme bordelais, etc.

REDONDER, v. n. Ressauter, rebondir. _Regarde cette paume, Albin, comme elle redonde!_ Le verbe redonder se trouve dans les dictionnaires, mais avec une signification différente.

REDOUX, s. m. Dégel, retour d'une température plus douce après quelques jours de gelée. _Le baromètre descend, nous allons avoir du redoux_, c'est-à-dire: Il va dégeler. Terme vaudois et savoisien.

RÉDUIRE, v. a. Serrer, resserrer, enfermer en lieu convenable, ôter de devant les yeux. _Réduire la vaisselle; réduire le relavage; réduire des vêtements; réduire des outils. Le mauvais temps peut arriver quand il voudra, ma récolte est toute réduite. Nous étions tous réduits avant minuit_, c'est-à-dire: Avant minuit nous étions tous rentrés dans nos maisons. Terme consacré en Suisse et en Savoie. R. _reducere_, remettre en place, replacer. En Languedoc, au lieu de _réduire_, on dit: _Conduire_. _Conduisez ce pain. Conduisez cette bouteille et ces verres._

REFAIRE, v. a. Nous disons figurément et proverbialement d'une chose qu'on nous présente comme avantageuse, mais qui en effet ne l'est pas: _Cela ne me refait pas la taille._ On dit en français: Cela ne me rend pas la jambe mieux faite. [ACAD.]

REFAIT, FAITE, part. Nous disons ironiquement, à l'occasion d'un mécompte, d'un contre-temps, d'un désagrément qui nous arrive: _Me voilà bien refait!_ c'est-à-dire: Me voilà bien avancé! Me voilà mis dans de beaux draps! _Te voilà bien refait, Théodore, de chicaner ton petit frère: il t'a égratigné et tu saignes._ Terme languedocien, etc.

REFALLOIR, v. imp. Falloir de nouveau. _Tu as acheté trop peu d'étoffe; il t'en refaut une demi-aune. Notre provision de fascines touche à sa fin: il en refaudra un demi-cent._

REFENTE, s. f. _Un mur de refente._ Terme français populaire. Dites: Un mur de refend.

REFIER (SE), v. pron. Se fier, compter sur. _Il se refie trop sur sa mémoire. Ne vous refiez pas sur cet homme._

RÉFLÉCHIR, v. actif. Ce verbe est neutre. Ne dites donc pas: _J'ai réfléchi une chose_. Dites: J'ai réfléchi À une chose; j'ai réfléchi À un moyen de tout arranger, etc.

REFONFONNER ou REFONFOUNER, v. n. Reprendre dans la cafetière, dans le pot, dans la marmite, etc. _Gouillarde que tu es! Après avoir bu tes deux écuelles, tu refonfounes encore._ On donne aussi à ce verbe le sens de: Mettre de l'eau sur le marc de café, dans une bouteille de vin, etc.

REFRÂCHAIS, s. m. Terme d'agriculture. Refroissis, récolte faite sur des jachères. Terre que l'on fait porter une troisième année.

RÉFROIDIR, v. a. La prononciation de réfroidir, avec accent sur l'_é_, est habituelle chez nous. Il faut écrire et prononcer: «REfroidir.»

REFROUGNÉ, ÉE, adj. _Mine refrougnée; visage refrougné._ Le mot français est: Refrogné. Visage refrogné.

REGAILLARDIR, v. a. Ragaillardir, remettra en bonne humeur, remettre en gaîté. _Cette bonne nouvelle les avait tous regaillardis._ Français populaire et vieux français.

RÉGALE, s. fém. Régal, régalade, festin, gala. _Faire une régale; faire une superbe régale._ Ce terme appartient à l'ancienne langue française; mais il était alors du genre masculin (un régale). Voyez la 1re édition du dictionnaire de l'Académie [1698].

REGAUFFRÉE, s. f. Gronderie, paroles de dépit, rebuffade. _Faire une regauffrée à quelqu'un; recevoir une regauffrée._ Dans le canton de Vaud, on dit: _Regauffée_.

RÉGLET, s. m. Terme de calligraphie. Transparent. _Écrire avec un réglet. Se passer de réglet._ Terme méridional.

RÉGITRE, s. m. Écrivez sans accent sur l'_e_, «Regître» ou «Registre.»

RÉGLEUSE, s. f. Terme de la fabrique d'horlogerie. Ouvrière dont la profession est de régler les montres. _À Genève, une habile régleuse peut gagner jusqu'à huit francs par jour._

REGLISSE, s. f. Écrivez et prononcez: «Réglisse.» De la réglisse. La réglisse est adoucissante.

REGORGE (À), loc. adv. Excessivement, à satiété, jusqu'au rassasiement. _Manger à regorge. Avoir des écus à regorge._

REGRETTER, v. a. Dans notre langage: _Regretter une chose à quelqu'un_, signifie: La lui envier, être fâché, être triste de voir qu'il en est le possesseur. _Chacun lui regrette cette aubaine. Ne regrettez pas cette jeune et jolie femme à ce vieux barbon, c'est une pouine, une diablesse._ Expression méridionale.

REGROLLAGE, s. m. Raccommodage de vieux souliers.

REGROLLER, v. a. Raccommoder grossièrement de vieux souliers. _Grolle_, dans notre langage, signifie: «Savate.»

† REGUINGOTTE, s. f. Redingote. _J'acheta cette reguingotte à l'encan._ Terme dauphinois, rouchi, etc.

† RÉGULIARITÉ, s. f. Régularité. Le mot _réguliarité_ appartient au vieux français, et on l'emploie encore dans diverses provinces du nord de la France.

REINE, s. f. Nous appelons _la reine du bal_ celle des danseuses dont la beauté ou la grâce y est le plus remarquée. En France, la reine du bal, c'est la personne pour qui se donne le bal.

REJICLÉE, s. f. Éclaboussure, rejaillissement. En Dauphiné et en Languedoc, on dit: _Un rejiscle_.

REJICLER, v. a. et n. Éclabousser, faire rejaillir. _L'eau lui rejicla dessus. Fais donc attention, Gaspard: ne vois-tu_ _pas que tu me rejicles?_ Terme suisse-roman, savoisien et méridional.

RELÂCHER LE VENTRE. Lâcher le ventre.

RELATIONNÉ, ÉE, adj. Se dit de celui ou de celle qui a des relations. _L'établissement que vient de fonder Mr Z** ne peut manquer de réussir, car c'est un jeune homme actif, intelligent et bien relationné._

RELAVAGE, s. m. Lavage de la vaisselle après le repas.

RELAVER, v. a. Laver la vaisselle après le repas. Terme vaudois, neuchâtelois, lorrain, wallon, etc.

RELAVURES, s. f. pl. Lavure, eau grasse qui provient du lavage de la vaisselle.

RELEVER, v. a. Terme de lingère. Reprendre. _Relever une maille à un bas._ Expression dauphinoise, etc.

RELEVER, v. a. Saisir, prendre en contravention. _Le garde champêtre de la commune a relevé un chasseur qui foulait du blé noir. À la campagne les enfants se font souvent relever par les gardes._ [P. G.]

RELEVER (S'EN), v. pron. En relever, se rétablir, en parlant d'un malade. _On ne croit pas que notre cousine s'en relève._ Dites: On ne croit pas que notre cousine EN relève.

RELIQUAT, s. m. On prononce _relika_.

RELOIN, adv. Ne s'emploie que dans cette expression très-familière: _Il est loin et reloin_, c'est-à-dire: Il est parti, il est depuis longtemps parti.

RELUCHER, v. a. Reluquer, lorgner attentivement et du coin de l'œil. _Relucher de belles pêches, relucher de beaux raisins._ Dans notre langage, _relucher une demoiselle_, c'est: La regarder avec un tendre intérêt, et chercher à attirer son attention.

REMAGNONS, s. m. pl. Reste d'aliment, vieux reste de fricot. Terme vaudois. Dans notre patois, _remagni_ veut dire: Rester. R. lat. _remanêre_.

REMAIGRIR, v. n. _Ton beau-père avait repris un peu d'embonpoint, mais le voilà qui remaigrit._ Dites: «Ramaigrit.» L'infinitif est: «Ramaigrir.»

REMARQUER À QUELQU'UN. Dites: Faire remarquer à quelqu'un, lui faire observer. _Je vous remarquerai que_, est un barbarisme.

REMBOURS, s. m. Remboursement. Terme suisse, parisien populaire et vieux français.

REMERCIER POUR. Remercier de. _Remerciez votre oncle pour toute la peine qu'il s'est donnée._

REMÉMORIER (SE), v. pron. Se remémorer. _Tâche de te remémorier une partie de ce beau discours._ Français populaire.

REMOLLION, s. m. (_ll_ mouillés.) Terme de lessiveuse, se dit essentiellement du linge de couleur et des vêtements de laine qui ne se coulent pas au _lissu_. _Madame a-t-elle préparé les remollions? Y a-t-il beaucoup de remollions? Le remollion n'est pas encore compté._ R. _remouiller_.

REMOLLION, s. m. (_ll_ mouillés.) Réveillon, lendemain de noces; petit repas que l'on fait après un autre plus grand.

REMONTANT (UN). Un stimulant, une chose qui ranime et fortifie soit le corps, soit l'esprit. _Pour beaucoup d'estomacs, un verre de bon vin est un remontant. L'arrivée de son père tirera notre jeune écolier de son apathie, et lui donnera un peu de remontant._

REMONTER, v. a. Ravigoter, raviver, redonner des forces, remettre en meilleur état. _Un petit verre de curaçao les a tous réjouis et remontés. Ce petit legs a remonté cette pauvre famille. Cinq cents francs remonteraient bien votre fermier._ Terme méridional, etc. Les dictionnaires disent: «Remonter le courage, remonter l'imagination,» et rien de plus. A Genève, ce verbe _remonter_ a des significations plus étendues.

REMOUCHÉE, s. f. Remontrance sévère, algarade. _Faire une remouchée._ En provençal: _Remouchinado_.

REMOUCHER, v. a. (fig.) Gourmander, rabattre le caquet, réprimander sévèrement, rembarrer. _Il voulait élever la voix, mais son bourgeois l'a remouché._ Terme neuchâtelois, etc. En lorrain, _moucher quelqu'un_ signifie: Le battre, l'étriller; et dans le patois du bas Limousin, _moutsa_, s. m., veut dire: Un soufflet, une mornifle.

REMUER, v. n. Déménager, changer d'appartement. _Quand remuez-vous, voisin?--Je remue après Pâques._ Terme suisse-roman, savoisien et lyonnais. Dans le Limousin, à Bordeaux et en d'autres endroits du midi de la France, on dit: _Se remuer_. _C'est demain qu'il se remue_ (c'est demain qu'il déménage). En vieux français, _remuer_, v. n., signifiait: Changer.

REMUEUR, s. m. Déménageur. _Les remueurs sont payés quatre à cinq francs par jour. Tous les Genevois connaissent le joli conte des Remueurs, de Gaudy._

RENAILLER, v. n. Renarder, vomir après une orgie.

RENARDS, s. m. pl. (fig.) Vomissements d'un homme ivre. _Faire les renards_, vomir après une orgie. Dans le français populaire, on dit en ce même sens: _Écorcher le renard_.

RENASQUER, v. n. Regimber, refuser, récalcitrer, renâcler, faire quelque chose en rechignant. _Tu as beau renasquer, mon pauvre Alfred, il faudra bien que tu en passes par là._ Terme vieux français, admis dans la 1re édition du dictionnaire de l'Académie [1694], mais rejetée depuis.

† RENCONTRE (UN). _Tu n'as payé ce bois de lit que trois francs; c'est un bon rencontre. Dis-voir, Guillaume, tu me vien-

dras ce tantôt au rencontre._ Ce mot, qui est aujourd'hui du genre féminin, était autrefois des deux genres.

RENCONTRER (SE), v. pron. Être, se trouver, se rendre dans quelque endroit. _M'étant rencontré là par hasard, je_ _prêtai main-forte au gendarme. Tâche de te rencontrer sur la Treille à midi précis. Il se rencontra tout à point un honnête paysan qui nous hébergea._ Expression vaudoise et méridionale.

RENDEMENT, s. m. _Rendement de compte._ Reddition de compte. [P. G.]

RENETTE, s. f. Écrivez et prononcez: Rainette ou Reinette. Pomme rainette ou pomme reinette. En vieux français, _raine_ signifie: «Grenouille.» Or les pommes rainettes sont tachetées comme les grenouilles.

RENEVIER, IÈRE, adj. Terme des campagnards. Économe, ménager, qui tient en réserve. _Comment donc! à Pâques il vous offrait encore des raisins!--Oui, sans doute, parce qu'il est renevier, lui, et qu'il conserve quand les autres prodiguent._ Dans le patois vaudois, _Renevei_ veut dire: Prêteur sur gages, usurier, accapareur. Chez nous ce terme ne se prend qu'en bonne part, mais il est peu répandu. Dans le patois dauphinois, _renevie_ signifie: Regrattier, revendeur.

† RENFORCIR, v. a. Enforcir, renforcer, donner des forces. _Les bains d'Arve ont renforci notre garçon._ Terme parisien populaire et vieux français.

RENFROGNÉ, ÉE, adj. _Visage renfrogné._ Dites: Refrogné.

RENITENT, ENTE, adj. et subst. Mutin, récalcitrant. _Faire le renitent. Punir les renitents. Gare aux renitents!_ Expression re-

marquable, fort usitée à Genève, mais inconnue en France, quoique recueillie par Boiste, etc. Dans le dialecte des environs de Valenciennes, _renicter_ signifie: Trouver des difficultés où il n'y en a pas. R. lat. _reniti_.

RENONCE, s. f. Rassasiement, dégoût. _Boire à renonce. On menait une vie de chanoine; on avait du vin à renonce_, c'est-à-dire: On en avait à gogo et jusqu'à n'en plus vouloir.

RENONCER, v. a. Se dégoûter de, prendre en dégoût. _Notre André est un brave garçon qui ne renonce jamais le travail._ Expression des campagnards.

RENOTER, v. n. Redire sans cesse, répéter fastidieusement, rabâcher. _C'est la dixième fois que tu me renotes la même chose. Ces deux écoliers me renotent toujours que l'étude du grec les ennuie._

RENOUVELER, v. n. Se renouveler, en parlant de la lune. _La lune renouvelle demain._

Quand la lune renouvelle en beau, Trois jours après on a de l'eau.

RENRHUMER, v. a. Enrhumer de nouveau. _J'ai quitté mon gilet de flanelle, et me voilà renrhumé._

RENTER, v. a. _Renter des bas._ Dites: Remonter des bas.

† RENTOURNER (SE), v. pron. S'en retourner. _Ne pleure plus, mon vâlet, et rentourne-t'en chez vous.--Ma mama ne veut pas que je m'en rentourne seul._ Barbarisme vaudois, lyonnais, etc.

RENTRER, v. a. _Rentrer une couture._ Terme français populaire. Dites: Rentraire une couture.

† RENVENIR (S'EN), v. pron. S'en revenir. _Lequel de vous veut s'en renvenir avec moi? Renviens-t'en, Michel._ Barbarisme lyonnais, etc.

RENVERSER, v. n. Verser, parlant d'une voiture. _Nous heurtâmes contre le boute-roue, et le chariot renversa._ Terme français populaire.

REPAILLER, v. n. Rempailler, garnir d'une nouvelle paille. _Voilà des chaises mal repaillées._

REPAILLEUSE, s. f. Rempailleuse.

REPAS DU LOUP, s. m. Terme des campagnards. Repas donné le troisième jour de la noce aux personnes avec lesquelles on est moins en relation.

REPATRIER, v. a. Rapatrier, réconcilier des personnes brouillées. Terme méridional, etc.

REPÊCHER (SE), v. pron. Se rattraper, retrouver son gain, prendre sa revanche.

..... Je laisse le bouli, Comptant _me repêcher_ bientôt sur le rôti.

[CH.]

† REPENTU, UE, part. _Elle s'est bien vite repentue d'avoir menti._ Barbarisme qui appartient au français populaire. On doit dire: Repenti, repentie.

REPETASSER, v. a. Rapetasser, raccommoder grossièrement de vieilles hardes. Terme méridional.

REPICOLER ou RAPICOLER, v. a. Ravigoter, ranimer, rendre les forces, remettre en vigueur, refaire. _Notre pauvre petite Linotte était crevotante, un peu de vin l'a repicolée. Depuis que j'ai pris ce bouillon bien chaud et bien succulent, je me sens repicolé._ Terme suisse et savoisien. Dans le patois du Jura, et dans le dialecte provençal, _revicouler_ et _reviscoula_ ont le même sens.

REPIPER, v. a. Répliquer, répondre. _Quand je lui ai dit son fait, il n'a rien repipé, il n'a pas repipé mot._

REPIT, s. m. _Avoir du repit; donner du repit._ Écrivez et prononcez «Répit,» avec un accent sur l'_é_.

REPLAT, s. m. Plateau, terrain plat sur une élévation. _Nous ferons une halte au premier replat._ Terme suisse. Dans le dialecte du Berry, _replat_ signifie: Terrain déprimé.

REPLIQUER, v. a. _Garde-toi de repliquer. Si tu repliques, je te punis._ Prononciation habituelle chez nous. Ce mot s'écrit avec un accent sur l'_é_: «Répliquer.» Ne réplique pas.

REPLUMER (SE), v. pron. Se remplumer. S'emploie surtout figurément et signifie: 1° Revenir en santé; 2° Rétablir ses affaires, regagner de l'argent.

REPOCHONNER, v. n. Reprendre avec la cuiller à pot. _Repochonner la soupe._ [G. G.]

REPRIN, s. m. Recoupe, son de première qualité. Terme suisse, savoisien et méridional.

REPRISE, s. f. Terme d'horticulture. Joubarbe des jardins.

REPROCHER, v. n. Donner des rapports, occasionner de ces vapeurs acides et désagréables qui s'élèvent de l'estomac dans la bouche. _Les choux et les radis lui reprochent._ Terme français populaire.

REQUÊT, s. m. Terme des campagnards. Se dit d'un repas ou gala donné à des femmes par une nouvelle mariée le lendemain de ses noces.

REQUINQUILLER, v. a. Ranimer, ragaillardir. _Allons, allons, une goutte de rikiki, ça requinquille._ Employé comme verbe pronominal, _se requinquiller_ signifie: Se requinquer, se parer, faire sa toilette. _Qu'y a-t-il de nouveau, Magdelon, que tu es si requinquillée et si belle?_ Terme vaudois et méridional.

RESILLER, v. n. (_ll_ mouillés.) Se dit du vin et signifie: Tourner, devenir aigre.

RÉSILLER, v. a. (_ll_ mouillés.) Orthographe vicieuse du mot résilier. _Résiller un bail, résiller une vente._ Cette mauvaise orthographe conduit à des fautes plus graves: Nous disons au présent de l'indicatif: _Je résille_, au lieu de dire: Je résilie. Nous disons au futur: _Je résillerai_, au lieu de dire: Je résilierai. Nous disons au subjonctif: _Que je résille; permettez que je résille ma location_, au lieu de dire: Que je résilie. Permettez que je résilie ma location.

† RÉSIPÈLE, s. f. Érésipèle.

RESSAUTER, v. n. Signifie: 1° Tressaillir; 2° Rebondir; 3° Rejaillir. _Ressauter de peur. Je dormais profondément lorsqu'un cri d'à l'eau! me fit ressauter dans mon lit. Sa paume élastique

ressautait jusqu'à la hauteur du deuxième_ _étage. Prends garde, Édouard, tu me fais ressauter de l'eau._ Terme français populaire.

† RESSEMBLER QUELQU'UN. _L'aînée (des deux sœurs) ressemble son père, et la cadette ressemble sa mère._ Cette expression appartient au français populaire et au vieux français. On doit dire: L'aînée ressemble à son père et la cadette à sa mère.

RESSEMBLER, v. n. Ne dites pas: _Voilà un portrait qui ressemble_, dites avec un régime indirect: Voilà un portrait qui ressemble à Mr un tel, à Mme une telle; ou: Voilà un portrait qui est ressemblant.

RESTER, v. n. _Nos amis restent bien à venir._ Dites: Tardent bien à venir.

RESTER, v. n. Demeurer, loger. _Dans quelle rue restez-vous, Monsieur Michaux?--Je reste actuellement à la rue de Toutes-Ames._ Français populaire.

RESTER, v. n. Employer, mettre. _Les maçons restèrent deux ans et demi à élever ce bâtiment colossal._ Expression méridionale.

RESTER DEVOIR. Devoir encore, redevoir. _Tu me restes devoir vingt-cinq francs._ Expression méridionale.

RESTOUPAGE, s. m. Action de _restouper_. Ces deux termes, fort usités en Suisse, mais peu connus en France, ne se trouvent que dans le dictionnaire de Bescherelle, qui leur donne un sens plus restreint. Gattel, en citant le mot _restoupage_, dit qu'il est usité en Flandre! Dans le dialecte rouchi, _restouper_ signifie: Remplir un trou, combler un trou. Et le dictionnaire de l'Acadé-

mie [édition de 1694], dit: _Estouper_, boucher un trou avec de l'_estoupe_ (ou étoupe).

RESTOUPER, v. a. Terme de couturière. Raccommoder, reprendre, rentraire, rejoindre les parties qui sont rompues. _Restouper des bas. Gilet restoupé._

RESTOUPEUSE, s. f. Couturière qui _restoupe_.

RESTOUPURE, s. f. Reprise qu'on fait à une étoffe, à un tissu, à de la dentelle, etc.

RETACONNER, v. a. Rapiécer, rapiéceter, raccommoder grossièrement. _Un habit tout retaconné; retaconner des bottes; retaconner un manteau._ Terme suisse et savoisien. Dans le dialecte picard, et en vieux français, _rataconer_ a le même sens. Ces deux termes viennent de l'ancien mot _tacon_, lequel signifie: Pièce, morceau, et spécialement morceau de cuir. A Genève, la place nommée aujourd'hui _Taconnerie_ était autrefois un marché aux cuirs.

RETAMER ou RÉTAMER, v. a. Remettre l'étamure. _Retamer une casserole; rétamer un pochon._ Terme français populaire.

RETARDER (SE), v. pron. Être retardé. _Notre petite Amélie commençait à marcher, mais le froid est survenu, et elle s'est retardée. Quand le dîner se retarde, nos Messieurs me font devenir folle. La garde était arrêtée pour le 1er de septembre, mais notre maîtresse s'est beaucoup retardée._

RÉTENDRE, v. a. _Vous m'apportez là du linge qui est à peine sec: allez le rétendre._ _Rétendre_, écrit avec un _é_, est un barbarisme. Pour être correct, on doit écrire et prononcer «Retendre.»

RETENIR, v. a. Réparer un objet qui est peu gâté, peu endommagé. _Retenir un habit; retenir des bas. Après la lessive, la maîtresse fait retenir tout le linge. Une journée suffira aux couvreurs pour retenir tous les toits du bâtiment._

RETORDU, UE, subst. Mot populaire du bassin de Genève et d'ailleurs, qui s'emploie pour: Retors, matois, renard. Exemple: _Méfiez-vous de cet homme, de cette femme, parce que c'est un retordu, une retordue_.

RETOUR, s. m. Ce que nous appelons _voiture de retour_, s'appelle en France: Voiture de renvoi. _Nos voyageurs trouvèrent à point nommé une voiture de retour pour se rendre à Berne._ Terme méridional.

RETOURNER, v. a. Terme mercantile. Renvoyer. _Retourner une marchandise. Le colis était avarié, et on le retourna à l'expéditeur._ Terme français populaire.

RETRANCHER À. Retrancher de. _Retrancher un couplet à une chanson. Retranche un paragraphe à ton discours._ Dites: Retranche un paragraphe de ton discours, etc.

† REVANCHE (UN). _Prendre son revanche._ «Revanche» est français, mais ce mot est féminin.

REVANGE, s. f. Revanche. _Prendre sa revange. Avoir sa revange. Demander sa revange._ Terme français populaire.

REVANGER, v. a. Revancher, prendre la défense d'une personne attaquée. _Sois tranquille, je saurai bien te revanger._ Terme français populaire et vieux français.

RÈVE ou RAIVE, adj. Terme des campagnards. Se dit du bois qui commence à pourrir sur l'arbre et qui se casse très-facilement. _Ne grimpe pas jusqu'à cette branche: elle est raive._

RÉVEILLON, s. m. Lendemain d'une fête. «Réveillon» est un mot français, mais il a un autre sens.

REVENDRE QUELQU'UN. (fig.) Lui en revendre, le surpasser, être plus fin que lui.

REVENETTE, s. f. Terme d'écolier. Ricochet, bricole. _Dis donc, Louis, la revenette n'en est pas.--Si fait bien, la revenette en est._

REVENEZ-Y, s. m. _C'est du revenez-y._ Expression familière que l'on emploie en parlant d'un aliment quelconque qui plaît au goût, et auquel on aime à _revenir_. _Ces confitures ont un goût de revenez-y. Votre vin n'est pas du revenez-y_, c'est-à-dire: Votre vin ne rappelle pas son buveur. Ce terme n'est pas inconnu en France, puisqu'il figure dans le _Dictionnaire du Bas langage_, t. II, p. 309.

REVENEZ-Y, s. m. Ce substantif composé, qui ne se trouve pas dans les dictionnaires français, s'emploie à Genève et ailleurs dans le sens de récidive. Exemple: _Il m'a joué un tour, mais je l'attends au revenez-y_.

REVENGE. Voyez REVANGE.

REVENIR, v. n. Redevenir. _Cette étoffe revient à la mode. Quelle bonne figure tu as, Joubert! En vérité, tu reviens jeune._ Français populaire.

REVENIR QUELQU'UN. Lui faire reprendre ses esprits. _Elle tomba en défaillance, et il fallut la revenir avec du vinaigre._ Terme dauphinois, etc.

REVENIR (EN). Abandonner l'opinion dont on était, pour se ranger à l'avis d'un autre. _Ludovico est un opiniâtre achevé, et quand il a décidé une chose, il n'en revient pas._ Dites: Il NE revient pas. [ACAD.] «Que la Cour ait raison ou qu'elle ait tort, elle NE revient pas.» [MARMONTEL, _Bélisaire_, ch. VI.]

REVENUE, s. f. Retour. _L'allée et la revenue._ Terme vieux français, qu'on trouve déjà dans le _Roman de la Rose_.

RÊVER APRÈS. _Deux nuits de suite, Monsieur Isaac, j'ai rêvé après vous._ Dites: J'ai rêvé de vous, ou (ce qui est moins correct sans être fautif): J'ai rêvé à vous.

REVERBÈRE, s. m. Écrivez et prononcez «Réverbère.»

REVERCHON, s. m. Envie, petits filets qui se détachent de la peau autour des ongles. [G. G.]

REVERCHON, s. m. La partie du drap de lit qu'on retrousse près de la tête, par-dessus la couverture. Se dit surtout quand on parle des couchettes d'enfant.

REVERS, s. m. _Le revers d'une étoffe; le revers du drap_, etc. Dites: L'envers, c'est-à-dire: Le côté d'une étoffe, le côté du drap qui ne doit pas être exposé à la vue.

REVIRE, s. m. Ce mot de _revire_ se joint à _main_ et à _pied_, pour exprimer une mesure naturelle prise de la largeur de l'une et de l'autre. Ainsi _revire-main_ signifie: Largeur de la

main; _revire-pied_ signifie: Largeur du pied. _Depuis cette boule jusqu'au but, il y a un pied et un revire-pied._

REVIRÉE, s. f. Ruban que les garçons de la campagne mettent à leur habit quand ils sont de noce. [P. G.]

REVIRÉE, s. f. Mornifle, soufflet, volée de coups. _Donner une revirée._ Terme vaudois. _S'en donner deux tours et la revirée_, signifie: À outrance, le plus possible. On dit de deux personnes qui se sont violemment battues, qu'_elles s'en sont donné deux tours et la revirée_. _Jacques, as-tu bien dansé hier?--Ah! je t'en réponds; on s'en est donné deux tours et la revirée._

REVIRE-MARION, s. m. Mornifle, soufflet violent qui fait _virer_ sur elle-même la personne qui le reçoit. _Il voulut se mêler de la dispute, et il y attrapa pour sa part un revire-marion soigné._ Terme vaudois.

RÉVISER, v. a. _Réviser une loi; réviser la Constitution_, etc. Écrivez et prononcez «Reviser;» mais écrivez et prononcez «RÉvision.»

REVOLIN, s. m. Quinte, caprice, changement subit de volonté, de projet ou d'humeur. _Il lui a pris un revolin, et il a congédié les trois domestiques et le cocher._ Terme vaudois. Au sens propre, _revolin_ signifie: Coup de vent subit. Nos campagnards disent: _Revolet_. _On ne sait quel revolet lui a pris._ R. _volo_.

REVOIR (À), loc. adv. Au revoir. _À revoir, Messieurs, à revoir, Mesdames._ Terme français populaire.

REVOYANCE, s. f. Terme très-familier, et qui n'est guère usité que dans cette expression: _À la revoyance_, c'est-à-dire: Au revoir. _Adieu, Jeannot; adieu, Rambosson; adieu, jusqu'à la pro-

chaine revoyance._ Les Champenois disent: _À la revoyure_. [_Vocabulaire du Bas langage rémois_, par Mr E. SAUBINET.]

REZASSER, v. a. _Que viens-tu nous rabâcher et nous rezasser?_ Écrivez «Ressasser,» et prononcez la première syllabe comme celle du mot _ressortir_. R. _sas_.

RHABITUER (SE), v. pron. S'habituer de nouveau. Mot utile, que les dictionnaires modernes n'ont pas relevé, mais qui est sans doute fort connu.

† RHUMATISME MÂLE. _Douleur de rhumatisme mâle._ Dites: Douleur rhumatismale.

† RHUMATISSE, s. m. Rhumatisme. _La Drouillon a un rhumatisse au cœur._ Par une faute analogue, on dit, à Reims: _Un catéchisse_, pour: Un catéchisme.

RIBAMBÉE, s. f. Grande troupe, ribambelle. _Une ribambée de monde. Oh! quelle ribambée!_

RIBANDELLE, s. f. Ribambelle.

RICHE, adj. (fig.) Se dit du temps, c'est-à-dire, de la disposition de l'air. _Un riche temps_ est celui qui hâte et favorise la végétation, celui qui est propre à combler les vœux du laboureur et à l'_enrichir_. _Si après ces huit jours nous avions une pluie de quarante-huit heures, ce serait un riche temps._ Cette signification particulière de l'adjectif «riche» n'est pas dans les dictionnaires.

RIC-RAC, adv. _Payer ric-rac_, c'est: Payer avec une exactitude rigoureuse, payer jusqu'au dernier sou. _Mr N** ne fait jamais de dettes: il paie tout ric-rac._ Terme français populaire.

Nous disons dans le même sens: _Ric-et-rac_. Le terme français est: Ric-à-ric. Nous le ferons payer ric-à-ric. [ACAD.]

RIDICULE, adj. Ce mot appliqué aux personnes signifie: Sévère, difficile, dur à la desserre. _Un maître d'école ridicule._ Un propriétaire _ridicule_ est celui qui se refuse aux réparations les plus urgentes. Nos campagnards disent: _Rédicul_. On le dit aussi en Savoie, dans le Jura, en Champagne et sans doute ailleurs. _Refuser à un locataire de lui ôter la fumée, de lui cimenter les vitres, ou de mettre des seuils aux portes, c'est être ridicule._ Cette expression est connue en Savoie et dans plusieurs provinces de France. Appliqué aux choses, _ridicule_ signifie: Difficultueux, scabreux, pénible, peu satisfaisant. _Chemin ridicule; sentier ridicule; saison ridicule._ Mais ce sens est moins usité à Genève que chez nos voisins de Savoie et du Jura.

RIEN, adv. Point, pas, pas beaucoup, nullement. _Vous m'apportez là un poulet qui n'est rien gros. Ton frère n'est rien complaisant. Vous n'avez rien d'appétit, cousin?_ Et avec l'interrogation: _N'est-ce rien toi qui a pris mon parapluie?_ «La session du Grand Conseil est prorogée au 5 janvier: ne serait-ce _rien_ que les deux projets de loi à présenter ne peuvent soutenir l'examen?» [_L'Ami du Pays_, numéro du 9 décembre 1847.] Terme français populaire et vieux français.

RIEN, adv. La construction des phrases suivantes n'est pas correcte: _Je ne veux rien qu'on me dise. Je ne veux rien qu'on achète sans ma permission_, etc. Dites: Je veux qu'on ne me dise rien; je veux qu'on n'achète rien sans ma permission.

RIEN DU TOUT, s. m. Homme méprisable, homme de rien. _Lui! lui! c'est un rien du tout, c'est de la drâchée._

RIFFLE RAFFLE, s. f. _Ils ont tout volé, il n'est resté ni riffle ni raffle._

RIFFLER, v. a. Effleurer, raser, toucher à peine, passer près. _La pierre lui riffla le front; la balle lui avait rifflé la jambe._ Terme suisse, savoisien, rouchi, etc. En vieux français, _riffler_ a le sens d'égratigner, écorcher. A Reims, _ériflure_ signifie: Légère écorchure, et _s'érifler_, s'écorcher légèrement.

RIFFLETTE (À LA), loc. adv. En effleurant, en rasant. _Lancer sur l'eau des pierres à la rifflette._

RINCÉE, s. f. Averse, pluie subite et forte. _Recevoir une rincée. En montant le Pas de l'Échelle, nous eûmes une bonne rincée._

RINCÉE, s. f. Réprimande sévère. _Recevoir une rincée_, être fort grondé. Ce sens du mot _rincée_ n'est pas dans les dictionnaires.

RINCER DU LINGE. Aiguayer du linge. _À ce moment-là, trois femmes rinçaient du linge au bateau._ Expression fort répandue en France, mais blâmée des grammairiens, qui veulent que rincer ne se dise que des verres, tasses, cruches et vases semblables, et de la bouche.

RINGOLET, ETTE, adj. Propret, avenant, bien vêtu. Se dit surtout des personnes qui n'ont pas l'habitude de soigner leur mise. _Vous voilà bien ringolet aujourd'hui, Monsieur Maillard._ Terme suisse.

RINGUER, v. a. Battre, rosser. _Se ringuer_, v. réc. Se battre. Dans le canton de Vaud, _ringuer_, et en allemand, _ringen_, signifient: Lutter.

RIOLE ou RIOLLE, s. f. Liseron des champs, plante.

RIÔLE, s. f. Rabâchage, grognerie. _C'est toujours la même riôle, toujours la même chanson._

RIÔLER, RIOULER ou RIULER, v. n. Gronder, rabâcher, _ron-ner_, pleurnicher. _Pendant tout le goûter les enfants et le chien rioulaient à qui mieux mieux._ Terme connu surtout des campagnards.

RIOUTE ou RIOTTE, s. f. Débauche de vin. _Faire la rioute._ Terme vaudois et fribourgeois.

RIOÛTE ou RIÛTE, s. f. Branche flexible et tordue dont on lie les gerbes et les fagots. Terme suisse-roman et savoisien. On dit proverbialement: _Il faut mailler la rioûte pendant_ _qu'elle est verte_, pour dire: Il faut corriger un enfant pendant qu'il est jeune. Selon plusieurs dictionnaires, le mot français est: Rouette. A Limoges et en Languedoc: _Reorte_; dans le Jura et en vieux français, _riorte_. R. _retortus_.

RIPES (LES). Dénomination attachée à certaines localités désertes, sauvages. _Les ripes de Dardagny._ Aux environs de Lons-le-Saunier (département du Jura), _les ripes de Saint-Laurent, les ripes d'Artenas_, etc.

RIQUIQUI, s. m. Eau-de-vie, liqueur spiritueuse. _Boire le riquiqui._ Terme bas-limousin, dauphinois, etc. En provençal on dit: _Requiqui_. Dans le dialecte rouchi on appelle _riquiqui_, ce que nous appelons: _Gloria_.

RISETTE, s. f. La racine du riz. _Balai de risette; brosse de risette._

RISOLE ou REZOLE, s. f. Rissole, pâtisserie.

RISOLET, ETTE, adj. et subst. Celui ou celle qui rit aisément et pour des motifs frivoles. _Allons, petite risolette, c'est assez se moquer. Votre fils aîné serait le meilleur écolier de ma classe, s'il n'était pas un peu risolet._ Terme suisse et savoisien. En Languedoc: _Rizoulié_.

† RIZU, partic. Ri. _No-zein preu rizu_ (nous avons assez ri). Barbarisme usité chez les paysans de notre canton et du canton de Vaud.

RITE ou RITTE, s. f. Filasse, filaments que l'on tire de l'écorce du chanvre ou de celle du lin. _Quenouille de rite. Toile de rite. Filer la rite._ Terme suisse, savoisien, jurassien et dauphinois.

RIVER LES CLOUS À QUELQU'UN. Lui répondre adroitement et vivement, lui parler ferme et de manière qu'il n'ait rien à répliquer. En français on dit, avec le singulier: «River le clou à quelqu'un.»

ROBER ou ROBÀ, v. a. Terme des campagnards. Dérober, voler, filouter. _On m'a robà mon bouey s'ta ney_ (on m'a volé mon bois cette nuit). Terme qu'on retrouve dans le vieux français et dans le patois vaudois.

ROCANDER ou ROGANDER, v. a. Demander avec indiscrétion, en revenant sans cesse à la charge. _Votre dame Pérollet rocande soi-disant pour une famille pauvre, mais on sait bien que c'est pour elle. Va-t'en petit fainéant, et travaille au lieu de rocander._ Terme suisse. Dans le canton de Vaud on dit aussi: _Roukan-ner_.

ROCANDEUR, EUSE, subst. Celui ou celle qui _rocande_. _Les jours de marché nos maisons sont envahies par des rocandeuses venues des villages voisins. La demoiselle N** est en effet pauvre, mais c'est une rocandeuse._ Dans le canton de Vaud on dit: _Roukan, roukan-ne_.

RÔDAILLER et RÔDASSER, v. n. Augmentatif de «rôder.» _Veille-toi cet homme en blouse, qui ne fait que rôdasser par les Pâquis depuis dix jours._ Terme remarquable. Dans le patois rouchi on dit: _Rôdailler_.

RÔDER (SE). _Tu es là à te rôder, à te trancanner sans but d'un quai à un autre._ Rôder est un verbe neutre. On doit donc dire: Je rôde, et non: _Je me rôde_, comme nous le disons fréquemment.

RÔDINER, v. n. Rôder.

ROGÂTION, s. m. Rogaton, vieux reste de pain, de viande ou d'autres aliments. _Ce mendiant portait une besace pleine de rogâtions._ Terme vaudois et savoisien.

ROGNE, s. f. Querelle, mauvaise chicane. _Chercher rogne à quelqu'un_, signifie: Lui chercher noise. Terme suisse. En Languedoc: _Chercher rougne_.

ROGNE, s. f. Nous disons figurément et proverbialement: _Gratter la rogne à quelqu'un_, dans le sens de: Le flatter, l'aduler bassement, lui faire une cour servile et intéressée. _Ne me parle pas de ce Jean Renard: c'est un personnage qui veut absolument parvenir, et qui gratte la rogne_ _aux hommes de tous les partis._ Cette locution est fort triviale, voire même dégoûtante, mais énergique et fort connue.

ROGNEUX, EUSE, adj. (fig.) Crasseux, crapuleux. Se dit d'une personne qui a l'air minable, et dont les habitudes ne relèvent pas l'extérieur. On le dit aussi des choses. _Une créance rogneuse_, une créance mauvaise ou fort douteuse. Terme bordelais. Selon le dictionnaire de BESCHERELLE, _rogneux_ signifie: Chétif, mesquin.

ROME, s. f. L'œillet d'Inde. En latin, _tagetes_.

RONCEMELER ou RONCHEMELER, v. n. Respirer avec oppression et bruit, râler. _Pendant deux jours nous l'entendîmes roncemeler._ Expression très-usitée. Dans le canton de Vaud on dit: _Ranquemeler_. R. _ranco_. Voyez ce mot.

ROND, s. m. Ronde, danse en rond, branle circulaire. _Danser un rond._ Terme vaudois.

ROND, s. m. Terme enfantin. Jeton rond. _On payera avec des ronds._

RONDION, s. m. Able ou ablette; poisson du genre cyprin.

RONDION, IONE, adj. et subst. Se dit des personnes et signifie: Rondelet, qui est tout rond de graisse. Expression badine ou railleuse.

RONDO, adv. Rondement, facilement, sans nul obstacle, à souhait. _Notre affaire marche rondo._ Terme vaudois.

RONFLE, s. f. Sabot, toupie d'Allemagne, sorte de toupie creuse que l'on fait tourner avec une ficelle ajustée dans une clef et qui _ronfle_ en tournant. _Faire zon-ner une ronfle._ En provençal: _Rounfloun_.

RONGEMENT, s. m. (fig.) Regret, tourment, remords. _Un rongement d'esprit. Ce souvenir fatal était pour lui un rongement perpétuel._ Terme vaudois.

RONGILLER, v. a. Ronger à demi, ronger légèrement et à plusieurs reprises. _Rongiller une pomme; rongiller des fruits mal mûrs._

RONGILLON, s. m. Reste de fruit rongé. _Tu m'as promis une poire, et tu me donnes un rongillon! Garde tes rongillons._ Terme vaudois.

RON-NACHER, v. n. et a. Grogner, murmurer, ron-ner.

RON-NÉE, s. f. Action de grogner, de gronder, de _ron-ner_. _Faire une ron-née; faire des ron-nées._

RON-NER, v. n. et act. Se dit: 1º Du grognement de certains animaux et en particulier du chien et du porc. _N'approchez pas de Sultan, il vous ron-nera._ 2º Appliqué aux personnes, _ron-ner_ signifie: Gronder toujours et sans raison, murmurer, grommeler, rognonner. _Bonjour, Pernette: que fait votre monsieur?--Oh là, Monsieur, notre monsieur ron-ne; il est en train de ron-ner, et je crains bien qu'il ne ron-ne toute la sainte journée._ Terme vaudois et neuchâtelois.

RON-NEUR, s. m. Celui qui gronde souvent et sans raison, celui qui a l'habitude de _ron-ner_. Dans le patois de Fribourg, _ron-neri_ signifie: Grondeur, grogneur, et se dit surtout des enfants.

ROQUETAILLE, s. f. Race de roquets. Terme de mépris créé dans le dix-septième siècle, et passé d'usage dans le dix-huitième. _Ce ramassis d'étrangers n'était que de la roquetaille_, c'est-à-

dire: N'était qu'une race de roquets, d'hommes faibles, débiles, sans moyens intellectuels, et, avec tout cela, insolents. Les deux vers suivants sont tirés d'une chanson patoise, fort injurieuse, composée à la fin du dix-septième siècle, quelques années après l'arrivée à Genève des réfugiés français:

Il étion des citoyens véritables; Mais orendrait y est to _roquetaille_.

c'est-à-dire: «La nation genevoise se composait jadis de vrais citoyens; mais aujourd'hui elle n'est plus qu'une race de roquets.» Tous ceux qui connaissent l'histoire de cette époque, savent qu'alors nos chefs d'ateliers, nos négociants, nos ouvriers furent très-jaloux de ces réfugiés français, qui, actifs et industrieux pour la plupart, leur faisaient une concurrence redoutable.

ROSE-MOUSSE. Rose mousseuse.

ROSSÉE, s. f. Étrivières, volée de coups. _Donner une rossée; recevoir une rossée._ Terme dauphinois, etc.

ROSSIGNOL, s. m. Marchandise qui n'est plus de vente, marchandise de rebut. _Dis voir, on prétend que N*** va vendre en liquidation son magasin.--Son magasin! dis plutôt ses rossignols, car il n'a rien autre._

ROTE, s. f. Rue, plante médicinale. Terme vaudois.

ROTER, v. n. Terme d'agriculture. Suer. _Ce foin n'a pas encore roté. Il faut laisser roter le blé avant de le battre. Voisine, avez-vous fait votre provision de châtaignes?--Non, j'attends qu'elles aient roté._

ROTER, v. n. Terme de cuisine. Signifie: Crever, v. n. _Faire roter du riz_, c'est: Le faire crever dans l'eau.

ROUCHE, s. m. Enrouement. _Vous êtes bien enrhumé, Philibert.--C'est mieux qu'un rhume, Monsieur, c'est un rouche, un mauvais rouche._ Terme suisse et savoisien. R. _raucus_.

ROUET, s. m. En parlant d'un chat qui file, nous disons qu'il _fait le rouet_, qu'il _fait son rouet_; expressions justes, puisque en effet le chat, lorsqu'il est content, et qu'il se dorlote à son aise, produit un certain râlement, un certain bruit continu de la gorge au nez, assez semblable au bruit du _rouet_ quand on file.

ROUGEMAND, ANDE, adj. Rougeaud. _Une figure rougemande._ [G. G.]

ROUGEOTTE, s. f. _Cette petite rougeotte lui avait donné dans l'œil._ Dites: Rougeaude. Petite rougeaude.

ROUGE-POULET, s. m. Nous disons proverbialement d'une chose ennuyeuse qu'on nous rabâche, et dont on nous bat fastidieusement les oreilles: _C'est la chanson du rouge-poulet. Finis donc, Alexis, avec ta chanson de rouge-poulet: c'est assez quinquerné et triôlé._ _Le rouge-poulet_, c'est le coq, dont le chant ne se modifie jamais.

ROUILLE (LE). _Ôter le rouille; enlever le rouille._ Ce solécisme appartient au français populaire et au vieux français. «Rouille» est féminin.

ROULER QUELQU'UN. Le leurrer, le mystifier, l'attraper, le duper, le mettre dedans. Terme français populaire.

ROUPE, s. f. Houppelande, carrick, sorte de vêtement large, qui se met par-dessus l'habit. _Roupe à trois cols._ Terme savoisien. Dans le vieux français, _roupille_ signifie: Petit manteau. [Voyez ROQUEFORT, _Glossaire de la langue romane_.]

ROUSSES, s. f. pl. Rousseurs, taches de rousseur, lentilles. _Les pleurs de la vigne ôtent les rousses._ Terme suisse.

ROUSSELETTE, adj. fém. Le fruit que nous appelons _poire rousselette_, s'appelle en français: Poire de rousselet, ou: Rousselet. Un gros rousselet; un petit rousselet; une livre de poires de rousselet.

RUBAN DE QUEUE, s. m. (fig.) Longue route en ligne droite et qui s'étend aussi loin que la vue peut porter.

RUBLONS, s. m. pl. Terme de fripier. Riblons, vieux fer, petits morceaux de fer à refondre, hors de service. _Une livre de rublons se vendait autrefois six quarts._

RUBRIQUEUR, s. m. Rubricaire, homme qui sait bien les rubriques du bréviaire.

RUCLON, s. m. Raclon, fumier des rues, boue, immondices ramassées dans les rues ou sur les routes pour servir d'engrais. _Un chariot de ruclon._

RUCLONNER, v. a. Étendre du _ruclon_. _Ruclonner un pré._

RUCLONNER, v. neutre. Se dit des chiens, et signifie: Fouiller les _ruclons_ pour y trouver des restes de viande et d'os en putréfaction. _Mettez à Azor sa muselière, pour qu'il ne s'arrête pas à ruclonner._

RUDE, adj. Grand, considérable, fameux. _Nous avons eu hier une rude peur._ Français populaire.

RUDE, adv. Rudement, beaucoup, considérable, très, fort. _Il faudra rude de gravier pour graveler cette promenade. On a bien mangé et on a bu rude. Et ton bourgeois, Jean-Pierre, qu'en fais-tu?--Mon bourgeois? Ce que je peux en dire, c'est que c'est un rude bon maître._

RUE (EN). Dans la rue. _On se rencontra en rue et l'on se causa. Fais vite tes commissions, Georgine, et ne t'arrête pas en rue._ Expression gasconne. On trouve cependant la phrase suivante dans le dictionnaire de l'Académie (t. II, p. 684): L'événement se passa en pleine rue.

RUETTE, s. f. Ruelle, petite rue. _La ruette de Saint-Germain._ Terme français populaire et vieux français.

RUPER (SE), v. pron. Se dit des gens galeux ou pouilleux, et signifie: Se gratter avec violence, avec rage. _Se ruper_ se dit aussi des chiens, mais sans qu'il s'y attache aucune idée dégoûtante.

RUSSIN, s. m. _Voyez_ HUILE DE RUSSIN.

S

SABOULÉE, s. f. Signifie: 1º Volée de coups, rossée; 2º Forte gronderie. _Donner une saboulée; recevoir une saboulée._ Terme français populaire. On dit à Valenciennes: _Une saboule_. Mais aucun de ces mots ne figure dans les dictionnaires.

SAC DE MISÈRE, s. m. Sac où nos dames serrent toutes sortes de chiffons qui peuvent être utilement employés à des

raccommodages.

SAC D'OUVRAGE, s. m. Sac à ouvrage.

SACHE (UNE). Sorte de grand sac qui a la forme d'un carré long. _Une sache de riz; une sache de charbon; une sache de fenasse._ Terme savoisien et méridional. Dans le français populaire, _sache_ signifie: Sachée, c'est-à-dire: Ce que peut contenir un sac.

SÂCRE, s. m. Nous disons d'un homme qui travaille outre mesure: _Il travaille comme un sâcre_. Expression suisse. En français on dit: Il travaille comme un galérien. Nous disons aussi: _Crier comme un sâcre, courir comme un sâcre, jurer comme un sâcre_; c'est-à-dire: Crier, courir, jurer comme un perdu. Sur l'origine de cette expression les conjectures ne manquent pas; mais elles ne présentent rien de satisfaisant.

† SACRÉFIER, v. a. Sacrifier. _On se sacréfie pour ses enfants, n'est-il pas vrai, Marion? et ils ne font rien pour nous._

SACREMENTATIONS, s. f. pl. _Faire des sacrementations_, signifie: Faire des jurements, faire des imprécations, blasphémer. Ce mot vient de l'allemand et il aurait dû y rester.

SACRÉPAN, s. m. Sacripan.

SAGATERIE, s. f. Boucherie pour la basse viande. Terme vaudois. En Provence et en Languedoc, _sagata_ signifie: Tuer des animaux pour s'en nourrir.

SAGATIER, s. m. Boucher pour la basse viande. En provençal on dit: _Sagataire_.

† SAIGNE (UNE). Une saignée. _Une forte saigne. Le cérugien voulait m'adménistrer une seconde saigne: mais brenique._ Terme savoisien. Dans le patois vaudois on dit: _Un sagne_.

SAIGNE-NEZ, s. m. Plante appelée en français: Mille-feuilles.

† SAINK-ET-SAUF, adj. masc. Prononciation vicieuse de l'adjectif «Sain et sauf.» Le son du _k_ est ajouté pour l'euphonie.

SAINT-FRISQUIN, s. m. Saint-frusquin, ce qu'un homme a d'argent et de nippes. _Un tel a mangé tout son saint-frisquin._ Terme vieux français. En Languedoc on dit: _San-fresquin_; en limousin, _saint-flusquin_.

SAINT-LAMBIN, s. m. Nonchalant, paresseux, traînard. _Qui est-ce qui m'a bâti ce saint-lambin? Arriveras-tu, saint-lambin? Quel saint-lambin!_

SAISON, s. f. _Saison tardive n'est pas oisive_, est un des jolis proverbes de nos campagnards. Ce proverbe signifie que: Les printemps tardifs sont les meilleurs dans un climat où les retours du froid sont si habituels et si funestes.

SALADE À. Salade de. _Une salade aux racines jaunes; salade à la chicorée; salade aux pommes de terre._ Dites: Une salade de chicorée, une salade de pommes de terre, etc.

SALADE, s. f. (fig.) Réprimande, mercuriale. _Donner une salade. Il a reçu une salade conditionnée._ Terme parisien populaire.

SÂLE, adj. Malpropre. _Du linge sâle; des doigts sâles. Tu es un négligent, tu es un sâle._ Prononciation vicieuse très-répan-

due dans la Suisse française. Écrivez et prononcez «sale» (_a_ bref), comme vous prononcez _scandale_.

SALÉE, s. f. Sorte de galette aux œufs.

SALICHON, s. m. Petit salaud, petit saligaud. En français on dit d'une jeune fille malpropre: C'est une salisson.

SALIÈRES, s. f. pl. (fig.) Dénomination dérisoire donnée à nos milices du centre, par allusion à la forme de leurs gibernes. _Être dans les salières._

SALIGNON, s. m. Briquette, motte de tan, motte à brûler. _Les salignons servent surtout à entretenir le feu._ Terme vaudois.

SALIGOT, OTTE, adj. et subst. (_o_ bref.) _Voyez cette saligotte, dans quel état elle se met!_ Écrivez et prononcez «Saligaud, saligaude.»

SALIGOTAGE, s. m. Action de _saligoter_. _Quel saligotage fais-tu là?_ Terme français populaire.

SALIGOTER, v. a. Salir, tacher. _Une robe saligotée. Mes petits amis, ne gadrouillez plus, vous vous saligotez._

SALONGLÉE, s. f. Volée de coups, rossée, raclée.

SALONGLER, v. a. Rosser, rouer de coups.

SALOPIAUD, AUDE, subst. Petit salaud, petite salaude. On dit en Champagne: _Salopier_.

SALVAGNIN, s. m. Nous appelons _salvagnin_, ou _vin salvagnin_, une sorte de vin rouge du pays. Plusieurs personnes

écrivent et prononcent _sarvagnin_ et _servagnin_. Terme vaudois. En France: _Sauvignon_, _sauvignain_ et _servignain_.

SANDARAQUE (LE). Ce mot est féminin.

SANG, s. m. Signe, tache brune sur la peau. _Avoir des sangs._ En limousin: _Sen_.

SANG, s. m. Nous prononçons encore _sanke_, comme on le prononçait au treizième siècle et au quatorzième. _Des larmes de sanke._ On doit prononcer san devant une consonne, et _sank_ devant une voyelle.

SANG, s. m. Nous disons de quelqu'un qui s'inquiète, se tourmente, s'agite sans motif suffisant: _Il se fait du mauvais sang._ Les dictionnaires disent, en supprimant le pronom personnel: «Il fait du mauvais sang,» ou: «Il fait de mauvais sang.»

† SANGEMENT, s. m. Changement.

† SANGER, v. a. Changer. _Tu es bien trempe, Mariette, faut t'aller sanger: oui, sange-toi._ Expression signalée dans le _Glossaire du Berry_, p. 98.

SANGSUER, v. a. Importuner, fatiguer, obséder, vexer. _Mais, John, cesseras-tu enfin de nous sangsuer? Ce n'est pas en nous sangsuant que tu obtiendras quelque chose._ Dans le français populaire on dit: _Sangsurer_, ou: _Sansurer_.

† SANGSUIE, s. f. Sangsue. _La femme des sangsuies. Mettre des sangsuies._

† SANGUINAIRE, adj. _Tempérament sanguinaire._ Dites: Sanguin.

SANGUINE, adj. Nous appelons _pêche sanguine_, une sorte de pêche violette.

SANS ACOUP ou À COUP, locut. adv. _Les ouvriers monteurs de boîtes ont augmenté le prix de la main-d'œuvre sans acoup_, c'est-à-dire: Sans secousse ou heurt, sans causer de contre-coup qui ait arrêté les affaires.

SANS POINT DE, locut. prépositive. _Il voyageait sans point d'argent._ Dites: Sans argent. _Il se tira de cette horrible échauffourée sans point de mal. Il marchait au supplice sans point de peur._ Français populaire et vieux français.

SARCENETTE, s. f. Lustrine, sorte d'étoffe.

† SARCHER, v. a. Chercher. _Va-t'en voir me sarcher mon bonnet, sur le darnier tablat en n'haut du placard._ Terme vieux français. [Voyez ROQUEFORT, _Glossaire_, t. II.]

SARCLORET, s. m. Voyez SERCLORET.

SARPE, s. f. Terme des campagnards. Sorte de hache, qui sert surtout à tailler les arbres et à faire des fagots. Terme fort usité, qu'on trouve déjà dans le vieux français, et duquel s'est formé le mot de Serpe.

† SARPENT (UNE). Un serpent. Dans le patois de l'Isère: _Sarpin_.

SARVAGNIN, s. m. Voyez SALVAGNIN.

SAÜ ou SAÏU, s. m. Terme des campagnards. Sureau, sorte d'arbrisseau. _Du bois de saü; moëlle de saü._ En Savoie: _Savu_; dans le canton de Vaud, _sau_, _sahu_ ou _suau_; en rouchi, _séu_; en Franche-Comté, _saivu_; dans le patois de l'Isère

et en Normandie, _seu_; dans le Jura, _sou_; en wallon, _saou_; dans le département du Tarn, _sagut_; en Gascogne, _sahuc_; en vieux français, _sahu_, _séhu_, _seu_.

SAUCE, s. f. Nous disons figurément, d'une personne qui a commis une faute: _Elle a fait la faute, qu'elle en boive la sauce_, pour dire: Qu'elle en subisse les fâcheuses conséquences.

SAUCE, s. f. _Sauce de rôti._ Dites: Jus de rôti. Nous disons proverbialement: _La sauce vaut mieux que le rôti_; l'accessoire vaut mieux que le principal. Les dictionnaires français disent: La sauce vaut mieux que le poisson.

SAULE, s. m. Nos paysans font ce mot féminin. _Arve entraînait cette saule que j'ai pu enfin accrocher._ Il est pareillement féminin dans le canton de Vaud, en Savoie, en Lorraine, et sans doute ailleurs. R. lat. _salix_, s. f.

SAUMACHE, adj. et subst. Saumâtre. _Vous nous donnez de l'eau qui a un goût saumache, un goût de saumache._ [G. G.]

SAUME, s. f. Ânesse. _Louer une saume. Galoper sur une saume._ Terme savoisien, lyonnais et dauphinois. Dans le patois vaudois: _Chouma_; dans le dialecte provençal et dans le patois du bas Limousin, _saoumo_. _Saume_ se trouve dans le dictionnaire de COTGRAVE, édition de 1650.

SAUTÉE, s. f. Saut. Ne s'emploie guère que dans l'expression suivante, qui appartient au langage le plus familier: _Faire une sautée chez quelqu'un_, c'est-à-dire: Y aller très-vite et ne pas s'y arrêter.

SAUTÉE, s. f. Forte réprimande. _Faire une sautée à quelqu'un_, veut dire: Le tancer vertement.

SAUTIER, s. m. Chef des huissiers. Le _sautier_ loge à l'hôtel de ville et a l'intendance de tout le matériel du bâtiment. Bonivard, dans son livre de _L'ancienne et la nouvelle Police_, dit que «le _Sautier_ est le maître du guet et l'huissier du Conseil.» Terme neuchâtelois. Il est probable que ce mot s'écrivait anciennement _sceautier_, et que ce fonctionnaire tenait les sceaux du Conseil.

SAUVAGE, s. m. Sauvagin. Se dit soit du goût, soit de l'odeur de quelques oiseaux de mer ou d'étang. _Notre salmis sentait le sauvage._ Terme vaudois, neuchâtelois, parisien populaire, lorrain, etc.; à Bordeaux on dit: _Sentir le sauvageon_; en Languedoc, _le sauvageun_. Dans le vieux français, _salvagine_ signifiait: «Bête fauve.»

SAUVE, adj. Sauvé, qui a échappé à un péril. _Benoît était hier dans le plus grand danger: on l'a saigné à propos, et le voilà sauve._ Terme suisse, etc.

SAUVER DE (SE), v. pron. _Tu te sauves de moi, Robert?--Et pour quelle raison me sauverais-je de toi, je ne t'ai rien fait?_ Cette expression, si usitée, _se sauver de quelqu'un_, c'est-à-dire: Lui échapper par la fuite, manque dans les dictionnaires, quoiqu'elle mérite assurément d'être observée; car l'expression française «fuir quelqu'un» n'est pas l'équivalent de _se sauver de quelqu'un_, ou, du moins, «fuir quelqu'un» appartient au style relevé, et _se sauver de quelqu'un_ appartient au style familier ou style de la conversation.

SAVATER, v. a. Saveter, déranger, incommoder, gâter, faire un ouvrage malproprement et en dépit du bon sens. _Ce vin m'a savaté le cœur; il m'a savaté l'estomac. Vous m'avez savaté cet

ouvrage._ Il se dit spécialement du linge taché par les cendres de la lessive. _Notre linge est bien savaté._ En Lorraine on dit d'un mauvais ouvrage: _C'est de la savate_.

SAVATURE, s. f. Saleté causée par les cendres qui ont filtré avec le _lissu_ dans le linge. _Ces draps sont pleins de savature._

SAVIGNON, s. m. Cornouiller sanguin, arbre d'un bois très-dur.

SAVOIR, v. a. Nous disons proverbialement, pour nous excuser d'ignorer une chose survenue à notre insu: _Qui ne sait rien ne sait guère_.

SAVOIR, v. a. Nous disons d'une personne fort habile, et surtout d'une personne subtile et qui trouve des ressources dans les conjonctures les plus épineuses: _Elle les sait toutes et une par-dessus_.

SAVOIR À DIRE. Faire savoir, informer, marquer, mander, instruire. _Si tu te décides à ce voyage, tu me le sauras à dire._ Expression suisse, lyonnaise et méridionale.

SAVONNADE, s. f. Savonnage, blanchissage par le savon. _Ce n'est pas une lessive, c'est une savonnade._ Terme savoisien et méridional.

SAVONNETTE, s. f. Terme d'horlogerie. _Une montre à savonnette_, ou simplement _une savonnette_, est une montre dont la boîte a un fond et un couvercle en métal.

SAVOURÉE, s. f. Savorée ou sarriette, plante.

SAVOYET ou SAVOUIET, s. m. Raisin rouge de qualité inférieure, lequel croît dans nos environs et qui rend beaucoup. [G. G.]

SCHLAGUER, v. a. Battre, rosser, donner la schlague. _Il fit l'insolent et fut schlagué._ En allemand: _Schlagen_. Les mots Schlague et Schlagueur se trouvent dans quelques dictionnaires modernes.

SCIE, s. f. (fig.) Rabâchage, ritournelle fatigante, répétition sotte et fastidieuse. _Faire des scies._

SCIE, s. f. Scierie, moulin à scie, moulin où l'on scie les planches. Nous disons quelquefois: _Scie à eau_. Terme suisse, savoisien et méridional.

SCORSONÈRES, s. m. _De bons scorsonères._ Ce mot est féminin.

SE, pron. pers. Les campagnards substituent le pronom _se_ aux pronoms _nous_ et _vous_ dans les verbes pronominaux, et réciproquement: ils disent, par exemple: _Vous s'ennuyez chez nous, Messieurs. Adieu, Nicolas; nous se reverrons dimanche. Laissez ces paumes de neige, enfants, vous s'attraperez les yeux. Vous se manquerez, Madame_ (vous vous manquerez, Madame), _en passant par cette route_. Expression savoisienne, jurassienne, dauphinoise, etc.

SÉCHARD, s. m. Vent du nord-est.

SECHER, v. a. Écrivez et prononcez, avec un accent aigu, «SÉcher;» et ne dites pas: _Secher des pruneaux; secher des z'haricots. Voilà le beau temps, femme; on pourra secher notre lissive._ Faute fréquente.

SEC ET SONNANT, s. m. Nous disons d'une personne riche: _Elle a du sec et du sonnant_, c'est-à-dire: Des écus.

SÉCHOT, s. m. Se dit d'une personne très-maigre et très-_sèche_. _Pourrait-on être plus raide et séchot que cette demoiselle N**!_

SÉCHOT, s. m. Chabot, _gobio_ à tête énorme, poisson qui se blottit sous les pierres des eaux claires et courantes. Terme vaudois. A Neuchâtel on appelle ce poisson: _Chassot_; à Yverdon, _tête-à-maillot_; en Languedoc, _âne_; dans d'autres provinces de France, _meunier_.

SÉCHOTER, v. n. Prendre des _séchots_. Terme vaudois. Dans les mois de janvier, de février et de mars, pendant que le Rhône est fort bas, nos jeunes garçons _séchotent_.

SÉCHOTIER, s. m. Harle, oiseau aquatique.

SECONDE MAIN (DE). _Des livres de seconde main._ Dites: Des livres de la seconde main.

SECOUÉE, s. f. Secousse. _Un vomitif, le vomitif Leroy, par exemple, lui donnerait une secouée salutaire. Les fruits tombèrent de l'arbre à la première secouée._ Limousin, etc.

SECOUÉE, s. f. Expression adoucie pour dire: Gifle, danse. _C'est un drôle, donne-lui une bonne secouée._

SECOUER, v. a. Battre, gifler. _Il l'a fièrement secoué._

SECOUPE, s. f. Soucoupe. _Apportez-nous une jatte, deux tasses et deux secoupes._ Terme français populaire. En Lorraine on dit: _Sucoupe_.

SECRETAIRE, s. m. Nous prononçons tantôt _secretaire_ et tantôt _sécretaire_. La prononciation véritable est: «SecrÉtaire.»

† SÉGNIFIER ou SÉNIFIER, v. a. Signifier. _À çà, Mariette, cette fréquentation qui se prolonge, me diras-tu qu'elle ne sénifie en rien?_ Terme vieux français.

SEICHE, s. f. Sorte de flux et de reflux particulier à notre lac et à celui de Constance. «On voit quelquefois, dit DE SAUSSURE, notre lac s'élever tout à coup de 4 ou 5 pieds, s'abaisser ensuite avec la même rapidité, et continuer ces alternatives pendant quelques heures. Ce phénomène, peu sensible sur les bords du lac qui correspondent à sa plus grande largeur, l'est davantage aux extrémités, mais surtout aux environs de Genève, où le lac est le plus étroit.» [_Voyage dans les Alpes_, t. I, p. 12.]

SEIGLE (LA). Sorte de blé. Les campagnards font habituellement ce mot _féminin_, parce qu'en patois il est féminin (_la sey-la_, ou _la chăla_).

SEILLE, s. f. Sorte de seau en bois, à oreilles, et de forme ronde, avec lequel on porte l'eau et le lait. _Prends vite ta seille, Jaqueline: on crie à l'eau!_ La _seille_ se porte sur la tête avec un coussinet que nous appelons _torche_. Terme vaudois. M. BESCHERELLE, en citant ce mot, dit qu'il s'employait «anciennement» dans le sens de: Vase, seau de bois. M. BESCHERELLE pouvait ajouter que toute la Suisse romane et les trois quarts de la France connaissent ce terme et en font un usage journalier.

SEILLÉE, s. f. Plein une _seille_.

SEILLOT, s. m. (_o_ bref.) Petite _seille_, baquet. _En 1535, le droit de bourgeoisie s'achetait pour quatre écus d'or et un_

seillot de cuir. Les dictionnaires de BOISTE et de BESCHERELLE écrivent: «seilleau,» qui est la vraie orthographe; mais ils se trompent quand ils ajoutent que c'est un terme de mer: comme si l'on ne faisait usage de _seilleaux_ qu'à bord des navires. On s'en sert en Suisse, en Savoie et en diverses provinces de France. Dans la Bresse et à Mâcon, on écrit: _Seillet_; dans le canton de Vaud et en Languedoc, _seillon_; à Lille, _siellot_, etc.

SELLE, s. f. Ne dites pas: _Aller sur selle_, mais: Aller à la selle, aller à la garde-robe.

SEMATURE, s. f. Ce qu'on peut semer dans une certaine étendue de terrain. _Trois coupes de semature._ Le mot français «contenance» ne rend pas exactement l'expression genevoise.

SEMBLANT, s. m. Ne dites pas: _Il a fait cela pour semblant; il se fâchait pour semblant; ils se sont querellés, mais pour semblant_. Dites: Il a fait cela pour rire; il se fâchait par manière de plaisanter, etc. Dans notre langage, _pour semblant_ signifie aussi: Une petite quantité, un tantinet, fort peu. _Madame boit-elle du vin?--Oui, j'en bois, mais pour semblant; donnez-m'en pour semblant. Dis-moi, Lisette, ne tombe-t-il pas une grosse pluie?--Non, Madame, il pleut pour semblant._

SEMBLER, v. a. Ressembler à. _Il semble son père; elle semble sa mère._ Terme dauphinois, etc.

SEMBLER À. Ressembler à. _Tu sembles beaucoup à ton frère. On dit que je semble à mon oncle._ Vieux français.

SEMBLER DE, v. imp. _Il me semble de le voir; il me semble d'avoir lu quelque part_, etc. Retranchez la préposition _de_, et

dites avec tous les dictionnaires: Il me semble le voir, il me semble avoir lu.

SEMELLE (LA). Jeu d'écolier, qui a du rapport avec le jeu que nous appelons _passe-gent_.

SEMENCES, s. f. pl. Semailles. _Le temps des semences._ Expression franc-comtoise et méridionale. Semence se dit des grains que l'on sème.

SEMENTS, s. m. pl. Semences, grains que l'on sème. _De bons sements; du blé de sement; une coupe de sement._ Terme suisse. _Vous avez eu l'an dernier de bien belles pommes de terre dans ce petit champ.--Oui, Monsieur, et j'en aurai de plus belles encore cette année-ci: j'ai changé de sements._

SEMOUTER ou CHEMOUTER, v. a. Terme rural, fouler, presser en foulant. _Semouter le raisin; semouter le gazon. Ne semoute pas ces petites salades._ Terme vaudois.

SÉNIFIER, v. a. Voyez SÉGNIFIER.

SENS DEVANT DIMANCHE. Euphémisme, pour: Sens devant derrière. _Qu'est-ce qui te fait rire, Jeannette?--Ah! c'est que Monsieur a mis sa robe de chambre sens devant dimanche._ Français populaire. [Voyez _Dictionnaire du Bas langage_.]

† SENSIBLEMENT, adv. Insensiblement.

SENTIE (LA). Le moment où la mère sent pour la première fois tressaillir l'enfant qu'elle porte dans son sein. _Mme N** fut toujours malade, ou du moins très-incommodée jusqu'à la sentie._

SENTIR (SE), v. pron. Se souffrir. _Je ne pouvais me sentir dans cette ville de Constance_, c'est-à-dire: Le temps me durait, je me déplaisais dans cette ville de Constance. Expression méridionale.

† SENTU, TUE, part. Senti, sentie. _Dis-donc, Alexis, l'as-tu sentu ce coup de poing sur l'œil?_ Ce barbarisme appartient au vieux français et au français populaire.

SEOIR (SE). Les dictionnaires, en enregistrant ce verbe, ajoutent qu'il est vieux. Il est, en effet, fort ancien dans la langue française, mais il est encore vivace et journellement usité à Genève. _Madame voudrait-elle prendre la peine de se seoir? Henriette, fais seoir ces dames. Je suis pressée, ma chère, et n'ai pas le temps de me seoir._ Mais nous ne l'employons qu'à l'infinitif.

SEPTANTE, nom de nombre. Soixante et dix. _Septante poses de terrain. Une compagnie de septante grenadiers. Je lui prêtai septante francs._ Ce terme, d'un usage universel dans la Suisse française et dans le midi de la France, appartient au vieux français. Soixante et dix est un terme incommode dans la numération, et tous les grammairiens français s'accordent à désirer que _septante_ lui soit substitué.

SEPT-EN-GUEULE, s. m. Sorte de très-petites poires, dont _sept_ entreraient à la fois dans la bouche. _Les sept-en-gueule sont les plus précoces, mais peut-être les moins bonnes, de toutes les poires de nos environs._

SÉRAC ou SERAC, s. m. Voyez SÉRET.

SERACE ou SÉRACE, s. f. Voyez SÉRACÉE.

SÉRACÉE, s. f. Caillebotte, lait caillé dont on a séparé le petit lait, et qui fait masse. «La Fanchon me servit des grus, de la céracée, des gauffres, des écrelets.» [J.-J. ROUSSEAU, _Nouv. Héloïse_, IVe partie.] Terme vaudois et neuchâtelois. En quelques endroits du canton de Vaud on dit: _Du seracé_.

SÉRAILLE, s. f. Se dit des armes à feu et signifie: Long feu, faux feu. _Faire séraille. Le lièvre était presque à bout portant, mais le fusil fit séraille._ Terme vaudois.

SERBACANE, s. f. Sarbacane.

SERCLER, v. a. Sarcler, ôter les mauvaises herbes, au moyen d'un instrument tranchant appelé Sarcloir. _Sarcler un bosquet; sarcler les allées d'un jardin._ Terme français populaire et vieux français.

SERCLORET, s. m. Sarcloir, petite houe. _Emmancher un sercloret._ Terme suisse. Dans plusieurs provinces de France on dit: _Sercloir_, au lieu de: Sarcloir.

SÉRET, s. m. Fromage très-maigre qu'on obtient après le fromage gras, en faisant cailler le petit lait. On le mange frais en le trempant dans de la crème. Terme suisse et jurassien.

† SERINGUE, s. f. Pompe à incendie. _Les seringues arrivèrent trop tard. On entendait le roulement sinistre des seringues pendant la nuit._ Ce mot de _seringue_ se trouve fréquemment employé, en ce sens, dans nos anciennes archives. Le dictionnaire de Furetière dit «qu'on s'est longtemps servi, dans les incendies, de grosses _seringues_ pour élever l'eau en l'air.»

SERINGUER, v. a. (fig.) Ennuyer. _Va-t'en et laisse-nous: tu nous seringues._

SERMENT, s. m. Sarment, bois que pousse un cep de vigne. _Des fagots de serments. Un feu de serments. Brûler des serments._ Terme suisse, savoisien, lyonnais, limousin, dauphinois, gascon, lorrain, parisien populaire et vieux français.

SERMENT, s. m. Plusieurs personnes disent: _J'en fais de serment; j'en ferais de serment_, etc. Pour être correct, il faut supprimer le _de_, et dire: J'en fais serment; j'en ferais serment.

† SERPENT (UNE). Un serpent. _Cette vieille Arnoux est une mauvaise langue, une poison, une serpent._ Ce solécisme, très-commun en Suisse, appartient au vieux français.

SERREMENT D'ESTOMAC. Dites: Serrement de cœur. _À la vue de cette douloureuse opération, je fus saisi d'un serrement d'estomac._ Terme languedocien.

SERRETTE, s. f. Serre-tête, sorte de bonnet de nuit.

SERTISSEUR, s. m. Terme de joaillier. Celui qui sertit ou enchâsse les pierres précieuses dans un chaton.

SERVANT, s. m. Esprit follet, lutin qui, dans les chaumières, dans les chalets et dans les vieux bâtiments, fait du bruit et des espiégleries. Terme vaudois et fribourgeois.

SERVANTE, s. f. Chevrette, instrument de cuisine que l'on suspend à la crémaillère, et qui sert à soutenir la _cassette_ (le poêlon) sur le feu. Cette dénomination une fois donnée à un ustensile d'un ordre très-inférieur, nos cuisinières ne peuvent tolérer qu'on les appelle _servantes_. Je trouve les lignes suivantes dans une brochure publiée le 1er juillet 1794: c'est une dame qui parle. «Les _servantes_, disais-je une fois à la mienne, ne doivent-elles pas ménager le bien des maîtres?--Qu'appelez-vous

servante, Madame? Les _servantes_ sont à la crémaillère.» [_Plaidoyer pour le corps des servantes._]

SERVANTE, s. f. Nous disons proverbialement de quelqu'un qui, par zèle ou par un autre motif, fait plus qu'on ne lui demande: _Il fait comme la servante à Pilate_ (proverbe languedocien). Le dictionnaire de l'Académie dit: Il est comme le valet du diable: il fait plus qu'on ne lui commande.

SERVICE (UN). Un couvert, c'est-à-dire: L'assiette, le verre, le couteau, la cuiller, la fourchette et la serviette. _Mettez un service pour Monsieur._ Nous appelons plus particulièrement _service_, la cuiller et la fourchette réunies. _Eh quoi! Madelon, vous me donnez une assiette et un verre, et vous oubliez le service!_ C'est dans ce sens que nous disons: _Un service d'étain; un service en métal d'Alger; Benoît a eu pour présent de noces six services d'argent_. Terme suisse, savoisien et méridional.

SETIER, s. m. Mesure de capacité pour les liquides. _Un setier_ renferme vingt-quatre _quarterons_, soit environ 60 bouteilles ordinaires, soit 54 litres 144 centilitres.

SEUJET (LE). Nom d'une de nos rues, située au bord du Rhône, et où sont établis plusieurs ateliers de teinture et de dégraissage. L'origine de ce nom est vraisemblablement le mot languedocien: _Sugé_, ou _sujier_, qui signifie: Teinturier.

SI, adv. Extrêmement. Si, adverbe, ne peut se placer immédiatement devant un substantif. Il est donc incorrect de dire: _J'ai si peur; j'ai si faim; elle avait si froid; ils avaient si honte; elle a si envie d'être mariée; c'est si dommage de détruire ces beaux peupliers!_ Français populaire.

SI, adv. Tellement, tant. _J'ai si affaire aujourd'hui que je ne sais par où commencer._

SIAU, s. m. Seau. _Siau en bois; siau en cuir. Un siau d'eau._ Terme usité dans une partie de la Suisse et de la Savoie, en Dauphiné, dans le Limousin, en Franche-Comté, en Lorraine, en Champagne, en Bretagne et à Paris. On dit: _Séau_ à Marseille, à Bordeaux, à Chambéry, et sans doute ailleurs.

SI AU CAS ou SI EN CAS, loc. conjonct. Au cas que, si. _Si en cas tu sors, Marguerite, laisse la clef chez notre voisine. Si au cas Duperrut venait m'assigner, je saurais bien me défendre._

SI BIEN, loc. adv. Oui, assurément, sans doute. _Tu ne te baignes pas aujourd'hui, Samuel?--Si bien._ Terme provençal, etc.

SICLARD, ARDE, adj. Criard, perçant. _Une voix siclarde; un timbre siclard._

SICLÉE, s. f. Cri aigu, cri perçant. Se dit surtout du cri des enfants, du cri des jeunes garçons et de celui des jeunes filles. _Faire des siclées; pousser des siclées._

SICLER, v. n. Pousser des cris aigus, crier avec éclat. _Amusez-vous, mes amis, sans crier et sans sicler._ En languedocien: _Sisclà_.

SICLES, s. m. pl. Cris aigus des enfants. _Faire des sicles. Leurs sicles nous déchiraient le tympan._ Nos quatre mots de _sicle_, _siclée_, _sicler_ et _siclard_ sont des onomatopées remarquables.

SIENNES, pron. poss. plur. _Un tel a bien les siennes_, signifie: Un tel a bien ses mésaventures, ses chagrins, ses malheurs. _Après avoir perdu sa fortune, Hector perd sa fille aînée: il faut avouer qu'il a bien les siennes._

SIFFLER (EN), v. a. N'est employé que dans cette expression: _Je t'en siffle_, par laquelle on donne à entendre que l'espérance de quelqu'un sera déçue. _Lui! te prêter son cheval!... Je t'en siffle, bernique._ Nous disons dans le même sens: _Je t'en moque_.

SIFFLET, s. m. Sifflement, vent coulis. _Il venait un sifflet par la porte, et j'y attrapai un coup de froid._

SIFFLET, s. m. Instrument pour siffler. _Avec de l'argent on a des sifflets à Saint-Claude_ (ville du département du Jura, renommée pour ses ouvrages en buis), proverbe dont le sens est: Qu'avec de l'argent on se procure tout ce qu'on veut; qu'avec de l'argent tout est possible.

SIGNER (SE), v. pron. Apposer sa signature, signer. _Où faut-il que je me signe?--Signe-toi après tes deux oncles._ «Calvin _se signa_ souvent dans ses lettres, Charles de Heppeville, ou Happeville. Calvin _se signait_ peut-être ainsi pour,» etc. [SENEBIER, _Histoire littéraire de Genève_, t. I, p. 246.] Expression suisse et méridionale. _Se signer_ est français dans le sens de: Faire le signe de la croix.

† SIGNIFIER À, EN et DE. _Cela ne signifie à rien; cela ne signifie en rien; cela ne signifie de rien._ Trois barbarismes qui ont également cours à Genève, mais dont le deuxième est le plus fréquent. Il faut dire, sans préposition: Cela ne signifie rien.

SIGOUGNÉE, s. f. Tiraillement, ébranlement violent, secousse brutale. _Après trois ou quatre fortes sigougnées, la porte fut jetée bas._

SIGOUGNER, v. a. Tirailler, agiter vivement, secouer brutalement. _Sigougner un pieu pour l'arracher; sigougner une porte pour l'ouvrir; sigougner un loquet; sigougner_ _quelqu'un. Il m'empoigna et me sigougna le bras jusqu'à m'estropier._ Terme énergique, et qui n'a pas de synonyme en français. Les Languedociens disent: _Segougnà_; en provençal, _sagagna_.

SIMAGRIE, s. f. Simagrée. _Allons au fait, et laissons toutes ces simagries._

SIMOLAT, s. m. Semoule, farine en grains. _Soupe au simolat._ Terme valaisan et savoisien. En piémontais on dit: _Semola_.

† SINGULIARITÉ, s. f. Écrivez et prononcez «Singularité.» _Singuliarité_ appartient au vieux français, et se dit encore dans quelques provinces du nord de la France.

SIOÛTE, ou SOÛTE, ou CHOÛTE, s. f. Abri. _À la sioûte_, à l'abri, à couvert. _Se mettre à la sioûte._ Dans le patois vaudois: _À la chótă_; dans le patois de Fribourg, _à la sota_; dans le patois de l'Isère, à Lyon et en Franche-Comté, _à la soute_. Dans le dialecte provençal, _sousto_ signifie: Abri.

SIRE-JEAN, s. m. Voyez POIRE.

SIROP MAGISTRAT, s. m. Sirop magistral.

SISSON, s. m. Terme enfantin. Chien, petit chien. _Viens, Alfred, viens caresser le sisson._

SISTANCE, s. f. Ce qui est nécessaire à l'homme pour vivre et se sustenter. Ne s'emploie qu'avec la négation. _N'avoir pas sistance_, signifie: Être dénué de tout. _Ce pauvre Guignolet n'a pas sistance au monde._ Ce mot de _sistance_ se prend quelquefois dans un sens plus spécial, et signifie: Nourriture, aliment. _Ma bonne dame, donnez-moi un morceau de pain, il n'est pas entré sistance dans mon corps aujourd'hui._ Terme savoisien. Dans le dialecte rouchi on dit: _Sustance_. Se dit aussi des choses. _Quand les cendres ont donné toute leur sistance, on les ôte_, etc.

SI TELLEMENT, si fort, tellement. _L'affaire est si tellement_ _embrouillée, que les avocats mêmes n'y voient goutte._ Français populaire.

SOBRÉCOT, s. m. Subrécot, le surplus de l'écot, ce qu'il en coûte au delà de ce qu'on s'était proposé de dépenser.

† SOCIALISTE, s. m. Socialisme.

SOCIÉTÉ (LA). Le monde. Nous disons: _Aller en société; se plaire en société; s'ennuyer en société. Où étiez-vous hier au soir, Monsieur Artus?--J'étais en société._ On dit en français: Aller dans le monde; se plaire dans le monde; s'ennuyer dans le monde, etc. On peut dire aussi: Aller dans la société; se plaire dans la société; s'ennuyer dans la société.

SOCÎTÉ, s. f. Prononciation vicieuse du mot: Société.

† SOFRE, prép. Sauf. _Sofre votre respect, permettez que... La Josette fut obligée de vendre tout son bataclan, sofre un lit et un placard._

SOI-DISANT, loc. adv. Dit-il, dit-elle. Ce terme (_soi-disant_) est mal employé dans les phrases suivantes et les analogues. _Il m'emprunta d'excellents livres, soi-disant pour les lire, et il les vendit. On lui a fait soi-disant une injustice criante. Quand l'enfant manque le collége, les parents l'excusent auprès du régent par un soi-disant mal de tête._ Mais «soi-disant» est bien placé dans les exemples qui suivent: On m'adressa à un soi-disant chirurgien qui n'était, à vrai dire, qu'un frater. Je me trouvai près d'une dame soi-disant polonaise et qui était de Chambéry. «Soi-disant» demande toujours à être suivi d'un complément, lequel sert de qualification au pronom personnel qu'il renferme.

SOIGNER UNE CHOSE. _Soigner un parapluie. Soigner des hardes. Soigne ton manteau, Jules, soigne tes gants et ton chapeau._ «Soigner» n'a point ce sens en français. Il faut employer le mot «serrer.» Serrer un habit, serrer un chapeau, etc.

SOLET, LETTE, adj. Seulet, lette. _Elle s'en retournait toute solette._ Terme vaudois.

SOLI, s. m. Fenil, grenier à foin. Terme vaudois et fribourgeois. Dans le Jura on dit: _Soulier_ ou _solier_; dans les Vosges, _slo_; dans le Limousin, _soulié_; en vieux français, _solier_. R. _solarium_.

SOLICISME, s. m. Solécisme.

SOLIDE, adj. Se dit du temps qu'il fait, et signifie: Assuré, qui est de durée. _Crois-tu ce beau temps solide?_

SOLIDER, v. a. Consolider, affermir. _Solider une palissade, solider une table._ Terme franc-comtois.

SON, pr. pers. Ne dites pas: _Il fait son entendu; il fait son homme d'importance_, etc., dites: Il fait l'entendu, il fait l'homme d'importance. Ne dites pas non plus: _Il fait son embarras_, dites: Il fait de l'embarras, beaucoup d'embarras.

SON DE BIÈRE, s. m. Drague, c'est-à-dire: Orge ou tout autre grain cuit, qui a servi à faire de la bière.

SONNÉE, s. f. Se dit d'un fort coup de cloche. _Faire une sonnée_ signifie: Donner un fort coup de cloche. _Peut-on faire de pareilles sonnées à la porte d'un malade!_ Terme languedocien.

SONNETTE, s. f. On ne dit pas: _Mettre une sonnette_, on dit: Poser une sonnette.

SOPHIE. N'est usité que dans cette locution: _Il fait sa sophie_, c'est-à-dire: Il fait la demoiselle sage.

SORCILÉGE, s. m. Sortilége. R. _sortilegium_.

SORT, s. m. Malheur, guignon, sort fâcheux. _Ai-je du sort! Faut-il avoir du sort! Il faut convenir que vous avez trop de sort._

SORTE, s. f. Bonne qualité, bon acabit. _Être de sorte_ signifie: Être sortable, être convenable, convenir à l'état et à la condition des personnes. _Pour le bal de la vogue, cette robe et ce châle ne sont pas de sorte. Voilà, certes, un feu qui est de sorte. Il faut choisir à votre Bénigne un mari qui soit_ _de sorte._ Expression très-répandue chez nos campagnards.

† SORTIR DE PORTE. Sortir de la ville. _Où allez-vous, Henriette? Sortez-vous de porte?_

SOT, SOTTE, adj. et subst. Qui n'est pas sage, qui fait l'espiègle, le désobéissant, le paresseux. Se dit des enfants et des

jeunes adolescents. _Tu veux donc toujours faire le sot, Guillaume. Tu es bien sotte, Fanny, de ne pas prêter tes joujoux à ton petit frère._ Terme suisse, savoisien, marseillais, etc.

SOTTIFIER, v. a. Désappointer, attrister, rendre sot, rendre penaud. _Ce départ subit nous sottifia. Un refus si désobligeant et si inattendu sottifia toute la famille._

SOUCARE, s. m. Voyez SOUQUART.

† SOUCI, s. m. _Froncer le souci. Après son érésipèle, les soucis lui sont tombés._ Terme français populaire. Écrivez «Sourcil» et prononcez _sourci_.

SOUCILLER (SE), v. pron. Se faire des soucis, se créer des soucis. _Un peu de courage, mère, il ne faut pas te souciller pour si peu de chose._

SOUCILLEUX, EUSE, adj. Soucieux. Qui a du souci, qui marque du souci. _Un front soucilleux; un air soucilleux; Vous paraissez bien soucilleux, Monsieur Auguste._

SOUFFLER À. _Souffler à un écolier qui récite sa leçon; souffler à un acteur._ Il faut dire: Souffler un écolier; souffler un acteur.

SOUHATER ou SOITER, v. a. Écrivez et prononcez «souhaiter,» comme «allaiter,» et ne dites pas: _Je vous soite le bonsoir; on vous soite le bonjour._

SOUILLATON, s. m. Les campagnards désignent par ce mot un homme qui est habituellement entre deux vins, ne quittant un cabaret que pour aller boire dans un autre.

SOÛLER, v. a. (fig.) Ennuyer à l'excès, assommer. _Elle me soûle avec ses visites répétées et ses conversations sans fin._ Expression fort triviale.

SOÛLIAUD, s. m. Soulaud, ivrogne, sac-à-vin. _C'est un soûliaud, un vilain soûliaud qui boit tout ce qu'il gagne._ Terme vaudois.

SOÛLIAUD ou SOÛLIOT, s. m. Terme enfantin. Petite poupée de sureau qui, lors même qu'on la renverse, retombe toujours sur ses pieds.

SOÛLION, s. m. Ivrogne, homme qui ne dessoûle pas. Terme vaudois. A Neuchâtel et dans le Jura on dit: _Un soûlon._ L'Académie écrit: «Souillon,» et donne à ce terme un sens différent.

SOUMISSION RESPECTUEUSE. Acte extra-judiciaire bien connu. La véritable expression est: «Sommation respectueuse.» Mlle N** vient de faire la troisième sommation respectueuse. [ACAD.] _Soumission respectueuse_ est un barbarisme, mais ce barbarisme ne nous est pas particulier. Je le trouve signalé entre autres dans le _Vocabulaire du Bas langage rémois_, p. 87.

SOUPE, s. f. Nous disons proverbialement d'une personne qui dort longtemps et profondément: _Elle dort comme une soupe._ On dit en français: Dormir comme une souche; dormir comme un sabot.

SOUPOUDRER, v. a. Saupoudrer. _Ce gâteau aurait eu besoin d'être soupoudré de sucre._ Français populaire. R. _sau_, vieux mot français qui veut dire: Sel.

SOUQUART ou SOUCARE, s. m. Terme de lingerie. Gousset de chemise, carré d'étoffe ou de toile, qui se met à la manche

d'une chemise à l'endroit de l'aisselle. Terme vaudois et lyonnais.

SOURBE, s. f. Sorbe, fruit.

SOURD-ET-MUET (UN). Dites: Un sourd-muet. L'institut des sourds-muets.

SOURDIAUD, DIAUDE, subst. Sourdaud. Celui ou celle qui n'entend qu'avec peine.

SOURDITÉ, s. f. _Une complète sourdité._ Terme français populaire. Dites: Surdité.

SOUS, prép. Sauf, avec. _Sous le respect que je vous dois, Monsieur le juge, je vous dirai que... Sous votre respect, Madame, j'ai eu la fièvre pendant quinze jours._ Terme français populaire.

SOUS-MAIN (UN). Terme de calligraphie. Papier que celui qui écrit met sous sa main par mesure de propreté.

SOUS-TASSE ou SOUTASSE, s. f. Soucoupe, le dessous d'une tasse. Terme vaudois, neuchâtelois, rouchi, wallon, etc.

SOUSTER, v. a. Terme de certains jeux de cartes. Garder, accompagner. _Son roi de trèfle était bien sousté._ On dit encore: _Souste_. Terme suisse et lyonnais. Peut-être faut-il rapprocher ce mot de SOÛTE. R. lat. _subtus stare_ ou _substare_.

SOUSTRAIRE, v. a. On entend journellement dire: _Nous soustraisons_, pour: Nous soustrayons; _tu soustraisais_, pour: Tu soustrayais; _en soustraisant_, pour: En soustrayant, etc. Ce verbe se conjugue comme «Traire.» «On admire la promptitude avec laquelle les fourmis SOUSTRAISENT leurs nourrissons au danger.» [CH. BONNET, _Contemplation de la Nature_, XIme partie, ch. XXII.]

SOÛTE, s. f. Abri. Voyez SIOÛTE.

SOUTENIR, v. a. (fig.) _Soutenir des relations avec quelqu'un_ n'est pas une expression correcte, du moins ne se trouve-t-elle pas dans les dictionnaires. Il faut dire: Avoir des relations avec quelqu'un, ou trouver une expression équivalente.

SOUVENT, adv. Promptement, vite. _Depuis deux heures de temps que Lise est partie pour le marché, je ne la vois pas souvent revenir_, c'est-à-dire: Je ne vois pas qu'elle se presse de revenir. Terme parisien populaire.

SPECTABLE, adj. Titre honorifique dont on qualifiait jadis les ministres du culte réformé.

† SQUELETTE (UNE). Un squelette.

STORE, s. m. Jalousie.

SUCLER, v. a. Roussir par le feu, griller, brûler légèrement. _En s'approchant trop de la bougie, elle se sucla les cheveux. Notre pauvre minon, qui dormait sur le foyer, s'est complétement suclé la queue._ En languedocien et en provençal, on dit: _Usclà_.

SUCRER (SE), v. pron. Sucrer son café, son thé, son chocolat. _S'il vous plaît, Mesdames, sucrez-vous. Tout le monde est-il sucré?_ Français populaire.

SUCRIÈRE, s. f. Sucrier.

SUGGESSION, s. f. Écrivez et prononcez «Suggestion» (_sugges-tion_), en donnant à la lettre _t_ le son qui lui est propre.

SUPPORTER, v. a. (fig.) _Ce vin ne supporte pas l'eau._ Dites: Ce vin ne porte pas l'eau.

SUPPOSER, v. a. Nous disons souvent: _À supposer que_, pour: Supposé que. _À supposer que l'hiver soit rigoureux; À supposer que l'Europe demeure en paix_, etc. Les dictionnaires ni le bon usage n'autorisent cette expression.

† SUR, prép. _Quel âge a votre fils, Monsieur Jacot?--Oh là, Monsieur, il est sur ses vingt-cinq ans.--Et vous-même, s'il vous plaît?--Je suis sur ma septantième année._

SUR, prép. _Lire sur le journal; lire sur l'almanach; lire sur l'affiche_, etc. Dites: Lire dans le journal, lire dans l'almanach, lire dans l'affiche. _Qui t'a raconté ce naufrage?--Qui? Personne. Je l'ai lu sur le Constitutionnel._ Faute universelle.

SUR, prép. _Je prends la chose sur ma responsabilité._ Dites: Sous ma responsabilité.

SÛR, adv. Sûrement, pour sûr, certainement, sans aucun doute. _Vous nous promettez de venir chez nous demain.--N'ayez nulle crainte, j'irai sûr, très-sûr. Vous partez dimanche, Monsieur Dubois.--Oui, sûr, bien sûr._ Expression gasconne et belge.

SURFIN, FINE, adj. Superfin. _Étoffe surfine, teinture surfine. Fabrication de liqueurs surfines, au Grand-Lancy, chez Baron-D**._

SURLOUER, v. a. _Surlouer une chambre, surlouer un appartement._ Terme valaisan, savoisien, parisien populaire, etc. Dites: Sous-louer.

SUROT, s. m. (_o_ bref.) _Cueillir du surōt. Infusion de surōt. Petard de surōt._ Prononciation suisse du mot «Sureau,» lequel rime avec _bureau_.

SUSPENTE ou SOUSSEPENTE, s. f. _Les suspentes d'un cabriolet. Établir une suspente dans une cuisine._ Terme savoisien, franc-comtois, wallon, etc. A Paris et à Reims on dit: _Supente_. Le terme exact est: Soupente.

† SYNAPISSE, s. m. Synapisme.

T

TABELLE, s. f. Registre, agenda, tableau des devoirs, occupations, charges, _incombances_ d'une société, d'un corps, d'une corporation. _Rédiger la tabelle. Consulter la tabelle. Inscrire sur la tabelle. Afficher la tabelle._ Terme vaudois.

TABLÂR ou TABLÂT, s. m. Tablette, rayon, planche posée pour mettre quelque chose dessus. _Ajuster des tablâts. Écurer des tablâts. S'aguiller sur un tablât._ Terme suisse et savoisien.

TABLE, s. f. Nous disons: _La soupe est sur la table_, pour signifier que le dîner est servi. On doit dire sans article: La soupe est sur table, ou chercher une meilleure expression.

TABLE, adj. Dans une votation, lorsque les voix sont mi-parties (c'est-à-dire également partagées), cela s'appelle: _Être table. Les juges étaient tables, et le président fut appelé à_ _détabler._ Terme neuchâtelois. [Voyez GUILLEBERT, _Glossaire neuchâtelois_, 2e édition, p. 243.]

TABLÉE, s. f. Réunion nombreuse de convives (autour d'une table.) _Une belle tablée; une joyeuse tablée._ Terme suisse et

vieux français.

TABLETTE À LA BISE, s. f. Pastille de menthe.

TABOUSSE, s. f. Babillarde.

TABOUSSER, v. n. Babiller. Terme vaudois.

TACHE, s. f. Petit clou de fer à tête ronde que l'on met sous les souliers et les sabots. Terme suisse et méridional. Dans le patois limousin, on appelle _tatso_ toute espèce de clou qui a un pouce et demi de longueur, et au delà.

† TÂCHE, s. m. _As-tu fait ton tâche, Bastien? Quand ton tâche sera fini, tu t'amuseras._ Ce mot est féminin.

TÂCHER, v. n. Terme des jeunes écolières. Rivaliser de diligence; disputer à qui aura le plus vite fait, dans un temps donné, un certain ouvrage. _Mesdemoiselles, voulons-nous tâcher? Tâchons toutes ensemble._

TÂCHER À. Viser à, tâcher d'atteindre une personne ou une chose avec un projectile quelconque. _Tu me tâchais, Henri, avec ta paume de neige?--À toi? Pas plus; je tâchais à cette bourguignôte qui passe._

TÂCHER MOYEN. Faire en sorte, tâcher, s'efforcer. _Tâche moyen que l'on se promène ensemble dimanche. À çà, Jérôme, tu tâcheras moyen de me rembourser un peu promptement._ Terme vaudois et méridional.

TÂCHER QUE. _Il faut tâcher que votre maître soit content._ Le verbe _tâcher_ ne se construit pas avec _que_. Dites: Il faut tâcher de contenter votre maître.

TACONNET ou TACOUNET, s. m. Pas d'âne, plante médicinale qui croît principalement dans les terrains improductifs. _Terre de tacounet, laisse à qui elle est._ Terme vaudois, etc.

TAILLARDER, v. a. Taillader, entailler, couper.

TAILLER À LA RUINE, ou EN RUINE. Terme d'agriculture. Se dit ordinairement d'une vigne dont on surcharge la taille de manière à lui faire produire beaucoup de fruit, sans s'inquiéter si on l'épuise. Ce procédé est mis en pratique l'année ou les années qui précèdent l'arrachement. Au figuré, _tailler à la ruine_, se dit de ceux qui sacrifient l'avenir pour faire face au présent.

TAILLERIN, s. m. Petit morceau de pâte pour la soupe, vermicelle plat. Terme vieux français.

TAILLEUSE, s. f. Couturière. [Voyez PAUTEX, _Recueil de mots_, ch.

XXII.]

TAILLON, s. m. Grosse tranche, morceau, gros morceau coupé. _Un taillon de lard; un taillon de fromage. Ne coupe donc pas ce pain par taillons._ Terme méridional et vieux français.

TALAR, s. m. Pelisse, robe fourrée.

TALMOUSSE, s. f. Sorte de pâtisserie, nouvellement introduite chez nous, et qui nous vient de Paris. Le véritable terme est «Talmouse,» avec un seul _s_.

TAMAGE, s. m. Voyez TAMER.

TAMBOUR, s. m. Sorte de poêle portatif en fer-blanc, à couvercle et de forme ronde. _Un tambour et sa bassine. Vous sécherez ces linges dans le tambour._

TAMBOUR D'ONZE HEURES, s. m. (fig.) Rabâchage, répétition ennuyeuse, litanie.

TAMBOURNER, v. n. Tambouriner. _Venez tous: on ira tambourner au bastion._ Se dit surtout des enfants lorsqu'ils battent de petits tambours qui leur servent de jouet. Terme suisse, jurassien, etc.

† TAMBOURNIER, s. m. Tambour, celui qui bat la caisse. Terme savoisien, jurassien et languedocien.

TAMER, v. a. Étamer. _Voilà le magnin qui passe; donnez-lui les deux pochons à tamer._ Terme vaudois.

TAMPONNE ou TAMPOUNE, s. f. Débauche de table, tapage, grande ribotte avec chants, cris et claquements de mains. _Faire la tamponne._ Français populaire.

TAMPONNER, v. n. Faire la _tamponne_, faire une débauche bachique, se livrer bruyamment à tous les plaisirs de la table. Terme méridional.

TANNÉE, s. f. Rossée, frottée, volée de coups. _Donner une tannée; appliquer une tannée; recevoir une tannée._

TANNER, v. a. (Prononcez _â_ long.) Battre, rosser, abîmer de coups. _Hier au soir ils se sont tannés et giflés à outrance._ Terme suisse. Le verbe _tanner_, pris dans cette acception, ne se trouve dans aucun dictionnaire ni dans aucun glossaire français.

TANT, adv. Si, tellement. _Ne lisez pas ce roman, il est tant plat. Ces poires sont tant bonnes. La Fanchette est tant bête._ Cette faute nous vient du vieux français.

TANT, adv. Aussi. _Va vite! cours! cours tant fort que tu pourras._ «Je déployai toutes les voiles et laissai le bateau aller _tant vite_ qu'il voulut.» [_Bonivard à Chillon_, p. 60.]

TANT, adv. est superflu dans les exemples suivants: _Tant plus on sera, tant plus on s'amusera. Tant plus on a d'égards pour Isaac, tant plus il grogne et rechigne._ Cette expression appartient au vieux français.

TANT, s. m. _On lui a promis le tant pour cent. Vous lui payerez un tant pour mille. Ils auront un tant sur les bénéfices._ _Tant_ n'est jamais substantif. Il faut dire, en retranchant l'article: On lui a promis tant pour cent. Vous lui payerez tant pour mille, etc.

TANT MOINS QUE. Le moins que. _Il est si apathique qu'il travaille tant moins qu'il peut. Ne fréquente pas les cafés,_ _Eugène, vas-y au contraire tant moins que tu pourras._ TANT PLUS QUE est aussi un barbarisme. _Combien faut-il scier de ces rondins?--Sciez-en tant plus que vous pourrez._ Dites: Le plus que vous pourrez.

TANTÔT, s. m. Après-midi. Le _tantôt_, l'après-midi. _Adieu, Des Thiollaz, on se verra ce tantôt. Vas-tu souvent à ton cercle, Colombier?--Pardine, j'y vais chaque tantôt. Depuis plusieurs jours il pleut tous les tantôts._ Cette expression, qui nous vient du vieux français, n'est point particulière à notre dialecte. Le mot «tantôt» est un adverbe. Voyez les dictionnaires.

† TANT PIRE, loc. adv. Tant pis. _S'il n'est pas content de ce que je lui offre, tant pire pour lui. Nous aurons de la pluie, Benjamin.--Eh bien! tant pire; partons la même chose._ Parisien populaire, etc.

TANT QU'À MOI. Quant à moi. _Tant qu'à nous_, quant à nous. _Tant qu'à eux_, quant à eux. _Je ne t'ai jamais vu ivre, Chapalay.--Tant qu'à çà, Monsieur, je ne bois jamais plus de demi-pot._ Parisien populaire.

TANT QU'À. Jusqu'à. _Tant qu'à Genève, tant qu'à Bonneville_, etc., signifient: Jusqu'à Genève, jusqu'à Bonneville. _Sans nous apercevoir de la fatigue, nous allâmes tant qu'à Rumilly._ Les gens de la campagne ne s'expriment pas autrement.

TAPAGE, s. m. Grande quantité. _Un tapage de monde; un tapage de vieux bouquins. Dans sa colère, il nous lâcha un tapage de sottises._ Français populaire.

TAPAGER, v. n. Faire du tapage. _Finissez, mes enfants: c'est bien assez tapagé._ Terme marseillais, etc.

TAPASSÉE, s. f. Pluie, averse forte, mais de courte durée. _Une tapassée de pluie. Recevoir une tapassée. Cette tapassée nous inonda._ Terme suisse et savoisien. La signification primitive du mot _tapassée_ est: Grande abondance d'une chose, grande quantité. _Une tapassée d'individus; une tapassée de pommes. D'un seul coup de pierre il déguilla une tapassée de noix._

TAPÉE, s. f. Grande quantité, grande abondance, multitude. _Une tapée de monde. Une tapée de marchandises. Une tapée de soupe._ Terme français populaire.

TAPÉE, s. f. Coups, gifle. _Recevoir une tapée. Nos gamins se donnèrent une bonne tapée._ Terme dauphinois, etc.

TAPER DE L'ŒIL. Dormir. Français populaire.

TAPER (SE), v. pron. Se heurter. _Elle se tapa contre la cheminée et tomba._ Taper et se taper sont français, mais dans une acception un peu différente.

TAPET, s. m. Traquet, oiseau du genre des becfigues.

TAPET, s. m. Langue. _Faire cheminer son tapet_, signifie: Babiller, bavarder.

TAPETTE, s. f. Battoir de lessive, palette à manche pour battre le linge mouillé. Au sens figuré, _tapette_ se dit de la langue d'une personne babillarde. _Mener sa tapette. Tenir sa tapette au chaud._ Il se dit aussi de la personne elle-même: _Cette jeune fille est une tapette._

TAPIN, s. m. Tape, taloche, coup de la main. _Recevoir un tapin; appliquer un tapin._ Terme français populaire.

TAPIN, s. m. Tambour, celui qui bat la caisse. _Un petit tapin. Voilà les tapins qui s'exercent._

TAPISSEUR, s. m. Tapissier.

TAPISSIER, s. m. Colleur, ouvrier qui colle du papier peint sur les murs d'un appartement. En français: Un tapissier est Celui qui travaille en toutes sortes de meubles de tapisserie et d'étoffe.

TAQUINEUR, EUSE, s. et adj. Taquin, taquine.

TARABUSQUER, v. a. Tarabuster, inquiéter, importuner, contrarier. _Voilà une nouvelle qui me tarabusque._ Terme

connu à Reims et sans doute ailleurs.

TARAMARA, s. m. Vacarme, brouhaha, bruit confus.

TARANTE ou TARENTE, s. f. Terreur panique. _Tu as eu là, Gaspard, une fameuse tarente._ En jouant sur ce mot, nous disons quelquefois d'un poltron: _C'est le duc de Tarente. Voici notre duc de Tarente._

TARARA. _Faire tarara_ signifie: Faire grande envie, faire venir l'eau à la bouche. _En voyant ce salmis, ça me faisait tarara._

TARD (À), adv. _Venir à tard, arriver à tard_, sont des expressions vicieuses. Il faut dire: Venir tard, arriver tard, ou: Venir sur le tard, arriver sur le tard.

TARRE POUR BARRE. Nous disons familièrement de quelqu'un qui s'embrouille dans un discours, ou qui, par inadvertance et par distraction, dit une chose pour une autre: _Il dit tarre pour barre; il répond tarre pour barre; il entend tarre pour barre._ Expression très-usitée.

TARTIFLE ou TARTUFLE, s. f. Termes par lesquels, aux frontières de notre canton, dans le Faucigny, on désigne les pommes de terre. _Planter les tartifles, buter les tartifles._ Terme usité aussi en Languedoc. [Voyez le _Dictionnaire gascon_ de VILLA, t. II.] En français, _tartifle_ est le nom vulgaire du topinambour.

TARTRE (LA). _La tartre des dents._ Ce mot est masculin.

TASSON, s. m. Taisson, blaireau. Proverbialement: _Suer comme un tasson._ Terme suisse-roman, etc.

TATA, s. f. Dans le langage des enfants signifie: Tante. _Dis adieu à la tata; touche la main à la bonne tata._ Terme usité en

Bretagne et sans doute ailleurs.

TATA, s. m. Nous disons d'une personne que nous voyons, contre son ordinaire, bien vêtue et pimpante: _Elle s'est mise sur son tata. Le voilà aujourd'hui sur son tata._ Expression connue dans la Suisse romane.

TÂTE, s. f. Petite bonde faite avec la gouge dans un fromage pour le goûter. Terme jurassien et méridional.

TÂTENITOUCHE, subst. des 2 genres. Sournois, bon apôtre, sainte nitouche.

TÂTE-POLAILLE, TÂTE-À-POLAILLE, ou TÂTE-À-C.. DE POLAILLE, s. m. Se dit d'un homme qui s'occupe minutieusement des détails du ménage, et qui demeure au coin du feu pour veiller le pot. Dans le dialecte picard, _tâte mes glaines_ (tâte mes poules) a le même sens.

TATOUILLE, s. f. Piquette, mauvais vin, ripopée. _Boire de la tatouille._ Terme français populaire.

TATTE ou TETTE, s. f. Terrain en friche, terre vacante, plaine inculte, lande, steppe. _Les tattes de Saint-Georges. Les tattes d'Aire-la-ville._

TAUCHES, s. m. pl. Voyez TÔCHES.

TAULÉE ou TÔLÉE, s. f. Quantité, grand nombre. _Une tôlée de chiens; une tôlée de cochons de lait._

TAUPIER, s. m. Se dit familièrement et dérisoirement d'un soldat du corps des mineurs.

TAUQUÉE ou TÔQUÉE, s. f. Gifle, danse.

TAUQUER ou TÔQUER, v. a. Battre, frapper, donner une danse. _Jean est rentré soûl chez lui et s'est mis à tôquer sa femme et ses enfants._

TAVAN, s. m. Taon, insecte malfaisant très-connu. _La piqûre du tavan. Le dard du tavan._ Terme vaudois, savoisien, dauphinois et vieux français. Dans le Languedoc et dans le canton de Neuchâtel on dit: _Taban_. En latin, _tabanus_.

TAVELER, v. a. Terme des campagnards. Signifie: Donner au beurre une forme et le marquer d'une empreinte. _Taveler le beurre._ L'instrument qu'on emploie à cet usage s'appelle: _Tavé_.

TAVILLON, s. m. Bardeau, petite planchette de bois dont on recouvre certaines habitations. Terme vaudois et fribourgeois. Dans le Jura, dans la Franche-Comté et le Chablais on dit: _Tavillon_ et _tavaillon_.

TAVILLONNER, v. a. Garnir le toit de bardeaux, de _tavillons_.

TAVILLONNEUR, s. m. Celui qui fabrique les _tavillons_ et qui en garnit les toits. A Carouge (canton de Genève), on lit sur une enseigne de la rue Caroline: _B***, couvreur-tavillonneur_.

TEICHE ou TÈCHE, s. f. Tas de foin, meule de foin. _Construire une teiche; élever une teiche._ Terme suisse. Se dit aussi d'un grand tas ou amas. _As-tu fait ta provision de fascines?--Oui, j'en ai une fameuse teiche. Quelle teiche de bois!_ En espagnol: _Techo_, toit d'où l'eau dégoutte. En Languedoc, _técher_ veut dire: Dégoutter, couler goutte à goutte.

TEL, TELLE, adj. Expression dont on se sert quand on ne veut pas nommer les personnes. _Mr tel a demandé de tes nouvelles._ Dites: Mr un tel. _Tu inviteras Mme telle._ Dites: Mme une telle. Que m'importe ce que Mr un tel pense de moi! Au pluriel on doit dire: MM. tels, Mmes telles et telles.

TEL ET QUEL, adj. composé. Intact, sans changement, dans le même état. _Je vous rends votre sac d'argent, je vous renvoie votre groupe tel et quel. Voici vos livres tels et quels._ Supprimez la conjonction _et_, et dites: Voici votre argent tel quel. Voici vos livres tels quels.

† TEMPLE (LA). _Il se heurta à la temple._ Terme vieux français. Dites: La tempe.

TEMPS, s. m. _Une heure de temps, deux heures de temps_, etc., sont des expressions très-correctes, mais qui appartiennent au langage familier. Quand vous les trouvez censurées par les grammairiens, soyez certains que ces grammairiens-là n'ont pas lu bien attentivement les auteurs classiques; Voltaire, par exemple, s'en est servi fréquemment.

TEMPS, s. m. _Qui gagne du temps, gagne tout._ Proverbe remarquable et plein de sens, qui manque dans les dictionnaires.

TEMPS, s. m. Dans le langage des campagnards, _avoir du temps_, signifie: Avoir un mauvais temps, avoir de la pluie ou de l'orage. _Les hirondelles volent bas: nous aurons du temps._ Terme vaudois. A Neuchâtel et dans le Jura on dit en ce même sens: _Il fera du temps_.

TEMPS, s. m. Disposition de l'air. _Le temps s'essuie_, signifie: La pluie va cesser; la pluie semble vouloir cesser.

TEMPS, s. m. Conjoncture favorable, commodité, facilité. _Prenez ce sentier, Mesdames, vous aurez meilleur temps_, c'est-à-dire: Votre route en sera plus courte et plus facile. Expression suisse.

TEMPS (LE). Nous disons d'une personne extrêmement fière, qu'_elle est haute comme le temps_. Mais que signifie le mot de _temps_ dans cette phrase? Peut-être s'agit-il des régions supérieures de l'atmosphère.

TENDRE, v. a. (fig.) Faire passer, donner. _Tendez-moi la bouteille; tendez-nous le sel; tendez-lui les tenailles._

TENDS-TU? Abréviation de «Entends-tu?» _Tu viens demain pêcher avec nous, Robert, et de bonne heure, tends-tu? Tu as promis de venir nous réveiller: n'y manque pas, tends-tu?_

TENIR, v. a. (fig.) Avoir. _Quel quantième du mois tenons-nous?--Nous tenons le vingt._ Dites: Quel quantième du mois avons-nous?--Nous avons le vingt.

TENIR, v. a. Terme de négoce. Dans notre langage, _tenir une marchandise_, signifie: L'avoir à la disposition des chalands, l'avoir à vendre, la vendre. _Tenez-vous des brignoles,_ _Monsieur Philippe? Tenez-vous du simolat et des fidés?_ Terme méridional.

TENIR DE. _Il tient de bise_, veut dire: La bise souffle. _Il tient de vent_, signifie: Le vent souffle.

TENIR PIED. Terme du jeu de boule, du jeu de quilles, etc. Piéter, c'est-à-dire: Tenir le pied à l'endroit qui a été marqué pour cela. Expression suisse et savoisienne.

TENTATIF, IVE, adj. Tentant, tentante, qui tente. _Votre proposition est tentative, et je l'accepte. Vous avez là des raisins fort tentatifs._ Terme français populaire. Pour être correct, il faut dire: Une proposition tentante; des raisins tentants, etc.; ou, si l'on trouve trop dur à l'oreille ce mot _tentant_, on peut facilement prendre un autre tour.

TENTE, s. f. Banne, grosse toile que les marchands mettent aux auvents de leurs magasins pour se garantir du soleil. _Un coup de vent emporta la tente._ Terme méridional.

TENUE, s. f. Direction, conduite. _La tenue d'une école; la tenue d'une classe. La tenue de classe a été d'un mois pour chaque concurrent._ Nous disons dans ce même sens: _Tenir la classe; tenir l'école. Mon collègue, Mr N**, tiendra la classe à ma place pendant deux jours._ Ces termes utiles et consacrés chez nous n'ont pas encore trouvé place dans les dictionnaires.

TENUE DE LIVRES, s. f. _La tenue de livres est une étude plus importante que difficile._ Pour parler correctement, il faut dire: La tenue des livres.

TEPPE, s. f. Plaine inculte, terrain en friche. _Défricher une teppe._ Terme bressan, etc.

† TÉR'BENTINE, s. f. _Tér'bentine commune; tér'bentine falsifiée._ Écrivez et prononcez «Térébenthine.»

TERGETTE, s. f. _Pousser la tergette; fermer une porte à la tergette._ Terme français populaire. Écrivez et prononcez «Targette.»

TERRAILLE, s. f. Poterie de terre. _Une marchande de terraille. Une fabrique de terraille._ Terme suisse, savoisien, méri-

dional et vieux français. Une de nos rues s'appelle _le Terraillet_. _Terrailler_ voulait dire: Potier de terre. [Voyez ROQUEFORT, _Glossaire de la langue romane_, t. II, p. 616.]

TERRASSIERS, s. m. Potier de terre. Le chemin _des Terrassiers_, dans la commune de Plainpalais, tire son nom des potiers de terre qui y étaient établis autrefois, et qui s'y sont maintenus jusque vers l'année 1827. Terme savoisien et méridional. En Bourgogne, dans le Berry et chez nos campagnards, _terrasse_ ou _tarasse_ signifie: Terrine, plat de terre, vase de terre, _greulette_. Voyez ce mot.

TERRASSIÈRE, s. f. Poterie, fabrique de pots de terre.

TERREAU, s. m. Dans la langue des campagnards ce mot signifie: Fossé. En vieux français on disait: _Terrail_.

TERRE JAUNE. L'expression _terre jaune_, employée non-seulement par les campagnards, mais aussi par les gens de la ville, vient de ce que dans les plans de délimitation qui ont été faits après le traité de Turin, on a teint de jaune la bande limitrophe sur laquelle nos voisins ne doivent pas établir de lignes de douanes.

TERTASSE, s. f. C'est le nom que beaucoup de personnes donnent, depuis quelques années, à l'une de nos rues montantes. Son vrai nom est _Tartasse_. On le trouve tel dans la chanson de l'Escalade et dans les registres latins du seizième siècle (_Tartassia_ ou _Tartasia_).

TESTICOTER, v. a. et n. Asticoter, contester, tracasser quelqu'un sur de petites choses. _Si ma marchandise vous convient, prenez-là, Mamzelle, sinon, pourquoi testicotez-vous?_ Terme

neuchâtelois, lyonnais, limousin, rouchi, etc. A Paris: _Tassicoter_; en vieux français, _tastigoter_.

TESTICOTEUR, s. m. Chipotier, taquin, vétilleur.

TÊTARD, ARDE, s. et adj. Têtu, opiniâtre.

TÊTE, s. f. Le proverbe suivant s'adresse aux personnes oublieuses, étourdies: _Quand on n'a pas bonne tête, il faut avoir bonne jambe_; proverbe facile à comprendre, et qui est parmi nous d'un usage universel.

TÊTE-À-MAILLOCHE, s. f. Têtard, grenouille non développée.

TÊTE CARRÉE. Se dit ordinairement d'une personne opiniâtre, obstinée, têtue, inébranlable dans ses volontés. Selon l'Académie, «Tête carrée» se dit d'un homme qui a beaucoup de justesse et de solidité dans le jugement.

TÉTERASSE, s. f. Sorte de bouteille en verre, qui est d'un emploi utile dans le nourrissage.

TÊTIÈRE, s. f. Chevet. _La têtière du lit._ Terme parisien populaire.

THÉRIACLE, s. m. Sorte d'opiat. _Une prise de thériacle. Du thériacle de Venise._ Terme français populaire et vieux français. On doit dire: De la thériaque; une prise de thériaque.

† THÉTIÈRE, s. f. _Une thétière de porcelaine; une thétière d'argent._ Terme français populaire et vieux français. On dit aujourd'hui: Théière.

TIENS-TOI BIEN, s. m. Sorte de jeu, où plusieurs enfants sautent l'un après l'autre sur un d'entre eux, lequel se tient courbé en forme de cheval. _Jouer à tiens-toi bien._ On dit à Paris: Jouer au cheval fondu.

TIAFFE, s. f. Voyez TIOFFE.

TIETTE, s. f. _Tiette! tiette!_ est le cri par lequel nous appelons les poules. _Tiette_ est pour _tiotte_; et _tiotte_ est un abrégé de _petiote_ (petite). En Languedoc on dit: _Tite! tite!_ pour: Petite! petite! Dans nos villages on dit: _Tîhită_ ou _tîtă_.

TIGNACHE, s. f. Tignasse, mauvaise perruque.

TIGNON, s. m. Quignon, gros morceau. _Un tignon de fromage._

TILLOL, s. m. Arbre. Écrivez et prononcez «Tilleul.» Les campagnards disent: _Tillot_ (_o_ bref). Terme jurassien, berrichon, vieux français, etc.

TINQUET, s. m. Gros morceau de quelque chose qui peut se manger à la main. _Un tinquet de pain; un tinquet de châchaud; un tinquet de saucisse._ A Neuchâtel on dit: _Un tanquin_.

TIOFFE ou TIAFFE, s. f. Nigaude, niaise, bécasse. _Cette grosse tioffe ne vient-elle pas me marcher dessus!_

TIOFFU, UE, adj. et subst. Se dit des personnes et signifie: Lourd, lourdaud, épais.

TIOLE, s. f. Nous disons de quelqu'un qui est ivre: _Il a sa tiole_; expression qui nous vient des campagnards. _Tiole_ ou _tieule_, en patois, signifie: Tuile. En vieux français: _Tieule_.

TIOQUAND, ANDE, subst. Nom propre des habitants du pays de Gex, puis dénomination injurieuse pour dire: Un gros paysan, un homme grossier dans ses manières. _C'est un tioquand._

TIOQUE, s. f. Se dit d'une personne sotte et maladroite. _Que tu es tioque, ma pauvre Thérèse! Tu as le talent de casser tout ce qui te passe par les mains._

TIOQUER (SE), v. pron. Se choquer, se heurter; donner ou frapper contre. _L'enfant se tioqua la tête contre un mur. Ces deux personnes se sont tioquées dans l'obscurité._ Voyez TÔQUER.

TIOULÉE, s. f. Larmes abondantes.

TIOULER, v. n. Fondre en larmes.

TIOU-TIOU, s. m. Chevalier aboyeur, sorte de bécassine.

TIPE-TAPE (À), locut. adv. Beaucoup, abondamment, à foison; en veux-tu, en voilà.

TIPONNER, v. a. Tirailler, chiffonner, manier une chose comme ferait celui qui pétrit la pâte, _pitonner_.

TIRAGE, s. m. Tir, place où l'on s'exerce à tirer des armes à feu. _Un tirage spacieux._ Terme suisse.

TIRAILLE, s. f. La _tiraille_ est un jeu d'écoliers, dans lequel, rangés en deux camps plus ou moins nombreux, ils se tiraillent violemment à l'envi, tâchant d'amener à eux, et de retenir prisonniers, leurs adversaires. _Faire à la tiraille._

TIRANT, s. m. Courant d'air. _La fenêtre entr'ouverte formait un tirant. C'est le tirant de la porte qui fait ce bruit._ Terme

vaudois.

TIRANT, s. m. Tiroir. _Le tirant de la table._ Terme vaudois.

TIRANTE, s. f. Se dit d'une femme qui est dure à la desserre, qui _tire_ tout à elle, qui accapare et ne fait que des marchés à son avantage. _Vous êtes bien tirante, ma bonne dame: si tout le monde marchandait comme vous, où en serait-on?_

TIRE, s. f. File, rangée, suite, longue suite. _Une tire de hutains. Voilà une bonne pluie, Monsieur Colas.--C'est vrai, Monsieur: mais il nous en faudrait deux jours de tire_, c'est-à-dire: Deux jours de suite.

TIRE, s. f. _Écrire à tire de plume_, c'est écrire aussi vite que la plume peut aller. _Pourrais-tu écrire à tire de plume le discours entier du prédicateur?_ On dirait en français: Pourrais-tu écrire à trait de plume?

TIRÉE, s. f. Tire, traite, certaine quantité de chemin que l'on fait sans se reposer. _Nos petits voyageurs firent cinq lieues tout d'une tirée. De Genève à Douvaine il y a une forte tirée._

TIRÉE D'OREILLES, s. f. _Il a eu sa tirée d'oreilles, sa bonne tirée d'oreilles_, c'est-à-dire: On lui a tiré vigoureusement les oreilles.

TIRE-GOUINE, s. f. Mauvaise viande. On dit aussi: _Treguigne_.

TIRE-LÂCHE. _Faire à tire-lâche_, tirer et lâcher tour à tour. Sorte de jeu ou d'exercice gymnastique entre jeunes garçons.

TIRE-LIGNU, s. m. Sobriquet des cordonniers. Voyez LIGNU.

TIRE-POILS, s. m. Gribouillette, sorte de divertissement d'enfants. _Faire à tire-poils_, c'est jeter des _bonbons_, des dragées, de l'argent, au milieu d'une troupe d'enfants, qui cherchent à s'en saisir, et qui ont le droit de prendre aux cheveux ceux qui en sont détenteurs. Terme savoisien et méridional.

TIRER, v. a. _Tirer son chapeau_ (se découvrir), est une expression vicieuse, quoique très-usitée en Suisse, en Savoie et même en France. _Sois poli, Janot, et tire ton chapeau à ces messieurs. Je lui tirai poliment mon chapeau, mais il ne daigna pas me rendre le salut._ Pour être correct, il faut dire: Ôter son chapeau. Je lui ôtai mon chapeau. Nous faisons une faute semblable quand nous disons: _Tirer son habit, tirer sa veste_. Il faut dire: Ôter son habit, ôter sa veste.

TIRER, v. a. Aller, poursuivre. _Filez, petits drôles, et tirez bien vite votre chemin._

TIRER À L'ARC. Cette expression n'est pas française. On doit dire: Tirer de l'arc, tirer de l'arbalète.

TIRER AU PISTOLET. Les dictionnaires disent: Tirer le pistolet. Les expressions _tirer au fusil, tirer à la carabine, tirer au canon_, ne se trouvent non plus dans aucun dictionnaire français.

TIRER LES YEUX. Se dit d'un grand éclat de lumière, et signifie: Éblouir, blesser, offenser les yeux. _La réverbération nous tirait les yeux. Finis avec cette rataco, tu me tires les yeux._ _Se tirer les yeux_, signifie: Se faire mal aux yeux en travaillant sans clarté suffisante. _Il fait presque nuit, ne lis pas davantage, tu vas te tirer les yeux._

TIRER (SE), v. pron. S'ôter, se retirer. _Tire-toi de là, Michel. Jeunes gens, tirez-vous d'ici._ Terme méridional, etc.

TIREVOUGNER ou TRIVOUGNER, v. a. Secouer, tirailler. Dans le dialecte fribourgeois, _A tire vougne_, adverbe, signifie: Avec difficulté, péniblement.

TIRE-ZYEUX, s. m. C'est le nom que les campagnards donnent à l'insecte que nous appelons en français: Demoiselle.

TOBIE (UN). Un niais, un nigaud, un _idoine_, un hébêté. _Tobie que tu es! Oh! le tobie! Oh! le gros tobie!_ Terme berrichon, etc.

TOCANTE, s. f. Montre, petite horloge de poche.

TÔCHE ou TAUCHE, s. f. plur. Terme d'écolier. But qu'il faut atteindre, dans certains jeux courants, pour être à l'abri de poursuite. _Marquer les tôches; rester aux tôches; arriver aux tôches. Ne frouille pas; j'étais aux tôches quand tu m'as pris._

TÔCHER, v. n. Terme d'écolier. Arriver au but, atteindre les _tôches_, être aux _tôches_, toucher. _Tôché! tôché! On a tous tôché!_

TÔFET, s. m. Sorte de petite pâtisserie. _Un plat de magdelaines et de tôfets._ Terme jurassien, etc. R. _tôt fait_, vite fait. Dans le dialecte rouchi, _toto fet_ est le nom d'une sorte de friture.

TOIL, s. m. Toit. _Monter sur le toil; réparer le toil._ Ce terme appartient au langage le plus négligé.

TOILE, s. f. (fig.) _Avoir la toile sur les yeux_, signifie: Être agonisant, être à l'article de la mort. Expression bordelaise, etc.

TOISÉ, ÉE, adj. (fig.) Mort, fini, fait. _L'oncle Pierre vit-il encore?--Ah! il y a longtemps qu'il est toisé. Après une telle faillite, c'est un homme toisé. Quant à sa fortune, n'en parlons pas, elle est toisée_ (mangée, dévorée). _Eh bien! c'est entendu, c'est une affaire toisée._

TOJOTTE ou TEUJOTTE, s. f. Mauvaise taverne, cabaret borgne, cabaret mal approvisionné. Terme vaudois.

TÔLÉE, s. f. Voyez TAULÉE.

TOMBÉE, s. f. Surcroît de convives, affluence de convives qui n'étaient pas attendus. _Eh bien! femme, que dis-tu de cette tombée d'hier? Heureusement qu'on avait des œufs et du jambon._ _Tombée_ se dit aussi des acheteurs qui arrivent en grand nombre à une foire ou à un marché. Terme méridional.

TOMBÉE (UNE). La plus petite quantité possible d'une chose liquide, un soupçon, un rien. _Vous offrirai-je du vin, Caroline?--J'en prendrai une tombée, une apparence. Une tombée de vinaigre ne va pas mal dans les pommes de terre au lait._

TOMBER, v. n. (fig.) _Sitôt qu'il l'eut aperçue, il en tomba amoureux_, c'est-à-dire: Il en devint amoureux.

TOMBER, v. n. Arriver, parlant des personnes. _De la rue Verdaine on tombe dans celle de Rive._ Cette expression n'est pas correcte. Tomber ne se dit que de la rue elle-même ou du chemin. Ainsi l'on dira: La rue du Terraillet tombe dans les Rues-basses. Le chemin Vert tombe dans la route de Malagnou, etc.

† TOMBURE, s. f. Chute. _Une mauvaise tombure. Qu'as-tu au front, Gautier?--Ce n'est rien, c'est la marque d'une ancienne tombure._ En provençal on dit: _Toumbaduro_.

TOMME, s. f. Petit fromage blanc fait avec du lait de chèvre. _Nous déjeûnâmes tout uniment de pain et de tomme. La tomme est moins pesante à l'estomac que le fromage. Un poulet d'horloger, c'est une tomme._ Terme suisse, savoisien et jurassien, dauphinois, limousin, provençal et languedocien. _Faire la tomme_, se dit des enfants à la mamelle, lorsqu'ils vomissent leur lait.

TON, s. m. Nous disons proverbialement: _C'est le ton qui fait la chanson._ Les dictionnaires français disent: C'est le ton qui fait la musique.

TON, s. m. (fig.) Vanité, manières hautaines, goûts de dépense et de faste. _Avoir du ton. Prendre du ton. La jeune Octavie est fort simple; sa mère au contraire a beaucoup de ton. Dès que cette famille a été dans une sorte d'aisance, elle a pris du ton._ «Prendre un ton» est français, et signifie: Prendre des airs de supériorité.

TONNERRE, s. m. Nous disons: _Il fait du tonnerre; il a fait un gros tonnerre; nous aurons des tonnerres._ On le dit ainsi en Suisse, en Savoie, dans le Midi et sans doute ailleurs. Mais les dictionnaires se taisent sur ces locutions qu'ils remplacent par les suivantes: Le tonnerre gronde; il a fait un coup de tonnerre; il tonnera.

TOPER, v. n. Taper, donner un coup. _Allons, c'est conclu! tope là!_

TÔPER DANS ou DEDANS. Donner dans. _Es-tu bête, Jean-Pierre! Il t'a poussé une bourde et tu as tôpé dedans._

TÔPER (SE), v. pron. Se heurter. _Se tôper_, v. récip. Se battre. _Ils se rencontrèrent à la nuit tombante et se tôpèrent._

TOPETTE, s. f. Petite fiole, petite bouteille en verre blanc. _Une topette de sirop. Une topette de ratafia._ Terme français populaire.

TOQUE, s. f. Terme du jeu de _mâpis_. Petite butte, petite élévation. _Jouer à la toque. Une bonne toque._

TÔQUÉE, s. f. Rossée, distribution de coups. _Recevoir une tôquée. Donner une tôquée._ Voyez TAUQUÉE.

TÔQUER, v. a. Frapper. Se dit des personnes et de certains animaux, des bœufs, par exemple, des vaches, des béliers et des moutons. _Retirez-vous, mes enfants, cette vache tôque; elle pourrait vous tôquer. Voyez ces moutons, comme_ _ils se tôquent. La nuit était sombre, je me tôquai contre le mur._ Nos campagnards de la rive droite disent: _Tiôquer_. En vieux français, _toquer_ signifie: Heurter, frapper. Terme normand. Voyez TAUQUER.

TORCHE, s. f. Coussinet, bourrelet, tortillon, linge tortillé en rond, que les femmes se mettent sur la tête quand elles portent un vase, une corbeille, une seille, etc. Terme suisse, savoisien et franc-comtois.

TORCHE, s. f. Terme culinaire. Hachis auquel on donne la forme d'une _torche_. Voyez ce mot. Nous appelons aussi _torche_ une sorte de pain rond.

TORCHÉE, s. f. Rossée, gifle, volée de coups. Terme vaudois. _Torcher_ est français, dans le sens de «Battre.»

TORCHE-MIRAUD. Voyez GIRAUD, t. I, p. 231.

TORCHER, v. a. Pour exprimer qu'un homme n'aura pas ce qu'il désire, nous disons figurément et proverbialement: _Il peut bien en torcher son couteau_. Les dictionnaires disent: «Il n'a qu'à s'en torcher le bec.»

TORCHETTE, s. f. Petit torchon. Nous disons d'une assiette bien _amassée_, ou d'un plat où l'on n'a rien laissé, qu'_il est net comme torchette_, comme si la _torchette_ y avait passé. Puis adverbialement, _net comme torchette_, veut dire: Sans faute, sans hésiter, rondement. _Tu crois qu'il badine? Détrompe-toi, il le fera net comme torchette._

TORCHON DE PAILLE, s. m. Le terme français est: Bouchon de paille.

TORCHONNER, v. a. Frotter avec un torchon. Terme vaudois et neuchâtelois.

TORCHONNER, v. a. Chiffonner, faire maladroitement ou par accident des plis à sa robe. _Ne torchonne pas cette cravate. Voyez la petite sotte, comme elle s'est torchonnée._

TORDRE L'OREILLE, (fig.) _Tordre l'oreille à un enfant_, signifie: «Sevrer un enfant.» _C'est aujourd'hui qu'on tord_ _l'oreille à notre petite Lili._ Cette expression, qui appartient au langage le plus familier, fait peut-être allusion au déplaisir, au chagrin extrême qu'éprouve le petit enfant lorsqu'on le sépare de sa nourrice.

TORNIOLE, s. f. Taloche, étrillée. _Flanquer une torniole. Il ne se vante pas de la torniole qu'il a reçue._ Terme berrichon, etc.

TORTILLER (SE). Se dit quelquefois des personnes et signifie: Marcher avec un mouvement, avec un balancement trop marqué des hanches, affecter une démarche vive, dégagée et gracieuse. _Cette jeune ouvrière se donne des airs, elle se tortille en marchant._

TORTOLION, s. m. Craquelin, sorte de pâtisserie en forme de collier. Dans le Dauphiné on dit: _Tourtillon_. En français, «Tortillon» signifie: Linge tortillé.

TÔTU-BÔTU (UN). Un bloc. _Faisons de toutes ces marchandises un tôtu-bôtu._ Voyez AUTU-BÔTU, t. I, p. 29.

TOUILLER, v. n. Être rassasié, ne pouvoir plus avaler. Ne s'emploie qu'à l'infinitif.

TOUILLON, s. m. Femme malpropre, femme repoussante par la saleté et le désordre de ses vêtements. _Un vieux touillon._ Terme vieux français. Dans le Jura on dit: _Tolion_. Dans le patois picard, _touillon_ signifie: Torchon. A Reims, _touiller_, v. a., salir.

TOUNIAUD (UN). Nous disons d'une personne qui est habituellement salement vêtue: _C'est un touniaud. Votre écureuse est un vrai touniaud._ Dans le canton de Vaud, _touni_ veut dire: Idiot, hébété, bélître. En Normandie, _tounieux_ ou _touonious_ signifient: Fainéant, vagabond. [Voyez le _Dictionnaire normand_ de MM. DUMÉRIL, p. 207.]

TOUPIN, s. m. Cruche, jarre, pot de terre. Ce mot n'est plus guère employé, à Genève, que dans cette expression figurée: _Être sourd comme un toupin_, c'est-à-dire: Être sourd comme un pot, être excessivement sourd. Terme suisse et méridional.

Dans le Jura on dit: _Tepin_; en Savoie, _topin_; dans l'Anjou, _tupin_. Chez nos campagnards, _toupin_ ou _tepin_ est le nom de la cloche des vaches.

TOUPINAMBOU, s. m. Sorte de plante. Écrivez et prononcez «Topinambour.»

TOUPINE, s. f. Cruche, jarre, grande terrine avec ou sans anse. _Une toupine de beurre cuit; une toupine de graisse molle. La toupine glissa de dessus la table et fut ébriquée._ Terme suisse et savoisien. En Languedoc, _toupine_ se dit d'un pot à faire nicher les moineaux. Nous disons figurément et très-populairement d'une personne morte depuis un certain temps, qu'_elle fait des toupines_, c'est-à-dire: Que sa cendre, confondue avec la terre, est redevenue argile. En Languedoc, _faire terre_ signifie: Mourir. [Voyez VILLA, _Nouveaux Gasconismes corrigés_, t. II, p. 379.]

TOUPINER, v. n. Thésauriser, entasser des écus dans une _toupine_.

TOUR, s. m. Nous disons: _Celle nouvelle m'a donné le tour_, pour: Cette nouvelle m'a troublé, m'a bouleversé, m'a tourné le sang. _La vue de ce cadavre livide m'a donné le tour._

TOUR, s. m. Nous disons: _Donner le tour_, pour: Faire le tour. _Par où dois-je passer pour arriver facilement à ton logis?--Il te faut donner le tour par la cathédrale._

TOUR, s. m. _Faire le tour, donner le tour_, signifient: Suffire à la dépense de l'année, joindre les deux bouts. _Eh bien, Jacques, les affaires vont-elles mieux?--Oui, un peu mieux; avec beaucoup d'économie j'ai pu faire le tour._

TOUR, s. m. _S'en donner deux tours_, ou _s'en donner deux tours et la revirée_, signifie: S'en donner à outrance, se divertir à fond, se livrer à ce qu'on fait complétement et sans arrière-pensée. Voyez REVIRÉE.

TOURMENTE, s. f. (fig.) Le dernier degré de l'ivresse.

TOURMENTE-CHRÉTIEN, s. m. Celui qui obsède, importune, tourmente quelqu'un. _Laisse-moi tranquille, tu n'es qu'un tourmente-chrétien._ On retrouve la même forme dans: _Un tourmente-enfants, un gâte-enfants_.

TOURNE (LA). La retourne. Terme du jeu de cartes. _Quelle est la tourne?--Il tourne pique._ Français populaire.

TOURNELLE, s. f. Petite tour, tourelle. _Un château à quatre tournelles._ Terme franc-comtois, berrichon, etc.

TOURNEMENT DE TÊTE, s. m. Tournoiement de tête, vertige. _Être sujet aux tournements de tête._ «C'est ainsi que l'on peut s'accoutumer à voir sans crainte et sans _tournement de tête_, les abîmes les plus profonds.» [DE SAUSSURE, _Voyages dans les Alpes_, t. Ier, p. 366.] Terme suisse, savoisien et méridional. J.-J. ROUSSEAU a dit correctement: «Les lieux escarpés me font tourner la tête, et j'aime beaucoup ce tournoiement.» [_Confessions_, livre IV.]

TOURNER, v. a. Terme de certains jeux de cartes. _Que tourne-t-il?_ Dites: De quoi tourne-t-il?--Il tourne cœur, il tourne carreau.

TOURNER, v. a. _Tourner les moutons, tourner les vaches_, etc. Les ramener du lieu où ils ne doivent pas paître à celui qui

leur est destiné et d'où ils s'étaient écartés. On dit en patois: _V'-ri_; et dans le patois limousin, _vira_ (virer, tourner).

TOURNER, v. n. Au lieu de: _La langue lui a tourné_, on dit en français: La langue lui a fourché, la langue lui a manqué, c'est-à-dire: Il a prononcé par méprise un mot pour un autre.

TOURNER UN HABIT. Est une expression gasconne et incorrecte. Ne dites donc pas: _Habit tourné, pantalon tourné, redingotte tournée_. Dites: Habit retourné, pantalon retourné, etc.

TOURNER (SE), v. pron. S'altérer, changer en mal, se cailler, tourner. _Notre lait s'est tourné. Ce vin se tournera si l'on n'y prend garde._ Nous disons aussi, par exagération, d'une personne qui a éprouvé une forte émotion, un saisissement violent et pénible: _Son sang s'est tourné_. Il faut dire: Le sang lui a tourné, c'est-à-dire: Il s'est fait dans son corps une révolution subite.

TOURNER (SE), v. pron. Nous disons figurément de quelqu'un qui est perplexe, embarrassé dans une affaire et qui ne sait quel parti prendre: _Il ne sait de quel côté se tourner_. On doit dire: Il ne sait de quel côté tourner.

† TOURNER (S'EN), v. pron. S'en retourner. _Tourne-t'en, Gaspard: on serait en peine chez toi. Voici la nuit, tournons-nous-en._ Expression languedocienne.

TOURNICOTER ou TOURNILLER, v. n. Tournailler, tourner fréquemment, rôder, virer, faire cent tours et détours. _As-tu assez tournillé, assez viré, et t'asseyeras-tu enfin?_ Le dictionnaire de BESCHERELLE et le _Complément_ de l'Académie disent

que _tourniller_ est peu usité en France. A Genève il est fort connu.

TOURPIN-TOURPINANT, loc. adv. Clopin-clopant. _Aller tourpin-tourpinant_, signifie: Manquer d'aplomb dans sa démarche, chanceler.

On voyait des trous à ses bas, Ses souliers acculés.... Mais le plus ridicule C'est qu'à chaque talon il avait une _mule_ Qui le faisait aller tout _tourpin-tourpinant_, Ce qui lui donnait l'air d'un _étieurne_ en marchant.

[CH.]

Dans le patois vaudois, _touerpin_ ou _touarpeun_, s. m., se dit d'une personne qui a le pied bot ou tordu, ou dont la démarche est gênée.

TOUSSILLER ou TOUSSOTER, v. n. Diminutif de «Tousser.» Tousser légèrement, avoir un peu de toux.

† TOUSSIR, v. n. _Mon pauvre Joson a toussi depuis hier à soir jusqu'à ce matin._ Terme français populaire et vieux français. Dans notre patois on dit: _T'ci_, et dans le patois de l'Isère, _tussi_.

TOUT, adj. Ne dites pas: _Une fois pour tout_; dites: Une fois pour toutes, c'est-à-dire: Une fois pour toutes les fois subséquentes. _Fais bien attention, Albin: je te le dis une fois pour tout, et je ne le répéterai plus._ Français populaire.

TOUT, adj. masc. _Dans le tout commencement de son mariage, Alexis avait eu quelques égards pour sa femme. As-tu dansé hier à ce bal?--Un peu au commencement, au tout commence-

ment._ Cette expression, si fréquente chez nous, n'a point d'équivalent en français.

TOUT DE MÊME, loc. adv. Oui, d'accord, à la bonne heure, volontiers. _Eh bien, Messieurs, faisons-nous la partie de billard?--Tout de même._

TOUT DE MÊME, loc. adv. Nonobstant cela, d'ailleurs. _Je ne vous conseille pas d'aller au théâtre ce soir: tout de même il est déjà tard. Renoncez à ce grand voyage: tout de même la mauvaise saison n'est pas loin._ Français populaire.

TOUT PREMIER (LE). _Mes enfants, vous êtes des indiscrets, et toi, Mathurin, le tout premier. À quelle place es-tu dans ton école, Philippine?--Je suis la toute première._ Dites: Et toi, Mathurin, tout le premier: Je suis la première. [Voyez le dictionnaire de l'Académie, au mot PREMIER.]

TOUT NOUVEAU, etc. Pour exprimer que les esprits légers et inconstants s'enthousiasment d'abord de tout ce qui est nouveau, mais s'en dégoûtent non moins vite, nous disons proverbialement: _Tout nouveau, tout beau_, ou _tout est beau_. En français on dit: Au nouveau, tout est beau.

TRAFI, s. m. Prononciation vicieuse du mot _trafic_, dont le _c_ doit se faire entendre.

TRAGAL, s. m. Sorte de filet, appelé aussi _monte_.

TRAGIVERSER ou TRÉGIVERSER, v. n. Tergiverser.

TRÂGUE, s. m. Aide-maçon, porte-mortier.

TRÂGUER, v. a. Porter, traîner, trôler. _Se trâguer d'une promenade à une autre. Qu'as-tu fait hier, Lamboteau, qu'on ne t'a

pas vu au sarcle?--Ma fiste, hier c'était Pâques, et j'ai fait comme les autres: j'ai trâgué ma cauque et mes ourious._ Terme suisse. En allemand on dit: _Tragen_.

TRAÎNARD, ARDE, adj. _Accent traînard, voix traînarde._ Dites: Accent traînant, voix traînante.

TRAÎNASSER, v. a. Augmentatif de traîner; transporter sans soin et malproprement. _Tu as une belle poupée toute neuve, et tu la traînasses partout._ _Se traînasser_ signifie: 1º Se salir en se traînant par terre; 2º Se trimbaler, flâner. En français, Traînasser, v. n., veut dire: Traîner en longueur. Ce mariage a bien traînassé.

TRAÎNE, s. f. État de santé languissant, indisposition qui se prolonge, maladie lente, abattement de force après un gros rhume. _Notre Thérèse n'a pas ce qui s'appelle une maladie: elle a une traîne. Depuis cette mauvaise traîne, je n'ai jamais pu me rétablir comme il faut._ Terme vaudois.

TRAÎNE-GAÎNE, s. f. Tout ce qui embarrasse la marche et qu'il faut traîner après soi. _Ce qui m'ennuie à la promenade, c'est cette traîne-gaîne d'enfants._ Dans le Jura, _traîner la gaîne_ signifie: Porter les livrées de la misère. Dans le français populaire, _traîne-gaîner_, v. n., battre le pavé avec l'épée au côté.

TRAIN-TRAIN, s. m. _Le train-train des affaires_, c'est: Le cours ordinaire des affaires, la manière la plus ordinaire de les conduire. On dit de même: _Le train-train de la maison; le train-train du bureau; le train-train du commerce_. A Gap on dit: _Le trintran_. L'expression française est: Le trantran. Le trantran des affaires, etc.

TRAIT, s. m. Traite, étendue de chemin que l'on fait d'un lieu à un autre sans s'arrêter. _Nous allâmes tout d'un trait de Genève à Bonneville._ Terme méridional.

TRAITER POUR. _Les médecins le traitaient pour un engorgement au foie: c'était un anévrisme du cœur._ Dites: Les médecins le traitaient D'UN engorgement au foie, c'était, etc.

TRAÎTRISE, s. f. L'action de trahir, trahison. Terme franc-comtois, méridional, etc.

TRALAISON, s. f. Travée, travaison, rang de solives. Terme vaudois.

TRÂLÉE, s. f. Ribambelle, séquelle, quantité. _Une trâlée de gamins. Une trâlée de mendiants. Une trâlée d'injures. Il nous lâcha une trâlée de sottises._ Terme vaudois et fribourgeois.

TRANCANAGE, s. m. Changement de vase inutile et fâcheux. _Quel trancanage me fais-tu? As-tu bientôt fini tous ces trancanages?_

TRANCANER, v. a. Transvaser inutilement un liquide, et par là le perdre ou le gâter. _Laisse-moi ce vin dans cette bouteille et ne le trancane pas tant. Que trancanes-tu là?_ _Se trancaner_, v. pron. Se trimbaler, aller sans but et par flânerie d'un lieu à un autre.

TRANCHER, v. n. Tourner, se cailler. _Cette crême est tranchée. La sauce a tranché. Les tonnerres font trancher le lait._ Terme suisse, savoisien, berrichon, etc.

TRANCIZION, s. f. Orthographe et prononciation vicieuse du mot «Transition,» lequel se prononce _tran-zi-cion_.

TRANSPERCER, v. a. Mouiller d'outre en outre, mouiller jusqu'aux os, percer entièrement. _Cette pluie battante nous a transpercés._ Dans le nord de la France on dit: _Trapercer_.

TRANSVASAGE, s. m. Soutirage, remuage. _Le transvasage du vin blanc se fait chez nous au mois de mars._ Terme suisse, lorrain, etc. Transvaser est français.

TRANZI, ZIE, part. Prononciation vicieuse du mot «Transi» (transi de froid), que l'on prononce _tran-cy_, comme _Nancy_.

TRAPE, adj. Trapu, court et gros, courtaud. En Dauphiné et en Languedoc on dit: _Trapet_; à Lyon, _trapot_.

TRAS ou TRÀ, s. m. Terme des campagnards. Solive, poutre, grosse pièce de bois. _Placer un tras; changer un tras; remuer un tras._ Terme vaudois, fribourgeois, savoisien et lyonnais. Dans le patois de l'Isère: _Trau_; dans le patois lorrain, _trais_; en vieux français, _trabe_. R. lat. _trabs_.

TRAVAILLER QUELQU'UN. Se prend en mauvaise part et signifie: Solliciter quelqu'un, chercher à le gagner, à le capter, à le retourner. _Travailler un juge. Le sieur N**, proche parent du président de la Cour, l'avait longtemps travaillé._ Expression énergique, inconnue aux dictionnaires, mais usitée en Dauphiné, en Lorraine et sans doute ailleurs.

TRAVAILLER DE. _Il travaille d'horlogerie. Elle travaille de couturière. Notre cousine travaille de lingère. Mr Mathieu travaille de gypier_, etc. Dites: Il travaille en horlogerie; elle travaille en couture; notre cousine travaille en linge, en broderie, etc.

TRAVAILLER SUR. _Travailler sur l'or; travailler sur le diamant_, etc. Dites: Travailler en or, travailler en diamant, etc.

TRAVERS (LE). Se dit des étoffes et signifie: L'envers. _Le_ _travers de ce drap est aussi beau que le droit. Voilà le droit, voilà le travers._ Dites: Voilà l'endroit, voilà l'envers.

TRAVERSE, s. f., ou VENT DE TRAVERSE, s. m. Le vent d'ouest.

TRAVERSER UN PONT. Dites: Passer un pont. _Le cheval s'abattit en traversant le pont de Carouge_ (en passant le pont de Carouge).

TREDAINE ou TRIDAINE, s. f. Tiretaine, drap grossier. _Un habit de tredaine._ Terme vaudois, jurassien, etc.

TREDON ou TREDAN, s. m. Bruit de désordre, tapage, tumulte. _Entendez-vous ce tredon? C'est un tredon à essourdeler._ Terme suisse. Selon CH. NODIER, _trudon_ signifie: Tambour. [_Dictionnaire des onomatopées_, 2e édition, p. 278.]

TREGUIGNE ou TIRE-GOUINE, s. f. Viande dure et filandreuse, viande de très-mauvaise qualité. Au sens figuré, _treguigne_ est l'équivalent des mots canaille, crapule, objet de rebut, chose de néant. On dit aussi: _Tregougne_.

† TREMBLE, s. m. Tremblement, frisson. _Quand je pense à cet horrible espectacle, le tremble me prend. Sa maladie commença par un grand tremble._

TREMBLER, v. a. Secouer, hocher. _Trembler un arbre_, c'est: Le secouer pour en faire tomber les fruits. _On leur aban-

donna deux pommiers qu'ils tremblèrent à outrance._

TREMPE, adj. Trempé, extrêmement mouillé. _Elle arriva toute trempe de sueur._ Français populaire.

TREMPE, s. f. Volée de coups, rossée. _Donner une trempe. Recevoir une trempe._

TREMPÉE, s. f. Terme des campagnards. Pluie abondante, pluie de durée qui trempe la terre. _Il a fait une bonne trempée._ Terme lorrain, etc.

TREMPOTTE, s. f. Mouillette, pain trempé dans du vin pur. _Faire la trempotte._ Terme jurassien. Dans diverses provinces de France on dit: _Faire la trempette_; ailleurs, _faire la trempinette, faire la trempusse_.

TRENTE-SIX. _Vous en avez trente-six_, veut dire: Vous en avez menti. _Il en a trente-six_, il en a menti.

TRÉPER, v. a. Terme des campagnards. Marcher sur. _Tu me trèpes_ (tu marches sur ma robe). Dans le patois limousin: _Trepa lo terro_, piétiner la terre, etc. En Lorraine, _tripler_ signifie: Fouler aux pieds. En vieux français on disait: _Triper_ et _trepper_. R. lat. _tripudio_.

TRÈS, adv. C'est mal parler que de dire: _J'ai très-faim; j'ai très-soif; j'ai très-sommeil; j'ai eu très-peur; tu as très-raison; elle a très-mal au pied. Ce pauvre Nicolin aurait très-besoin d'un chapeau. Je te prête mon joli parapluie, mais tu en auras très-soin. Vos petites friandises ont fait très-plaisir. Tu as très-tort de désobéir, Ferdinand. C'est très-dommage de chapler ce morceau d'étoffe_, etc. L'adverbe _très_ ne doit pas modifier un substantif. Les phrases suivantes sont donc aussi incorrectes: _Ce jeune

homme fait très-l'aimable; il fait très-le gentil et sa sœur fait très-la savante_.

TRESSAUT, s. m. Tressaillement. _À ce coup de canon, je fis un tressaut._ «Je redoublai de sommeil, après avoir été secoué par un énorme tressaut.» [TÖPFFER, _Le Presbytère_, p. 36.] En vieux français, _tressault_ signifie: Action de sauter, action d'enjamber. Tressauter est dans quelques dictionnaires.

TRIAILLE, s. f. Triage. _Faire une triaille. Ce n'est que de la triaille_ (ce n'est que du rebut). Terme méridional.

TRICOTER, v. a. Bâtonner, rosser. Terme vieux français. «Tricot,» gros bâton, est français.

TRIÉGE, s. m. Toile ouvrée. _Triége uni, triége façonné._ Terme suisse, savoisien et franc-comtois.

TRIÉGÉ, GÉE, adj. Ouvré, ouvrée. _Serviette triégée._

TRIFOUILLER, v. a. Farfouiller.

TRIMAILLEMENT, s. m. Mouvement, trémoussement. Dans le français populaire, «Trimer» signifie: Marcher vite et avec fatigue.

TRINCANAGE, s. m. Voyez TRANCANAGE.

TRINCANER, v. n. Voyez TRANCANER.

TRINGUE, s. f. Tringle. _Tringue de rideau. Pourrais-tu m'avanter cette tringue?_ Terme lyonnais et vieux français.

TRINGUETTE, s. f. Pour boire, petite gratification. _La tringuette du cocher._ A Neuchâtel on dit.: _Le tringuelt_; en allemand, _Trinkgeld_.

TRINQUEBALLER, v. a. Augmentatif de «trimballer,» qui signifie: Traîner, mener, porter partout. Terme français populaire. Dans le canton de Vaud on dit: _Tringuemaller_.

TRIÔLE, s. f. Répétition d'un air de musique plaintif et ennuyeux, ritournelle fatigante. _Ne continue pas cette triôle. Dis-donc, quinquerneur, tu nous impatientes avec ta triôle._ Terme suisse. Au figuré, nous appelons _triôle_, une personne ennuyeuse, et qui rabâche toujours les mêmes choses.

TRIÔLER, v. a. Répéter plaintivement la même chose, importuner par des demandes réitérées. _Va-t'en, Alexis, tu me triôles. Que triôles-tu là depuis trois quarts d'heure?_ Dans le canton de Vaud on dit: _Triouler_. R. _triolet_, petite poésie de huit vers dont le premier se répète deux fois.

TRIPOT, s. m. Nous donnons à ce mot un sens qu'il n'a pas en français. Tripotage, manigance, micmac, menée sourde, cancan. _Faire des tripots. Se mêler dans un tripot. N'êtes-vous pas dégoûté de leurs tripots?_ BESCHERELLE, qui seul fait mention de ce mot, pris dans ce sens, le donne comme peu usité. Il est fort connu chez nous.

TRIPOTEUR, EUSE, subst. Tripotier, tripotière, celui ou celle qui se mêle de tripotages. Terme suisse et savoisien.

TRIURES, s. f. pl. Épluchures.

TRIVOUGNER, v. a. Tirailler quelqu'un ou quelque chose; secouer, ébranler en secouant. Dans le patois vaudois on dit: _Trevougni_ ou _tservougni_.

TROC. _De troc ou de broc._ En français: De bric et de broc. [BESCHERELLE.] _Il mène ma vache en champ, et elle se nour-

rit de troc et de broc._

TROCHER, v. n. Se dit du blé et signifie: Taller, donner trop de tiges. _Les blés ont troché._ Terme vaudois et fribourgeois. Dans le Jura on dit: _Trucher_.

TROIS-QUARTS, s. m. Ancienne petite monnaie genevoise, valant trois centimes ou à peu près. _Les trois-quarts ont cessé d'être frappés l'an 1610._

TROIS-VINGTS. Nom de nombre. Soixante. _Quand j'avais mes trois-vingts_, disait un vieillard de Veirier, _je labourais encore à la pelle, et je conduisais la charrue_. Terme vaudois et vieux français.

TROMPETEUR, s. m. Celui qui s'amuse à sonner de la trompette. _Les petits garçons parfois sont d'ennuyeux trompeteurs._

TRONCHE DE NOËL, s. f. Bûche de Noël, souche de Noël. _Faire caquer la tronche_, signifie: Frapper sur la bûche pour en faire tomber les dragées ou autres friandises que les parents y ont introduites dans le but d'amuser leurs enfants. Le mot de _tronche_ est connu en Suisse, en Franche-Comté et sans doute ailleurs. R. lat. _truncus_.

TRONC DE CHOU, s. m. Trognon de chou, trou de chou, tige du chou dont on a ôté les feuilles. Dans le Jura on dit: _Trôt de chou_.

TROP À BONNE HEURE. Dites: De trop bonne heure, et non pas: _Trop de bonne heure_.

TROTTÉE, s. f. Trotte, course, traite, espace d'un lieu à un autre. _Nous fîmes sans nous arrêter une trottée de sept lieues._

TROU, s. m. Trouée, ouverture dans l'épaisseur d'une haie. Terme gascon.

TROUILLÉ, LÉE, adj. Se dit principalement des fruits, et signifie: Patrouillé, gâté, mal manié, écrasé, mouillé, qui a perdu toute sa fraîcheur. _Des raisins trouillés._ En Normandie et dans le Berry, _trouiller_, v. a., signifie: Salir. En vieux français, ce verbe signifiait: Chiffonner en pressant. Dans le patois limousin, _troulia_, chiffonner. Notre mot patois _trolli_ (_ll_ mouillés), veut dire: Pressurer.

TROUILLON, s. m. Femme sale et mal vêtue. En patois on dit: _Trouye_, et dans le français populaire, _trouille_.

TROUPE, s. f. Grande quantité, ribambelle. _Une troupe de sottises, une troupe d'injures. Tu nous débites là une troupe de bêtises._ Français populaire. C'est aussi une faute de dire: _Une troupe de monde_; il faut dire: Une troupe de gens.

TROUPELÉE, s. f. Grande troupe, ribambelle, potée. _Une troupelée de badauds. Une troupelée d'enfants._ Dans le patois limousin, _troupel_, et en vieux français, _troupelet_, signifient: Troupeau, petit troupeau.

TROUSSEPET, s. m. Petit enfant chétif, mais intelligent, agréable et gentil. Dans le français populaire, _trousse-pette_ se dit par mépris en parlant d'une petite fille. En Normandie, _troussepin_ se dit d'un enfant espiègle.

TROUVE, s. f. Trouvaille. _Faire une trouve. Quelle fameuse trouve tu as fait là!_ Terme français populaire.

TRUIASSE ou TRUYASSE, s. f. Femme très-malpropre, femme dégoûtante et repoussante par la saleté et le désordre de

ses vêtements. Augmentatif du mot «Truie.»

TRUIE, s. f. Nous disons proverbialement d'une chose qui se détériore considérablement: _Elle s'en va en chair de truie. Si la pluie continue de la sorte, toute notre récolte s'en ira en chair de truie._ Allusion à la viande des truies portières, laquelle fait beaucoup de déchet.

TRUIERIE, s. f. Vilenie, saleté, ordure, obscénité. _Dire des_ _truieries. Balayez-nous ces truieries. Pousser à cet excès la lésine, c'est une truierie._ Terme vaudois.

TRUQUER, v. n. Cosser. Se dit des bêtes à cornes et surtout des béliers qui heurtent de la tête les uns contre les autres.

TUBÔTU, s. m. et adv. _Acheter du bois, acheter du foin au tubôtu. Faisons de ces diverses marchandises un tubôtu._ Terme fribourgeois, etc. Voyez AUTU-BÔTU.

TUFELLE, s. f. Terme des campagnards. Pomme de terre. _Planter les tufelles; arracher les tufelles._ En Languedoc on dit: _Tufère_ ou _tufène_, terme formé du mot _trufe_ ou _trufle_, par lequel on désigna d'abord les pommes de terre dans tout le midi de la France.

TUILE COURBE. Dites: Tuile creuse, tuile faîtière, ou tuile en gouttière.

TUILIÈRE, s. f. Tuilerie, lieu où l'on fait la tuile. _La tuilière d'Hermance; la tuilière de Châtelaine; la tuilière Colliard_, près de Carouge. Terme suisse, savoisien et méridional.

TUILON, s. m. Tuileau, morceau de tuile cassée. Terme lorrain.

TUNE, s. f. Ribote, gala, débauche de table. _Faire une tune._ Terme vaudois.

TURBENTINE, s. f. Térébenthine. _Huile de turbentine._ Terme vieux français. En Dauphiné et en Languedoc plusieurs disent: _Tourmentine_.

TURLUBERLU ou TURLUBRELU, s. m. Hurluberlu, étourdi, évaporé, écervelé. _Quel tapageur que votre neveu! quel étourneau! quel turlubrelu!_ Terme vaudois, neuchâtelois, lyonnais, bordelais, etc. Voyez HURLUBRELU.

TUTAYEMENT, s. m. Tutoiement, action de dire _tu_ et _toi_ en s'adressant à quelqu'un. Voyez le mot suivant.

TUTAYER, v. a. User des mots _tu_, _te_ et _toi_ en parlant à quelqu'un. _Beaucoup d'amis et de très-bons amis ne se tutayent pas._ Dans le dix-septième siècle et dans la première moitié du dix-huitième, on écrivait «tutoyer» et on prononçait _tutayer_. [Voyez le dictionnaire de l'Académie française, Ire édit., 1694.] Aujourd'hui on écrit et on prononce «tutoyer,» je tutoie, elle tutoyait.

U

ULCÈRE, s. f. _Une ulcère._ Ce mot est masculin.

UN, UNE, adj. _Un_ est mis abusivement pour «deux» dans l'exemple suivant et dans les exemples analogues: _De ces quatre frères il n'y en a pas un qui se ressemble_. Dites: Il n'y en a pas deux qui se ressemblent.

UN (LE). Le premier. _Quel jour sommes-nous?--Nous sommes le un. Quand partez-vous?--Je pars le un._

UNE, adj. num., suivi du pluriel. _Une heure ont sonné_, est une de nos plus étranges fautes.

UNIFORME, s. m. Nous disons: _Un habit d'uniforme; endosser l'habit d'uniforme_, etc. On doit dire: Un habit uniforme, ou: Un uniforme. Endosser l'uniforme; prendre l'habit uniforme.

UN TANT SOIT PEU, s. m. _Tu as beaucoup de tabac, donne-m'en un tant soit peu._ Dites, en retranchant l'adjectif _un_: Donne-m'en tant soit peu.

USAGE, s. m. Service, user, s. m. _Prenez sans crainte cette étoffe; prenez hardiment ce drap: ils vous feront beaucoup d'usage; ils vous seront d'un bon usage; ils deviendront même plus beaux par l'usage._ Dites, avec le dictionnaire de l'Académie: Ils seront de bon user; ils seront de bon service; ils deviendront plus beaux par l'user.

USE, adj. Usé. _Un pantalon use; une redingotte use._ Terme connu dans le Berry, et sans doute ailleurs. Employé figurément, ce mot signifie: Décrépit. _Le voisin N** est mort à l'âge de trente-huit ans, et il était déjà tout use._ Expression triviale.

USE, s. f. Terme de charron. Esse, cheville en forme de S.

USER, v. n. Nous disons proverbialement: _Qui refuse n'use_. On doit dire: Qui refuse muse; ce qui signifie: Que celui qui refuse une offre a tort, et perd souvent une occasion qu'il ne retrouvera plus.

UTENSILE, s. m. Ustensile. _La pauvre Gothon a vendu jusqu'à son dernier utensile._ Terme méridional et vieux français. R. lat. _utensile_.

UVES, s. f. pl. Voyez ŒUVES, p. 66.

V

VACHE, s. f. Nous disons proverbialement et injurieusement, en parlant d'une personne peu recommandable et qui est revenue d'une maladie grave: _Il mourrait plutôt la vache d'un pauvre homme_. En Languedoc on dit: _Il mourrait plutôt l'âne d'un pauvre homme_. Dans le français populaire: _Il mourrait plutôt un chien de berger_. [Voyez le _Dictionnaire du Bas langage_, t. Ier, p. 198.]

VACHE, s. f. Vaquette, pied de veau, plante qui fleurit dans les haies pendant les mois d'avril et de mai.

VACHE, s. f. Se dit figurément d'une personne qui est à la fois très-corpulente, très-molle et très-apathique. Terme bas et grossier.

VACHE, s. f. Noyau d'abricot taché de blanc. Terme d'écolier.

VACHERIN, s. m. Sorte de fromage à la crême, lequel se fabrique surtout dans le Chablais. «Les _vacherins_ que vous m'envoyez, seront distribués en votre nom.» [J.-J. ROUSSEAU, _Lettre écrite de Motiers-Travers à Mr D'Ivernois_.]

VACILLER, v. n. (_ll_ mouillés.) On doit prononcer _va-cil-ler_.

VACILLEMENT, s. m., n'est pas français; on dit: Vacillation, et l'on prononce _va-cil-la-tion_.

VAILLANT, ANTE, adj. Se dit des domestiques et des ouvriers, et signifie: Actif, diligent, ardent à l'ouvrage, laborieux. _Notre Suzette est une fille sage et vaillante._ Terme méridional, vieux français, etc.

VADER, v. n. S'esquiver, s'évader, partir à la sourdine.

VAILLE QUI VAILLE, loc. adv. Vaille que vaille, à tout hasard, quelle que soit la valeur de la chose. _Acceptez sa promesse, vaille qui vaille. Contentez-vous d'une signature, vaille qui vaille._ Dites: Vaille que vaille.

VALÉRIENNE, s. f. Valériane, plante médicinale.

VALET, s. m. Terme d'amitié qu'on donne quelquefois aux petits garçons. _Ne pleure pas, tu es mon valet. Viens, mon valet, viens, que je t'embrasse._

VALEUR, s. f. Appoint. Les bordereaux sont ordinairement ainsi conçus: _Écus, 60.--Valeur, 3 fr. 50 c._ Dites: Appoint.

VALSER, v. n. S'esquiver, s'évader, se sauver, prendre la poudre d'escampette. Français populaire.

VANGERON, s. m. Petit poisson particulier à notre lac et à celui de Neuchâtel. Mr JURINE lui donne le nom de «Rosse.» A Neuchâtel on l'appelle: _Vingeron_. Mr GREL, dans son _Vocabulaire_, l'appelle: «Gardon.»

VANNER, v. n. Décamper, s'esquiver, filer, s'échapper. Terme français populaire.

VANTADOUR, s. m. Fanfaron, vantard. _Faire le vantadour._ Terme neuchâtelois.

VANTAU, s. m. Contrevent extérieur. _Ouvrir les vantaux; fermer les vantaux; arrêter, fixer les vantaux._ Terme vaudois, neuchâtelois, dauphinois et vieux français. Ce mot, recueilli par GATTEL (grammairien dauphinois), et copié par BOISTE, a été repoussé par Mr BESCHERELLE, dont le dictionnaire est cependant un lieu de refuge, ouvert à tous les genres de barbarismes. En français, «Vantail,» dont le pluriel est «Vantaux,» signifie: Battant d'une porte, battant d'une fenêtre.

VARIEMENT DE CŒUR, s. m. Défaillance. Voyez le mot suivant.

VARIER, v. n. Avoir des vertiges, défaillir. _Le cœur lui varie. Le cœur me variait_, c'est-à-dire: J'avais des vertiges. Expression principalement familière aux campagnards.

VARIER, v. n. Corruption de _avarier_. _Parmi les arbres ou arbrisseaux plantés en hiver, il y en a qui varient à la sève du printemps_, c'est-à-dire: Qui se détériorent ou périssent.

VASE, s. m. Tonneau, fuste.

VASE, s. m. Ce mot s'emploie chez nous en parlant d'une église, d'une galerie, d'une bibliothèque, et autres grandes pièces d'un bâtiment considérées en dedans. _Notre temple de Saint-Pierre est un beau vase. La voix de ce prédicateur remplit aisément les plus grands vases._ Dans ces deux exemples, et dans les analogues, dites: Vaisseau. «L'église de Notre-Dame de Cambray est un très-beau vaisseau.» [PELLISSON.]

VEAU, s. m. Nous disons d'une vache qui a mis bas: _Elle a fait le veau_. Dans le Berry on dit: _Elle a fait veau_. Il faut dire:

Elle a vêlé. «Faire le veau» se dit d'une personne qui s'étend nonchalamment.

VEILLER, v. n. Terme consacré pour dire: Passer la veillée, passer la soirée ou l'après-soupée chez un voisin, chez un ami, chez un parent. _Femme, où veilles-tu ce soir_ (où vas-tu à la veillée ce soir)?--_Je veille chez ma belle-sœur. Demain on veillera tous chez le grand-papa._ Terme languedocien.

VEILLER (SE), v. pron. Veiller, surveiller, observer. _Claudine, veille-toi ce rôdeur, veille-te-le bien._

VEINE, s. f. Les veines de dessus la main devenant ordinairement fortes et saillantes par le travail manuel, on dit proverbialement: _Qui voit ses veines, voit ses peines_. Ce dicton s'étend encore aux personnes dont la main est amaigrie par l'âge ou par la maladie.

VENDAGE, s. m. Sorte de cabaret, où l'on vend le vin en détail, mais où l'on ne donne pas à manger. _Établir un vendage. Nous ferons une halte au premier vendage._ Terme vaudois et neuchâtelois. En vieux français, _vendage_ signifie: Vente, débit.

VENDANGETTE, s. f. Sorte de grive, grive musicienne.

VENDANGEUSE, s. f. Petite fleur blanche, qui fleurit vers le temps de la vendange.

VENDÔME (FAIRE). Vendre ses hardes, ses effets. _Il a été obligé de faire vendôme de tout son butin._ [G. G.]

VENDRE, v. a. Ce terme des écoliers, dans leurs divers amusements sur la neige et la glace, signifie: Atteindre, culbuter, faire

pirouetter. _Gare! gare! tu es vendu. Ne me vends pas, Antoine; s'il te plaît, ne me vends pas!_

VENDRE VIN, v. a. Débiter du vin. Terme suisse, berrichon, etc.

VENGERON, s. m. Sorte de poisson. Voyez VANGERON.

† VENIMEUX, EUSE, adj. Malsain, parlant des personnes. _Un enfant venimeux_, dans le langage très-populaire, est un enfant dont le sang est vicié.

VENIR, v. n. Devenir. _Depuis ces bonnes pluies, la campagne est venue bien verte. Je crois, ma chère, que je viens sourde._ Terme français populaire.

VENIR (SE), v. réfl. _Cet enfant a une excellente nourrice: il se vient bien_ (il vient bien), c'est-à-dire: Il prospère, il grossit, il prend un air de santé. _Notre Émélie, qui était toute moindrolette, il y a deux mois, se vient très-joliment aujourd'hui._

† VENIR (S'EN), v. pron. Ce verbe est français. On dit: Venez-vous-en; t'en viens-tu? etc. Mais on ne dit pas, au parfait indéfini: _Elle s'est en venue_; ni: _Je me suis en venu; elle s'en est en venue; tâchez voir que Jean-Pierre s'en en vienne_. On dit: Elle s'en est venue; tâchez que Jean-Pierre s'en vienne, etc.

VENIULE, s. f. Venelle, passage étroit, sentier. _Il s'est échappé par la veniule; il a pris une mauvaise veniule; il a manqué la veniule._ Au sens figuré: _Être dans la veniule, enfiler la veniule_, signifie: Être dans la bonne voie; trouver le moyen de réussir.

VENT, s. m. Les vents qui règnent dans le bassin de Genève et sur le lac Léman sont au nombre de huit, savoir: 1º Le MÔLAN ou la MÔLANNE (vent d'est), ainsi appelé parce qu'il vient du côté de la montagne du _Môle_: vent paisible et qui n'est presque jamais orageux. 2º Le BORNAND (vent du sud-est), ainsi nommé parce qu'il vient du côté des montagnes du _Grand_ et du _Petit-Bornand_, en traversant les _Bornes_ et le mont Salève. Il souffle ordinairement par rafales et excite de grands orages. 3º Le CREUSEILLAND (vent du sud), ainsi appelé parce qu'il vient du côté de _Creuseille_ et du mont de _Sion_. C'est le vent proprement dit. Il souffle le plus souvent par bouffées, et occasionne quelquefois de grands orages. Quand il amène la pluie, elle dure assez longtemps. 4º Le MICHAILLAND (vent du sud-ouest), ainsi nommé parce qu'il vient du côté de la _Michaille_, petit pays situé sur la rive droite de la Valserine, à l'ouest du fort de l'Écluse. Quand il souffle en été, c'est une espèce de sirocco; et s'il règne durant quelques jours aux approches des moissons, il fait _venter_ les blés, qui dépérissent et ne produisent que des grains avortés ou retraits. 5º Le BOURGUIGNON (vent d'ouest), ainsi appelé parce qu'il vient de la _Bourgogne_, du côté de Chézery et de Lélex. Il traverse le mont Jura, et s'abat quelquefois avec furie sur les villages du pays de Gex situés au pied de cette montagne. 6º Le JORAN (vent du nord-est), qui vient du côté de la partie du _Jura_ qui avoisine la ville de Gex. Il souffle ordinairement par bouffées et excite souvent de grands orages. 7º La BISE (vent du nord). Elle amène d'ordinaire le beau temps. Si elle est accompagnée de pluie, on la nomme _Vouaret_, dans certaines localités. 8º Le SÉCHARD (vent du nord-est), ainsi nommé à cause de sa qualité _desséchante_. Il nous arrive par le lac et amène presque toujours le beau temps. Quand il règne, le

ciel est serein ou peu chargé de nuages. Le peuple du bassin de Genève l'appelle aussi, dans son langage expressif: _La Dame de Lausanne, Notre Dame de Lausanne_. [P. G.]

VENT (LE). C'est ainsi que nous désignons d'un seul mot le Vent du midi. _Le vent s'élève, nous aurons de l'eau. Le vent n'est pas comme les vieilles femmes, il ne court pas pour rien_, c'est-à-dire: Qu'en dernier résultat il amène un changement de temps et la pluie.

VENT BLANC, s. m. C'est le nom que nous donnons au vent du midi, quand il souffle sans couvrir le ciel de nuages. Terme neuchâtelois.

VENTER, v. n. Nous disons d'une chandelle allumée qu'elle _vente_, lorsque la flamme en est agitée par le vent et que le suif se fond plus vite. Nous le disons aussi des rideaux. Les rideaux _ventent_ lorsqu'ils sont mis en mouvement par l'action de l'air.

VENTER, v. n. Se dit des blés, et signifie: Être attaqué de la maladie appelée nielle ou carie. Les blés _ventent_ lorsque, étant à peu près mûrs, ils sont surpris par des rosées froides et fortes, sur lesquelles tombe dès le matin un soleil très-chaud.

VENTRAILLE, s. f. Tripaille, intestins des animaux. Terme languedocien, vieux français, etc.

VENTRE, s. m. On dit dérisoirement d'un prodigue à qui il ne reste plus rien: _À présent qu'il a tout dépensé, il est obligé de se frotter le ventre avec un carron_ (une brique). Figurément, _Se frotter le ventre avec un carron_ (voyez CARRON), signifie: Se passer de manger. On dit à Paris dans le même sens: _Se serrer

le ventre_. [_Dictionnaire des locutions vicieuses._] Nous disons figurément dans le même sens: _Danser devant le buffet_.

VENTRE, s. m. Nous disons à un enfant, qui étant servi abondamment d'un mets, ayant son assiette bien garnie ou sa poche pleine, se plaint encore de n'avoir pas assez: _Tu as les yeux plus grands que le ventre_. Dites: Que la panse.

VERDAÎRULE ou VERDERULE, s. f. Verdule, verdelet, bruant.

VERGILLON, s. m. Petite verge, petite baguette. Se dit surtout de cette baguette de noisetier que les pêcheurs ajoutent à l'extrémité du roseau qui leur sert de ligne. Terme vaudois. En vieux français, _verjon_.

VERGNE, s. m. Verne, aune, sorte d'arbre qui croît au bord des eaux. Terme vieux français. Nos campagnards lui donnent le genre féminin.

VERNET, s. m. Verney, lieu planté de vernes ou aunes. _La campagne des Vernets. L'hospice des Vernets._

VERSÉE, s. f. Signifie: 1º Une rasade, un plein verre; 2º Une averse. _Je te demande un peu de vin et tu me flanques une versée._

VERSER, v. a. Répandre. _Lequel de vous, mes enfants, a versé cette encre? Tu veux te servir toi-même, Ernestine, et tu verses la sauce sur la nappe._ Français populaire.

VERSER, v. a. Nous disons figurément d'un marchand, d'un commerçant qui, par sa faute, a fait de mauvaises affaires et s'est ruiné: _Il a versé son écuelle_.

VERSER, v. n. Se répandre par les bords. _Viens vite, Jeannette, ton lait verse; ta cassette va verser._ Expression méridionale.

VERSI VERSÀ, loc. adv. Vice versâ, qu'on prononce _vicé-versâ_; termes latins qui signifient: «Réciproquement.»

VERT, s. m. _Faire le vert et le sec_, signifie: Se donner toutes les peines du monde pour réussir dans une affaire. L'Académie et les _Dictionnaires de proverbes_ disent: «Employer le vert et le sec.»

VESSICATOIRE, s. m. Écrivez «Vésicatoire» et prononcez _vé-zi-ca-toire_.

VESTE, adj. À demi ivre, gris. _Il est veste._

VESTE, s. f. Nous disons de quelqu'un qui a trop bu: _Il a sa veste, la plus belle veste du monde, laissons-le dormir. Il a pris une veste._ On dit aussi: SE VESTER, pour: Se griser.

VICAILLE, s. f. Victuaille, provisions de bouche. _Il y a assez de vicaille dans leur maison._

VICOTER, v. n. Vivoter, vivre petitement, subsister pauvrement et avec peine. _Avec ces quarante francs, ils purent vicoter deux mois._ Terme lyonnais, etc. En vieux français, _Vicquer_ signifie: Vivre, être en vie.

VICREUSE (LA). C'est le nom de divers petits chemins dans notre canton. _Vicreuse_ ou _Vie-creuse_ veut dire: Voie creuse, chemin creux. En patois, _vî-a_ ou _vî_ signifie: Chemin. R. lat. _via_.

VIDÉE, s. f. Action de vider ou de se vider. S'emploie au sens propre et au sens figuré. _Ils sont tous partis! voilà une fameuse vidée!_

VIDEUSE (UNE). Terme de la fabrique d'horlogerie, ouvrière qui découpe le coq de la montre.

VIDOLET, s. m. Terme des campagnards. Sentier particulier. _Le vidolet de Sierne._ Dans le patois de l'Isère et en vieux français on dit: _Violet_.

VIEILLE, s. f. Vielle; instrument de musique fort connu. _Jouer de la vieille._ Terme français populaire.

VIEILLOPET, ETTE, adj. et subst. Vieillot, vieillote, qui commence à avoir l'air vieux: _Une petite vieillopette_.

VIEULIET ou VIEULIER, s. m. Violier, giroflée. _Un vieuliet double._ Terme savoisien, lyonnais et méridional.

VIEUX FER. _Être au vieux fer_, est une expression figurée qui s'emploie en parlant des personnes et qui signifie: N'être plus bon à rien. _Mettre au vieux fer_, veut dire: Rebuter, dédaigner. _Ils ne veulent plus rien de moi, et ils me laissent de côté! Ils s'imaginent donc que je suis déjà au vieux fer._

VIEUX JOIN, s. m. Vieux oing, vieille graisse de porc fondue, dont on se sert pour frotter les voitures. «Oing» est le mot latin _unctum_.

VIGOUREUSE, s. f. Sorte de poire. Voyez VIRGOUREUSE.

VINOCHE, s. f. Mauvais vin, piquette, vin. _Retire-toi, Bastian, retire-toi bien vite, tu pues la vinoche._

VIOLETTES, s. f. _Être aux violettes_ est une expression figurée et facétieuse qui signifie: Être pensionnaire de l'Hôpital et placé comme tel chez des campagnards. On dit dans le même sens: _Être aux avant-postes_.

VIOLONNER, v. n. Jouer du violon. Se dit de celui qui fatigue ses alentours en râclant ou en étudiant.

VIOLONNER, v. a. Répéter toujours la même chose, rabâcher, fatiguer par d'ennuyeuses redites. Terme vaudois.

VIOLONNEUR, s. m. Mauvais joueur de violon, râcleur. _La peste soit du violonneur!_ Terme languedocien, etc.

VION-NET, s. m. Terme des campagnards. Petit sentier public. _Vous accourcirez en prenant ce vion-net._

VIRABOQUET, VIREBOQUET, ou VIREBREQUET, s. m. Jouet d'enfant. Noyau d'abricot percé, dans lequel on enfile un petit bâton planté dans une pomme de terre et qu'on fait tourner au moyen d'une ficelle ou d'un fil ajusté au noyau.

VIRABOUQUIN, VIREBOUQUIN ou VIREBREQUIN, s. m. Vilebrequin, outil d'artisan qui sert à trouer, à percer du bois, de la pierre, et autres corps durs. On dit à Lyon: Virebroquin.

VIRE-DE-PIED, s. m. Croc en jambe.

VIRE-DE-PIED, s. m. Mesure d'un travers de pied. _La largeur de sa chambre était de sept pieds et un vire-de-pied._ On dit aussi: _Revire-de-pied_.

VIRER CASAQUE. Tourner casaque, changer de parti.

VIRER L'ŒIL. Tourner de l'œil, mourir. _Regarde cette pauvre truite, comme elle vire l'œil._ Expression limousine.

VIRET, s. m. Sorte de miton chaud.

VIRET, s. m. Escalier en limaçon. Dans le patois vaudois, _vira_, s. f. signifie: Vis de pressoir.

VIREVOÛTE, s. f. Tours et détours, circuits, sinuosités. _Les virevoûtes d'un couvent; les virevoûtes d'un bois._ Terme vaudois et languedocien. Les mots «virevolte et virevouste» ont la même origine que notre mot de _virevoûte_, mais ils n'ont pas le même sens. _Virer_ signifie: Tourner, et _volte_, _vouste_ et _voûte_ sont une corruption du mot latin _vultus_, visage, face.

VIRGOUREUSE, s. f. Sorte de poire d'hiver, appelée en français: «Virgouleuse.» _Virgoulé_ est le nom d'un village près de Limoges, d'où ces poires se sont propagées.

VIROLET, s. m. Remous, tournant dans une eau courante. _Prends garde à ce virolet; ne va pas nager près de ce virolet._ Terme vaudois et savoisien.

VIROLET, s. m. Toton, jeu d'écolier.

VIROLET, s. m. Tourniole, panaris qui fait le tour de l'ongle. R. _virer_.

VIROTTER, v. n. Se prend d'ordinaire en mauvaise part, et signifie: Tourner et virer autour de quelqu'un. _As-tu assez virotté? Si tu virottes encore dans cette chambre, je te renvoie._

VIS (UN). _Mettre un vis._ Dites: Mettre une vis. Ce mot est féminin.

VISAGÈRE, s. f. Le masque d'une poupée. _Mettre une visagère; casser une visagère; changer de visagère._ Terme suisse et savoisien. Dans l'évêché de Bâle on dit: _Visagière_. En vieux français, _visagière_ signifie: Visière d'un casque.

VIS-À-VIS, prép. Envers. _Il eut des torts graves vis-à-vis de son tuteur. Il se conduisit très-mal vis-à-vis de sa grand'mère._ Cette faute choquante n'en sera bientôt plus une, tant elle s'est propagée, et tant l'usage qu'en font plusieurs écrivains l'a sanctionnée. Introduite en France par J.-J. Rousseau, cette expression fut dès l'origine attaquée vivement par Voltaire. Mais le philosophe de Genève, plus lu et plus goûté que le philosophe de Fernex, triompha de son opposant, et le barbarisme trône aujourd'hui.

VISICATOIRE, s. m. Vésicatoire. R. _vesica_.

VISIÈRE, s. f. Nous disons figurément, en parlant de quelqu'un avec qui nous avons cessé toute relation, tout commerce d'amitié: _J'ai rompu en visière avec lui_. En français on dit: Je lui ai rompu en visière; et cela signifie: Je l'ai contredit en face et brusquement.

VISITANT, s. m. Visiteur.

VIS OUVERTS (À). À huis ouverts, c'est-à-dire: Avec les portes ouvertes, les portes restant ouvertes. _Le mariage civil se fait toujours à vis ouverts._ _Vis_ (prononcez _visse_) est une corruption du vieux mot _huis_ (porte), d'où l'on a fait le mot «huissier.» R. _ostium_.

† VISSE-VERSÀ, loc. adv. Écrivez «Vice versâ» et prononcez _vicé-versâ_.

VITAILLE, s. f. Terme des campagnards, provision de bouche, vivres, victuaille. Terme vieux français.

De ses deniers assez li baille Por achater de la _vitaille_.

[Voyez ROQUEFORT, _Glossaire de la langue romane_, t. II, p. 723.] En languedocien on dit: _Bitaille_.

† VITRE (UN). Une vitre. _Femme, fais donc remettre ce vitre._ Solécisme franc-comtois, etc.

VIVE, s. f. Alevin, milcanton, réunion de diverses espèces de très-petits poissons. «Il est défendu de pêcher et de vendre du fretin connu sous le nom de _vive_.» [_Règlement de police de 1837._]

VOCATION, s. f. Ce mot ne signifie point, comme plusieurs le croient: État de vie, carrière, profession. Il faut donc éviter les expressions suivantes: _Prendre une vocation; choisir une vocation; embrasser une vocation; quitter une vocation; changer de vocation_, etc. «Vocation» signifie: Appel, mouvement intérieur, disposition naturelle qui nous porte à tel ou tel genre de vie. On dira donc fort bien: Les jeunes gens n'ont pas toujours la facilité de suivre leur vocation, c'est-à-dire: De suivre l'instinct, le penchant, le goût qui les pousse vers telle ou telle carrière. Notre cousin Salomon n'avait aucune vocation pour la carrière des armes; il a été cependant forcé de servir. «Vocation» est le mot exact dans ces deux exemples.

VOGUE, s. f. Fête patronale, fête de la commune. _Les bals_ _de la vogue; les plaisirs bruyants d'une vogue._ Terme savoisien, dauphinois et provençal.

VOILÀ, prép. _Es-tu contente de ton nouveau cordonnier?--Voilà_, c'est-à-dire: Je n'en suis ni contente ni mécontente.

VOIR ou VOIRE, adv. _Attends voir, écoute voir, regarde voir_, signifient: Attends un peu, écoute un peu, regarde un peu. _Dis voir, Pierrot, va-t-on à Divonne dimanche?_ Ce terme, qui est si connu dans tous les pays où l'on parle français, vient du mot latin _verè_ (vraiment), et joue le rôle que jouent en allemand les mots _einmal_, _ein wenig_. On trouve dans les _Contes_ de LA FONTAINE le vers suivant:

Voire! écoutez le reste de la fête.

Ce qui revient à: Écoute _voire_.

VOIR (SE), v. pron. impersonnel. Paraître. _Il se voit bien que tu es en colère. Il se voit bien que le beau temps ne durera pas._ Expression dauphinoise, etc.

VOITURÉE, s. f. Toutes les personnes qui remplissent une voiture. _Nous allâmes au pont de la Caille: la voiturée se composait de quatorze amis._ Expression fort acceptable.

VOL, s. m. _Un vol d'étourneaux; un vol d'hirondelles_, etc. Terme méridional. En français on dit: Volée. «On voit des volées de deux ou trois cents pintades.» [BUFFON.]

VOL, s. m. _Prendre quelqu'un au vol._ Dites: Prendre quelqu'un à la volée, c'est-à-dire: Choisir promptement et habilement l'instant fugitif où on peut le voir et lui parler.

VOLAILLE, s. f. C'est le nom qu'on donne en français à tout oiseau qu'on nourrit dans une basse-cour. La phrase suivante est

donc tout au moins un peu bizarre. _Ce n'est pas un poulet que je vous offre, Messieurs, c'est une volaille._

VOLANT, s. m. Faucille de nos moissonneurs. _Aiguiser un_ _volant; emmancher un volant._ Terme vaudois, jurassien et berrichon. Dans le patois de l'évêché de Bâle on dit: _Voulain_; en bas-limousin, _voulan_; en Dauphiné, _volame_. Dans le vieux français, _voulain_ et _voulant_ se disaient d'une espèce de serpe. [Voyez ROQUEFORT, _Glossaire_, t. II, p. 731.]

VOLANT, adj. Nous disons que des oiseaux sont tout _volants_, lorsqu'ils sont drus comme père et mère. [P. G.]

VOLE, s. f. _Mettre un oiseau à la vole_, signifie: Le mettre au vol; lui faire prendre son vol.

VOLET, s. m. Les mots de _volet_ et de _contrevent_ ne sont pas synonymes. «Les _Volets_ sont en dedans et s'appliquent sur le châssis des fenêtres, les _Contrevents_ sont en dehors.» [Voy. PAUTEX, _Recueil de mots français_, p. 41.]

VOLETTE (À LA), loc. adv. _Faire une chose à la volette_, signifie: La faire trop vite et avec peu de soin, la faire à la volée et en courant. On dit aussi: _Prendre une chose à la volette, saisir une chose à la volette_.

VOLEUR, s. m. Filament enflammé de la mèche d'une chandelle, lequel fait couler le suif. _Ne voyez-vous pas ce voleur à la chandelle? Ôtez donc ce voleur._ Terme connu dans quelques provinces de France, dans la Flandre française, etc. [_Dictionnaire roman-wallon_, p. 209.]

VOLONTIERS, adv. Ordinairement. _La Victorine a volontiers mal aux dents le soir. J'ai volontiers la migraine à la suite

d'une grande émotion._ Phrases dont chacun peut apprécier le ridicule.

VOUABLE, s. f. Clématite des haies, herbe aux gueux, sorte de plante grimpante qui fleurit au mois de juillet. Terme vaudois, neuchâtelois, franc-comtois, etc.

VOUAFFE, s. f. Au sens propre, boue liquide, bouillon trop clair, sauce mal liée. _Leur soupe n'était que de la vouaffe._

VOUAFFER, v. n. S'enfoncer dans un liquide épais. _La pluie survint, on vouaffa dans le patrigot._ Ce mot et le précédent sont des onomatopées dignes de remarque.

VOUAI, s. m. Terme des campagnards. Sorte d'épervier.

VOUARAI ou VOUARET, s. m. Bise noire et pluvieuse.

VOUÂRE, s. f. Terme des campagnards. Mars, larve de hanneton, et le hanneton lui-même. Terme vaudois et savoisien.

VOUAREUX, EUSE, adj. Qui a la morve au nez. _Un enfant vouareux._

VOUARGNE, s. m. Terme suisse-roman qui signifie: Sapin blanc. L'ancien _Glossaire_ appelle _Vouarme_, le Sapin femelle.

VOUÈPE, s. f. Femme maligne, femme méchante. En patois, _vouèpe_ signifie: Guêpe. R. lat. _vespa_.

VOUÉPETTE, s. f. Diminutif de _vouèpe_. Voyez ce mot.

VOUGNER, v. n. Se dit de deux boules ou de deux palets qui se touchent. Voyez QUIQUE.

VOUGNER, v. actif. Remuer, fracasser en remuant. _S'il vous plaît, Madame, ne vougnez pas tant mes œufs._

VOULOIR, v. a. Nous mettons _il veut_ devant un infinitif, pour marquer le futur. _Il veut pleuvoir; il veut faire beau; il veut neiger; il veut geler cette nuit_, etc. Cette façon de parler est un germanisme.

VOUI. Mauvaise prononciation de: Oui.

VOULOIR, v. a. Nous employons les expressions: _Si vous voulez, si tu veux_, dans le sens de: «Médiocrement, honnêtement.» _Y avait-il du monde à l'enterrement de Mr N**?--Il y en avait si vous voulez._ Expression méridionale.

VOULOIR, v. a. Nous disons d'un homme indécis, d'un homme inconstant dans ses résolutions: _Il ne sait pas ce qu'il se veut_. L'Académie dit: Il ne sait pas ce qu'il veut.

VOULOIR, v. a. La conjugaison de ce verbe offre une grande difficulté dont peu de personnes se doutent. Au présent du subjonctif nous disons: _Je ne partirai pas lundi, à moins que vous ne veuilliez partir avec moi. J'accepte votre magnifique melon, pourvu que vous veuilliez le manger avec moi et chez moi_, etc. Il faut dire: «Que vous vouliez.» Voyez toutes les grammaires.

VOUSAYER ou VOUSOYER, v. a. Dire _vous_ à quelqu'un, ne pas le tutoyer. _Plusieurs maris vousayent leurs femmes. Quelques enfants vousayent leurs pères._ Terme connu en France, mais que les dictionnaires, sans aucune raison plausible, n'ont pas accueilli. On disait en vieux français: _Vosoyer_.

VRAI (DE), adv. Vrai, au vrai, vraiment, véritablement. _Parles-tu de vrai? Dis-tu tout cela de vrai? Me donnes-tu cette

agate de vrai? Voici de vrai comment toute la chose s'est passée._ Français populaire.

VUIDE, adj. Le grammairien Oudin, au commencement du dix-septième siècle, donnait sur ce mot la règle suivante: «Écrivez «vuide» et prononcez _vide_.» Actuellement on écrit et l'on prononce «vide.» Tonneau vide, estomac vide, bourse vide.

X

X. Dans les mots Deux, Eux et Ceux, le _x_ est muet. C'est donc à tort que beaucoup de personnes prononcent _deusse_, _eusse_, _ceusse_, et disent, par exemple: _Tous ceusse qui m'aiment; tous ceusse devant qui je parle; c'est eusse que j'accuse_, etc.

Y

† Y, pronom personnel. À lui. _Je l'y avais recommandé de prendre bien garde. Je l'y ferai ta commission_, etc. Faute fort ancienne et fort répandue.

† Y, pronom relatif et démonstratif. Le, cela. _Donne-m'y, Vincent.--Y voilà, prends-y tout._ Les campagnards disent proverbialement: _Qui tout y veut, tout y perd_, c'est-à-dire: Que trop d'avidité perd l'homme.

Y, adv. relat. Est superflu dans les phrases suivantes: _Il y a plu toute la nuit; il y a neigé sur le Jura; il y a gelé dans quelques bas-fonds. Il y aurait mieux valu se taire._

† Y AVOIR. Dans le langage populaire, _Il y a lui, il y a elle, il y a eux_, signifient: C'est lui, c'est elle, ce sont eux. _M'sieu, il y a

lui qui me crache contre. Mamzelle, il y a l'Andrienne qui m'empêche de tricoter._

YEUX, s. m. pl. Beaucoup de personnes, d'ailleurs instruites, disent: _Des maux de z-yeux, un mal de z-yeux, une faiblesse de z-yeux_. Il faut dire: Des maux d'yeux, un mal d'yeux, etc. Ne donnez donc pas le signalement d'une personne de la manière suivante: _Cheveux châtains, front grands, bouche moyenne, z-yeux gris_. Ce _z-yeux gris_, pour: Yeux gris, est une prononciation très-vicieuse.

Z

ZÈRE, s. m. Zéro. _Quatre fois cinq font vingt: pose zère et retiens deux._ Terme vaudois.

ZIZÉ, s. m. Terme enfantin, qui veut dire: Oiseau. _Regarde_ _ce joli zizé; ne fais pas peur à ces zizés._ Le mot _isé_, en patois, a le même sens.

ZON-NÉE, s. f. Retentissement. _Le canon faisait des zonnées terribles._

ZON-NER, v. n. Résonner. _Faire zon-ner une ronfle; faire zon-ner une pierre. Les oreilles me zon-nent_ (les oreilles me tintent). Dans le patois des Vosges, _zonna_, et en arabe, _zanne_ ou _zanna_, signifient: Bourdonner. Onomatopées évidentes.

FIN.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES

MOTS QUE L'ON POURRAIT CROIRE GENEVOIS,

MAIS QUI APPARTIENNENT À LA LANGUE FRANÇAISE FAMILIÈRE ET SONT ENREGISTRÉS DANS LES DICTIONNAIRES[1].

A

Abalourdir, v. a. Abîmer (gâter), (fig.) Abord (tout d'----). _Acciper_, v. a. Acenser, v. a. s'Acoquiner, v. pr. Actionner, v. a. _Affistoler_, v. a. Agripper, v. a. Ahuri, adj. _Ailes_ (d'un chapeau), s. f. Alarmiste, s. m. Allant, adj. (qui aime à aller). Allemand, s. m. (querelle d'Allemand). _Allonger_ (un soufflet), v. a. Amodier, v. a. s'Amouracher, v. pr. Amphigouri, s. m. Amusette, s. f. Anicroche, s. f. s'_Anonchalir[2]._ Antiquaille, s. f. _Appointir_ et _appointer_, v. a. (rendre pointu). Approchant, adv. (à peu près). _Arbenne_, s. f. (oiseau). _Archi-bête_, s. f. Argousin, s. m. _Aria_, s. m. Arranger quelqu'un (le maltraiter). Asticoter, v. a. _Astiquer_, v. a. Attifer, v. a. s'Attabler, v. a. Attrape-lourdaud, s. m. Attraper un rhume. s'Avachir, v. pr. _à l'Avance_, adv.[3] à l'Aveuglette, adv. Avoir de quoi (être aisé ou riche).

[1] Les mots imprimés en caractères _italiques_ ne figurent pas dans le dictionnaire de l'Académie française (édition de 1835): on les trouvera dans Boiste, Gattel, le _Complément_ du dictionnaire de l'Académie, N. Landais, ou Bescherelle, etc.

[2] Ce terme figure à tort dans ce Glossaire, t. Ier, p. 19.

[3] Mauvaise expression, accueillie par Boiste et par Mr Bescherelle; répudiée par l'Académie, par Lavaux, par Gattel, par N. Landais, et par le plus récent des lexicographes, Mr Poitevin.

B

Babiole, s. f. Bâcler, v. a. _Badiner quelqu'un._ Bâfre, s. f. Bâfrer, v. n. Bâfreur, s. m. _Bagout_, s. m. Bagarre, s. f. Baguenauder, v. n. Baliverne, s. f. Baliverner, v. n. _Bambocher_, v. n. Bambocheur, s. m. Bande noire, s. f. Ban de vendanges, s. m. Baptiser le vin. Baragouin, s. m. Baragouinage, s. m. Baragouiner, v. a. Baragouineur, s. m. _Barbiche_, s. f. Barbifier, v. a. _Barquée_, s. f. Bataclan, s. m. Bâtarde, s. f. (sorte d'écriture). Batifoler, v. n. Battant (tout ---- neuf). _Bavardise_, s. f. Bécasse, s. f. (fig.) Bedaine, s. f. Bégueule, s. f. Béguin, s. m. Béjaune, s. m. _Bergère_, s. f. (oiseau). Berlue, s. f. Bernique ou _bernicles_, adv. Bestiasse, s. f. Bestiole, s. f. Bichonner, v. a. Bicoque, s. f. Bidet, s. m. Bigarreau, s. m. Binocle, s. m. Bisbille, s. f. Biscornu, adj. Biscotin, s. m. _Bisquer_, v. n. _Blague_, s. f. (vanterie). _Blaguer_, v. n. _Blagueur_, s. m. Blanc-bec, s. m. _Blet, ette_, adj. Bleuir, v. a. se Blouser, v. pr. _Bois carré_, s. m. _Bois gentil_, s. m. Bombance, s. f. Bonde, s. f. _Bon-homme_, s. m. (fleur). _Boniface_, s. m. _Boucan_, s. m. (tapage). _Boucaner_, v. n. et a. _Boucaneur_, s. m. Bouche-trou, s. m. Bouchon, s. m. (cabaret). _Bouffer_, v. a. _Bouffeur_, s. m. _Bougon_, s. m. Bougonner, v. n. _Bouillon-pointu_, s. m. Bourde, s. f. Bourgeois, s. m. (patron). se Bourrer, v. pr. (s'empiffrer). Bourrique, s. f. Bourse-à-pasteur, s. f. Boursicaut, s. m. Boursiller, v. n. _Bousin_, s. m. _Bousiner_, v. n. Bout d'homme, s. m. Boute-entrain, s. m. Boutiquier, s. m. Boutonné, adj. (fig.) _Braillée_, s. f. Brailler, v. n. Brandevin, s. m. Braque, s. m. (fig.) Bredi-breda, adv. Breloque, s. f. Bretauder, v. a. Bric-à-brac, s. m. de Bric et de broc, adv. _Brifer_, v. a. Brimborion, s. m. _Bringue_, s. f. _en Bringues_, adv. Brioche, s. f. (pâtisserie). _Brioche_, s. f. (maladresse). Briscambille, s. f. Brise-tout, s. m. Brocanter, v. n. Brocanteur, s. m. Brocantage, s. m. Broches, s. f. pl. (aiguilles).

Brossée, s. f. _Brosser_, v. a. (rosser). Brouille, s. f. Brouillon, onne, s. et adj. Brucelles, s. f. pl. Bûche, s. f. (fig.) _se Bûcher_, v. pr. Bûchette, s. f. _Butin_, s. m. (richesse, affaires). Buvable, adj. _Buvard_, s. m. Buvotter, v. n.

C

Cacade, s. f. Cache, s. f. Cache-cache, s. m. (jeu). _Cache-nez_, s. m. _Cachottier_, s. et adj. Cagneux, adj. Cahin-caha, adv. Calfeutrer, v. n. à Califourchon, adv. Câlin, s. et adj. _Calotte_, s. f. (taloche). _Calotter_, v. a. Cambuse, s. f. _Camper un soufflet._ Campos, s. m. (congé). Cancan, s. m. _Cancaner_, v. n. _Cancanier_, adj. et s. Capilotade, s. f. Capon, s. m. Caponner, v. n. Caqueter, v. n. _Carnier_, s. m. _Carotte_, s. f. (fig.) _Carotter_, v. a. (duper). Carriole, s. f. Casaquin, s. m. _Cascaret_, s. m. _Cassement de tête_, s. m. Cassine, s. f. Castille, s. f. _Causant, sante._ Causeuse, s. f. (canapé). _Cavalier_, s. m. (danseur). _Chacune_, s. f. Chafouin, s. m. _Chalumer_, v. a. se Chamailler, v. réc. _Chansonnet_, s. m. (sansonnet). Chapitrer, v. a. _Chapon_, s. m. (bouture de cep). Chatte-mitte, s. f. _Chauche-vieille_, s. f. _Chaudelait_, s. m. (pâtisserie). _Chauffe-lit_, s. m. _Chauffe-pieds_, s. m. Chavirer, v. n. Chenapan, s. m. Cheptel, s. m. _Chicard_, adj. Chicot de dent, s. m. Chien, enne, adj. (parlant des choses). Chiffonner, v. a. (chagriner). Chiffonnier, s. m., ou _Chiffonnière_, s. f. (meuble). _Chinois_, s. m. (fig.) _Chiper_, v. a. _Chipie_, s. f. _Chiquer_, v. a. (manger). _Chope_, s. f. _Chou_, s. m. (terme d'amitié). Chou, s. m. (pâtisserie). Chouchou, s. m. Ciron, s. m. Clignement d'yeux, s. m. Clique, s. f. à Cloche-pied, adv. Clocher, v. n. Clopin-clopant, adv. Clopiner, v.

a. Cocasse, adj. _Cochon_, s. m. (avare). _Cochonnaille_, s. f. Cochonner, v. a. (salir). _Coco_, s. m. (individu). _Cocotte_, s. f. (maladie des yeux). Coffrer, v. a. Coiffé, adj. (fig.) _Colin-tampon_, s. m. _Colle_, s. f. (menterie). Collier, s. m. (un grand, ou un gros ----). _Commérer_, v. n. Comme cela, adv. Comme quoi, adv. _Communier_ (un). _Conduite (faire la)._ Confisqué, ée, part. (dont la santé est désespérée). _Conscience_, s. f. (estomac). Consentir, v. n. (plier). Contre-pied, s. m. _Contusionner_, v. a. Coq, s. m. (fig.) Coquecigrue, s. f. Coquemar, s. m. _Coquinet_, s. m. _Coquiner_, v. n. (gueuser). Corbillon, s. m. Corner une chose. Cossu, adj. _Coteline_, adj. _Coucou_ (faire ----). _Coulé_, part. (ruiné). _Coup d'air_, s. m. _Couper la fièvre._ _Couper le sifflet_ (fig.) _Couper le visage._ Courante, s. f. (dévoiement). _Courir_, v. a. (il court sa 20e année). _Courterolle_, s. f. _Court-pendu_, s. f. (poire). Couturé, adj. _Couvre-chef_, s. m. _Couvre-plat_, s. m. _Crâne_, s. et adj. (audacieux). _Crânement_, adv. Crapaud, s. m. (fig.) _Craque_, s. f. (mensonge). Craqueur, s. m. Crasseux, adj. (fig.) _Crémier_, s. m. _Critiqueur_, s. m. Crochet, s. m. (agrafe). Croque-mort, s. m. Croquer le marmot. Crosser, v. a. (traiter durement). _Croûtes de lait_, s. f. _Croûton_, s. m. (mauvais peintre). Cruche, s. f. (fig.) _Crucherie_, s. f. Cruchon, s. m. Cueillette, s. f. Cuir, s. m. (fig.) Cuisinière, s. f. (ustensile). Cuisse de noix, s. f. Cuistre, s. m. _Cuit_, adj. (perdu, ruiné). Cul de plomb, s. m. Culot, s. m. _Culotte-de-Suisse_, s. fém. (poire). se Culotter, v. pr. _Cul-rouge_, s. m. (oiseau). _Cumulard_, s. m.

D

Dandin, s. m. Dandiner, v. n. Daube, s. f. Débagouler, v. n. et a. à la Débandade, adv. Débarbouiller, v. a. _Débine_, s. f. Dé-

bours, s. m. pl. Débraillé, adj. _Décommander_, v. a. en Définitive, ou _en Définitif_, adv. _Défriser_, v. a. (fig.) Dégaîne, s. f. _Dégauchir_, v. a. (fig.) _Dégelée_, s. f. Dégobiller, v. a. Dégoiser, v. a. et n. _Dégommer_, v. a. (fig.) Dégourdie (eau). Dégringolade, s. f. _Degringolando_, adv. Dégringoler, v. n. Dégriser, v. a. (fig.) _Démonétiser_, v. a. (fig.) Démonter, v. a. (fig.) Dépense, s. f. (office). _Dépersuader_, v. a. Dépêtrer, v. a. _Déraidir_, v. a. _se Désassocier_, v. pron. Désenfiler, v. a. Deshabillé, s. m. Dessouler, v. a. _Détacheur_, s. m. Devanture, s. f. Dia (terme des charretiers). _Disputailler_, v. n. _se Disputer_, v. réc. _se Divorcer_, v. réc.[4] se Dodiner, v. pr. _Dodo_, s. m. (lit). Dodo (faire, aller à ----). Doléance, s. f. Dondon, s. f. Donnant, adj. _Donner_, v. n. (suppurer). Donneur de bonjour, s. m. Donzelle, s. f. _Double_, s. f. Doucet, adj. Doucettement, adv. Douillet, adj. Drapeaux, s. m. pl. (langes). Draper, v. a. (fig.) _Drelin! drelin!_ Drille, s. m. _Drôlerie_, s. f. (bagatelle).

[4] Mauvaise expression recueillie par Mr Bescherelle.

E

Ébaubi, adj. Écarquiller, v. a. Écervelé, adj. et subst. Écharde, s. f. _Ecobuage_, s. m. _Ecobuer_, v. a. _Écurage_, s. m. Écureuse, s. f. Effaré, adj. Effondrer, v. a. s'Égosiller, v. pr. _Égraffigner_, v. a. Égrillard, adj. et subst. s'Embâter, v. pr. Embarras (faire de l'----). _Embêtement_, s. m. _Embêter_, v. a. _Emboquer_, v. a. Embouché (mal ----). Émérillonné, adj. _Émeutier_, s. m. _Émigrant_, s. m. Emmancher, v. a. (fig.) _Emmêler_, v. a. _Émotionner_, v. a. Émoustiller, v. a. _Emparenté_, adj. Empaumer, v. a. Empesé, adj. s'Empêtrer, v. pr. Emprunté, adj. (embarrassé). En çà, adv. (jusqu'à présent). _Encager_, v. a. _Encoche_, s. f. _Encocher_, v. n. (faire une encoche). s'Encroûter, v.

pr. Endêver, v. n. s'Endimancher, v. pr. Enfagoter, v. a. Englober, v. a. Engoncé, adj. Entregent, s. m. Entrelarder, v. a. Éponger, v. a. Éreinter, v. a. _Esbrouffe_, s. f. _Escoffier_, v. a. (tuer, etc.) Escogriffe, s. m. s'Esquicher, v. pr. _Essade_, s. f. Estafier, s. m. _Étagère_, s. f. _Éterpe_, s. f. Étisie, s. f. _Excaver_, v. a. _Expertiser_, v. a.

F

Façonnier, adj. _Fadet_, adj. _Fait exprès_, s. m. Falot, adj. Fanfreluche, s. f. _Faquin_, s. m. (élégant). _Faquinerie_, s. f. (élégance). _Faraud_, s. m. Farfouiller, v. a. _Farinière_, s. f. Fatiguer, v. neutre. _Fatrasser_, v. n. Femmelette, s. f. _Fenasse_, s. f. _Fendage_, s. m. Fendant (faire le ----), s. m. se Fendiller, v. pr. Festoyer, v. a. Feuillu, adj. _Ficelé, ée_, adj. (fig.) Fier-à-bras, s. m. _Fignoler_, v. n. _Fignoleur_, s. m. Finasser, v. n. Finasserie, s. f. Finasseur, euse, s. _Finassier, ière_, s. à la Fin des fins, loc. adv. Fin fond, s. m. _Finissage_, s. m. _Finisseur_, s. m. _Fion_, s. m. Flageoler, v. n. Flambé, part. (fig.) Flandrin, s. m. _Flotte_, s. f. (écheveau). _Flouer_, v. a. Flûter, v. a. (boire). Folichon, s. m. _Fondrilles_, s. f. pl. _Fouillis_, s. m. Fourgonner, v. n. Frais (me voilà ----), adj. à la bonne Franquette, loc. adv. _Frésillon_, s. m. Fricasser, v. a. _Fricot_, s. m. _Fricoter_, v. n. Frime, s. f. _Frimousse_, s. f. Friper, v. a. _Frison_, s. m. _Frottée_, s. f. (rossée). _s'y Frotter_, v. pron. (fig.) Fumer, v. n. (avoir du dépit).

G

Gabegie, s. f. _Gabelou_, s. m. Gâcher, v. a. Gâchis, s. m. Gagner une maladie. Gaillard, s. et adj. _Galette_, s. f. (bourre de soie). Galvauder, v. a. _Gamache_, s. f. Gamin, s. m. Ganache, s.

f _Garçonnaille_, s. f. _Garçonnet_, s. m. Garçonnière, s. f. Garde-feu, s. m. Gargote, s. f. Garnement, s. m. Gâte-enfant, s. m. Gâte-métier, s. m. _Gâterie_, s. f. Gaudriole, s. f. Gauler, v. a. Gaupe, s. f. se Gendarmer, v. pr. _Genette_, s. f. Gérofle, s. f. (girofle). Giboulée, s. f. _Gifle_, s. f. _Gifler_, v. a. _Gigogne_, nom prop. (fig.) Gigotter, v. n. _Girardine_, s. f. _Gniaf_, s. m. (Dict. BESCH.) _Gniole_, s. f. (coup). Go (tout de ----), loc. adv. Gobemouches, s. m. Gober, v. a. (croire légèrement). Godelureau, s. m. à Gogo, loc. adv. Goguenard, arde, s. Goguenarder, v. n. Goguettes, s. f. pl. Goinfre, s. m. Goinfrer, v. n. _Gosse_, s. f. _Gosser_, v. n. Gourde, s. f. (menterie). Gourdin, s. m. _Gourer_, v. a. _Goutte de sang_, s. f. (fleur). Gouttelette, s. f. Grabuge, s. m. _Grafigner_, v. a. Graisser la patte, v. a. (fig.) Grappillon, s. m. Grappiller, v. n. Grappin, s. m. Grassouillet, adj. Gredinerie, s. f. _Grelu_, adj. Grenouiller, v. n. Grève (faire ----), s. f. Gribouillage, s. m. Gribouiller, v. a. Griffer, v. a. Grignotter, v. n. Grigou, s. m. Grimacier, adj. et s. Grimaud, s. m. Grippe-sou, s. m. Gris, e, adj. (ivre). _Grisard_, s. m. Grognard, de, adj. et s. _Grognerie_, s. f. _Grognonner_, v. n. Grommeler, v. n. Gros, adv. (beaucoup). Grouiller, v. n. Gruer, v. a. Gruger, v. a. Guéridon, s. m. _Guêpière_, s. f. Gueulard, s. m. _Gueule-de-loup_, s. f. (plante). _Gueuleton_, s. m. Gueusard, s. m. Guigner, v. a. Guignon, s. m. _Guignonant_, adj. Guilleret, adj. Guinguette, s. f.

H

Historier, v. a. Hypothéqué, adj. (fig.)

I - L

Illico, adv. _Impressionner_, v. a. _Inquilin_, s. m.

J

Jaboter, v. n. Jacasser, v. n. _Jaquette_, s. f. (pie). Jaquette, s. f. (habillement). Jardinage, s. m. (légume). Jargonner, v. n. et a. _Jaunet_, s. m. (pièce d'or). _Jean farine_, s. m. Juron, s. m. _Juguler_, v. a.

Lanterner, v. n. Lanternier, s. m. Lapin, s. m. (fig.) _Lardère_, s. f. (oiseau). _Laurelle_, s. f. (plante). Lèche, s. f. à Lèche-doigts, loc. adv. Lendore, s. m. et f. Lévite, s. f. Locher, v. n. Longuet, adj. Loque, s. f. Loqueter, v. n. Loti, participe. _Louper_, v. n. Lubie, s. f. Lune, s. f. (caprice). Luron, onne, s.

M

Mâchoire, s. f. (fig.) Magot, s. m. (argent caché). Magot, s. m. (homme laid ou gauche). Mailloche, s. f. Maisonnée, s. f. Mal-appris, adj. et s. m. Malpeigné, s. m. Mangeaille, s. f. Mange-tout, s. m. Manigance, s. f. Manigancer, v. a. Maquignonnage, s. m. Marchandailler, v. n. Margouillis, s. m. _Margot_, s. f. _Margot_, s. f. (pie). _Marie-Graillon_, s. f. Marmaille, s. f. Marmot, s. m. Marmotter, v. n. Marmouset, s. m. Maroufle, s. m. _Marronner_, v. n. Martel, s. m. Massacrant, te, adj. Mâtiner, v. a. Matou, s. m. (butor). Mazette, s. f. _Mécaniser_, v. a. Mèche, s. f. (moyen). Mêmement, adv. Micmac, s. m. Mignoter, v. a. Mijaurée, s. f. Mijoter, v. a. _Mille-canton_, s. m. Milliasse, s. f. _Minable_, adj. _Mioche_, s. m. et f. Mirliflore, s. m. _Mirobolant_ et _myrobolant_, adj. Miton-mitaine (onguent ----), adj. Mitonner, v. a. Mitron, s. m. Molester, v. a. Montage, s. m. Mordicus, adv. Mornifle,

s. f. Morveux, s. (impertinent) Mouille-bouche, s. f. (poire ----). Moutardier, s. m. Moutons, s. m. pl. (vagues). Mufle, s. m. Mule, s. f. _Muscadin_, s. m. (mirliflore). Muser, v. n.

N

Nasillard, adj. _Nicaise_, s. m. Nippé (bien ----), adj. Nique (faire la ----), s. f. _Niveler_, v. n. (muser). _Niquedouille_, s. m. _Nivèlerie_, s. f. (badauderie). Noiraud, s. m. Noise, s. f. Nonnette, s. f. Nuit blanche.

O

Œufs à la neige, s. m. pl. Oignon, s. m. (durillon). _Ognon (il y a de l'--)_, s. m. Il y a quelque chose de caché là-dessous. Olivettes, s. m. pl. _Ombre-chevalier_, s. m. Ostrogoth, s. m. (fig.)

P

Pacant, s. m. (manant). Paillasson, s. m. _Pain d'oiseau_, s. m. (plante). Palisser, v. a. Panier percé, s. m. (fig.) Papier mâché, s. m. (fig.) Paquet, s. m. (grosse femme). Paresser, v. n. Par exemple! (exclamation). _Particulier_, adj. (bizarre). _Particulière_, s. f. (une ----). Pataraffe, s. f. Patatras, s. m. Pataud, s. m. Pâté, s. m. (un gros ----), (fig.) Patraque, s. f. (prop. et fig.) Patrouiller, v. a. et n. Pays, payse, s. Pécore, s. f. Pédon, s. m. _Peignée_, s. f. (fig.) se Peigner, v. réc. (fig.) _Peinturlurer_, v. a. Pelotte (faire sa ----), (fig.) Pelotter quelqu'un, v. a. Pendaison, s. f. Pendiller, v. n. Péquin, s. m. _Perlimpinpin_, s. f. (poudre de ----). (Dict. de BESCHERELLE.) Péronnelle, s. f. _Pesette_, s. f. (vesce). _Pesage_, s. m. _Pesse_, s. f. (sapin). Pétaudière, s. f. _Petiot, ote_, adj. et s. _Pétitionner_, v. n. Peton, s. m. Pétrin, s. m. (fig.) (embarras). Piaillerie, s. f. Piailleur, s. m. Piauler, v. n. se

Picoter, v. réc. (fig.) Picoterie, s. f. Pieds de mouche, s. m. pl. (écriture). Pie-grièche, s. f. Pierrot, s. m. (moineau). Piètre, adj. Piffre, esse, s. _se Piffrer_, v. pr. Pince-maille, s. m. Pinçon, s. m. (marque qui reste sur la peau lorsqu'on a été pincé). Piocher, v. n. (fig), (travailler). Pioler, v. n. _Pipi_, s. m. Pique, s. f. (brouillerie). Pique-assiette, s. m. _Pique-mouches_, s. m. (oiseau). Pique-nique, s. m. Pissenlit, s. m. (plante). Pissenlit, s. m. (enfant). Pivoine, s. m. (plante et oiseau). Planche (faire ----). Plancher des vaches, s. m. Plantain, s. m. Plante, s. f. (fig) _Planton_, s. m (soldat de ----). Plastron, s. m. (fig.) Plate-couture (à plate ----). _Platise_, s. f. Plein (ses poches, sa cave). tout Plein. tout Plein de, adv. (beaucoup) Pleurard, s. m. Pleurnicher, v. n. Pleutre, s. m. _Pliant_, s. m. (lit). _Plissage_, s. m. Plumé, adj. (fig.) Plumeau, s. m. _Poche_, s. f. (grande cuiller à long manche). Poché (œil ----), adj. Pocher, v. a. Pointer, v. n. (poindre), (en parlant des herbes et bourgeons qui commencent à paraître). _Polissage_, s. m. _Pommé_, adj. (fig.) Pommelé (ciel ----), adj. Pommier, s. m. (ustensile). _Pomper_, v. a. et n. (fig.), (boire). se Pomponner, v. pr. Populacier, adj. Porte-respect, s. m. Potée, s. f. (fig.) Poule mouillée, s. f. (fig.) Poulette, s. f. Pourboire, s. m. Pour sûr, adv. Précautionneux, adj. et subst. _Priser_, v. n. (du tabac). _Priseur_, s. m. _Procureur de meunier_, s. m. (oiseau). Puant, ante, subst. (fig.)

Q

Quasi, adv. _Quasiment_, adv. Quatre de chiffre, s. m. _Queue_, s. f. (faire la ----), (fig.) à la Queue leu leu à Quia, loc. adv. _Quibus_, s. m. (avoir du ----). Quignon, s. m.

R

Rabougri, adj. part. Rabrouer, v. a. Racaille, s. f. se Raccrocher à, v. pr. (fig.) _Rachever_, v. a. _Raclée_, s. f. (rossée). Raffoler, v. n. Rafle (faire ----), s. f. Rafler, v. a. _Rager_, v. n. _Rageur_, subst. Ragot, gote, subst. Rainette, s. f. (grenouille). Ramages, s. m. pl. (à grands ----). _Rancuneux_, adj. (Dict. de BESCHERELLE.) Rasibus de, prép. _Rata_, s. m. Ratatiné, née, part. _Ratatouille_, s. f. Raté, tée (affaire ----), part. Rater, v. a. et n. _Râtelée_, s. f. Ravigoter, v. a. _Ravioles_, s. m. pl. (Dict. de BESCHERELLE.) Ravonailles, s. f. _Rebéquer_, v. n. se Rebéquer, v. pron. _Rebiffer_, v. n. et a. _se Rebiffer_, v. pr. _se Reblanchir_, v. pr. Rèche, adj. _Réciproquer_, v. n. (Mme DE SÉVIGNÉ.) Récompenser le temps. se Recoquiller, v. pr. _Récurage_, s. m. Récurer, v. a. Regain, s. m. Regardant, adj. Régenter, v. a. Regimber, v. n. Relancer quelqu'un. Reluquer, v. a. Rembarrer, v. a. _Rembourrer_, v. a. (rembarrer). Remonter, v. a. _Remoucher_, v. a. (fig.) Remue-ménage, s. m. _Renarder_, v. n. _Rendoubler_, v. a. Renfermé, s. m. (odeur de ----). Rengaîner un compliment. Renifler, v. n. Renitent, ente, s. et adj. _Renseigner_, v. a. (donner des renseignements). _se Renseigner_, v. réfl. (prendre des renseignements). Renvoi, s. m. (rapport). Ressemelage, s. m. Retaper un chapeau. Retors, adj. (fig.) Revaloir, v. a. Rêvasser, v. a. Revenant-bon, s. m. en Revendre à. Revoilà, adv. _Rhabillage_, s. m. (raccommodage). _Rhabilleur_, s. m. (terme technique). Ribambelle, s. f. Ribotte, s. f. _Ridicule_, s. m. (sac). Ridiculité, s. f. (la, une). Rincé, part. (battu, grondé, ou fortement mouillé). _Rincée_, s. f. (rossée). Rincer, v. a. (battre, mouiller, réprimander). _se Rincer_, v. réc. (se battre, se gronder). Rogner, v. a. Rognonner, v. n. _Rossignolet_, s. m. Rotin, s. m. Rougeaud, adj. et s. _Roulée_, s. f. (fig.) Roupiller, v. n. Rubrique, s. f. Rudoyer, v. a.

S

S, s. f. (faire les ----). Sabouler, v. a. Sabrer, v. a. (fig.) Sac (mettre au ----). Sac (donner le ---- et les quilles). Sac (l'affaire est dans le ----). Sac à vin, s. m. (ivrogne). Saccage, s. m. (amas confus). Sagouin, s. m. Sainfoin, s. m. Sainte-Nitouche, s. f. _Salé_, adj. (très-cher). Salmigondis, s. m. Sapajou, s. m. (fig.) faire la Sauce à quelqu'un, v. a. (le réprimander). Saucer, v. n. (réprimander). Saucé (mouillé, réprimandé). Saugrenu, adj. au Saut du lit. Sauteur, s. m. (fig.) (homme sans consistance). Savon, s. m. (réprimande). _Scie_, s. f. (fig.), parlant d'une chose ennuyeuse. _Scier le dos_, et _Scier_, v. a. (fig.) Semaine des trois jeudis. Sempiternelle, adj. fém. (une vieille ----). _Seriner_, v. a. (fig.) Seringue, s. f. Si fait, adv. _Sifflasson_, s. m. (oiseau). Siroter, v. n. Soleil, s. m. (fleur). Songe-creux, s. m. Sornettes, s. f. pl. Souffre-douleur, s. m. à la Sourdine, adv. Soûlard, s. m. Soûler, v. a. _Soupatoire_, adj. un Soupçon (très-peu). Souvente fois, adv. Suçoter, v. a. pour Sûr.

T

Tabagie, s. f. Tablature, s. f. Taloche, s. f. Tambourineur, s. m. Tant et plus, adv. Tantinet, s. m. Tapageur, euse, s. Taper, v. a. _Tapin_, s. m. (tambour). Tapisserie, s. f. (fig.) (faire ----). Tâte-vin, s. m. Tâtillon, onne, s. Tâtillonner, v. n. Taudion, s. m. Taudis, s. m. Taupier, s. m. Tempêter, v. n. Tête carrée, s. f. (fig.) Tignasse, s. f. _Timbré_, adj. (fig.) (un peu fou). Tintamarre, s. m. Tintouin, s. m. à Tire-larigot, adv. Tirer, v. a. (traire). Tombée de la nuit, s. f. _Toqué_, adj. (un peu fou, qui a le cerveau dérangé). Toquet, s. m. _Torchon_, s. m. (femme sale). Tortiller, v. n. Tortu, adj. Toupet, s. m. (audace). Tourniquet, s. m. Tourtelette, s. f. (Dict. BESCH.) Traille, s. f. Train, s. m. (bruit, tapage). Tran-

choir, s. m. _Transiter_, v. a. et n. _se Transiter_, v. pron. _Trappon_, s. m. Trapu, adj. et s. _Tremblement_ (tout le ----). _Trembler la fièvre._ se Trémousser, v. pr. _Trempée_, s. f. (rossée). (Dict. de BESCHERELLE.) _Tressauter_, v. n. Tricher, v. a. Tricot, s. m. (gourdin). Tricot, s. m. (tricotage). Trimballer, v. a. Trimer, v. n. Tripier, pière, s. _Tripot_, s. m. (tripotage). _Tripoter_, v. a. (embrouiller). Tripoter, v. n. Trique, s. f. Trogne, s. f. Trognon, s. m. _Tronche_, s. f. Trotiner, v. n. _Troupier_, s. m. Troussé, adj. (mort). _Truc_, s. m. (avoir le ----). Tuerie, s. f. Turlupinade, s. f. Turlupiner, v. a.

V

Va-et-vient, s. m. Va-nu-pieds, s. m. Venelle, s. f. Venette, s. f. Venez-y-voir, s. m. Venir à rien. _Ventaison_, s. f. (maladie du froment). Vergogne, s. f. Vert-galant, s. m. Vertigo, s. m. Vétille, s. f. Vie, s. f. (crierie). Vie (faire la ----). Victuaille, s. f. Vieillerie, s. f. Villace, s. f. Violon, s. m. (prison). Virer, v. n. et a. Viser, v. a. (atteindre, etc.) Terme des écoliers. Vive-la-joie, s. m. Vivoter, v. n. Voix de rogomme, s. f. _se Voiler_ (parlant du bois). Volée, s. f. (rossée). Volerie, s. f. _Vousayer_ et _vousoyer_, v. a. (Dict. de BESCHERELLE.)

Z

Zéro en chiffres. le Zist et le Zeste.

_NB._ Cette nomenclature pouvait être facilement doublée et triplée.

L'INCENDIE.

BAMBOCHADE EN LANGAGE GENEVOIS.

Ah! te voilà, Carisot; eh bien! as-tu été au feu, cette nuit?--Au feu? Est-ce qu'on a crié à l'eau cette nuit? Je ne me suis aperçu de rien, moi, j'ai dormi comme un plot jusqu'à ce matin à huit heures.--Ah! Dieu me damne! il faut être sourd comme un toupin, pour ne s'être aparçu de rien avec un pareil brouhar qui z'y a eu toute la nuit. Moi qui ai le sommeil léger comme une rate, je me lève aux premiers cris d'à l'eau, tout en pantet; j'ouvre la fenêtre et je demande: Où est-ce? où est-ce?--En n'haut la Tour de Boë! qu'on me répond.

Ah! mon Dieu! que je me dis, si c'était chez Goncet le remueur, ou bien chez la Jossau, la vendeuse de biscômes, qui demeure à côté; ces pauvres diables n'auraient pas besoin de ça, y sont assez minables tous les deusse!

Je ne me donne pas le temps de m'habiller. J'enfile un crouye broustou avec ma roupe par-dessus, et je cours en grolles avec ma seille à la main.

Ce n'était pas en n'haut la Tour de Boë, c'était en n'haut de Bêmont, à un certain sacré endroit étroit qui va tout de guingoine comme l'allée du Cul du Chien. Y n'y avait pas une seringue d'arrivée. Quand je vis qu'y sentait le brûle à crever et qu'on voyait la fumée qui sortait par les vantaux d'un certain carcagnou de chambre à plain-pied, je dis: Ah! mon Dieu! voilà un feu qui a gonvé toute la nuit: y aura bien du mal!

Y avait par-là trois ou quatre piournes de femmes tout époulaillées qui faisaient des brâillées de mâlevie, et une troupelée de

fichus charoupes qui restaient là plantés comme des idoines tout ébalourdis à regarder la fumée. Je leur dis: Sacribleu! y ne s'agit pas de rester là à patenocher en attendant les seringues; puisqu'on a loqueté à la porte, et qu'on ne répond pas, y faut la mettre en bringue.

Moi qui ai une bonne pougne, je vous chigougne le péclet vigoureusement et fiche la porte en dedans. Quand j'eus avancé quelques pas, la fumée et la flamme étaient si fortes qu'y fallut me rentourner en darnier, avec le col de mon habit et mes cheveux tout suclés.

Heureusement que ces fichus patenoches de pompiers arrivèrent avec la seringue de Chantepoulet. On fit la chaîne avec les siaux et les seilles jusqu'au bourneau du bas de la Cité; et après quelques bonnes jiclées, on fut maître du feu.

M'sieu, quand on entre dans ce croton de chambre, on trouve une femme étendue par terre d'à bouchon, toute brûlée et la moitié du corps en greubons. C'était la chose la plus z'hideuse, la plus z'hideuse qu'on puisse voir. On croyait d'abord que c'était une certaine gourgandine de Lyon qui était venue demeurer dans le quartier; mais on vit ensuite que c'était cette vieille redasse de Pignolet, qui tenait là un bouzin depuis quelque temps. Y paraît qu'on y avait fait la tamponne le soir, et qu'ayant trop fioulé au lieu de se coucher, elle s'était endormie sur son covet en faisant le cafornet, et puis que le feu avait pris à ses z'hardes et à son lit.

J'ai eu là une fière tarente, je t'en réponds; mais enfin, à part une gonfle à la main et un peu de rouche pour avoir gardé mes habits tout trempes, je m'en suis tiré saink-et-sauf.

Pourtant, quand je suis rentré à la maison, y faut bien y dire, j'avais le cœur diablement savaté d'avoir vu ce cadavre tout en greubons. Ma femme me disait: Y faut te faire une saigne, y faut te mettre les sangsuies..... Hé! voui! c'est bien moi qui vais me potringuer pour une peur. Je me suis flâné un verre de riquiqui sur la conscience, et puis n.. i ni, c'est fini, ni vu ni connu. Adieu, Carisot; adieu, mon ami; Je m'en vais au sarcle faire l'heure sèche avec Mottu, qui paye les séchots. Adieu, à revoire.

LES REMUEURS.

(_La scène se passe dans une auberge._)

Quel est donc ce fracas, qui, dès l'aube naissante, Fait retentir ici ma cloison frémissante? Pourquoi cette poussière et ces ais ébranlés? D'où partent ces clameurs et ces coups redoublés? Un créancier, suivi de la noire cohorte, Peut-être du voisin assiége-t-il la porte: Le rat de cave actif, son registre à la main, Soupçonnant dans ces lieux un trafic illicite, Peut-être exerce-t-il sa fâcheuse visite; Ou peut-être céans le gendarme inhumain Arrache-t-il des bras de sa tremblante mère Un conscrit malheureux, soutien de son vieux père. Le bruit redouble. Allons, secouons ces pavots Qui viennent, malgré moi, refermer ma paupière, Et sachons quels lutins ont troublé mon repos. À l'instant, d'un bras ferme, empoignant la sonnette, J'appelle à mon chevet la servante Jeannette. «Quel est donc, s'il vous plaît, cet infernal fracas? D'où partent tous ces coups frappés à tour de bras? Et pourquoi, si matin, un pareil tintamarre? --Monsieur, dans la maison on a les _remueurs_.»

(Elle dit et s'en va.....)

Les _remueurs_, grands dieux! quel est ce nom bizarre Hélas! serait-ce point quelque troupe barbare, D'avides maltôtiers, de cruels exacteurs, De recors, de sergents... ou de voleurs peut-être! Allons, habillons-nous: près d'eux il faut paraître, Et calmer, s'il se peut, leurs bruyantes fureurs.

Les _remueurs_! Ce nom, dans mon âme frappée, Je l'avoue, excitait les plus vives frayeurs. Enfin, à tout hasard, muni de mon épée, Je me rends au salon. Glaces, écrans, flambeaux, Fauteuils et canapés, commodes et bureaux, Tout était culbuté. Bon Dieu! dis-je en moi-même, Ce n'était point en vain que, dans ma crainte extrême, Un noir pressentiment venait me tourmenter: La maison est pillée, il n'en faut pas douter. Puis, passant du salon à la pièce voisine, Par le bruit attiré, j'arrive à la cuisine..... Qui vient s'offrir alors à mes yeux ébahis? Le croirez-vous, Messieurs?... la dame du logis, La piquante Fanny, ma jeune et vive hôtesse. Une coiffe de nuit couvre sa blonde tresse, Sa robe est retroussée, et, sous un court jupon, D'un mollet arrondi brille le fin coton. Du plus vif incarnat sa joue est allumée. Dans sa gauche elle tient, elle agite un torchon; Et d'un balai poudreux, dont sa droite est armée, Semblable à cet acier qui commande une armée, Elle ordonne, elle suit les vastes mouvements Qui font gémir ces murs jusqu'en leurs fondements.

«Allons, dit-elle à l'un, d'une voix animée, _Ébaragnez_ ici, jetez là du _raisson_, Avec cette _pannosse_ essuyez ce _pochon_; Prenez ce pot de _greube_ et trempez-y ces pattes; Ôtez sur ce _tablât_ ces _petoles_ de _rates_.»

À l'autre: «Eh bien, voyons, sans tant _patenocher_, Rangez-moi ce _péclet_ que je vois _brelancher_. Reclouez ce _liteau_ qui va tout de _bisingue_; Ébriquez ce _toupin_, sa _manille_

est en _bringue_. Et vous, Jeannette, allons, pour vous _émoustiller_, Là-haut, sur ce _placard_ montez vous _aguiller_, Et d'un coup d'_époussoir_ ôtez ces _rauferies_. Près de ce _benaîton_ que vois-je _bambiller_? C'est un _guindre_ entouré d'un tas de _truieries_. Vite redescendez. _Avantez_ ce _coissin_; Cette _căsse_ est gâtée, il faut chez le _magnin_ La porter ce _tantôt_..... Ah! le vilain négoce! Tout devrait être fait depuis que je _bregausse_: Mais avec ces _patets_ j'en ai jusqu'à demain.»

Puis, comme j'approchais, ma pétulante hôtesse: «Ah! Monsieur, pardonnez, si, dès le grand matin, Dans cet appartement tout est mis en _cupesse_, Tout est _écalabré_, mais j'ai les _remueurs_.» À ce mot, la gaîté fait place à mes frayeurs, Et contant à Fanny ma risible épouvante, Je dérobe un baiser sur sa bouche avenante, Et je cours tout joyeux, rengaînant mon fer nu, Achever à loisir mon somme interrompu.

GAUDY.

DIALOGUE SUR LA RESTAURATION DE 1814,

ENTRE

LAMBOTEAU ET DELESDERNIER.

Lamboteau. Ah! te voilà, Deladernier, y a longtemps que je t'ai pas vu. Qu'est-ce que tu as? Tu as l'air tout moindre.

Delesdernier. Je ne sais pas; depuis tout ce gandin de cet hivaire, je vais tout crevotant, j'ai une peine de mâlevie à me rapicoler..... Ah! si les mâzilles allaient encore, ce ne serait rien, mais ces sacrés kaiserliques n'ont pas laissé sistance à la maison.

Lamboteau. Voui! Plains-toi, un pauvre gratte-loton, comme moi, qui en ai eu une tapassée le premier soire, et à qui on en flâne deusse ensuite tous les quinze jours. Dieu me damne! quelle avaloire! Ma femme leur fesait à dîner une puissante galimaufrée de polmons et de froissures et un jaire de veau, avec une bonne platelée de tufèles bien diotues; c'était plus vite en bas la gargataine qu'on y avait vu, et puis des tinquets de fromage et de tomme, la pare et tout, et puis la soupe le matin, et puis le riquiqui..... Non, on ne fait pas une idée de la vicaille qui s'est galiaufrée chez nous depuis trois mois.

Delesdernier. Moi, les miennes ne bouffaient pas autrement, mais c'étaient bien les plus fiares gouillards!.... Tu sais bien ce lard que nous avions tué par ensemble avec Bosson et Livache; j'avais encore un couple de longeôles avecque deux jambettes à la cheminée, superbes, y n'y en reste ni riffle ni raffle!.... Mais ce que je regrette le plus encore, c'est une demi-douzaine de bouteilles de sarvagnin de la comète, que j'avais mises à coin pour me rabaubiner un peu l'estomaque, que ces sacrés bouchards m'ont fioulées; et puis à présent qu'on a besoin de se refaire de quèque chose, y faut qu'on boive de la tatouille du cabaret. Mais c'est qu'y sont gouillards et cochons tout à la fois..... Allons! mouche avec les doigts comme des capucins; et puis des clâmauds par terre qu'y vous acrasent avec le pied..... Dieu me damne! s'y n'y avait pas des fois de quoi dégobiller!... et puis une odeur de gonvé sur eusse. Quant ils ont eu déboulé, j'ai vite ébaragné et écalabré par leur chambre; eh bien! quoique ça, y a pué encore le bocan pendant huit jours dans toute la maison. Mais enfin, Dieu marci! nous voilà, une bonne fois pour toutes, débarrassés de ces sacrées sangsuies.

Lamboteau. Voui, c'est des sangsuies, c'est vrai, mais y faut bien y dire aussi, quante l'on n'a une maladie, y faut une purge ou une saigne, et je crois que c'était une maladie qui comptait que ces gabelous et ces rats de cave.

Delesdernier. Et la conscription!... Non, tiens, quante je pense qu'y aurait fallu que mon Jaquet tire cette année! un enfant châcholé et flaironné par sa mère comme cetui-là!... y n'y aurait pas fallu trois semaines de sarvice pour le flanquer à plat de lit, au ranco dans une hopitale. Non pas à présent que toute cette sacrée parade est finie, comme il est assez dégruffé, je m'en vais vous le pousser farme dans la chiffre, pour sarcher ensuite à le placer dans quèque bon commarce d'espiceries ou de crincaillerie.

Lamboteau. Dis voir, et tous ces nants de braille, comme y vont être figeau de tout ça?

Delesdernier. Et toute cette cassibraille de gratte-papier qui vont être d'obligés de vanner.

Lamboteau. Et cette damnable pardition de loto qui ne pompera plus nos ag-nettes.

Delesdernier. Et le câfé qu'on va avoir bientôt aussi bon marché que les faviolons..... Ma sacré gouillarde de femme ne viendra plus me triôler, et me tirer de sous les ongles la moitié du çan mienne pour pouvoir se flâner ses deux écuelles dessus la conscience tous les jours que le bon Dieu a criés.

Lamboteau. Et dis voir, as-tu entendu sonner cette retraite hier à soire? Dieu me damne! si au premier coup de cloche je ne me suis pas tout sentu remuer la farâ.

Delesdernier. Et moi, quante j'ai revu en n'haut des affiches la clef de la cave avec notre moitié de poulet, si je n'étais pas pour faire des cupesses au beau milieu de la rue.

Lamboteau. Crois-tu, toi, qu'on mangera les greffions des pronmontions avec plaisir cette année, quante l'on reverra Monsieur le Premier redonner les prix à tous nos ourious comme du temps du bon glu.

Delesdernier. As-tu vu nos brecaillons avec leur nouvel uniforme comme ça vous a le fion! Je les ai rencontrés sur les ponts de Neuve comme y se renvenaient de l'exarcice. Y sont encore mieux retapés, au moins, que nos anciens volontaires avec leur queue à ras le cochon et leurs petits chapeaux de biscôme. Et ce sacré crottu de Favre, ce n'est pas le plus crouye de tousse au moins, quante y a son habit bien aboutonné, avecque sa gravate noire et poudré à blanc. C'est qu'y n'est ni jartou ni gambion cetui-là, quante même c'est un ancien Genevois, et j'en ai bien vu quèque z'eunes qui le reluchaient et joliment, en passant sous la Corraterie.

Lamboteau. C'est bien à présent qu'on peut dire avec le père Ch....: _Lustucru, mon cher compère?_ ou bien: _No le veyains revegni ce temps pleysans tant allégre._

Delesdernier. Ah! je t'en réponds. Y en a bien encore quèque z'uns de ces fichus avenaires qui ont toujours à gongonner et à raufer sur tout, quoi qu'on fasse, qui regrettent encore qu'on ait déguillé Bonaparte, et qui vous disent encore comme ça: Voui, vous êtes frais avec votre ritournelle. A présent que vos gros sont remontés sur leur bête, vous allez les voir fiars comme des boques, qui vont sarcher à acraser la bourgeoisie plus que ja-

mais. Moi je dis que non. Les gros et les petits ont eu leur pide chacun, on est las de se marmanger et de ronger le fêlin. Y n'y a plus ni nâtifs, ni grimauds, ni habitants, ni corniauds, ni englués, ni emmardés; y n'y a plus que des bons Genevois (saufre pourtant ceusse qui ont mis la main au copon, au moins), et je parie, moi, qu'à la première tampoune qu'on fera pour la paix, nous verrons encore Des Arts ou Gourgasse danser avecque les péclotiers autour du bourneau de Saint-Jarvais.

À çà! Adieu, Lamboteau, adieu, m' n'ami, je m'en vais au sarcle faire un conchon avec Mottu et Jaquin qui m'attendent. Adieu, à revoire.

M....., docteur.

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/42088. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.